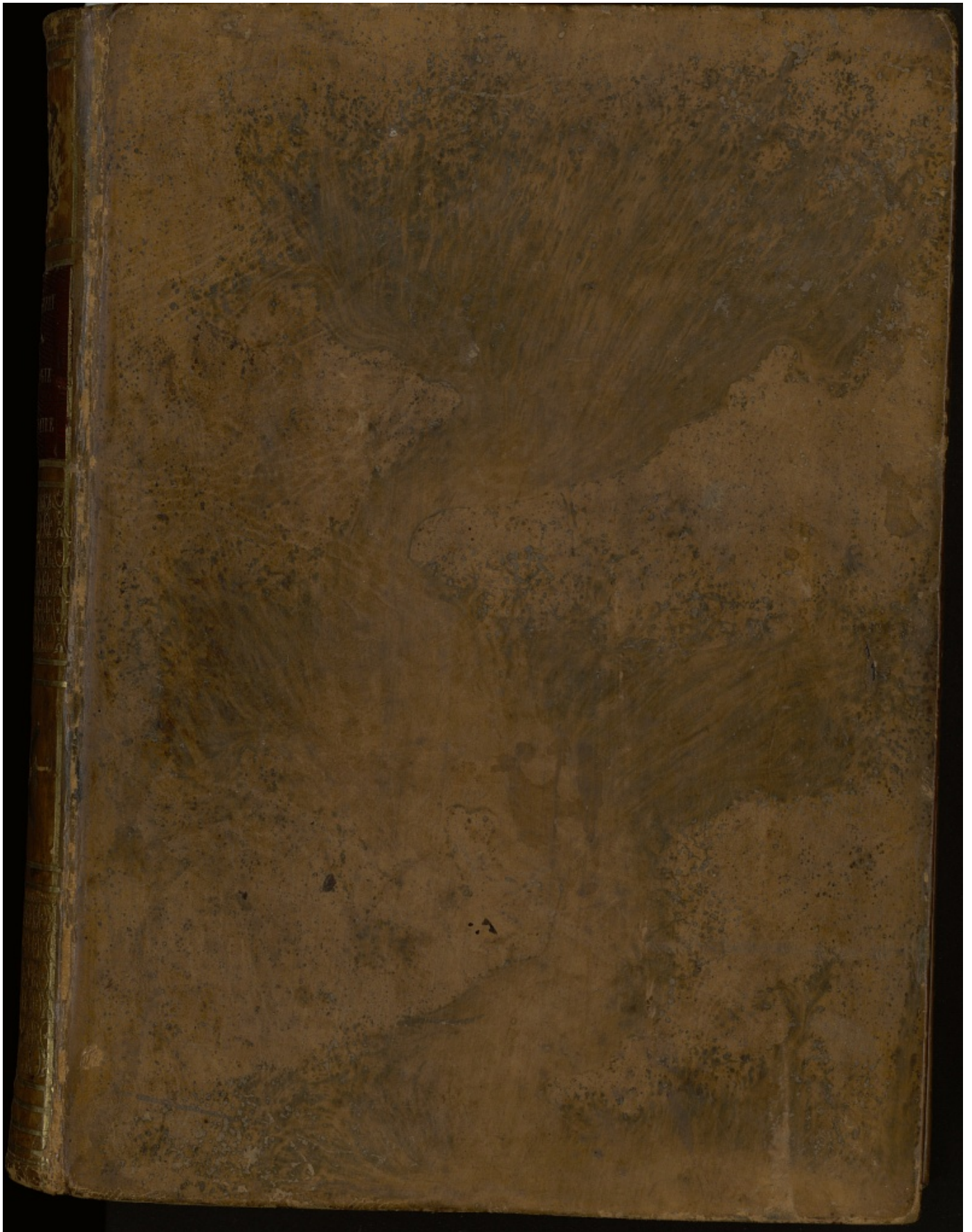


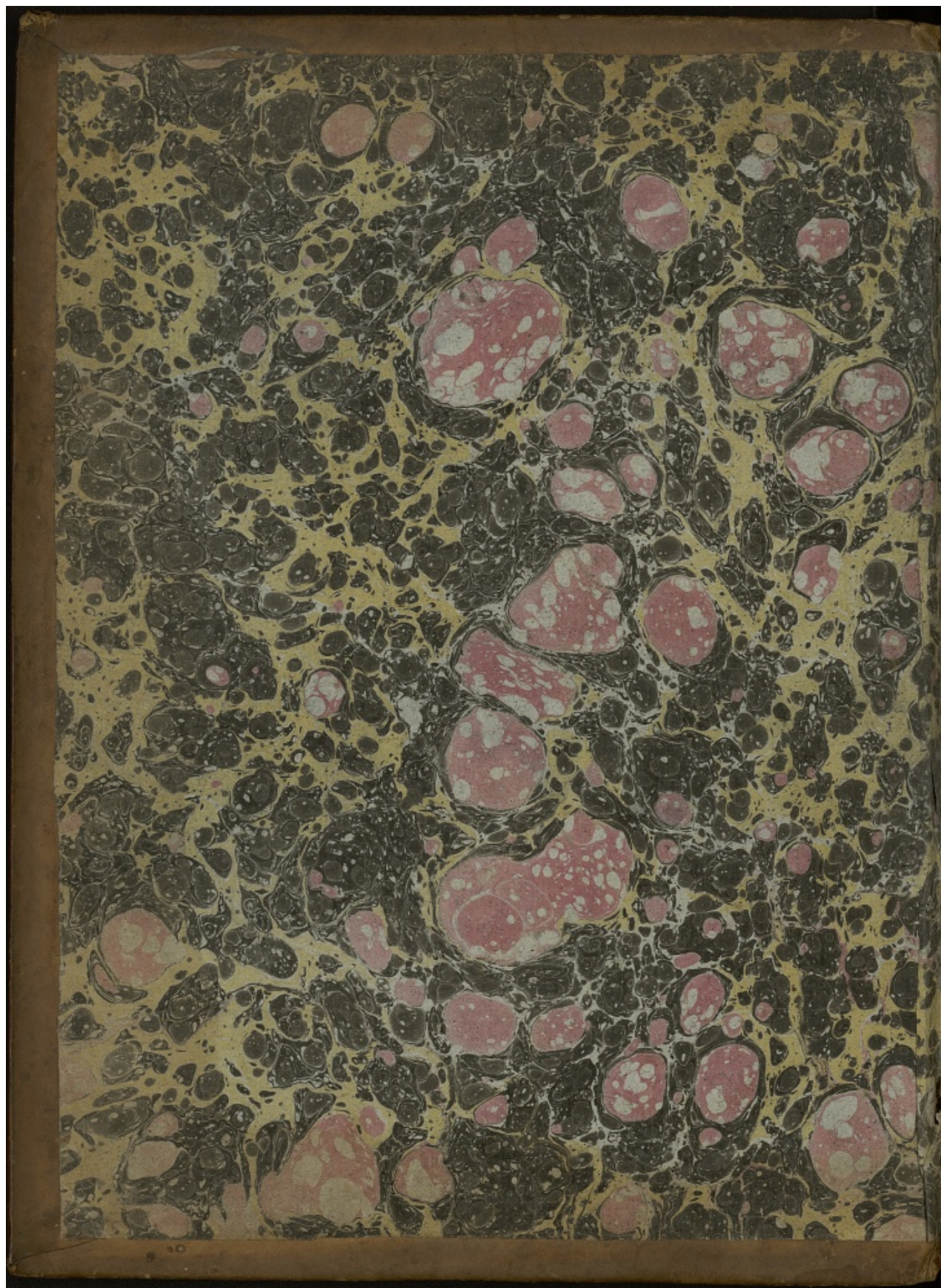
Bibliothèque numérique

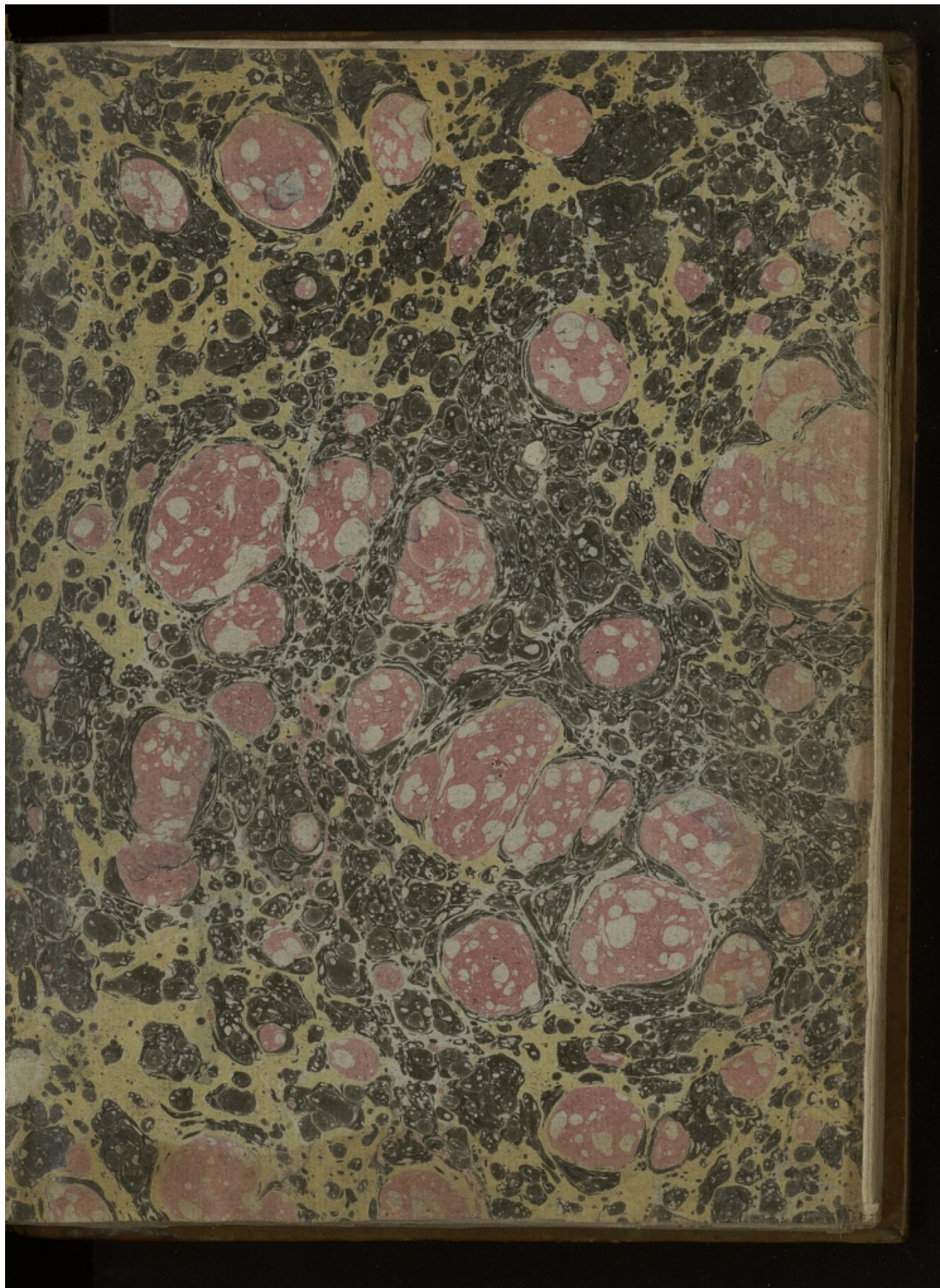
medic@

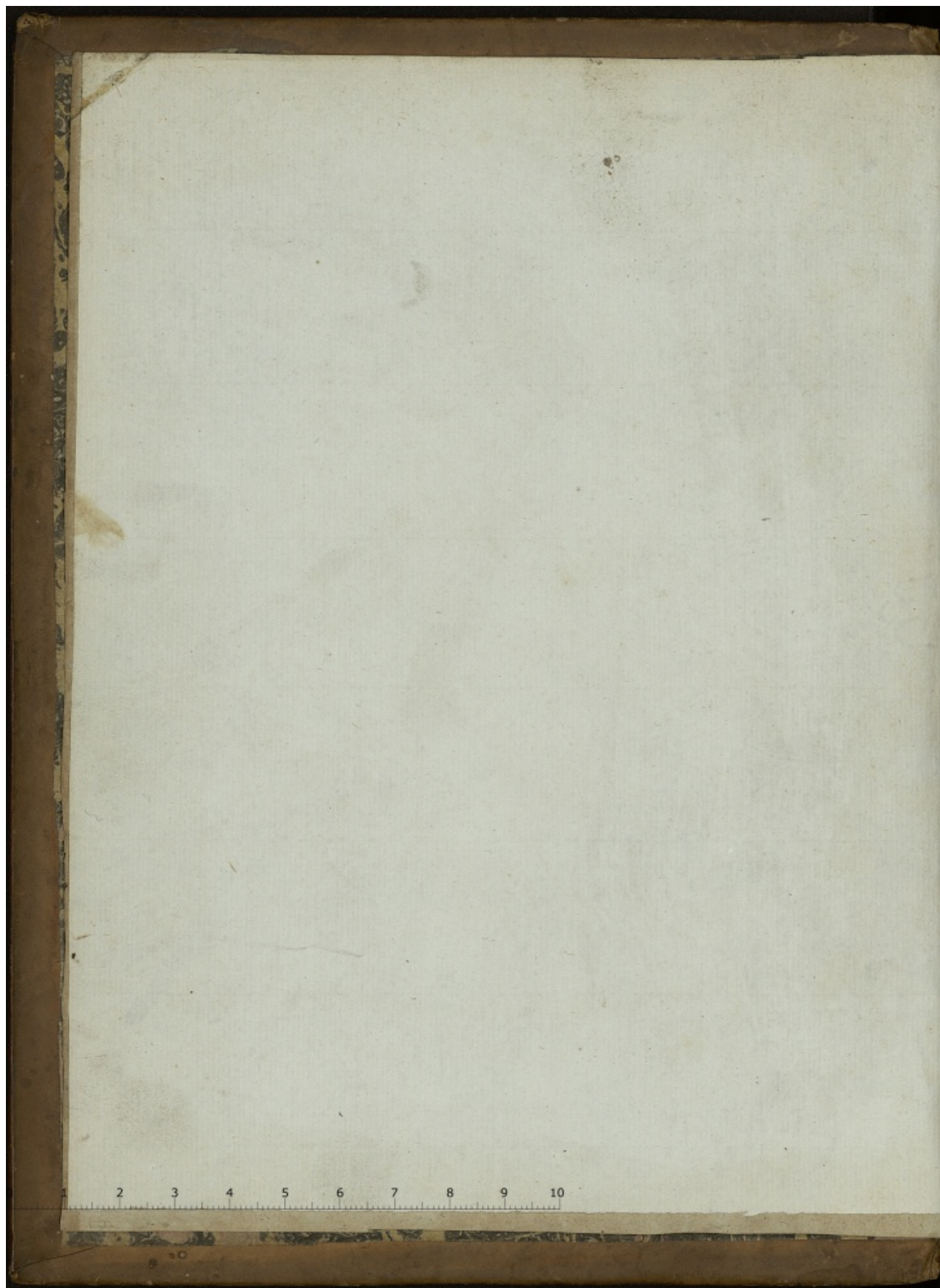
**Barthélémy, Eloy. - Pathologie
vétérinaire, maladies chirurgicales
professées par M. Barthélémy à
l'Ecole vétérinaire d'Alfort, l'an 1819**

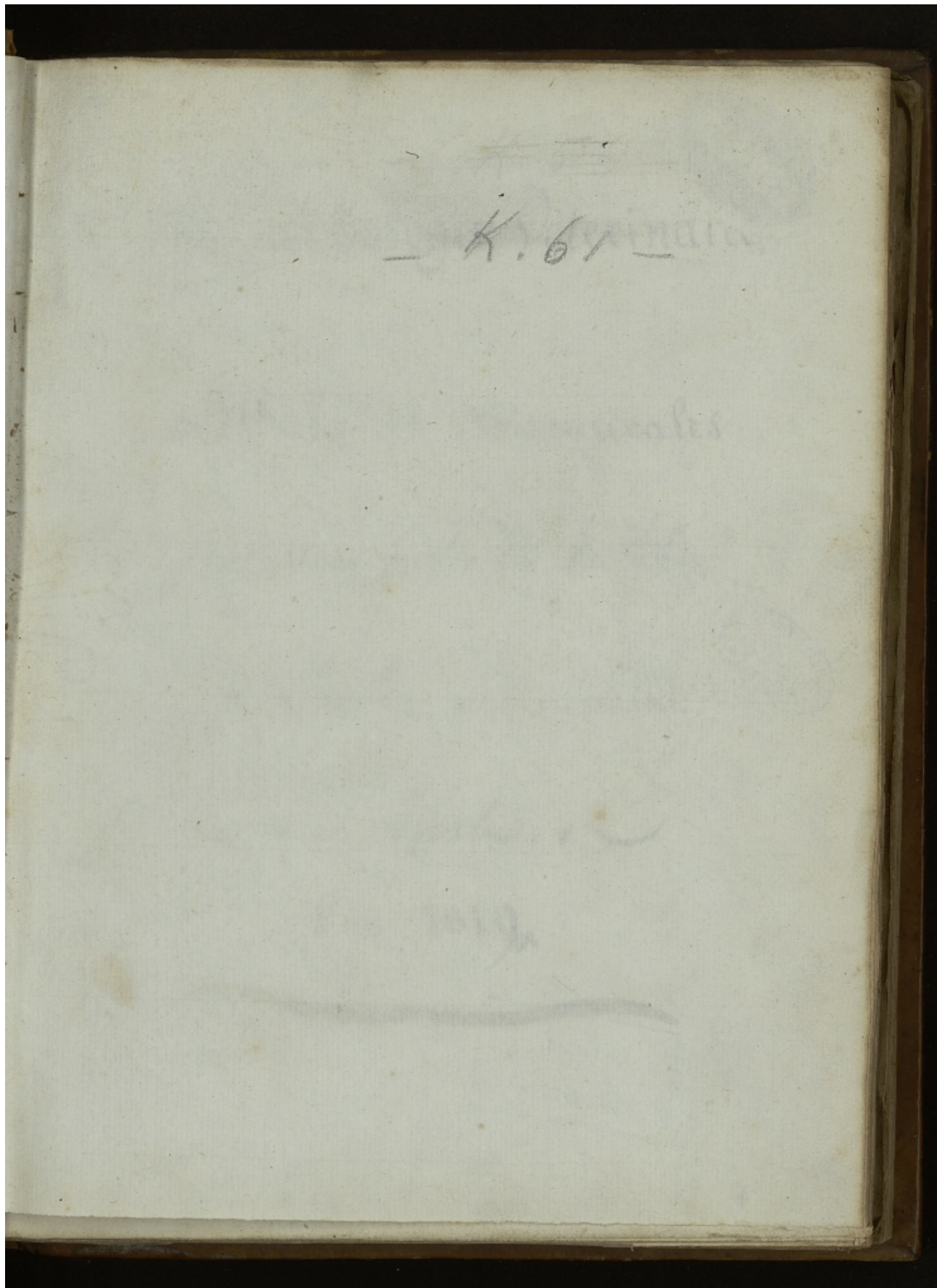
1818.

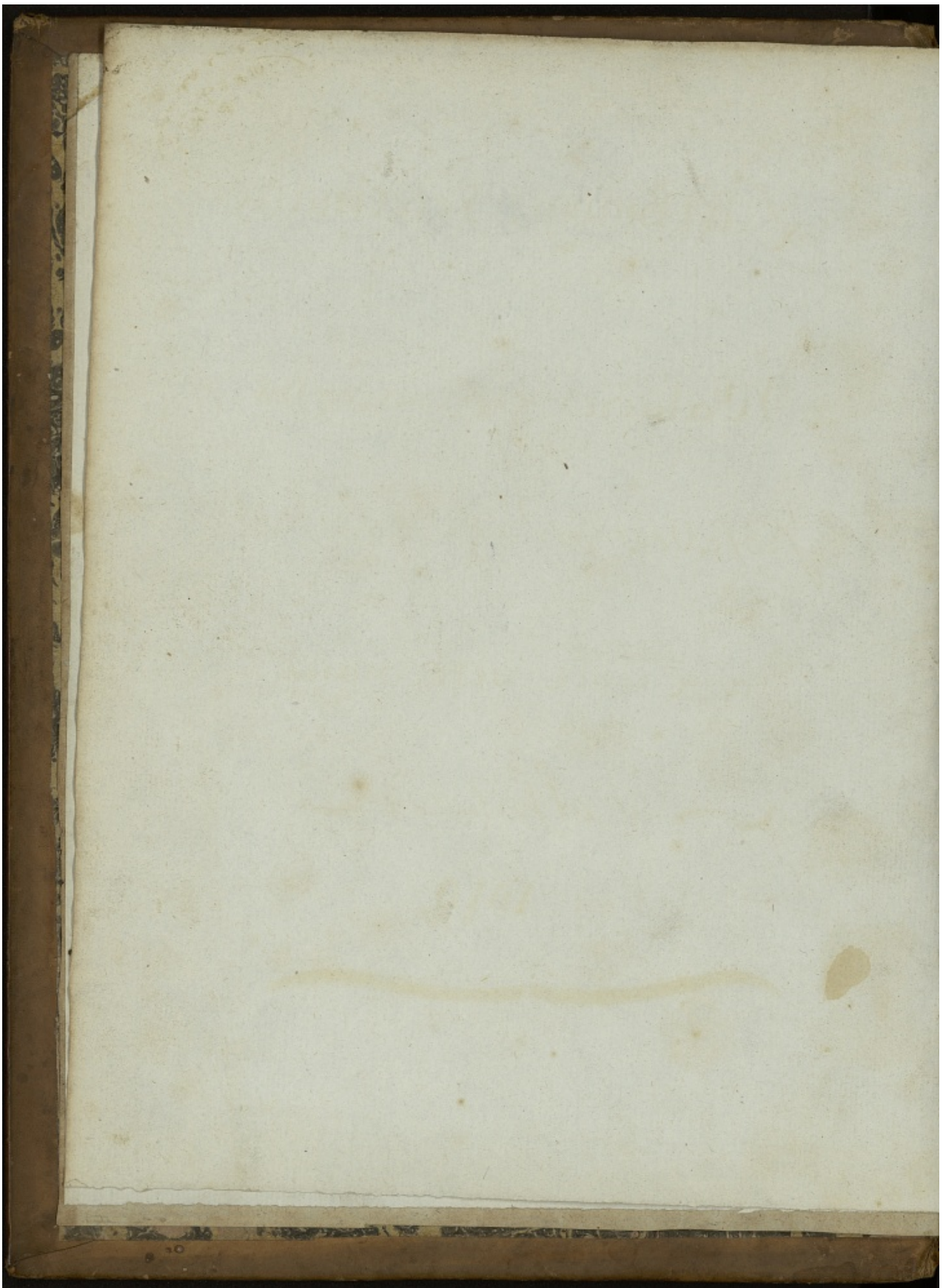






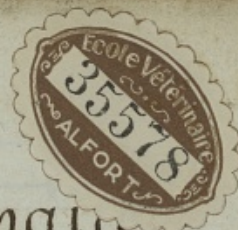






608

Pathologie Veterinaire,



Maladies chirurgicales

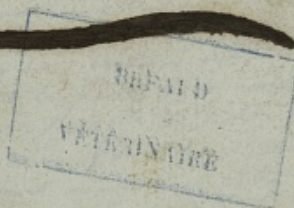
professées par M^r Barthélemy.

à L'école vétérinaire



~ D'Alfort. ~

l'an 1819.



Pathologie vétérinaire

Maladies chirurgicales

Professeur M. Buisson

à l'école vétérinaire

de Lyon

l'an 1819

1 Introduction.

La vie a été définie par Bichat, l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. C'est un état particulier aux êtres organisés par le quel ces corps sont soumis à l'influence d'une force particulière qu'on a nommée la force vitale. D'après la position chauffée la force vitale ou principe vital tandis que les corps bruts sont soumis à des forces toutes différentes telle que l'électricité, le feu, l'eau, l'air, etc. C'est ce même principe vital qui défend le corps organisé contre l'empire des lois chimiques et physiques, l'action et les phénomènes qui en découlent constituent dans l'animal vivant ce qu'on nomme la fonction de laquelle résultent la vie qu'on pourrait distinguer en vie générale et vitale ou celle qui est particulière à chaque organe et qui est qu'une modification de la vie générale, la présence de cette force vitale est caractérisée par 3 grandes propriétés savoir, la mobilité, la sensibilité, et la calorificité, tant que le principe existe et 3 propriétés de manifestation mais elles s'éteignent dès que son influence cesse, alors commence l'empire des lois chimiques et physiques et il en résulte de nouvelles combinaisons.

Quand toutes les fonctions existent avec intégrité, mobilité et qu'elles sont dans les rapports convenables il en résulte une juste équilibre qui constitue la santé, mais l'oubliance ou l'altération de ces fonctions sont désorganisées ou qu'une d'elle a trop de prépondérance l'équilibre est rompu et il en résulte la maladie la maladie est donc le résultat d'un désarrangement notable dans l'exercice des fonctions qui constituent la vie, et comme l'on dit certains entrent en intermédiaire entre la santé et la mort la maladie est donc l'opposé à la santé.

Les fonctions n'existent pas d'elles mêmes ne peuvent être altérées sans

2. Sans qu'il y ait lésion dans l'organe
qui a produit les lésions organiques, ne
sont pas toujours appréciables;

Les états organiques l'organe qui
du vivant à l'existence ne sont pas parfaits
n'ont pas acquis tout leur développement
ce qui les différencie encore notablement des
corps bruts;

ainsi un tel organe sont des leur
origine ce qu'ils doivent être dans la limite
leur accroissement ne se fait que par l'addition
de nouvelles molécules, homogènes tandis que
celui des états organiques est le résultat d'une
incorporation de certains matériaux qui n'ont
d'abord aucun rapport avec les éléments des
différentes parties des organes ainsi par ex.
une molécule quelconque de substance est intro-
= duite dans le corps de l'animal elle y
arrive très divisée se trouve décomposée et
ainsi délimitée, chaque de ses organes, s'ap-
= prie la partie qui lui est propre c'est elle
qui résulte la nutrition pour que cette in-
= corporation puisse avoir lieu il faut que
de sorte dans les organes un mouvement qui
existe toute la vie, ce mouvement n'est pas
appréciable à nos sens il est insaisissable
de la vie et ne peut exister sans qu'il y
ait durée, or le mouvement est insaisissable
de la vie et la durée suit nécessairement le
mouvement donc la durée est insaisissable
de la vie.

2. Lorsque les éléments qui entrent dans
la composition des organes sont usés ils
sont expulsés et font place à d'autres
molécules introduites du dehors qui quoique
étant neuves finissent aussi par s'user et
être expulsés à leur tour de sorte qu'il
existe un changement continu dans le corps
de ce fait les molécules introduites soit pour un
usage ou d'autres on peut dire que les
différentes, elles ont été guéries - dans
des substances étrangères, au corps et
les parties du corps elles agissent différemment.

Il est vrai que ces matériaux introduits
dans l'économie sont décomposés avant
d'être distribués dans les différentes parties

Il n'arrive qu'ils ne sont pas toujours
modifiés d'une manière convenable par les
organes digestifs tels sont par ex. les
poissons, et les animaux de mauvaise nature
qui n'ont pas été influencés par les organes
digestifs, C'est de la différence des impet-
=ont qui résultent les désordres dans
les organes et c'est que nous avons nommé
maladie;

C'est pas la seule voie par la
quelle les maladies se manifestent dans
l'économie animale en effet les différences
causes nommées par les anciens, non naturelles,
telles que les différences constitutionnelles de
l'atmosphère que par leur influence donne
lieu à une suite d'altérations diverses;

Les animaux sauvages d'autant plus
pris de l'état de nature sont exposés
à un bien moins grand nombre de maladies
que ceux que l'homme a soumis à l'état
de domesticité et parmi les races domestiques
celles qui ont été le plus libérées sont moins
exposées aux maladies que les autres sont
plus assurées, ainsi dans les pays où l'on
tient du nord telles que les tartares les
hongrois sont bien moins exposés aux
maladies que nos chevaux du pail, Cette
remarque est applicable à toutes les autres
classes d'animaux domestiques, la domesticité
donne la cause éloignée de maladies pour-
qu'elle est inséparable d'une restriction de
causes qui n'existent pas dans l'état naturel
les animaux sauvages guidés par leur instinct
fuient les causes des maladies;

origine de la médecine vétérinaire.

L'origine de la médecine vétérinaire
n'est pas aussi ancienne ni aussi bien
connue que celle de la médecine humaine
quoique moins ancienne elle se trouve
gardée dans la vague du temps, mais
il est probable qu'elle date de la domes-
=tication des animaux, on ignore à quelle

de la quelle. fait chez les grecs, qui
quoiqu'ils connaissent un grand nombre d'auteurs
de l'école dont les ouvrages ont été perdus
il paraît que chez cette nation elle n'était
pas l'usage de la médecine humaine, mais
on trouve les grecs se l'occuper de la
médecine du cheval et la distinguaient
par l'appellation d'hyppiatryque. D'où est
dérivé le mot hyppiatre qui signifie
médecin du cheval, chez les romains la
médecine vétérinaire est tombée dans l'oubli
au rapport de Virgile elle fut d'abord
exercée par des gens instruits de l'art
l'usage du plus ancien de chaque famille
des vint. Suivant G. G. est le mot de
Vétérinaire, vetus vêtinas, d'autres au
contraire font dériver le mot de vétérina
bête de somme et cette étymologie et la
plus généralement adoptée, les romains en
l'imitation des grecs distinguaient par le
nom de mulo médiat celui qui exerçait
la médecine vétérinaire et la médecine
elle-même par le mot de mulo médecine.
Dans le moyen âge après la chute des
romains les marchands s'occupèrent de
l'exercice de l'art de la médecine vétérinaire
dont qu'elle ne fut connue que par des faits
et des marchands ne pouvant faire avec eux
progrès quoique un grand nombre d'auteurs
aient écrit sur cet art au quel ils étaient
étrangers, les auteurs n'ont fait que se
copier l'un l'autre et leurs ouvrages prouvent
tout au plus d'erreur par Et. Aristote
croyait que la fumée d'une lampe suffirait
pour faire avorter une jument, et qu'elle
aussi que le charbon était du à la mortelle
de la mularaigne, il dit encore que le
cheval préfère le feu trouble à l'écoulement
que c'est pour cette raison qu'il bat le feu
avec sa queue lorsqu'il est à l'écurie et
plus chez les romains on connaît des
erreurs non moins grandes, le cheval
suivant lui était forcé de suivre le
tracé d'un long mort mais si on le
forçait de suivre celle d'un long vivant
les membres tombaient paralysés, et

9. que pour empêcher qu'un cheval dans
une longue course ne devienne trop
fourbu il suffisait de lui jeter au cou
q. q. darts de long de même qu'un cheval
chargé de porter deux plus qu'un qui
était chargé de tout autre chose, le
veterinaire dit-il injurié dans le singe
le meilleur remède dans les fièvres pourvu
qu'on ait la précaution de le couvrir au 5^{me}
nécessaire si la fièvre est tierce, et au 6^{me}
si elle est quarte.

Dans les coliques rouges il suffisait
de faire faire grès des organes génitaux
q. q. fois avec un pignou ramené et si
le pignou tombait mort l'ail guérissait
on prescrivait un singe de la rage, on
lui faisait boire du lait d'une femme
accouchée d'un enfant malade ou bien il
suffisait de lui arracher un poil qui se trouvait
sous la langue du singe le quel poil (hairs)
après avoir fait trois tours devant le feu
et administré ensuite un autre singe
empêchait dans celui-ci le développement
de la rage; rigère regardé par visible
l'hyppocrate de l'art vétérinaire un singe
publié de nuit il était content de respirer
le sucre et a produit aussi plusieurs
urines par 12. un cheval en voyage igno-
rait de la difficulté d'uriner, il conseilla
de lui injecter du vin chaud dans les
naggaux et s'il n'urinaient pas de lui mettre
une jarrielle dans l'oreille et l'autre dans
le troucan.

Sous le règne de Louis 14. plusieurs
de ses ouvrages ont été copiés par un
grand nombre d'auteurs offre dans l'oy
partait marichal le meilleur ouvrage
qui ont paru jusqu'à lors des faits généraux
après cependant dans un grand nombre d'ouvrages
il est l'auteur du plus grand nombre des
opérations barbares que certains marichaux
pratiquaient encore dans jadis telles que
battre les arives, le longail, d'ignorer
l'ail par le bas par le haut &c. &c.

G. Il croyait à l'influence des astres
il prétendait par ex. que tel jour
de la lune était favorable plutôt que
tel autre pour la saignée, et ouvrages
ont été copiés par Barlaam, Gelfard,
Saulnier, la guérinière, et l'on retrouve
depuis et même d'autres auteurs originaux
que ruinent les auteurs de bologne, ramad-
chini et par suite la folie.

Plusieurs causes se sont opposées à
l'avancement de l'art vétérinaire, 1^o
celui des ouvrages qui n'ont point été
perdus n'étaient que des faits étrangers
à la pratique, 2^o l'ignorance des
faits et des marichaux qui exerçaient;
il paraît que dans toutes les contrées
le marichal paraît à toujours être
distingué de celui qui traitait les bœufs
Par ex. d'après celui qui exerce la médi-
cine vétérinaire point de préjugé
de la noblesse tandis que le marichal
paraît même dans la classe des ouvriers;

médecine vétérinaire;

la médecine vétérinaire est une science
qui a pour objet la conservation, de la
santé, et de la guérison des maladies
des animaux domestiques elle a été divisée
en médecine conservatrice, préven-
tive, et curative,

1^o la médecine conservatrice ou l'hygiène
qui ne s'occupe que des causes lointaines
est divisée en physiologie, et en dialecti-
que;

la 1^{re} s'occupe des signes qui
constituent la santé, la 2^{de} apprend
à connaître les agents qui exercent une
influence sur l'économie animale
soit en bien soit en mal, à modifier,
prévenir les causes des maladies;

le professeur Vallé a fait 3
divisions de l'hygiène, 1^o l'hygiène de

4^e de l'hygiène où la connaissance de
l'animal sain, 2^e matière de l'hygiène
où étude des causes naturelles
et de leur action sur l'économie animale,
3^e enfin règles qui déterminent la
manière dans laquelle doit être restitué
l'usage des choses appelées non naturelles
pour la conservation de l'animal.
Cette médecine conservatrice n'est que
expectante, elle ne réclame aucune
administration;

2^e la médecine prophylactique
qu'on appelle encore perturbation ou
pour objet de prévenir ou empêcher
le développement de certaines maladies
par exemple un cheval a le mordeux par un
autre cheval mordeux; et n'est pas malade
il n'y a aucun développement d'être
après la morsure on le traite pour pré-
venir le développement de la maladie
soit on cautérise; 3^e

3^e la médecine curative ou
médecine proprement dite et agissante
et ne s'occupe que des autres maladies
elle emploie des opérations et des
médicaments, elle se divise en, en
pathologie thérapeutique, matière
médicale, et chirurgie;

1^o la pathologie qu'on appelle
encore nosologie ou nosographie a
pour objet les différentes classifications
et la description des maladies; elle se
compose de la déméologie la sym-
ptomatologie et l'étiologie;

2^o la thérapeutique, s'occupe
du traitement des maladies elle apprend
à connaître les rapports de leurs causes
avec la manière d'agir des médicaments
à déterminer la dose et le temps de
l'administration de ces mêmes médicaments.
3^o matière médicale apprend à

à connaître leur médicament leur action sur l'économie et la forme sous laquelle ils doivent être administrés. C'est principalement cette science qui fournit des armes à la thérapeutique;

4^e la chirurgie qui n'est pas comme dans l'homme étendue de la médiane l'occupe des lésions méconduites et de tous les moindres manuels et second que les opérations exigent pour l'art de guérir;

ainsi la pathologie étudie les maladies; la thérapeutique guérit, et la matière médicale et la chirurgie lui fournissent des armes quoique la médecine vit soit très ancienne et qu'elle remonte à une époque aussi reculée que la médecine humaine. Il s'y fait de beaucoup qu'elle soit aussi avancée que cette dernière à qui d'ailleurs sans doute d'une part de l'état d'assistance dans lequel la médecine vétérinaire est restée tant qu'elle ne fut confiée qu'à des hommes ignorants qui ne pouvaient ni reconnaître ni recueillir les faits d'une autre part pour que l'on étudie et beaucoup plus compliquée que la médecine humaine elle présente aussi beaucoup plus de difficulté et comme la forte bien dit Laverbellin, autours anglais elle est un art de divination et exige par conséquent plus de connaissance, en effet la médecine humaine ne s'occupant que d'un seul individu qui est l'homme, les symptômes de cette maladie s'en suivent d'indistincts qui diffèrent entre eux sont beaucoup plus d'analogie que les symptômes différents que la médecine vétérinaire est obligée de reconnaître, tel que le cheval, comparé au bœuf, au chien; pour cela on voit qu'il faudrait autant de médecins qu'il y a d'espèces d'animaux domestiques car toutes les maladies générales de l'espèce humaine d'ailleurs et de maladies qui leur sont propres dépendent de leur organisation particulière et de la manière différente dont les causes morbides agissent sur chacune d'elle ainsi la peste la morve sont des maladies particulières aux éligibles tandis que le bœuf est sujet à d'autres maladies telles que la pommelle qu'on ne rencontre pas dans les autres espèces. Malheur les médicaments n'agissent pas.

J'ai tout de la même manière sur les
différentes espèces, il est des cas qui
peuvent paraître indépendamment des
dols les formes de certaine substance
tandis qu'il n'admissionnerait pas de petites
substances à dols plus faible de l'autre
et plus sans obstacle de altérations sensibles
tandis que dans leur pratique les médecins
ne rencontrent pas les mêmes difficultés
car au même substance d'attribuer à par
grès les mêmes effets sur l'individu qu'il
est chargé de traiter, ainsi donc la sève
embrassant des objets beaucoup plus variés
que la médecine humaine il n'est pas
étonnant que l'étude soit plus difficile
on effectue d'ordinaire ne peut donner aucun
enseignement sur la maladie, car souvent
obligé de se borner à ce qui est extérieur
qui souvent sont très insuffisants pour
reconnaître et caractériser l'affection et il
est vrai que souvent on pourrait tirer
de bons enseignements de personnes qui
soignent les animaux, si elles n'avaient l'habitude
intime de cacher les causes de la maladie
qui est souvent le résultat de leur im-
prudence, il n'est pas d'ailleurs d'un
médecin qui tire de ces malades les
enseignements qu'il désire l'absence des
propriétaires et encore aux des causes qui
retardent le progrès de l'est vétérinaire
car souvent on est opposé au grès d'un
animal malade que lorsqu'il n'est plus tend
et souvent même il ont été préalablement
traités que par des empiriques le quel trai-
tement leur est le plus souvent préju-
diciable non seulement parce qu'ils n'ont
pu arrêter le progrès de la maladie,
mais parce qu'au contraire il le corrompt
l'effet de la cause morbide et il arrive
souvent que pendant le traitement
du vétérinaire les animaux sont sacrifiés
au charlatanisme et à la superstition.

Malgré tous ces avantages nous
avons aussi vu que le vétérinaire

par l'analogie qui existe entre
le médecin vétérinaire et l'homme
peut justifier dans cet ouvrage l'usage
de cette-ci au grand nombre de motifs
de plus le vétérinaire a l'avantage de
faire des expériences sur les animaux
que le médecin n'a pas l'avantage de
faire sur l'homme. Seulement il peut
en faire sur les animaux par analogie
et l'homme, la médecine prophylactique
et curative sont celles dont nous avons
à nous occuper dans ce cours mais surtout
cellement de la médecine curative d'ailleurs
c'est d'une branche marchant de
concert, nous avons fait connaître plus
haut les différentes divisions de la médecine
curative nous allons nous occuper
maintenant des subdivisions de la pathologie

1^{re} La pathologie comprend 1^{re} la
Sémiologie ou hincisotique qui a pour
objet la connaissance des signes des
maladies;

2^{de} la Symptomato-logie ou
l'étude des symptômes;

3^{de} l'Étiologie qui s'occupe

de la connaissance des causes des maladies.
On donne le nom de Signe de maladie
à une conclusion ou conséquence que l'appré-
hension des symptômes obscuris fait les tenir;

Le Symptôme est une altération, ou
dérangement notable dans une partie ou dans
une fonction susceptible à elle-même et produite
par une cause morbide; il y a donc une diffé-
rence entre le Signe et le Symptôme que
l'on voit souvent confondre dans la pratique
de la médecine, la différence est bien tranchée
ainsi le Symptôme est toujours appréciable
d'après le Signe ne l'est pas, ainsi on a
fait des efforts pour unir la campagne, par
ex. le Symptôme, l'écoulement ne
pas être le Signe, il y a donc une
différence entre les autres maladies, tout Signe il
est vrai peut être pris à la rigueur comme
un Symptôme mais celui-ci ne peut pas être pris
pour le Signe est relatif également à la
cause et à la maladie.

II les signes ou symptômes des maladies en rapport ou à l'état passé, ou à l'état présent ou à l'état futur, ceux qui se rapportent au présent état en nomme commémoratifs, ceux du passé état diagnostiques, et enfin ceux du futur état en nomme signes pronostics ;

1^{re} les signes diagnostiques composent en 4^{es} :
 1^{re} le tableau de la maladie, sont commémoratifs l'état dans lequel se trouve l'animal au moment où l'on l'examine ils ont été subordonnés ;

2^{es} les signes caractéristiques ou pathognomoniques essentiels univoques suffisants ;

3^{es} la 3^{ème} division comprend les signes communs ou équivoques ou insuffisants ;

4^{es} la 4^{ème} série comprend les diagnostics accidentels tels ou éphémères, chaque série offre des caractères particuliers les signes essentiels appartiennent à une maladie déterminée sont indépendables de toute maladie les caractéristiques leur indiquent ce qu'elle est ;

Les signes communs appartiennent à plusieurs maladies indiquent que l'animal est malade mais ne caractérisent pas spécialement la maladie, tels sont la fièvre, la toux, le battement du poulx etc. et les signes sont communs à un grand nombre de maladies ;

Les signes accidentels naissent qu'accidentellement ne sont que compliqués de la maladie mais n'existent pas toujours ;

2^{es} les signes commémoratifs embrassent les causes occasionnelles de la maladie se rapportent au temps passé c'est-à-dire à tout ce qui a précédé l'examen et qui est relatif à la maladie, tels sont les diètes antérieures du propriétaire, ils sont d'un grand secours pour établir un diagnostic sûr, car comme les symptômes qu'on observe sont insuffisants et très équivoques pour pouvoir prononcer avec certitude mais réunis aux signes commémoratifs alors ils suffisent souvent pour déterminer précisément la nature de la maladie, le diagnostic est d'autant plus essentiel et plus étendu d'une manière exacte que c'est sur lui que repose le traitement de la maladie ;

3^{es} les signes pronostics sont basés sur les diagnostics ils sont relatifs à ce qui doit arriver ils indiquent le mode de terminaison de la maladie ce qu'il faut craindre ou espérer les pronostics qui doivent succéder à ceux qu'on observe actuellement ;

181. La Pathologie est comme nous l'avons
dit l'étude des causes; on nomme en
général cause tout ce qui peut produire
un effet, mais on distingue en médecine
cause tout ce qui peut produire sur l'économie
animale un effet soit bon soit mauvais,
en pathologie on donne le nom de cause
à tout ce qui peut produire soit immédiatement
soit immédiatement un dérangement une
altération notable chez l'économie animale
et causes dont nous allons nous occuper sont
trois nombres; elles ont été divisées plus ou
moins exactement, la division la plus simple
et celle qui paraît la plus exacte est celle qui
les partage en causes prédisposantes ou éloignées
ou prédisposantes et en causes occasionnelles
ou prochaines.

Les causes prédisposantes agissent lentement
ou d'intermittence, par elle-même la division
de la maladie mais elles amènent successivement
le sujet dans des dispositions convenables pour
que les causes qui sont développées les maladies
agissent avec plus d'intensité et prédisposent
l'économie animale à être influencée de
telle ou telle manière.

On range parmi ces causes l'âge du
sujet, le sexe, le tempérament le régime
la guerre l'exercice au quel l'animal est soumis
les saisons, l'hérédité, ainsi par ex. les
jeunes sujets sont exposés à des maladies
qui n'affectent pas les sujets plus âgés, les
vieilles sont exposés aux maladies de débilité
les adultes aux maladies inflammatoires, ceux
aux tempéraments les maladies qui affectent
les sujets d'un tempérament sanguin ou
sont pas les mêmes que celles d'un tempérament
lymphatique, les femelles sont exposés
à des maladies qui n'affectent pas les mâles,
les maladies qui règnent au printemps ne
sont pas les mêmes que celles de l'automne
ou des autres saisons et ainsi des autres causes.

Les causes prédisposantes peuvent être
divisées en propres et en communes;

Les propres disposent à des maladies
de même caractères qui varient suivant
l'organe qui est le siège et la gravité
de la maladie elle-même aussi les prédisposent
la jeunesse le tempérament sanguin,
disposent aux maladies inflammatoires.

12. Ces causes sont donc communes à plusieurs
maladies tandis que les propres ou particulières
paraissent le dire; l'oppression d'un animal
par ex. dans l'homme le cou trop court
peut donner à l'apoplexie, le goitre trop
étendu dans tous les cas peut donner à la
pneumonie à la pleurésie à la péripneumonie;

q^{ue} l'herédité est encore une cause possible
= polymorphe particulière à certains sujets qui
naissent de parents affectés de la même maladie
sont plus sujets à cette maladie que
d'autres;

q^{ue} les causes occasionnelles agissent promptement
produisent un peu de trouble ou dérangement
accessibles à plusieurs elle se divisent en communes
et en propres ou particulières

Les causes occasionnelles communes produisent
comme les précédentes des maladies qui dépendent
de l'état où se trouve l'animal ainsi une cause
subite de transpiration produit des altérations
plus ou moins notables et différentes les uns
des autres, ces causes occasionnelles communes
déterminent un trouble dans l'exercice des
fonctions des individus soumis à ces influences
mais ces troubles ne sont pas semblables ou
que les individus subissent n'ont pas le même;

Les causes occasionnelles particulières
ou spécifiques produisent constamment ou
la même maladie telle que la vérole, les
venues par ex. la morsure d'un chien enragé
ou d'un bœuf qui a le rage;

Toutes les causes agissent sur l'économie
animale d'une manière ou physique ou
mécanique, ou chimique, ou physiologique, ou
de la division des maladies établies par
l'observation en maladies mécaniques physiques et

Les causes qui agissent mécaniquement
sont celles qui empêchent l'exercice libre des
fonctions tels que les calculs dans la vessie
les polypes dans le nez, celles qui agissent
chimiquement désorganisent détruisent et
dissolvent les tissus, tels sont les substances
caustiques le feu par ex. Les causes
favorisent le développement de certains corps
qui ne devraient pas exister dans l'économie
elles agissent par l'usage fréquent continué
d'un organe plus ou moins efficacement pour les

44. leur effet est tantôt consensuel
des causes physiques causent brèche
directement arrachent les tissus physiques
ou saison de la présence de la cause
de l'impulsion qu'elles ont reçues;

Les causes qui agissent physiologiques
sont les plus nombreuses et les moins
connues ainsi un trouble existant n'est
d'origine d'une cause chimique ni mécanique
ni physique, mais cependant il existe
l'harmonie est troublée, désorganisée, le degré
de vitalité de l'organe est augmenté ou
diminué, les effets de ces causes sont seule-
ment officiels;

l'étude des causes est très
importante puisque par leur action sur
l'économie elle donne lieu au développement
des maladies;

Il est indispensable de combattre
la cause lorsqu'elle existe et qu'elle agit
encore car c'est ce qui la détruit
qu'on peut et finit de combattre la maladie
quand on est appelé pour traiter des cas
où la cause n'existe plus ou de
dissemination de la maladie n'existant
plus il n'est plus à combattre, mais il
faut toujours s'attacher à la connaître
pour qu'elle ne soit d'un grand secours dans le
diagnostic et surtout dans le pronostic, les
causes des maladies sont souvent telles
qu'il est impossible de les traiter si elles
sont susceptibles de l'être car les
connaissances sont insuffisantes à les combattre, dans
la lutte de la domesticité et de la civilisation
les maladies étaient plus nombreuses et les
étaient comme elles se présentaient mais
étant devenues plus nombreuses elles offri-
rent plus de difficultés pour l'étude
ont été donc obligés de les classer et les
classifications qu'on y a fait jusqu'à
présent sont imparfaites cependant parmi
elles les plus généralement admises sont
celles qui les divisent en maladies communes
à tous les animaux et en particulières
à chacun d'eux, en contagieuses et en
contagieuses et maladies sont épidémiques
endémiques et sporadiques elles peuvent

12. En aiguës et chroniques, bénignes ou malignes internes et externes elles sont générales locales constitutionnelles et héréditaires, les maladies communes à toutes les espèces d'espèces domestiques sont le tétanos, le fluxus, le péripneumonie &c. Les maladies particulières sont le morve dans le cheval, le charbon dans le mouton, on entend par maladies contagieuses celles qui sont susceptibles de se communiquer d'un animal à un autre de la même espèce ou d'espèces différentes soit par contact immédiat ou immédiat, il ne faut cependant pas conclure que toutes les fois qu'on voit deux de même espèce sont atteintes de la même maladie ce soit l'effet de la contagion car ils peuvent avoir été soumis aux influences des mêmes causes, mais l'origine se manifestant sur un grand nombre d'individus alors on peut conclure que la maladie qui les affectent est contagieuse.

Les maladies non contagieuses sont celles qui ne sont pas susceptibles de se communiquer, il est des maladies contagieuses particulières à certaines espèces telles sont le morve dans le cheval, la ladrerie dans le porc, la maladie dans le chien; &c. Les épidémiques sont celles qui affectent en même temps un grand nombre d'individus de la même espèce ou d'espèces différentes qui étendent au long leur ravage et qui souvent dépendent d'une cause générale telles que les mauvais aliments &c. Les maladies contagieuses peuvent être aussi épidémiques surtout l'épidémie du gavage par exemple.

Les maladies épidémiques diffèrent des épidémiques en ce qu'elles sont intermittentes dans une certaine étendue d'espace & sont ordinairement périodiques et dépendent toujours d'une cause locale, d'autre elle ne sont contagieuses elles ne sont pas périodiques dans les endroits bas et marécageux.

Les maladies sporadiques diffèrent de toutes les causes particulières elles affectent

16. Dans tous les temps et dans un petit nombre d'individus isolés, telles sont les maladies inflammatoires; Les

Les maladies aiguës parcourent leur période avec rapidité et terminent toujours avec des symptômes allumés graves et fâcheux. Elles résistent souvent aux traitements et leurs effets sont presque toujours funestes.

Les maladies chroniques mettent beaucoup de temps à se développer et parcourent leur période avec lenteur, elles sont difficiles à guérir, quoi qu'elles laissent au vétérinaire le temps de combattre car elles durent quelquefois plusieurs années pour être portées à leur dernière période. Elles sont difficiles à guérir et finissent souvent par amener la mort de l'animal.

Les maladies aiguës constituent dans un trouble léger de l'organe fonctionnel elles sont rarement mortelles et q. s. f. les effets de la maladie nature latente pour la guérir.

Les maladies malignes sont caractérisées par un trouble général dans toutes les fonctions, font prévoir les abus qu'elles affectent malgré les traitements les moins indiqués et les moins suivis les maladies internes cachées dans des lésions profondes cachées dont on ne découvre l'existence qu'après des phénomènes isolés de la maladie et dont il ne s'agit que les effets secondaires telles sont les influences de la jeunesse, ainsi par ex. dans une maladie de poitrine l'air tient les membres antérieurs écartés.

Les maladies externes sont celles qu'on remarque à la surface du corps et qui peuvent être traitées par les moyens de la médecine externe ou interne mais pas de la même exactitude, car il est beaucoup de maladies dont les effets se manifestent à l'extérieur mais qui résultent de lésions profondes, telles que le charbon, la morve, et qui nécessitent des traitements intérieurs.

14. Tandis que le vrai caractère des maladies extérieures et de la cause aux traitements extérieures malgré que cette distinction ne soit pas exacte elle est cependant admissible, les maladies extérieures ont encore été appelées maladies chirurgicales; les maladies générales sont très nombreuses et sont caractérisées par un désarrangement général dans tout l'économie; tandis qu'au contraire les maladies locales sont très rares, et ne sont circonscrites que sur certains parties du corps; car une maladie peut être locale pendant un temps. La durée et l'étendue incluent générale cette distinction est incertaine car il arrive très souvent qu'une maladie locale apporte un trouble un désarrangement dans toute la machine, par ex. un phlegmon qui n'occupe qu'une petite effusion finit bientôt par occasionner une fièvre générale. Les maladies générales sont elles mêmes pour la plupart locales dans leur principe;

On nomme maladies héréditaires celles qui se transmettent par le sein de la génération, ce sont des maladies que des individus transmettent de eux dont ils sont atteints il y en a de plusieurs sortes, telles que la phthisie tuberculeuse, la morve &c. Les individus en naissant y apportent la germe qui se développe dans les éléments de leur formation;

Des maladies constitutionnelles se trouvent en rapport avec le tempérament, la constitution des individus, ainsi il est des animaux qui sont plus sujets à des maladies que d'autres, les tempéraments des sujets sanguins sont exposés aux maladies inflammatoires ou rage-aussi parmi les maladies constitutionnelles celles qui dépendent des constitutions ataviques héréditaires telles sont les maladies catarrhales.

Toutes les maladies générales dépendent de lésions physiques ou d'altérations organiques ou de lésions dues à la propriété vitale, les lésions physiques sont jusqu'à toujours le résultat de l'action d'un corps extérieur

14e. Sur l'économie animale qui s'en est
suspendu la fonction de l'organe. Sur la
quel il agit, que nous trait, contons, disons.
Ces maladies sont les effets mécaniques
de causes elles mêmes mécaniques et les moyens
de remède sont aussi mécaniques. Ces
maladies sont parfaitement connues; on
fait établir les rapports qui existent
entre la cause et l'effet, on peut aussi raisonner
sur l'existence de l'organe qui ont
accompagné l'accident, le traitement et le
guérison, telles sont les lésions, ces lésions
forment une classe bien distincte et sont du
ressort de la chirurgie;

15e. Les lésions organiques embrassent les
maladies dépendantes d'altération de texture
de production morbide, elles sont le résultat
du dérangement de la nutrition de la partie
de l'altération des capillaires sont le mode
de sensibilité est changé, par l'altération
des plexus tel que l'hépatation provient
de ce que les vaisseaux capillaires par l'effet
de l'altération de la sensibilité qui leur est
propre ont donné passage à du mucus
qui étant étranger à l'organe et qui était
destiné à la nutrition et autres organes les
maladies de ce genre sont classées sont
du ressort de la chirurgie;

Les lésions des propriétés vitales sont
les plus nombreuses et les moins connues elles
sont du ressort de la médecine et de l'histoire
de la ligne de démarcation entre la chirurgie
et la médecine humaine, on arrange ces ma-
ladies chirurgicales q. q. une des maladies des
propriétés vitales telles sont celles qui se
manifestent au dehors comme le phlegmon
parmi ces maladies les uns dépendent de
l'augmentation des propriétés vitales, les
autres de leur diminution et d'autres enfin
de l'extinction de ces mêmes propriétés vitales
ou encore de leur altération;

Celles qui sont dues à l'augmentation
des propriétés vitales sont nommées sténiques
tandis qu'on a nommé atoniques celles qui
sont dues à la diminution des propriétés
les maladies résultant de la
des propriétés vitales sont nommées paralytiques,
tandis qu'on nomme alexiques celles qui
consistent dans l'altération de ces mêmes
propriétés, il arrive q. q. fois que ces deux

19. *Classification* La simplicité pour former
des maladies plus compliquées;
telle sont les idées générales sur les
quelles reposent les divisions des maladies, mais
cet connaissance ne suffisent pas pour conduire
à la connaissance exacte de chaque maladie;
en particulier il faut les étudier isolément &
occuper de leurs causes et des moyens de les
combattre, il faut aussi étudier leur nature
interne, ainsi que les désordres qui les constituent
cette étude particulière est très compliquée attendu
que les maladies sont très nombreuses, il faut
encore adopter un ordre particulier pour les
étudier en les réunissant par groupes qui
ont des caractères généraux et par conséquent
simplifient l'étude de sorte qu'en ~~étudiant~~
retenant peu de caractères on connaît un
grand nombre de maladies et une fois ces
caractères bien connus il ne reste plus qu'à
étudier les particularités les différents phénomènes
les circonstances accessoires;

Il faut savoir sur les quelles sont
fondées les classifications des maladies, toutes
variables et plus ou moins satisfaisantes aucune
n'est parfaite on ne peut pas espérer de la faire
parvenir à la perfection, celle qui est la moins
satisfaisante et la plus généralement suivie
est la classification de Richersand, les plus
grands rapports qui existent entre les mala-
dies résultent de la position de la maladie.
Sur un organe ou appareil organique,
quelconque c'est sur cette base qu'est
fondée la classification que nous avons
adoptée d'innocent consistant la subdivision
des maladies chirurgicales dont nous allons
nous occuper ont été rangés en huit classes,
les classes ont été divisées en ordres, les ordres
sont divisés en genres, les genres en espèces
et les espèces en variétés;

Des inflammations ou phlegmasies.

on entend par inflammations localités
des propriétés vitales ou de toute fonction
ou d'une subpartie seulement, on entend
par exaltation une grande augmentation
dans les propriétés vitales, il faut donc pour
qu'il y ait inflammation, que cette augmen-
tation, soit portée à un degré très élevé
car une légère exaltation de la vie ne peut
pas être considérée comme une inflammation,
les phénomenes inflammatoires constituent un
grand nombre de maladies, des fois ils les
compagnent et les accompagnent;

L'état inflammatoire est toujours
caractérisé par la douleur, la chaleur la
rougeur &c. &c. Pour même le gonflement
et des fois la pulsation;

1^{re} la douleur consiste dans une sensation
 pénible difficile à supporter et le desir d'être
délivré par la suite, elle varie en raieon de
l'intensité et du siège de la maladie, elle
consiste dans l'augmentation de la sensibilité
et le gonflement de la partie qui détermine
la tension et la compression des filets
nerveux, plus le gonflement est considérable
plus la douleur est vive;

La douleur est présente par toujours
la même intensité, elle est &c. &c. Pour même
dans des maladies des fois elle est très vive
comme la rougeur dans les parties qui ne
sont point susceptibles d'être touchées
de parties d'autres fois elle est brûlante comme
dans l'érythème où elle est accompagnée d'un
sentiment de picotement, alors elle porte
le nom de douleur granuleuse, comme dans
le phlegmon;

2^o la rougeur est due à l'afflux des
liquides dans les vaisseaux capillaires qu'on

Il paraît au premier coup d'oeil
qu'il y a une extrême ténuité
prétendant pas appréciable, mais dans l'état
inflammatoire le sang arrivant avec rapidité
dans les vaisseaux capillaires qu'il distend, devient
appréciable par le rapprochement de ses molécules
qui se trouvent plus tassées, elle donne non
seulement de l'intensité de l'inflammation
mais encore de la texture de différentes parties
par ex. celles dont la texture est serrée les
vaisseaux étant comprimés et n'admettant
que peu de sang offre une rougeur moins
appréciable à l'égard de la chaleur elle est
augmentée portée à un plus haut degré que
dans l'état ordinaire et est insupportable
de l'inflammation, l'augmentation n'est
pas très grande et on la reconnaît aisément;
Bunter chirurgien anglais à couteler s'est
aidé du thermomètre que la chaleur
dans l'état inflammatoire n'était augmentée
que de 1/2 ou 3 degrés au plus continuellement
de chaleur due à l'augmentation de la sensibilité
et il ne se manifeste pas toujours de la
même manière 919. P. elle est douce,
balbutie d'autrefois elle est aigre;

4^e Le gonflement n'est pas toujours
apparent mais il existe constamment il
résulte de la texture des parties où il
existe et de leur sensibilité; les parties
blanches ne sont susceptibles que d'un léger
gonflement sa qualité est plus extensible, d'après
leur nature tendre que les tissus blancs de
gonflement d'insubordination;

Le gonflement est dû à l'accumulation
des fluides dans les capillaires de la partie
affectée qui se trouvent distendus quand les
inflammations et portée à un très haut degré
il arrive que les humeurs sont portées en
si grande quantité que les vaisseaux trans-
parent le sang avec tant d'impétuosité
qu'il gèle d'après certains physiologistes
par des petites porosités latérales qui selon
eux sont douées d'un mode de sensibilité;

22. particulier et qui dans l'inflammation
nécessairement fait aller de résistance aux fluides
qui s'échappent et s'épanchent dans les
tissus de la partie il arrive même qu'il
soit que le sang accumulé en très grande
quantité est poussé avec violence, distend
les vaisseaux, et qu'il se rompt et s'échappe dans
la partie, si l'on n'a pas prévenu dans
cet état il se montre sous l'aspect d'un
tumeur de l'intérieur de la cavité.
Dans la partie enflammée, la vie
est en excès et cet excès doit occasionner
un dérangement dans la fonction
de la partie si l'état inflammatoire se
continue une lésion physique il ne se fait
pas sentir de suite mais si l'on l'observe
dans une lésion organique il se fait sentir
subitement et la fonction de la partie se
ralentit l'action des organes étant diminuée
la réduction de la partie doit être aussi
aussi lorsque les parties saines sont gonflées
ils éprouvent une bien plus grande sensibilité
qu'au paravant et de même produisent
des effets différents de ceux qu'ils produisent
lorsqu'ils sont sains par suite de l'inflammation
on observe plus de mouvement il y a de
même pour toutes les fonctions qui
sont altérées dès le principe, par suite
de ce dérangement il n'y a pas de suite, il s'y
développe un autre qui est le résultat d'un
effet mécanique par suite de ce gonflement
les muscles ne peuvent ni se raccourcir
ni s'allonger et il y a par suite inflammation
dans le péricarde les phénomènes
physiologiques sont altérés, quoique tout
finisse dans le principe mais par suite
les péricardes opposent une résistance
insurmontable par la solidité qu'ils
acquièrent, alors le sang ne pouvant plus
passer des cavités droites aux cavités gauches
la mort de l'animal arrivera bientôt, le
gonflement qui dans le cas d'inflammation
gène la fonction n'est pas
toujours aussi grand aussi intense ainsi

9. 2. par P. X. quand le sang est encore
contenu dans les vaisseaux le gonflement
est moins grave parce qu'il est en sang et
gelli à travers des ouvertures naturelles
où qu'il a pénétré les vaisseaux qui sont
encore bien plus graves, dans les deux cas
il faut déterminer le diagnostic;
mais dans le dernier les absorbants ne peuvent
reprévenir le sang épanché car il y a d'orga-
nisation complète surtout lorsque l'in-
flammation du sang s'élève dans une maladie
importante.

Comme les inflammations s'accompa-
gnent, déterminent et compliquent comme
nous l'avons dit précédemment un grand
nombre de maladies elles doivent être
étudiées avec soin pour faciliter l'étude
on en a fait des divisions assez nombreuses
mais les meilleures et les plus généralement
adoptées sont les divisions de M. C. M.

Pinel et Richerand, mais ces deux
divisions ne se ressemblent pas; la 1^{re}
est classée d'après la texture des parties
il a fait 3 ordres;

le 1^{er} ordre comprend les phlegmonaires ou
système duricitaire;

le 2^e ordre comprend celles des membranes
mucueuses;

le 3^e ordre celles des membranes sereuses;
le 4^e ordre celles du tissu cellulaire
et des organes parenchymateux;

le 5^e ordre comprend celles du tissu
musculaire, fibreux et linéaire;

Cette division est avantageuse. Elle se
rapporte de la théorie et des connaissances
physiologiques mais elle ne l'est pas pour
la pratique parce que les inflammations
ne sont jamais circonscrites dans un
seul endroit, les parties voisines en
participent toujours plus ou moins, par

Elle peut être le premier parti pris
toujours du moins en la partie externe
à l'inflammation de la membrane
capsulaire;

Il y a un autre des membranes
mucineuses & les inflammations peuvent
être plus intenses quand même elles
sont contenues, cette distinction sera
pas plus exacte ni plus avantageuse car
le traitement n'est pas toujours le même
le sujet est-il fort traité d'une manière, est-
il faible il faut suivre un autre trai-
tement, d'ailleurs il n'est pas très impor-
tant de distinguer si c'est la muqueuse
des bronches ou le tissu du poumon qui
est enflammé;

Les indurations sont les mêmes
on revient à propos une autre
distinction pour leur nature essentielle
elle comprend 4 ordres;

1^{er} comprend les inflammations
hydiopatiques;

2^e les inflammations lympho-
matiques;

3^e les spécifiques;

4^e enfin comprend les inflammations
ou gangreneuses cette distinction est pré-
sente jusqu'à ce traitement est en rapport
avec la maladie;

inflammations - hydiopatiques.

elles sont caractérisées par l'effet de
la Cause qui exerce son action sur
la partie intime qui est le siège de
l'inflammation par elle-même dans le
pied d'un cheval &c. elles ont un but &
salutaire sont l'effet de la réaction du
système conservateur qui tend à éliminer
les corps étrangers mais les efforts ne sont
pas toujours suffisants il en est souvent
besoin d'être aidé par l'art &c.

inflammations-sympatiques.

Caractérisés par tout de la cause qui -
l'exerce dans une partie éloignée de celles
qui y ont le siège les érysipèles, les pleurésies,
pneumonies, L. en fournissent des ex. etc
dépendent d'une lésion de l'appareil digestif
de la foie qui ne s'écrit pas bien la bile;

inflammations-spécifiques.

Les inflammations spécifiques dépendent
d'un principe qui général, et dont les
effets n. jamais être détruits que par
un mode de traitement pour l'admi. d'un
empirique car on ignore de quelle manière
les médicaments agissent l'efficacité n'est
à constater l'efficacité telles sont par
exemple les maladies d'inflammation, le
charbon;

inflammations gangreneuses.

ainsi appelés lorsqu'ils le terminent
inévitablement par gangrène elles sont
accompagnées d'un état de faiblesse générale
il y a point de réaction, point de fièvre
de la part de la partie sont bientôt
épuisés si elles ne sont remplacées par
d'autres qui s'ouvrent réagissent; ces inflamma-
tions peuvent être encore distinguées
par le couleur qui est plus ou moins
foncée dans la plupart tandis que dans
d'autres elle est violacée et plus ou moins
circonscrite toutes les inflammations sont
susceptibles de se terminer par gangrène
parce que les propriétés vitales ayant
été portées à un très haut degré il y
résulte l'extinction de ces mêmes pro-
priétés il y a donc mort dans la
partie;

Traitement

les inflammations hydropathiques se traitent par la méthode d'abaissement, qu'on divise en méthode naturelle, en méthode perturbatrice.

La 1^{re} est la plus simple, elle consiste à laisser agir la nature qui tend toujours à un but salutaire, il faut alors par ses efforts cette méthode et surtout les soins des vétérinaires doivent tendre à éloigner les causes qui pourraient empêcher la nature d'agir ou la troubler. Dans ce cas les moyens qu'on emploie n. sont qu'un régime ou doit avoir recours à cette méthode dans les inflammations légères et externes et même dans q. q. internes, tel par ex. les inflammations des bronches c'est le même traitement pour les tumeurs inflammatoires externes, à moins qu'elles n'aient leur siège dans des parties délicates ou qu'on fasse des incisions dans le cas que les vaisseaux des pores et empêchent le contact immédiat de l'air extérieur. La méthode perturbatrice consiste à arrêter le progrès de la maladie à faire avorter le cours. On a recours à cette méthode lorsque les efforts de la nature n. sont pas suffisants, elle doit être mise en usage dans toutes les inflammations internes telles que celles du péricarde il faut avoir promptement recours à cette méthode lorsque le cas le requiert afin d'empêcher le développement de la perturbation trop grande. Quant à nos vétérinaires qui se sont le siège de l'inflammation, c'est à quoi on parvient en établissant sur une partie du corps un point d'irritation plus considérable, cette méthode est mise g. q. fois en usage pour certaines tumeurs inflammatoires externes qui ont leur siège par ex. autour de l'anus et qui pourraient donner lieu à la fistule à l'anus, on a recours pour les inflammations hydropathiques, aux vomitifs aux purgatifs.

Les inflammations spécifiques exigent un traitement spécifique.

Dans les inflammations gonorréiques il faut se dispenser d'employer les cordons les plus irritants qui ont pour but d'exciter une réaction générale, on supporte une excitation locale, il faut aussi.

24. employer les caustiques qui doivent être
portés jusqu'au point sans le faire et le
concéder de tous les caustiques on doit agir
promptement et faire marcher du concern
les noyons externes et les internes, les infla-
mations et surtout les hydropiques. Leur
disparition est déterminée de fluctuation
interne et de fluctuation terminaison sont;

1^e La résolution.

2^e La délitescence.

3^e La suppuration.

4^e L'induration...

5^e et la gangrène.

La terminaison par résolution et la
fluctuation, elle consiste dans la
disparition instantanée de tous les symptômes
inflammatoires;

La délitescence consiste dans une
disparition prompte instantanée. Elle est
nommée inflammatoire, c'est une résolu-
tion très prompte souvent elle est le
résultat de l'effort de l'art, ce mode de
terminaison est avantageux quand l'inflam-
mation est interne et l'effort de l'art
certains inflammations externes, l'usage
de la délitescence à l'usage de l'externe à l'inter-
ne elle est presque toujours favorable c'est
à qui constitue la mortalité qui est toujours
très funeste et qui s'agit d'autre si elle que
lorsque la suppuration est établie dans la
partie;

La terminaison par suppuration ou
par épanchement consiste dans une
inflammation qui consiste en fait les
fluides qui engorgent la partie inflammée
ce mode de terminaison n'est pas désavantageux
quand la partie n'est pas très importante car
il serait très nuisible dans la péripneumonie
par ex. l'induration à l'usage de l'art
que l'exaltation des propriétés vitales diminue
tous les symptômes inflammatoires disparaît
à l'usage de l'art de l'induration ce mode
de terminaison dépend de l'abstention de

246 de et mêmes propriétés;

autre et différents modes de terminaison dont il vient d'être fait certains inflammations de siége fixe, p. 21. Psie des efforts particuliers et non étendus on doit placer ici cette sorte violente qu'on trouve souvent une inflammation interne et externe sans déterminé de altérations remarquables, et elle pourra être distinguée sous le nom de terminaison lente; il est assez ordinaire que la suite des inflammations du péricrâne de la fibre et des autres membranes s'écoule il arrive une accumulation siccule dans le tissu et forme par ces membranes. Cet autre mode de terminaison peut être désigné sous le nom de terminaison par épanchement;

Le fluide épanché varie tantôt est de la fibrine, du pus, du sang; p. 22. Pus est un résultat du mélange des fluides pécuniaires. Cet épanchement doit être du à la faiblesse de l'absorbant qui ne peuvent plus pomper les fluides osseux; lorsque les inflammations locales sont parvenues à un certain degré de développement elles ne se bornent plus toujours à la partie qui en est le siège elles deviennent générales et donnent presque toujours lieu à une fièvre inflammatoire produite par une réaction générale. Cette fièvre est que secondaire et on doit pas être confondu avec la fièvre mortelle car elle n'est que le symptôme elle est caractérisée par un indigestion de faire disparaître par ce qu'elle peut devenir dangereuse et il faut pour y parvenir, ne pas se borner à un seul traitement local, mais s'en servir d'un traitement général, les symptômes caractéristiques de cette fièvre inflammatoire, sont la chaleur générale, la tristesse, le dégoût, l'insomnie, l'écoulement dans tous les mouvements des fluides, rougeur de toutes les membranes apparentes, la plénitude et la force du pouls, la fréquence des pulsations, les urines sont et souvent

20. rouge, les excrements sont blancs,
Cet état s'accompagne presque toujours
des inflammations locales, à la suite des
quelles souvent elle se manifestent dans
la période inflammatoire qui, fois elle est
plus d'autre fois elle est dangereuse;

phlegmon.

Les inflammations qui se manifestent à
l'extérieur par des tumeurs de nomme
phlegmon, ont leur siège dans le tissu
cellulaire sous-cutané ou inter musculaire
et phlegmon sont alors appréciables,
ajoutant il y a qui ont leur siège
à l'intérieur et qui par conséquent ne
peuvent pas être appréciables;

On entend donc par phlegmon
cel qui se manifeste au dehors.

Les phénomènes qui accompagnent
les phlegmons sont les mêmes que ceux qui
caractérisent les inflammations mais la
tumescence est très marquée dans le col;

Le cheval est souvent affecté de ces
sortes de tumeurs, mais la fréquence de
ces inflammations dépendant plutôt de la
domesticité que de l'organisation et du
tempérament de cet animal et causes
rendent les phlegmons plus fréquents que
chez les autres animaux domestiques, les
parties du corps du cheval sur les quelles
les tumeurs surviennent le plus souvent
sont la nuque, le garrot, l'épaule, le
poitrail, l'aîne, les parties postérieures
de l'encolure les reins, &c. Parqu'un
parties sont exposés au coup au com-
pression;

Les phlegmons sont susceptibles
des mêmes modes de terminaison que les
inflammations.

Le cours de cette maladie présente
3 périodes, la 1^{re} est appelée période
d'accroissement, la 2^e période d'écou,

30 la 1^{re} période. I. directement
ou de terminaison;

Dans la 1^{re} période les phénomènes
inflammatoires qui étaient d'abord légers
augmentent bientôt d'intensité la chaleur
est plus forte, la douleur plus vive et la
fièvre s'établit;

Dans la 2^e période toutes ces
différentes altérations se maintiennent dans
le même état la maladie prend une
terminaison quelconque;

lorsque la maladie doit se terminer
par résolution ce que l'on doit toujours
chercher;

Les symptômes deviennent successi-
vement la chaleur devient insupportable
la douleur qui dans le principe devient
lente, pulsative, grave, devient
moins vive et caractéristique de la douleur
lente peu importante à connaître dans
le vivant dans l'homme au contraire
il faut savoir le mode de terminaison;

Après la résolution, le mode de
terminaison le plus ordinaire est la
suppuration, dans ce cas les symptômes
inflammatoires ne disparaissent pas; -
l'inflammation subsiste la tumeur qui
était dure d'abord se ramollit on sent
d'abord qu'elle s'écoule sous le doigt ce qui
est du au développement de la suppura-
tion qui consiste dans la sécrétion et
l'écoulement d'une matière blanche, purulente
douceâtre on peut la voir et y voir efflu-
er, c'est un signe sûr de la formation
d'une cellulair dans les mailles de laquelle
se trouve digérée, mais la quantité de ma-
tière est plus grande il vitrifie les différentes
parties voisines qui se partagentent et
voient isolé il se rassemble en masse et
forme un abcès qui communique par le
centre, et bientôt il a fluctuation
d'abord peu sensible sur la profondeur
mais par suite devient sensible et se
propage dans toutes les directions, devient

Elle vient tout généralement, il n'y a encore
douleur mais elle est moins vive la chaleur
est toujours la même, acquiesce et du à ce que
le travail est activé, la couleur change
la tumeur devient blanche, ça la surtout
sert le centre de la tumeur l'affaisse présente
une petite ouverture due à la peau qui
s'amine et finit par se guérir, et cette
ouverture donne issue au pus cette terminaison
quoique n'étant pas la plus avantageuse
est la plus ordinaire elle est aussi beaucoup
plus longue que la résolution, souvent le
phlegme s'abaisse au bout du 8^e jour;

La délitescence est q^{ue} fois
avantageuse lorsque pas de pus que le phleg-
me est intérieur on a plus craindre la
suppuration, quand ce pus se termine
à l'extérieur à l'intérieur, ce
changement est appelé crise et critique
où encore avantageuse cette délitescence
est même désirée mais lorsqu'elle a lieu
à l'extérieur à l'intérieur il n'y a pas
de même car dans ce dernier cas elle est
toujours dangereuse;

on doit chercher la délitescence
lorsque le phlegme a son siège dans
des parties délicates, comme les parties tendi-
neuses, les articulations dans ce dernier
car les capsules articulaires peuvent se
résoudre de l'inflammation et quand la
suppuration s'établit il y a souvent fistule
carie dans l'articulation et il n'y a pas lieu
de penser la guérison il y a de même l'os
qu'il a son siège autour de l'os car
alors l'intérieur et la partie se trouvent
diminuer par la fistule qui a lieu;

on doit aussi craindre la suppuration
dans le P^{er} du phlegme à la langue, au
garnet, par ce que la carie du ligament
cervical peut y être la suite il faut donc
tenté la résolution où la délitescence il
faut se garder d'ouvrir la tumeur pour
que le pus n'ait contact avec l'air
acquiesce des nouvelles propriétés etc

On peut donner lieu à la carie, il ne
faut donc pas faire comme certains
pratiquans qui pour éviter la carie ouvrent
le tumour avant qu'elle ne soit obérée;
mais après l'ouverture il y résulte une
plaie qu'on doit craindre est la plus
petite ouverture et souvent suivie d'une
ulcère qui dure q. q. fois plus de six mois
il vaut mieux laisser agir la nature en se
servant cependant de fomentes et efforts
par une incision faite à propos lorsque la
tumeur est obérée;

traitement.

Comme le phlegme est une inflammation
hydropathique il doit être traité en consé-
quence R. à D. par la méthode naturelle
ou par la méthode perturbative;

Le phlegme se termine q. q. fois
par induration, mais on peut parvenir
à le mode de terminaison, soit que la
suppuration ou la résolution aient lieu il
faut un certain degré d'inflammation, lors-
qu'elle n'existe pas, la tumeur de tumour
par induration par conséquent pour combattre
cette induration, il faut ranimer excitée
l'inflammation qui n'existe ait plus et la
rendre même plus forte si cela est possi-
ble;

Le phlegme peut encore se terminer
par gangrène quand les propriétés
vitales ont été trop exaltées il faut donc
calmer et diminuer l'excitation;

Toutes les fois qu'une tumeur externe
disparaît pour se porter à l'intérieur, il
faut la rappeler à son siège primitif
à l'aide d'un changement d'endroit d'une irritation
secondaire qui existe à l'intérieur et qui
appelle le principe conservateur, il faut
aussi y parvenir et établir à l'endroit même
de la tumeur une irritation encore plus
forte que celle qui existe à l'intérieur;

22. Car dans l'œul il n'y a que le plus
forte douleur qui la fasse suinter ainsi
par l'œul. Si la dilatescence fait que le
tumour de forte sur des organes importants
les humeurs y affluent alors on établit avec
une petite incision une irritation plus
forte celle-ci doit faire avorter la première
les moyens à employer dans cette circonstance
sont les vésicatoires, le feu, le P. Q. quand
à la suite d'une jambe mitastale, l'
irritation qu'on produira à l'extérieur
ne sera pas suivie d'aucun effet alors
la forte de l'individu sera peut-être infestée
libre mais si l'irritation produite à
l'extérieur l'importe sur l'œul ou l'œul qui
est interne l'œul sera saisi dans toutes
les maladies de poitrine et les inflammations
du poulmon principalement l'on a recours
à des moyens qui ont une même suite
d'une nouvelle mitastale;

Quand un phlegme a terminé
par gangrène il faut en arrêter ou
plutôt prévenir les progrès il est facile
de prévoir le mode de terminaison par
l'inflammation et les fibres intenses, la
douleur très vive, la chaleur brûlante.
Les phénomènes succèdent l'inflammation
des propriétés vitales il faut dans ce cas
s'opposer ces propriétés à leur état naturel
en diminuant l'exaltation & qu'on
parvient on fait un usage de moyens
débilitants il faut avoir recours aux irritants
les plus héroïques;

Ainsi deux moyens de traitement
sont à la disposition du vétérinaire
savoir les médicaments excitants et les
débilitants ces deux moyens de traitement
de même que ces deux états maladifs dans
lesquels ils sont employés et qu'il est très
important de distinguer les diamètres opposés;

Dans le cheval les tumeurs extérieures
ment gangrénées sont très rares et

44. Cependant toutes les inflammations
sont susceptibles comme dans les autres
et finissent par suppuration,

Du pouls.

Le pouls n'est autre chose que des
mouvements qui résultent de la distension
et de la systole des artères. Son étude
est d'une grande importance les différents
caractères qu'il peut présenter sont d'un
grand secours pour établir un diagnostic
et pour pourvoir à l'issue d'une maladie
exacte, mais pour parvenir à bien saisir
toutes les modifications qu'il est susceptible
de présenter il faut entre la connaissance
théorique qui sont toujours insuffisantes
une grande habitude beaucoup d'observation
et comparer le pouls de l'homme dans
des circonstances différentes;

Le pouls dans l'état de santé
présente des variations, suivant l'âge,
le sexe, le tempérament, la taille
pendant l'exercice, la digestion, la gestation
par l'âge celui d'un jeune sujet est
plus accéléré que celui d'un adulte et
dans ce lui-ci plus que dans la vieillesse.
Le pouls influe sur le caractère du pouls
il est plus accéléré dans les fièvres que
dans le malin il l'est aussi d'autant plus
dans des sujets irritables d'un tempérament
sanguin que chez un sujet d'un tempérament
muqueux. L'hygiène influe sur le pouls et aussi
différent dans le même sujet avant
pendant et immédiatement après l'exercice
tous ces changements ne sont pas permanents
et sont difficiles à apprécier, mais l'important à connaître ce sont
les caractères du pouls dans l'état malade;

Ces caractères que le pouls peut
présenter dans un état de santé ou dans
à une force à une vitesse, à une

3^e. Durée, égalité, ou inégalité,
à l'égalité ou à l'inégalité, Des
intervales qui le diffèrent. Et d'élonge-
-ment de l'artère et à g. autr.
impressions qu'elle fait sentir.

4^e relativement au nombre des pulsations
le pouls peut être fréquent peu p. s. ou rare,
5^e à la taille il peut être fort, ou
faible.

6^e à la durée, il peut être dur ou
mou, tendu ou souple, et q. s. pour serre,
il peut encore être fort ou faible.

7^e relativement au développement
de l'artère il peut être plein ou vide,
grand ou petit, q. s. pour concentré autre
et considération il est encore libre ou
embarrassé ramifié ou ondulant, ou
ondoyant, il est encore une autre espèce
pouls appelée Moyens dans l'état de santé,
le pouls est convenablement développé il n'est
ni mou, ni dur, il est fort souple et
régulier et pas trop fréquent.

Le nombre des pulsations dans un
espace de temps donné varie suivant les
âges. Domestiques, le pouls d'un cheval
adulte, d'un tempérament pas trop irrité
= 64 pendant le repos et après la digestion
donne par minute environ 94 à 98
pulsations, celui d'un an, dans les mêmes
circonstances donne 48 à 54, celui d'un
mulet de 46 à 50, le pouls du bœuf
44 à 48, et celui de la brebis donne
70 à 99 pulsations, dans le chevre il y a
de grandes variations en raison de la taille des
divers races, mais un chevre de taille moyenne
peut en donner 90 à 100 pulsations,
et dans le chat on en compte 110 à 120,
pour faciliter la distinction des différents
pouls, nous allons en donner les caractères
particuliers, on peut bien sans doute que
chez un singe n'existe pas si généralement

Il mais qui le plus souvent ils sont réunis plusieurs ensemble;

on appelle pouls fréquent celui qui dans un espace de temps donné fournit un plus grand nombre de pulsations que dans l'état naturel, ainsi si au lieu de 72 = 78. pulsations le pouls du cheval en présente 90 par minute alors le pouls est dit fréquent et lorsque la fréquence du pouls présente à peu près un tiers d'augmentation dans le nombre des battements précédents dans l'état naturel alors le pouls est dit fébrile;

Le pouls précipité est celui dans lequel les pulsations sont très fréquentes elles sont près du double, 72. fois triple que dans l'état naturel;

Le pouls rare est l'opposé de celui précédent, les pulsations sont moins nombreuses et les intervalles plus longs;

Le pouls vite ou prompt est celui dans lequel la diastole est courte et la systole prolongée, dans le pouls lent au contraire c'est celui dans lequel la diastole est prolongée et la systole courte;

Dans le pouls dur le doigt entre soulevé comme par un corps solide les pulsations sont fortes, résistantes et ne cèdent pas à la pression du doigt;

Le pouls mou est tout à fait l'opposé les pulsations se font sentir mollement, l'artère s'applatit et cède sous la pression du doigt qui n'éprouve presque point de résistance;

Le pouls tendu est celui dans lequel l'artère est fort roide et résistante tendue, elle figure une sorte de baguette elle ne s'aplatit et ne cède sous le doigt plutôt que de céder et s'aplatit 72. fois ce pouls est dit tendu que l'artère est tendue;

1^{re} le pouls fort est celui dont les
pulsations touchent les doigts avec force
le disjoignent, mais sans présenter une
aussi grande résistance que le pouls dur
il peut être fort et long il semble que le
sang n'est pas aussi comprimé dans l'artère;
dans le pouls faible. les pulsations
sont petites ne touchent pas le doigt,
il peut être facilement effacé par une
pression sur l'artère;

2^e pouls plein, et caractéristique par
la plénitude de l'artère qui est aversée
et cède à la pression;

le pouls est vide, quand l'artère
l'affaiblit après la pulsation vient elle ne
présente qu'une légère résistance son
diamètre n'est pas diminué mais elle n'est
pas suffisante pour remplir tout le sang
il semble qu'elle ne contient qu'un
tiers;

3^e pouls concentré, n'est autre
chose que le pouls dur devenu petit la
pulsation est dure, l'artère est très petite
seulement et frappe à la manière des corps
solides, le pouls est dit égal toute la
fois que les pulsations présentent la
même force et sont également
impulsives;

4^e pouls est inégal, quand il
y a des pulsations fortes et faibles, le
pouls est égal quand toutes les pulsations
sont égales;

5^e pouls est régulier, quand
l'intervalle des pulsations sont égaux,
c'est le contraire dans le pouls irrégulier;

6^e pouls intermittent, il arrive
quelque fois que les pulsations qui se succèdent
sont séparées par des intervalles égaux ou
suivies d'une pulsation qui est suivie
d'un intervalle plus long, tout que les précédentes

De mais qui arrive toujours où l'on doit
sentir une pulsation, il manque deux
ou deux pulsations ou même
d'avantage, C'est l'absence de ces
pulsations qui constituent le pouls
intermittent, ce pouls peut être régulier,
ou irrégulier, il est régulier quand l'épou
est toujours le même et qu'il arrive
constamment après le nombre de pulsa-
tions, il est au contraire irrégulier
quand les intervalles sont inégaux et
que le nombre de pulsations manquantes
est variable le pouls est général ou
susceptible d'une autre irrégularité qui
lui a mérité le nom de pouls intercurrent
où intercurrent, ce pouls est caracté-
risé par l'arrivée subite d'une pulsation
qui s'attendait pas, de sorte que la
pulsation se trouve entre deux pas une
pulsation ce pouls de même que le précédent
peut être régulier ou irrégulier.

Le pouls ondoyant ou ondulant
est celui dont les pulsations grandes
et petites se succèdent alternativement
comme vague et le ordre de la mer
en qui lui a mérité son nom.

Le pouls vermiculaire, est ondu-
lant, petite la pulsation fort épaisse
sous le doigt un mouvement semblable
à celui d'un vers l'orgueil rampant.

Le pouls myure, se compose de
pulsations qui diminuent graduellement
ensuite il vient un autre très forte puis
d'autres plus petites on l'appelle encore
grosse de rat.

entre ces divisions du pouls on
distingue des pouls critiques et des
pouls organiques.

Le pouls critique se rencontre dans
les maladies qui doivent se terminer par

99 une crête, il a été subdivisé en
supérieur, et en inférieur, il a été divi-
sionné en antérieur et postérieur.
Le poulx organique indiquent les lésions
d'organes qui ne peuvent se terminer par
une crête on le distingue en poulx organique
capital, guttural, pectoral, et gastrique.
que l'on y suit le nom des parties
qui recouvrent des organes différents.
mais cette division admise en médecine
humaine ne l'est point en médecine vétérinaire.
Quant à la manière d'explorer le
poulx, pour en reconnaître les différents
caractères, il ne suffit pas d'appuyer le
doigt sur l'artere mais il faut placer le
doigt sur une ligne obliquement entre les
dents de la mâchoire inférieure on perçoit une double
oscillation qui est bien plus distincte et on
explique l'artere de la glotte et on appuie de plus
graduellement sur l'artere on la relève
on agit avec cette manœuvre plusieurs fois
pour reconnaître sa mollesse et sa dureté
puis on la maintient fixe pendant un temps
pour s'assurer de sa bonté ou de sa
rognée, mais si pendant la pression
l'artere coule comme à l'échappée alors elle
est rognée, mais si ces caractères se joint
une tumeur forte le poulx est alors dur.
et si l'artere ne se laisse pas comprimer
le poulx est plein, quant aux parties de
ce poulx sur les quelles on tâte le poulx, ces
parties ne sont pas les mêmes dans tous les
cas domestiques, dans le monodactyle
on tâte le poulx de l'artere glottale, la
veine du contour maxillaire, à la
temporal à la coréogène inférieure mais
il n'est pas bien distinct dans les maladies
du pied on peut tater le poulx aux artères
latérales du boulet, enfin on peut encore
reconnaître les battements du cœur en
appuyant le main sur le côté gauche de
la poitrine.
dans les Ruminants on explore

40 le poulx, aux mêmes artères, mais
pour la glosse faciale il faut mettre
le doigt sur la partie qui passe sur
la face après avoir contourner le nez. On
le tient aussi à l'oreille antérieure
dans les petits ruminants surtout, on y
aussi recourt à l'humérale près l'artere
= latine ainsi qu'à la femorale près l'aine.
Dans le chien on tate le poulx le
plus souvent à l'artere femorale interne
et p. 7. près à celle qui passe près d.
l'appendice dactyloïde il y en a d. même
dans le chat.

De la gangrène.

on entend par gangrène l'extinction des
propriétés vitales, l'abolition des mouvements
organiques dans une partie quelconque
affectée. C'est une mort locale, elle est donc
en elle-même opposée à l'inflammation lorsque
celle-ci consiste dans l'exaltation des propriétés
vitales, aussi la décomposition suit-elle
la gangrène, elle survient à la suite d.
inflammations très intenses des fois elle se
développe du départ d. viciation générale
par faiblesse de l'âge, à la suite de vices
particuliers d. forte constitution de certains
états dans l'appareil circulatoire, de
l'usage de certains aliments de mauvaise
nature, quoique différents entre eux. Et
l'effet produit de l'effet semblable, lorsque
les propriétés vitales ont été communément
d. très exaltées, il y a plus de réaction, il
y a donc mort d. la partie quoique cette
inflammation ne soit pas essentiellement
gangrénieuse, la gangrène se développe
surtout lorsque l'irritation persiste et
prend même plus d'empire, C'est ainsi
par ex. qu'à la suite d. la rupture
du rectum les excréments s'accumulent
dans la tige cellulaire et y augmentant
on maintient l'irritation croissant toujours.

M. finit par donner lieu au d. s. l'oppo-
 sition de la gangrène, il faut d'abord
 Cal attaqué la cause d'ors qu'elle est en
 action et bien le garder d'ajouté de
 l'irritation déjà existante, il faut au contraire
 mettre en usage les diluants tant généraux
 que locaux. Lorsque la gangrène est due
 au défaut de réaction générale la partie de
 trou abandonné elle-même et bientôt se
 désorganise et meurt.
 La gangrène forme par elle-même cette sorte de
 gangrène comme la cause déterminante
 et directement opposée à celle qui donne lieu
 au développement de la gangrène dont nous
 avons parlé, les moyens employés doivent
 être aussi opposés, ainsi il faut donner
 q. q. sorte plus de vie à la machine, les
 signes d'irritation se trouvent opposés, l'op-
 posé alors recourt aux Cordons, aux excitants
 les plus forts tant à l'intérieur qu'à l'extérieur
 l'usage de ce cal doit être déterminé le choix
 de doit être ajouté à la somme de vitalité et
 d'excitation une fièvre inflammatoire qui
 n'existe pas, l'op pour cont. d'ind la partie
 malade dans un état d'irritation, si la
 gangrène n'est pas encore développée ou elle
 l'est dans le Cal il suffit d'ord. recour
 aux excitants administrés à l'intérieur
 comme moyens généraux mais dans le
 cas il faut en outre agir sur la partie
 visée sans que: ils ne produiraient aucun
 effet, il faut donc faire des incisions
 profondes (à qu'on reconnait l'origine de
 d'une matière sanieuse, il y a une sang
 sermit.) pour que les médicaments puissent
 pénétrer jusqu'aux parties vivantes on les
 applique autour de la partie.
 La gangrène qui est q. q. soit le
 résultat de l'affaiblissement de l'organisme
 vitale par l'âge ou par l'abus de l'usage
 dans les cas domestiques, tandis qu'au contraire
 elle est fréquente dans l'usage militaire,
 elle n'est pas guérie d'inflammation et
 n'attaque généralement que les parties les plus
 éloignées du centre de la circulation tels que

42. les doigts du pied & elle doit de
même que la précédente être combattue
par les fortifiants;

Les vult organiques dans l'appareil
circulatoire sont aussi causes de gangrène;
on a vu des membres artériels gangrénés par
suite d'une dilatation du ventricule
gauche d'un cœur la quelle dilatation
diminue l'épaisseur des parois de ce ventri-
cule ainsi que la force contractile, il en
résulte qu'il ne peut pas donner à la colonne
de sang une impulsion assez forte pour le
faire parvenir dans toutes les parties du
système artériel comme on ne peut faire
celui cette cause il est impossible de
combattre cette sorte de gangrène;

l'oblitération des principaux troncs
artériels étant une obstacle à la circulation
et encore une cause de gangrène il y a
de même relativement à la compression
la rupture, la ligature, ou l'oblitération
de q. q. artères collatérales négligemment
considérées dans la quelle
l'artère se détruit ainsi donc la gangrène
reconnaît aussi pour causes les lésions soit
physiques, soit mécaniques de l'appareil
circulatoire;

La gangrène dépend aussi q. q. fois
de contusions violentes; un coup par ex.
appliqué sur une partie surtout d'origine
ne peut être déplacé et qu'elle repose sur
un point d'appui alors, les tissus sont comprimés,
brisés, brisés ce n'est que de l'organisation,
mortelle et comme la vie ne peut résister
l'organe est instrumenté sans être tué, l'ex-
écution des propriétés vitales en résulte;

La gangrène est aussi le produit
de fortes commotions qui donnent lieu à un
mélange de sang et de lésions de la vie
et surtout la sensibilité de la
considérablement diminuée et cet engouement
s'élève et bientôt survient la gangrène
de la partie;

Certains principes d'éléments généraux

46, aussi faire développer la gangrène,
tels sont par ex. les matières acides
putréfiées, les composés introduits sous la
peau et mis en rapport avec le système
absorbant.

Usage du sel ergote déterminé
aussi le développement de la gangrène
est une sorte de gangrène sèche qui occasionne
souvent la chute des membres entiers, ce qui est
arrivé à des malheureux de la Solagne et dans
les environs d'Orléans, dans certains fièvres tel
que la peste il se développe une effluve de
gangrène qui se borne à certaines parties, telles
que les ganglions lymphatiques, les aînés,
les aîlles, elle se manifeste par des bubons
qu'on ne peut cauter 7 principe particulier
C'est il y a fort d'inflammation elle est sans doute
due à un virus particulier, dans tous cas. Car
les moyens curatifs varient, il est des circonstances
où il faut employer les débilitants, il en est
des autres où il faut avoir recours
aux excitants, il en est d'autres où ces deux modes
de traitement deviennent inutiles dans ces
de circonstances comme il n'y a qu'une seule
cause qui les propriétés vitales ne sont
pas éteintes, on peut les rétablir en employant
les excitants dans les contractions il est très
difficile d'empêcher la gangrène et son dévelop-
pement est presque toujours inévitable à la
suite de principes délétères, lorsqu'elle est la
résultat de l'innoculation, il faut avoir recours
aux moyens généraux, aux fortifiants.

on reconnaît qu'il y a gangrène dans
une partie quelconque par la mollesse, l'effluve
fétide, l'abaissement de température, la
tumeur qui était chaude devient froide et
on frappant sur la peau de la partie on
entend un bruit semblable à celui du froisse-
ment du parchemin, on la reconnaît aussi
par un écoulement sui géneris qui appartenant
également à la putréfaction de la partie
qui entre sous l'empire des lois physiques
et chimiques, car la gangrène existe

44 Dans ce cas vient par décomposition la
texture est la même mais bientôt elle
se trouve détruite par l'effet de la
décomposition, il ne faut pas conclure
pour cela que la gangrène puisse exister
sans putréfaction puisque celle-ci n'est
que consécutive elle est subordonnée non
seulement à l'état du sujet, mais encore
à la texture de la partie ainsi par 18.
Si la partie frappée de gangrène est
abondante d'une grande quantité la
putréfaction sera prompte mais elle est
au contraire lente quand la gangrène
est sur des parties dans les tissus blancs
tels que les tendons et les aponeuroses son
développement sera donc prompt chez les
sujets pléthoriques que chez les sujets
maigres; 19. Soit il arrive que la
gangrène existe dans une partie dont
la texture est dense, l'ad vient à mourir
à l'entour on ne trouve pas de
putréfaction on en conclut qu'il n'y
avait pas de gangrène mais, subitement
une forte inflammation qui a pu causer
la mort;

Le développement de la putréfac-
tion est aussi en rapport avec l'intensité
de l'inflammation le couleur de la
partie l'organe peut la distinguer
peut encore servir à reconnaître une
partie frappée de gangrène dans ce cas
elle est blafarde, livide ou noirâtre
surtout lorsque la gangrène est le suite
d'une inflammation intense;

on peut distinguer la gangrène
sèche et humide, cette distinction
étant fondée sur le développement
plus ou moins prompt de la putréfaction
qui consignant ou se développe que
lentement tandis qu'on nomme gan-
grène humide celle qui affecte
les parties les plus organiques et qui

486. était suivie d'une putréfaction
prompte; Cette distinction est répétée
aujourd'hui l'effort étant dans le sang
C'est absolument la même, ce n'est pas
deux ordres de lésions différentes d'ailleurs
Cette distinction est d'autant moins
importante qu'on a joint pour but de rendre
les progrès de la putréfaction suite toujours
inévitable de la mort de la partie;
On avait aussi distingué l'ulcère
de la gangrène quoiqu'il fut de même
suivi de la peste, de la partie affectée
et présente les mêmes écoulements mais on
entendait plus particulièrement par
l'ulcère pour désigner une gangrène
qui avait son siège profondément et
loqu'elle affectait une grande partie du
corps, ces distinctions sont absolument
fautes, la cause seule et non l'effet
devant être combattue;

La gangrène est rarement en
état salutaire elle est au contraire presque
toujours dangereuse l'ulcère et la plaie
d'un sinus qui s'écoulent d'une partie
peu importante, telle est la plaie qui se
manifeste à l'intérieur par des taches boutons
qui sont accompagnés d'inflammation
donne lieu à une crise salutaire, mais
s'ils ne sont suivis d'inflammation, la
vie de l'individu est compromise, q. q.
tumeurs charbonneuses également accompagnées
d'une fièvre inflammatoire d' réaction donne
même des 8x. de gangrène avortée
mais si la vie ne se guère pas sur la
partie il y a destruction inévitable de la
machine l'organe l'existence de la gangrène
est bien reconnue il faut l'appliquer à
reconnaître la cause et y remédier les
progrès;

entre les moyens généraux il faut
avoir q. q. fois recours à l'ablation de
la partie, mais si elle n'est pas praticable

46 il faut faire des incisions profondes
 qui donnent issue à la matière
 et qui mettent les parties sèches
 d'ailleurs, on applique d'abord la poudre
 de kina qui est un stimulant le plus
 héroïque ou celle des plantes aromatiques
 desséchées qui absorbent le principe de la vie
 et stimulent la partie mais la poudre
 de kinkina est préférable sur tous les
 supports on a d'abord certains cas recouru à
 la poudre de charbon qui ne fait qu'absorber
 au lieu de stimuler on peut
 encore avoir recours à des plumageons
 imbibés d'essence de thimbina ou d'huile
 de vin camphré ou d'onguent de styrac
 appliqués sur la partie cautérée on a recouru
 au feu qui réunit plusieurs propriétés
 d'abord il détruit les matières nuisibles,
 ditamine des l'instinct de son organe
 une réaction prompte, mais il faut qu'on
 obtienne de bons résultats que la cautéri-
 sation soit portée sur les parties sèches
 ou l'on promène sur la partie le cautère
 chauffé à blanc, ou on la traite par
 des points de feu on applique encore de
 circonscrire la partie gangrénée au moyen
 de la cautérisation qui d'abord a cet effet
 positif qu'il enlève et augmentant
 l'irritation mais elle n'est pas toujours né-
 cessaire il ne faut pas se borner à la
 peau, il faut faire pénétrer le cautère
 jusqu'aux parties sèches, c'est-à-dire au bout
 d'irritation par laquelle on ditamine-
 rait une partie de communication.

Lorsque la gangrène affecte
 toute la partie inférieure d'un membre,
 on ne peut en arrêter les progrès par
 l'irrigation qui en change le caractère
 on se contente d'enlever par les ongles
 de la partie saine, et soigneusement par l'eff

144. De la grande mais si l'organe
 appelle pour pratiquer cette opération
 il ne faut pas le presser, il faut appeler
 sur cette partie l'attention du principe
 conservateur qui réagit et donne lieu à
 une fièvre inflammatoire, une réaction
 générale qui détermine entre la partie
 saine et la partie affectée une ligne de
 démarcation une sorte d'arc de ray rouge
 intense facile à distinguer dans les animaux
 qui ont le sang blanc mais qui n'est
 guère observable chez les autres. On
 peut s'assurer de la présence de cette
 réaction lorsque cette réaction a eu lieu
 on peut pratiquer l'amputation qui doit
 se faire au dessus du point de contact
 de la partie morte avec la partie saine
 sans cela l'ablation de l'organe détermine
 l'organe l'inflammation sera diminuée ou
 trouble générale des fonctions et les
 progrès de la gangrène se feront lentement
 avec plus d'intensité, il est donc extrêmement
 important avant de pratiquer l'amputation
 d'attendre que la fièvre inflammatoire
 soit développée et que la ligne de démar-
 cation soit bien établie, car si la
 gangrène dépend d'un vice organique
 dans l'appareil circulatoire l'amputation
 sera inutile vu qu'on ne fera pas
 cesser la cause déterminante.

Du Cancer.

On entend par Cancer un mode de
 désorganisation qui convertit les tissus en
 une masse homogène lardée grasse
 d'abord dure ^{dure} semi-transparente indolente
 et circonscrite, qui en suite se ramollit
 se liquéfie inflamm. les parties envi-
 ronnantes et finit par les désorganiser
 et les absorber.

Toutes les parties du corps qui sont
 le siège de texture sont susceptibles
 d'être atteintes de cette dégénérescence les muscles

48 mais surtout les glandes, Les
Cartilages, le cerveau y sont aussi sujets
et convertit tout en tumeurs Différentes par leur
nature ou une matière homogène, tels que
par l'examen on ne peut distinguer à quelle
partie du corps elle appartient le cerveau
par l'Ex. qui a éprouvé la décomposition gan-
grienne et absolument semblable à
ou même qui a éprouvé le même mode
de Désorganisation;

Le Cancer est bientôt suivie de
l'extinction des propriétés vitales mais il
diffère de la gangrène en ce que les parties
gangrénées conservent leur organisation
jusqu'au moment de la putréfaction tandis
que dans le cancer la désorganisation précède
la mort de la partie, mais dans ces deux
affections il y a également extinction des
propriétés vitales autrefois on faisait une
distinction Squirrhe et du Cancer toute
la fois qu'il y avait décomposition tout
doublé c'était un Squirrhe tandis que le
cancer était caractérisé par la douleur de
la partie, mais on est assuré depuis que le
cancer et que le Squirrhe appartiennent à
même Constituant la même maladie
à des périodes différentes le cancer a été
ainsi nommé parce que lorsqu'il a long séjourné
aux mamelles il a l'apparence d'un écrivain
(comme) était résultant de l'engorgement
des vaisseaux et des ganglions lymphatiques
qui travaillaient le cours de cette maladie
peut être divisé en 3 périodes bien distinctes
1^{re} l'époque l'affection cancéreuse commune
à se manifester l'organe qui en est le siège
se tuméfie et dure d'abord et cette
1^{re} période était nommée Squirrhe, dans
la 2^{de} période la partie se ramollit
il y a douleur et c'est cette période qui
avait reçu le nom de cancer occulte.

49. la géné period. de manifestation
 par l'écoulement d'une matière laiteuse
 ou s'avait nommé cancer ulcéré; ~
 Le Squirrhe ou le primid. état consist
 dant en engorgement flus ou moins considérable
 circonscrit, indolent dur indolent sans
 chaleur contre nature sans changement de
 couleur de la peau de la il adhère q. q. fois
 dans le centre du quel principalement on
 rencontre des noyaux cartilagineux ou osseux
 le Squirrhe flus se rencontre dans toutes les
 parties du corps, mais les glandes en sont les
 flus souvent affectés et y germinant tous les
 organes qui se composent d'une trame vas-
 culaire très déliée et l'utérus par ex. de cette
 texture vasculaire flus déliée et de la sensibi-
 lité la plus grande des glandes qu'il y
 sont flus exfoliés que les autres parties il se
 remarque aussi à l'utérus à certains points
 du membrane muqueuse, cet engorgement
 paraît être le résultat de l'accumulation des
 fluides de la décomposition des parties où il y
 a changement d'organisation, les cordons uté-
 raux sont aussi q. q. fois le siège de Squirrhe
 à la suite d'une catarrhe mal guéri, quand
 il survient aux mamelles des multijars ou rume-
 que un nombre flus ou moins grand de
 petits corps durs qui sont autant de petits
Squirrhes dissolus en chagelles autour du
Squirrhe principal, les caux du Squirrhe
 sont les inflammations qui se terminent
 par induration de manière que la dégénérescence
Squirrheuse diffère lorsque ces inflamma-
 tions ne parviennent pas à se terminer, autre-
 ment les inflammations chroniques, l'ac-
 cumulation des liquides épanchés dans
 certains parties très vasculaires y donnent
 aussi lieu, le Squirrhe peut encore être le
 résultat d'un vice particulier nommé vice
cancéreux général diffus comme le flus
 certains auteurs, mais ce vice concurre q. q.
 fois, avec général diffus et d'un autre
 secondaire, les caux parties durs des organes
 glanduleux déterminent des engorgements

30 Squirrhux, lorsque le Squirrhux est
 ancien il y a extinction des propriétés
 vitales dans la partie et il est presque in-
 curable ne pouvant rien d'opérer de la nature
 le seul moyen de guérir consiste à l'ablation
 de la partie Squirrhux, mais cette opération
 n'est pas toujours praticable et lors même
 qu'elle le serait elle n'est pas toujours suivie
 de succès, car il arrive souvent qu'une tumeur
 est accompagnée d'autres plus petites qui ne
 sont pas opérables et comme l'opération
 n'est pas pour but de retrancher l'animal
 une partie qui survient ne le gêne pas plus
 bien d'arrêter la dégénérescence cancéreuse
 et d'empêcher qu'elle ne parcoure toutes les
 périodes car par là devenant général elle
 finit par tuer l'animal, ainsi donc si dans
 le Squirrhux principal il existe plusieurs
 petites squirrhux et qu'on enlève que l'un
 il y aura encore qu'on ne fera que retarder
 les progrès de la maladie dans la forme
 c'est la dégénérescence cancéreuse. Le pro-
 posant par la voie du système abor-
 -bant se manifeste bientôt entre la partie
 de la circulation et la partie affectée, lors
 qu'il n'existe qu'un seul squirrhux et qu'il
 n'est pas très ancien on peut en faire l'abla-
 -tion, cette opération devient impraticable
 - elle est dangereuse lorsque le Squirrhux
 est situé profondément ou dans la cavité
 splanchnique ou qu'il entoure des gros
 vaisseaux.

Lorsque il est récent et qu'il n'y a
 point de diminution sensible dans les
 propriétés vitales il faut tenter la réséc-
 -tion de la tumeur et lorsque les forces
 de la nature sont insuffisantes il faut
 opposer l'attention du principe conservateur
 en excitant irritant la partie il faut
 employer les substances qu'on appelle
 résolutives qui agissent sur le système
 absorbant, tels sont les cataplasmes de
 grande cigüe les applications d'onguent

Et résolvant, ces substances déterminent
une irritation qui favorise la suppuration
ou la résolution. Lorsque le sujet est irrité
on peut employer le liniment volatil, ou a
encore employer la dissolution de potasse, ainsi
que l'onguent mercuriel comme résolutif, mais
l'extirpation est le moyen le plus sûr lorsqu'on
procède à cette opération on est obligé d'enlever
une portion de peau plus ou moins étendue
lorsque la tumeur est adhérente on fait une
incision circulaire, mais elle n'adhère pas
on fait une incision longitudinale ou cranielle
on enlève les lambeaux de peau on les distin-
guant on pratique ensuite des points de
suture, et le patient guérit. Doit-on faire
avec le digestif animé au bout de 4 à 10
jours de traitement on peut se contenter
d'une légère charge de biche qq. fois au
lieu d'ampoules on cautérise mais cette opé-
ration est plus douloureuse, C'est pourquoi
on ne la pratique pas chez les petits animaux
domestiques et comme on a le plus souvent
à guérir le squinche que chez les petits
animaux on doit préférer l'amputation, il
n'y a pas de différence entre les grands ani-
maux que le cheval, le bœuf, le chien
le bœuf a détruire la partie cancéreuse
mais il détermine sur les parties voisines
une inflammation qui donne
lieu à une suppuration solitaire dans
les soléides les ganglions de l'auge sont
qq. fois enorgés et squincheux on peut
les cautériser et les enlever mais ce moyen
ne guérit pas et n'empêche pas la
cause d'agir ou qu'ils ne soient guéris
c'est à la maladie dans le cas dont il
s'agit.

Lorsqu'on a enlevé le squinche on
a recours à un traitement particulier
qui consiste dans l'emploi de préparations

de la queue telle que la longueur du
l'extrait des feuilles seins ou d'écaille
administrées à l'intérieur à la dose
d'un gros / 2 dans le ching, sur la fin
du traitement quand les plaies sont
guéries cicatrisées ou terminées par l'ad-
ministration des purgatifs;

Cancer occulte Petit H.

Le cancer est caractérisé par le ramolli-
ssement, la douleur, l'inflammation
et la tuméfaction des parties environ-
nantes, le ramollissement est le résul-
tat de la décomposition putride de la
matière lorsque la masse est ligée.
Elle acquiert des qualités telles qu'elle
irrite le système nerveux des parties
environnantes et détermine une douleur
laminante, l'engorgement se de bon-
flus à la longueur, il affecte aussi la
telle laminaire et les parties environ-
nantes, le plan d'inflammation bientôt
ulcère. Souvent il y a fistule et
cette époque le cancer est dit occulte.
pendant cette deuxième période
on peut appeler la guérison quand le cancer
n'est pas trop volumineux et que le
ramollissement n'est pas trop long-
temps. C'est dans le cas où le ramolli-
ssement brist déjà avec les inhalants
formant le ferment putride en
contact avec eux la maladie deviendrait
générale et constituerait la Cachexie
cancéreuse qui résiste à tout traitement
et c'est pour prévenir cette cachexie
qu'on enlève les squirrhes ou les cancers
occuls ramolis depuis peu car dans le
cas où le cancer est ramolli depuis
certains temps, l'ablation de l'échou-
cancerose s'est effectuée et s'est propagée
dans les tissus environnants; alors on
ampute le tumour visible ou ne

309. parviendrait pas à guérir.
 Dans la 2^e période où le
Cancer ulcéré, il y a solution de
 continuité les bords de la plaie sont
 tuméfiés et renversés la douleur est
 vive et il s'écoule un ichor sanguinolent
 continu, d'une matière ichoreuse gris-
 sâtre qui détermine par sa présence
 une irritation et une tuméfaction
 les reins s'engorgent et deviennent
 saignants par suite de la détersion la
 tumeur augmente, le Cancer s'étend
 et l'affection devient générale, elle est
 caractérisée par la fièvre critique et
 hémorrhagique le pouls est fréquent sans être
 très développé que dans les périodes
 inflammatoires il est petit et dur il
 y a fièvre amaigrissante, l'animal
 finit par mourir dans le marasme.

La maladie qui de locale qu'elle
 était dans le principe devient générale
 par suite de l'absorption qui devient
 très développée dans ce cas, mais il n'y a
 pas comme on le prétendait des réactions
 concurrentes on ne doit pas confondre le
Cancer avec la diathèse cancerreuse
 celle-ci est une affection où peut même
 dire l'état de l'individu qui se débale
 à la maladie et affecte les concurrentes
 se manifestent fréquemment aux ma-
 nières des chiens, elles sont beaucoup
 plus rares chez le cheval - Les EX^{ts}
 de Cancer aux mammelles guérissent par les
 seuls efforts de la nature, mais ces cas
 sont extrêmement rares car la nature
 ne peut guère réagir sur une tumeur
 qui n'est point infectée, c'est précisément
 pour déterminer cette réaction qu'on

34 qu'on a vu en existant les
 plus hémorragiques est certains de la
 guérison du Cancer que l'on qu'il est
 à l'état de Squirre. car une fois ulcéré
 il fait des hémorragies d'autres cancers tant
 à l'extérieur qu'à l'intérieur, comme
 nous nous distinguons trois périodes, de
 la Cancer on pourrait regarder la
 cachexie cancéreuse comme une 1^{re}
 période et la cure est d'autant
 plus douteuse qu'il approche le plus
 de la dernière période.

Des plaies.

on donne le nom de plaie à des lésions
 de Continuité faites aux parties d'un
 animal par une cause extérieure dont
 la distinction des plaies plusieurs auteurs
 ont ajoutés les caractères de Sanguinité
 et de récentes mais ces deux caractères
 n'existent pas toujours par ex. une plaie
 de 8 jours n'est pas récente et n'y
 est pas moins une plaie, et il y en a
 qui ne sont pas Sanguinolentes même dans
 leur principe telles sont les plaies contu-
 ses pour le plus part, les plaies d'arme
 à feu, ainsi les auteurs ont ainsi il
 y a de cont. d'ord. comme ulcères tant
 celles qui n'ont pas ces deux caractères
 ce qui diffère entre la plaie de l'ulcère.
 C'est que la 1^{re} tend toujours vers
 la guérison au lieu que l'ulcère au
 contraire reste stationnaire ou tend
 à la désorganisation, on a divisé les
 plaies 1^{re} en plaies simples et en suppu-
 rantes 2^{de} d'après la cause qui les
 produisent on figure les brûlures,
 plaies contuses, plaies d'arme à feu.

fig. et enlevées mais tout entre dans la
première division elles sont simples ou
suppurratives.

plaies simples.

Les plaies simples sont produites par
un instrument tranchant avec ou sans
perte de substance et tout sont les affections
de la peau par première intention sans
être dans le sang.

que l'instrument tranchant
est agi en comprimant, ou en sciant
et comprimant à la fois il en résulte
toujours solution de continuité écartement
des bords de la plaie, effusion de sang.
Douleur: les instruments tranchants les
plus fins doivent être considérés comme des
bords dont tout les dents sont plus ou moins
sûres, ce qui le prouve c'est qu'un l'efforce
sans être une partie molle et dans une
direction droite ils ne pénètrent pas au
lieu que si on les pousse sur leur
tranchant ils pénétreront facilement
dans la partie dans le 1^{er} cas si la
plaie elle sera contuse et dans le 2nd
elle sera simple mais lorsque le tranchant
est tiré perpendiculairement
il faut en coup vident par distinction
cette plaie contuse par un instrument
qui ont produit les plaies il est utile
de les connaître afin de distinguer l'espèce
de plaie qui en est résultée;

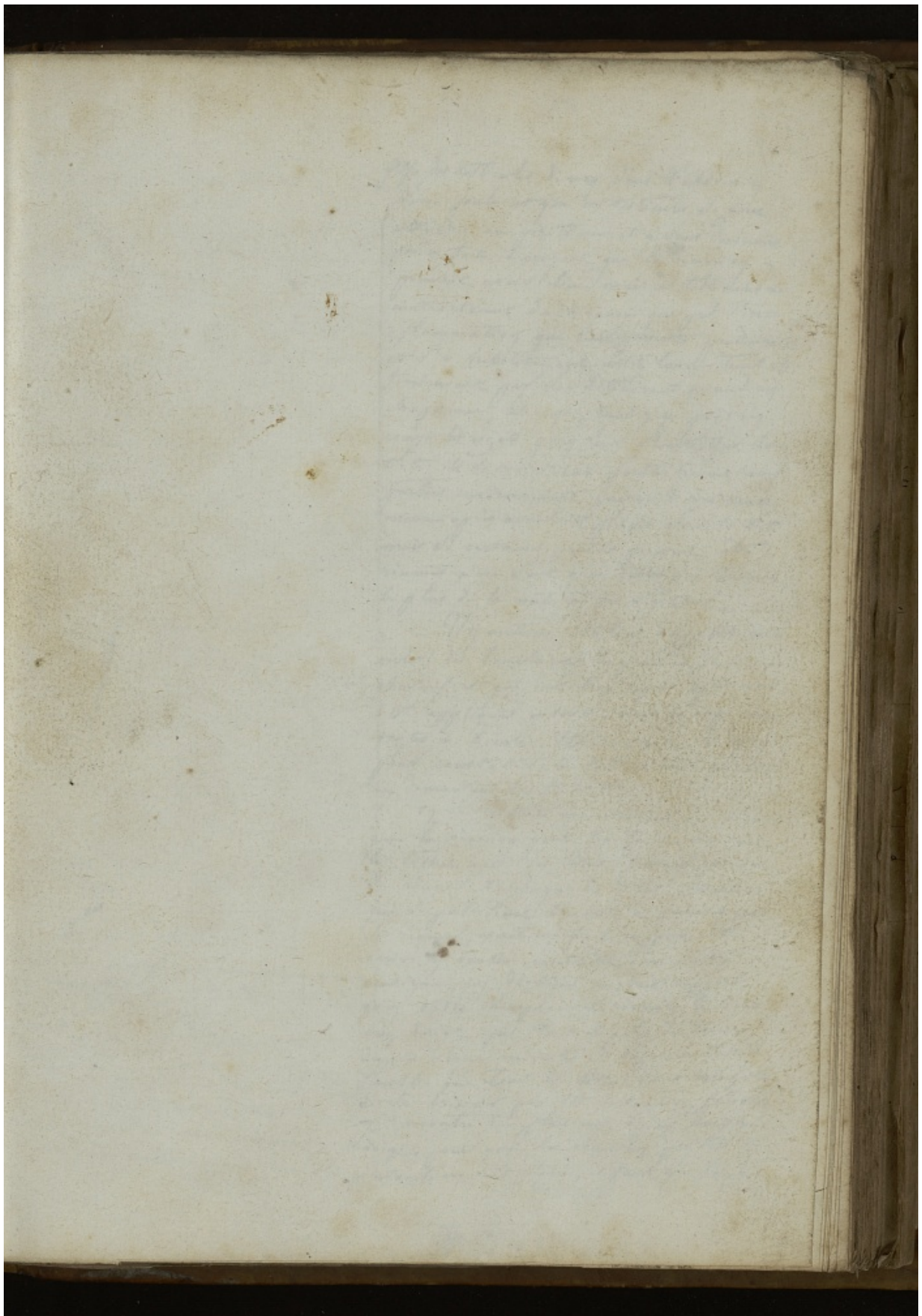
Dans la pratique il n'est pas
indifférent de connaître les différents
instruments et la manière de les servir
d'abord il faut que l'instrument coupe
bien par un coup de division est plus nette
et on doit le pousser sans le traire
sans de cette manière la plaie

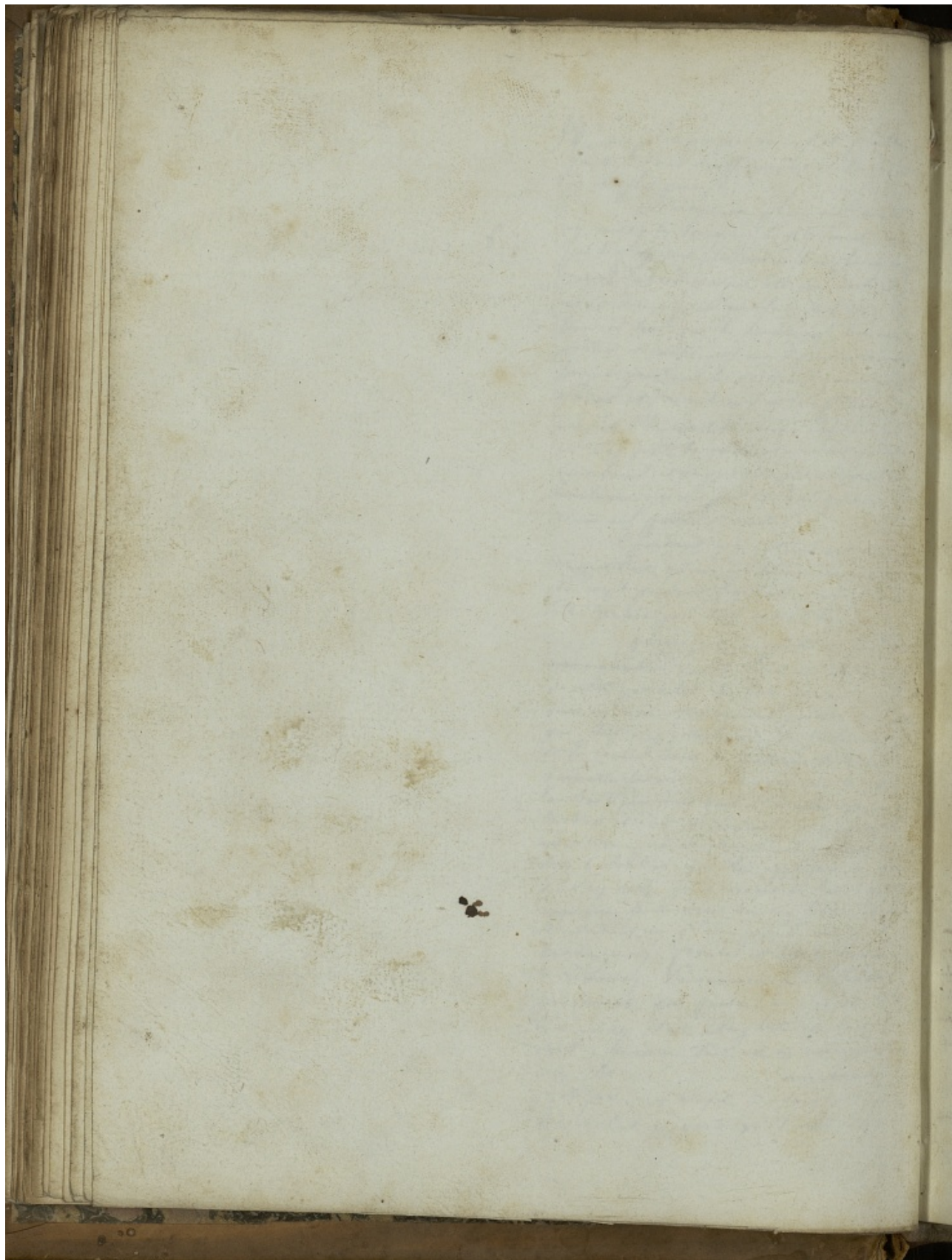
Il est plus propre mieux et plus
faite, l'est soufre moins et la guérison
en est plus prompte;

Lorsqu'une plaie est contuse
ou saignée de la queue d'un cheval, on ne
fait rien, on peut le rendre simple en couvrant
ce qui d'abord n'aurait été que d'écaille pour
ainsi dire, pour que la résolution soit
bien il faut que le lambeau tiennent au
partiel vivante par une dépendance assez
large pour que le vaisseau qui le joint
soient assez nombreux et suffisant pour
empêcher la mortification, car si le lambeau
est trop petit le vaisseau ne sont pas assez
nombreux et ne peuvent pas empêcher le
lambeau qui ne peut en continuer d'être
réuni au partiel vivante;

Cependant q. q. auteurs ont avancé et
suggèrent qu'une partie entièrement détachée
du corps pendant q. q. temps pourrait en con-
tinuer vivante par l'intention;

Garengeot rapporte un fait assez
remarquable sur le sujet et cela pour
de cette possibilité la fait suivre, un blessé
dans un rixage fut mordu par son camarade
qui lui porta une blessure, le fémur au bras
et le cou dans le vaisseau, le blessé parvint
à ramasser le morceau de son bras, le jeta dans
la boutique d'un barbier (à cette époque les
barbiers étaient chirurgiens) et courut après son
adversaire pour le tuer, il arriva en même
temps le barbier qui lui appliqua le bras.
Lorsqu'il vint de l'autre côté, il le
appliqua dans du vin tartiné, il le
traboula et plaça par le moyen d'un
bandage un bandon et dit le lendemain
la suture commença à l'extérieur et
Garengeot qui jouait à soldat dit que
la suture était complète au bout de 48
jours, mais ce fait est en contradiction
avec les nombreux
parties à ce sujet et
Hunzel rapporte qu'il introduisit





pp. des testicules de coq dans l'abdomen
d'un poule et que ces testicules se sont
attachés au péritoine et qu'ils sont demeurés
parce qu'il croyait que la réunion
pourrait avoir lieu mais ces testicules ne
contractaient d'adhérence que par l'in-
flammation que leur présence produisait
et s'ils substituaient, après long-temps ils
finiraient par se détacher quand on
choponne les coqs, dans qq. jours on
coupe les escots qu'on leur plante sur la
tête ils se réunissent parfaitement aux
parties environnantes jusqu'à ce qu'ils aient
encore acquis avoir été placés sur la tête
mais de certains parties peuvent être
réunies à n. sont que celles qui tiennent
le plus de la nature des végétans;

Un auteur italien rapporte avoir
enlevé des lambeaux de peau en plusieurs
chairs et qui ont bien repris après avoir
été appliqués intuits, mais les expériences
faites à l'école vétérinaire de Lyon
pour constater, ce fait ne servi qu'à
en démontrer la fausseté;

on se contente maintenant de dire
que la réunion peut être facile suivant
les tissus, aussi les tissus fibreux peuvent
se réunir tandis que les tissus vasculaires
qui se putréfient très-vite ne peuvent pas
se réunir, mais on fait rapporte être
arrivé à cette contradiction encore cette
contigne, un docteur anglais rapporte
qu'en 1814 il a placé et réuni le bout
d'un doigt qui était séparé du tronc
depuis vingt minutes et d'après ce fait il
semble que tous les tissus sont susceptibles
de se réunir par l'intention qu'on en
rencontre des exemples d'après dans les
doigts pour que la réunion par l'in-
tention ait lieu, il faut que le sang

1^o Soit siccité que la partie terminée
 par un piodoncle suffisant que les bords
 de la plaie soit saignants, que la
 plaie ait été faite par un instrument
 bien tranchant et qu'elle ne soit pas ouverte
 qu'il n'y ait pas d'engorgement et qu'il
 n'y ait contact immédiat et permanent
 entre les deux bords de la plaie où les
 surfaces de la plaie ne sont pas saign-
 -antes ou les salets après de les faire saigner
 et s'il y a des ordures ou d'autres corps
 intermédiaires il faut lotionner les
 surfaces avec de l'eau tiède ou de l'eau de
 vin tiède étendue d'eau si l'engorgement
 existe il faut attendre le développement
 dans tout les cas les médicaments sont
 inutiles comme servent de corps intermi-
 -diaires et empêchant par là la réunion
 de l'effluve, à mode de qu'il y ait
 pas lieu d'infirmité il est très en
 usage en médecine humaine, mais dans
 la médecine des grands animaux domestiques
 on ne cherche pas tant à l'obtenir
 raison de la difficulté qu'on éprouve
 de maintenir les bords de la plaie en
 contact, pour maintenir les surfaces
 de la plaie en contact on est composé de
 4 moyens; 1^o la situation, 2^o le
 bandage, 3^o l'incision ou l'excision de
 les amputations, agglutinatives, 4^o enfin la
 suture;

La situation.

1^o la situation dépend de la position
 qu'on donne à la partie de l'animal
 pour maintenir les bords de la plaie
 en contact à moyen de l'élévation
 que dans les petits animaux, on suppose
 que la plaie soit sur un membre,
 la situation varie suivant que la
 plaie est longitudinale ou transversale

99, dans le 1^{er} cas elle consiste - à étendre le membre si la blessure en lieu au plichiement et a le plichié si elle a lieu au plichiement, dans le 2^{em} cas le moyen de situation dont tout a fait contraire, c'est si la plaie est sur le plichiement il faut étendre le membre et le plichié si au contraire le plichiement qui sont blesés le but est de maintenir les bords de la plaie en contact, on fait encore usage de ligature de bandages, d'atelles &c.

bandage unissant:



Le moyen de même que le premier varie aussi, le bandage ne s'applique pas toujours la même forme, si la plaie est longitudinale, on se sert d'un bandage de toile simple ou double - une de ces extrémités en plusieurs chefs d'environ chacun un pouce de large fait à une distance plus ou moins grande de ces chefs, suivant la partie sur la quelle on veut appliquer le bandage, on le dispose de manière que la partie du bandage située entre les chefs et les boutonnières correspond à la partie saine et doit s'appliquer à l'opposé de la plaie ouverte, on passe les chefs dans les boutonnières de sorte que les deux extrémités du bandage se croisent en **X** sur le centre de la plaie et avec l'extrémité qui n'est pas divisée en chefs on recouvre la plaie et dessus la ligature. Dans le cas où la plaie est transversale on emploie deux bandes de toile sur la première on pratique plusieurs chefs à une extrémité et sur la deuxième bandes on pratique des boutonnières de manière que l'une de ces bandes correspond à l'autre la première

60 on attache chaque bande avec de la
ligature on replace l'extrémité non divisée
on passe ensuite les chifs dans les boutons
= est comme dans le 1^{er} Cas on sur-
cointe et on maintient les extrémités
à un seul chif par une ligature que
l'on coud à chaque tour de la ligature,
emplâtres agglutinatifs

C'est d'autre moyen de rapprocher les
bords de la plaie on ne les emplace guère
que dans les plaies superficielles et légères,
l'emplâtre de corse de bandes
plus ou moins large enduite d'une sub-
stance collante agglutinative, dans les
petites plaies on enduit les bandes avec
diachylon, le diachylon ou bien on fait
des bandes avec du taffetas gomme-
dit d'anglure mais dans les grands on
on emploie la résine de la gomme
appliquant ces emplâtres il est nécessaire
de chauffer certains de ces emplâtres et
de humecter d'autre, ainsi on chauffe
l'ongle de diachylon et l'on humecte
quand on met un usage le taffetas d'anglure
= terre; on place ces bandes traites
= verticalement à la longueur de la plaie
de manière à laisser entre elles des
intervalles à peu près égaux à leur largeur
et ces bandes on les entasse de ne
pas marquer complètement la plaie,
et la force qui s'écartera tout court
de ces sortes de plaies, lors de leur réunion
pour se couler librement; pour étaler
bandes on les chauffe et humecte
selon les divers emplois pour les
coller et les enlever avec ordre. Dans ces
cas on doit les appliquer comme pendant

C'est le tout que les bandes lentes appliquées
le soit à 19.9. fois acquies une certaine
longueur on peut alors le couvrir avec des
cicatrices, on prenant un peu de
précipitation, mais qu'il y soit il faut
dans tous les cas pour détacher l'opercule
commencé par tirer légèrement et successi-
vement sur les extrémités de chaque
de la bande lorsqu'on est parvenu à la
place on le détache suivant la longueur
de la cicatrice car sans cette précaution
on tirerait trop fort l'un ou l'autre
bord ou l'autre l'un de la plaie pour-
rait produire la solution de continuité, ~
emplâtre fenêtré: ~

on se servait autrefois de l'emplâtre
fenêtré qui se composait de deux bandes
de toile tendues écartées l'une de l'autre
par des fils placés de distance en distance
on collait d'abord une bande sur un des bords
de la plaie ensuite on rapprochait les bords
et l'on collait l'autre bande sur un des
bords mais par la tuméfaction des fils
restaient enfoncés dans les bords de la
plaie et entretenait l'inflammation ~
d'ailleurs quand on voulait ôter une partie
de cet emplâtre il fallait enlever la
totalité inconvénient qui ne présente pas
l'emplâtre dont nous avons parlé plus haut
lequel à cet égard de l'avantage de laisser en
découvert une partie de la plaie et permet
au chirurgien d'examiner la nature sans
avoir besoin chaque fois d'enlever l'opercule,
la suture.

C'est le dernier moyen et le plus employé
de tous ceux dont nous venons de nous

64 occasion elle consiste dans plusieurs
points qu'on fait subir aux bords de
la plaie qu'on maintient opposés l'un
contre l'autre à l'aide de fils cirés et
disposés en cordonsnets, l'usage de la suture
à cependant des grands inconvénients, et
cette suture est tant de corps étrangers qui
irritent la partie occasionnent un gon-
= fllement considérable et produisent le
travailllement et même le désinflammation
si les points de suture n'ont pas été
placés à une distance assez grande des
bords de la plaie.

Il ne faut pas se contondre
à rapprocher avec la réunion, l'usage
est le produit de l'art tandis que la
nature est le travail de la nature qui ne
fait qu'une partie de l'usage isolé, il
faut qu'il y ait inflammation pour
qu'il se fasse un travail contre nature
on ignore comment se faire la réunion
on prétend cependant que les petites
vaisselles de même calibre doivent s'y
rejoindre de même mode de l'union et
on a dit pendant long-temps que la
cicatrice s'oppose par le moyen d'une
substance qui se place entre les
deux bords de la plaie substance
qui n'est autre que le flegme qu'on
agglutinatif inerte mais on s'est
assuré que ces cicatrisations sont
organiques puisque les injections punitives
la détruisent qu'elle sont très sensibles
par les douleurs qu'elles produisent
surtout lorsqu'il y a changement
de température

69. plaies suppurantes.

on nomme plaies suppurantes toutes les plaies avec ou sans perte de substance et qui se sont fait susceptibles de se réunir par première intention le plus grand des blessures profondes, jusqu'à toutes les plaies par les opérations chirurgicales contiennent dans cette section c'est-à-dire que leur surface recèle une humeur particulière nommée pus, et les plaies sont toujours accompagnées d'un délabrement plus ou moins considérable qui nécessite une élimination ou digéssion qu'on ne peut obtenir que par la voie de la suppuration.

La hémorragie qui se remarque immédiatement après l'action de la cause n'est pas aussi abondante sur toute la surface de la plaie dans les lésions musculaires elle est plus abondante par la grande quantité de vaisseaux qui recouvrent les tissus, l'irritation produite par la cause et le contact de l'air déterminent une contraction complète dans les vaisseaux de leur bouche de sorte que le sang ne coule plus avec autant d'activité et aussi abondamment. C'est une vraie contraction spasmodique des vaisseaux capillaires, ce spasme n'est que momentané il diminue jusqu'à ce qu'on tienne après qu'on place l'appareil, la circulation se rétablit et l'hémorragie recommence de sorte que si l'on coupe le vaisseau artériel dont on s'est négligé la ligature il faut être l'appareil pour faire cette ligature après quoi l'écoulement n'est plus qu'une simple transudation capillaire qui cesse bientôt par l'effec

64

de la compression de l'appareil
et par la coagulation du sang
qui aussi s'élève à par de gros cailloux
de l'extérieur de l'antérieur ligament
la partie

Le 1^{er} jour ou 2^{ème} jour après
l'accident l'hémorragie cesse et elle
est remplacée par une ténacité qui traverse
9.9. fois l'appareil et se présente
à l'extérieur sous la forme d'une
rotin des fois lorsqu'on a mis sur
la partie aucun bandage elle forme
d'elle même une couche concrète mais
cette ténacité n'est pas la même dans
tous les temps où on l'examine elle devient
insensiblement plus opaque, la couleur
diminue d'intensité la quantité est
diminuée son odeur change aussi gradue-
-llement la mesure qu'elle perd la
couleur au bout de 9 à 6 jours se cal-
cette époque varie d'un échec plus
ou moins liquide elle a fait blanchâtre
homogène résultant du travail d'une
sécrétion particulière qu'on nomme
gel, la suite de l'opération de la
dilatation ont été grand, et s'établie
une forme de réaction nommée rat-
-naire ou thromatique elle consiste
dans l'augmentation de la ténacité
longue de jours et plus fréquente
elle peut être compliquée de symptômes
adynamiques ou de fièvre gastrique
mais si elle n'est pas compliquée
et que l'autorité l'abandonne
à elle même l'époque de la dis-
-soutte de la coagulation varie
et elle est plus prompte qu'un hydre
elle est plus lente à se dissoudre

69. Dans les parties éloignées du centre
 de vitalité ainsi que dans les organes qui
 sont, tels sont les tendons, la
 suppuration une fois établie la quantité
 est toujours la même, mais dans le
 principe il est moins abondant
 augmentant progressivement acquiescent
 plus d'adhésion devient plus blanche
 alors il diminue de quantité le pus
 diminue d'étendue, la peau devient
 sèche se prolonge de la circonférence
 au centre les bords de la plaie se
 dirigent et s'affaissent, cette diminu-
 tion est surtout très marquée dans
 le principe de la suppuration, si la
 plaie est grande la peau se
 laisse de cicatriser facilement avec
 le grand de l'autre lèvre mais si
 au contraire il y a de grands lambeaux
 de peau d'intervalle, la peau qui se
 étend ne peut recouvrir toute la
 surface de la plaie qui n'est alors
 abritée que par une espèce de membrane
 formée par l'adhésion de la peau de
 l'autre lèvre, on peut distinguer
 dans les plaies suppurantes 3 périodes:
 1^{re} l'irritation ou l'inflammation.
 2^{de} la suppuration ou détersion.
 3^{de} la dessiccation ou cicatrisation. Et
 on peut reconnaître une phase
 qui est l'incarnation ou régénération
 des tissus et qui place après la
 suppuration, mais cette phase n'est
 vraiment pas, fabro.

actuel cicatrice a demontré que
cette régénération n'est vraiment
lieu que dans les parties peu sensibles
tels que les poils & les ongles.

Enfoncement Considérable
qui présente une plaie dans l'oy
s'ouvrant enfoncement qui s'élève
presque totalement, graduellement
l'organe marche vers la cicatrice
avait fait croire à la régénération
des téguments, mais d'un autre côté si cette
régénération avait réellement lieu pour
que la cicatrice n'est-elle pas aussi
large que la plaie était auparavant
la cicatrisation, le rapprochement de
la peau serait d'ailleurs impossible
parce que les téguments commencent
la régénération par le fond de la plaie
et l'avant insensiblement formerait
obstacle à cette réunion enfin si cette
régénération était réelle existant il
un léger enfoncement à la plus part
des cicatrices surtout dans celles qui
sont fortement attachées et qui sont les
moins extensibles.

Il semble cependant qu'au lieu
qu'une plaie marche vers la cicatrice
elle devient moins grande
et qu'elle se remplit, mais les phénomènes
sont dus à l'affaiblissement et au digorgement
des bords de la plaie la qui
porte à croire que c'est le fond de la
plaie qui s'élève.

Pendant la période d'inflam-
mation il se trouve dans le fond
de la plaie des petits bourgeons
charnus qui ne sont autre chose
que des végétations du système

67. Capillaire et bourgeons ont été
considérés comme du gros plogmog
parce qu'on y reconnaît les phénomènes
qui denotent cette inflammation;

Et mesure que les bords s'affaissent
les bourgeons perdent de leur extensibilité,
la pus acquiert plus d'épaisseur et le pusant
devient moins douloureux;

Lorsque la plaie présente une
étendue quel est bords sont affaiblis alors
la peau va soy extensibilité l'allonger
pour se réunir de chaque côté et cette
dernière période est celle de la cicatrisation;

Mais quand la plaie est étendue
la peau quoiqu'elle soit extensible et se
agrandissant bornée, alors elle ne peut
recouvrir entièrement la plaie;

Dans ce cas lors de la cicatrisation
qui commence toujours à la circonférence
il se forme une membrane d'abord fine
rogeâtre, mais qui devient insensiblement
plus épaisse et blanchâtre et qui parait
être entièrement formée par la ténue
cellulaire elle ressemble assez à la peau,
elle est beaucoup moins organisée, et moins
extensible. C'est pourquoi les cicatrices quelle
forme sont plus sujettes à se recouvrir
que celle que forme la peau, la pus si-
catisation ne se fait pas non plus aussi
bien à travers cette lame de la La-
nécrosité de ménager la peau dans les
divers opérations qu'on pratique, cette
craque cellulaire est d'autant plus
forte que la plaie à un lieu dans
une partie où il y a beaucoup de
ténue cellulaire, C'est pourquoi aussi dans
les opérations on doit aussi ménager la

De la tumeur Cellulaire; & à -
traitement.

toutes les fois qui laissent tendre
vers la guérison, de là l'indication
de favoriser cette tendance de la
nature et d'éloigner toutes les causes
qui pourraient lui être nuisibles;

Pour faciliter la guérison
il faut aider la nature si elle ne
peut se suffire en augmentant la
somme de force de la part qui
avant n'en avait pas besoin que pour
la nature tandis qu'elle en a besoin
d'entretien dans son état malade; et
on doit donc conserver une irritation
modérée pour que le travail de la
suppuration puisse s'effectuer, si
cette irritation est trop forte la
plaie au lieu de marcher vers la
guérison prochaine s'en éloigne;
les bourgeons charnus se gonflent
deviennent plus rouges plus doulou-
reux laissent transsuder le sang, il
faut alors diminuer l'excitation par
des topiques astringents que par le régime
débilitant qu'on nommait autrefois
anti-phlogistique, on peut même
faire q. q. saignées si sans l'indica-
tion, les onctions de Sublimat &
calmantes, ainsi que les applications
de Cataplasme emollient qu'on met
à l'extérieur ne doivent pas
être opposées sur la plaie, mais au
environs, on peut aussi charger les
étouffes qu'on met dans la plaie

69. de l'etat où de Digestifs Simples.

Si au contraire l'inflammation
n'est pas assez forte, les chairs dures
sont blafardes, les bourgeons charnus
sont gros et blanchâtres, le liquide qui
s'écoule est gluant, verdâtre et moisi
il n'y a presque pas de douleur, on
ne trouve pas au toucher cette résis-
tance que présentent les autres plaies
pouvant d'une inflammation suffisante,
alors on doit irriter la partie employant
le conique pour déterminer l'inflamma-
tion ainsi on emploie le digestif animé
l'eau de vie camphrée, la teinture d'aloès,
l'essence de thériacale, mais si la plaie
est profonde le pus se corrompt, et moisi
ne sont pas suffisants il vaut mieux
recourir au moyen du cautère actuel,
toutes les chairs blafardes bourgeonnies,
contre le danger d'inflammation mortelle
il faut, il est encore utile pour que
la cicatrisation ait lieu il faut que le
peau soit saine, car quand elle est
caltée ou ulcérée la cicatrisation n'a
lieu que difficilement, alors on est obligé
d'enlever les portions de peau qui ne sont
pas saines, dans le cas de plaie à
lombant si on met des étoupes entre
le peau et la partie sous jacente alors
les surfaces deviendront sèches et saines
mises après en contact elle ne se réunirait
pas, il faut donc avoir soin de conserver
le peau en contact avec la partie qu'elle
doit recouvrir.

Il arrive qu'il soit que les bords
de la plaie se réunissent, souvent la

70 le bord externe devient interne
et 71 le bord interne devient externe
dans le 1^{er} Cas les poils du
bord de la plaie sont en contact
avec les parties vivantes et sont en
contact entre eux, mais dans tous les
Cas on ne doit pas hésiter à enlever
le caillot qui forme obstacle à la
cicatrisation;

Les suppurations des plaies
suppurantes varient suivant les parties
et les saisons, ainsi dans les
grandes chaleurs lorsque la suppuration
est abondante qu'il y a carie on
peut très souvent tondre cinq fois
les jours et si on ne le fait pas
= qu'on le fait pas l'air froid produit une
irritation très grande qui retarde la
guérison;

Les plaies qui suppurent sont
sujettes à plusieurs accidents ainsi le
pus peut séjourner dans des sinus,
il peut être absorbé et s'il en reste
une petite quantité et qu'il soit
de bonne nature, cette résorption n'est
pas dangereuse pourvu qu'il soit
régulièrement évacué par les sécrétions ou
même par la sueur à la sueur n'est
qu'il contient une assez grande
quantité d'albumine, mais si au
contraire le pus est de mauvaise
nature s'il est corrompu d'une ma-
= vaise odeur, si enfin il est corrompu
la résorption est alors dangereuse, car
non seulement le pus est un corps
étranger qui doit être évacué, il
ne l'est pas par le système de
détournement indolentement au fur et
à mesure, une véritable diathèse;

Le sujet devient faible à des
suivies soignées, la diarrhée
ensuyvante finit par mourir dans
le marasme; pour faire cesser cet
état de chûtes on donne continuellement
au gut en faisant des contes ouverts
et c'est alors qu'il faut renouvelles
souvent les pansements, mais outre les
topiques convenables il faut traiter
intérieurement, c'est-à-dire les toniques
qu'on administre pour ranimer les forces
de l'œst on établit aussi un exutoire
soit par les reins urinaux c'est-à-dire
en employant les diurétiques afin de
rejeter au dehors les matières nuisibles
qui ont été introduites dans l'économie;

Les plaies suppurantes sont
souffertes aux intestins dont ce cas les
nourrissant phénomènes qui surviennent
sont dans une irritation plus grande
dans une autre partie. C'est le plus sou-
vent la suite d'une cause interne
inconnue, l'affection est alors très grave
il faut le traiter d'un côté les progrès
le plus par moyen et de ranimer l'in-
flammation dans la partie primitive
pour cela on place sur la partie de
forte irritante, tels que l'onguent vesica-
toire.

Outre les accidents dont nous venons
de parler, les plaies suppurantes sont
encore sujettes à ce qu'on nomme gangrène
ou pourriture d'hôpital mais les dis-
minutions sont impropres puisque la
mortification n'existe pas, que les
parties sont désorganisées, mais cette
affection consiste dans l'exaltation des
propriétés vitales d'où résultent une

q^{de} grande inflammation, les
bourgeons charnus sont rouges
douloureux, le pus est plus
épais et saignant, le pus se
lent assez vigoureux, cette affection
est assez commune dans les grands
infirmités du cheval surtout si
elles sont humides elle se remarque
plus particulièrement chez les sujets
faibles à la suite d'un usage, de
pus combattre cette affection on
fait d'abord cesser la cause qui
est ordinairement générale puis que
dans les grands infirmités on a
observé qu'elle attaque un grand
nombre d'individus à la fois
on fait cette l'opération de saignée
par des toniques, - l'intérieur on
calme l'inflammation par des topi-
ques sur la partie g. g. autour
contient d'employer des topiques
irritants d'ailleurs l'état de la
maladie doit indiquer le remède.
Pendant l'écoulement des bords
de la plaie retarde singulièrement
la guérison pour faire cette l'opé-
ration on emploie des instruments sur
la partie, mais si la dureté est trop
forte et qu'il soit impossible de la
difficile de la résoudre on doit l'opé-
rer avec l'instrument tranchant
de la peau n'adhère pas aux parties
sous-jacentes on doit les briser et
saigner et on touche de nouveau
la réunion on les mettant en contact
mais il ne faut ni froter ni
presser trop forte comme il arrive
q. q. fois qu'on ne peut mettre

98. de bandage en pratique q. q.
jointe de future foud malade
l'appareil:

L'origine apanse la plaie pour
la sur fols le patient ne
doit être ni trop rapproché, ni trop éloigné
de celui-ci l'origine il se fait trop
tôt on retarde la guérison pour qu'il
se trouve trop fort on le
arrachant on détermine une forte
irritation qui est souvent suivie de
saignement tandis que si on tarde à
l'entendre à renouveler le patient
il se forme une couche de pus qui se
trouve entre la surface de la plaie
et les bords;

Si la plaie est simple de bonne
nature on emploie seulement le tour-
ment de la plaie pour la contraindre à
la plaie et le résultat d'une opération
qui a nécessité une disorganisation plus
ou moins grande des parties et qu'on ait
à craindre la gangrène on fait usage de
la tincture de tournesol, de digestif
même, de kina.

Des piqures.

on nomme piqures des plaies étroites
plus ou moins profondes dans l'inté-
rieur d'un corps étranger dans
l'économie animale;

Les piqures ont été long-temps
regardées comme des blessures très graves
parce qu'on croyait que les nœuds étaient
vibrants et que dans le cas il se

qu'ils trouvaient tiraillés ou meurtris,
— mais on voit d'abord ce qui
rend les figures grasses c'est le di-
— tement de la partie. Car le corps y
fréquent l'infonction dans les têtes sans
le di-tiler net, il le contond, di-tiler
les mêmes parties, dont tous les cas les
figures sont grasses en raison de la
partie qui y est le di-tiler et de
la texture en raison de leur pres-
— sion et de l'instrument qui les
a produites, et dont une partie à
partir dans la partie ainsi qu'il
est un instrument figurant d'infonction
dans un cas de l'infonction d'infonction
attendant en raison importante ou
telles qu'il y a de l'infonction et qu'il
determine une infonction mortelle
la figure qui — son di-tiler dans un
tête, dans une infonction et
de l'infonction plus grande que celle qui le
trouve dans un tête, car dans
a donné la vitalité et plus di-tiler
— l'infonction que dans les premiers, l'infonction
— mortelle est aussi en raison de l'infonction
par conséquent les douleurs sont plus
vives;

exemple

Quand la figure est com-
— pliquée de la présence du corps
valant, elle est encore plus grande,
qu'il y a de l'infonction une infonction
qui consiste dans l'infonction de
la partie;

Les causes qui peuvent donner
lieu aux figures sont connues,

49. Ce sont les fourchettes en fer, les
crochets, les béjonnets, les iijes, les
clous, les chircois, les clous brochés par
de marchant mal droite; &c.

Des figures laissent généralement
que a moins qu'il n'y ait qu'un gros
vaisseau de sang ou qui fait que l'émor-
ragie est fulgurante nulle est que les
vaisseaux sont très considérables & se
trouvent déchirés et à leurs extrémités
il se forme des filaments, qui par
la compression qu'ils éprouvent en se
contractant l'écoulement du sang qui suit
après l'accident l'engorgement & l'inflammation se développent et se
font la suppuration pour rejeter au
dehors les parties mortes et déchirées,
cependant si la figure est due à un
instrument bien tranchant on peut
éviter la réunion par une intervention
si la plaie est profonde on doit craindre
l'engorgement du tissu cellulaire qui suit
autrement que l'extravasation du sang dans
ce tissu & quel sang n'a pu sortir on
raison de l'étroitesse de la plaie, & il se
trouve qu'il y a de déchirures c'est le cas
alors de brider d'agrandir la plaie si
on peut le faire, les douleurs sont très
vives et on doit craindre les affections
nerveuses, le tétanos on prévient les
affections on coupe totalement, et on
par l'expérience a démontré que la lésion
partielle d'un nerf produit est extrêmement
plus de douleur que la lésion totale, si
le corps subissant est resté tout entier ou
en parties dans la plaie, on est alors

est obligé de débiter afin de
dissiper et en contourner dans la plaie
un temps d'attente afin que les bords
de la cicatrice se joignent au fond
de cette plaie ;

Quel figurel doit être être posée
comme les plaies suppurantes la mèche
qu'on introduit dans la plaie pour
empêcher que celle-ci ne se ferme
doit être en rapport avec la forme
de la plaie comme celle-ci est
ordinairement plus étroite à son
fond qu'à son entrée. Cette précau-
tion est indispensable pour favoriser
une parfaite cicatrisation car sans
cela elle pourrait se fermer à son
entrée avant que le fond ne soit
entièrement cicatrisé, ce qui donnerait lieu
à un foyer qui nécessiterait une
incision qui déterminerait la sortie
du pus et retarderait par conséquent
la guérison il ne faut pas que les
bords distendent trop la plaie car
alors elle empêcherait la cicatrisa-
tion et même tant qu'elle con-
tinue de grandes douleurs, si
le corps subit une et d'autre une partie
sensible on doit faire usage des
moyens excitatifs, si la figure à
son siège d'autre les agonisantes, les
tendons on doit mettre en usage les
résolutifs, pour empêcher le développement
d'une trop grande inflammation
qui dans ces parties cause beaucoup

84 de Douleur:

Si l'on a affaire à un sujet
jeune, fort phlogistique on peut par-
tir d'un régime saignant et soumettre
l'animal à un régime débilitant ou
anti-phlogistique;

Comme les figures sont en
général des maladies graves, la plupart
d'entre elles, ont reçu des noms particuliers,
principalement celles qui surviennent
aux pieds et comme elle méritent une
attention particulière de la part du
vétérinaire, on les étudiera plus au
long on traitant les maladies de pied:

Des brûlures.

on nomme brûlure des plaies produi-
tes par l'action du feu ou d'un
caustique, dans ce genre de plaie, il y
a désorganisation des solides qui se trou-
vent combinés avec une quantité plus
ou moins grande d'oxygène, d'où résulte
un corps non organique nommé escarre
Si la cause est un caustique la combi-
naison qui se fait est due à la facilité
qu'ont ces sortes de corps d'abandonner facile-
ment leur oxygène, tandis que si la
brûlure provient d'un corps en ignition,
c'est le qui l'aura du calorique qui détermine
la combustion & fixe l'oxygène sur les
parties animales, dans tous les cas le résultat
porte toujours le nom de brûlure, dans le
cas où le corps chaud contient peu de
calorique on ne le considère difficilement

44 l'écoulement est plus grave. La
 disorganisation est plus profonde et
 l'action de cette cause ne détermine
 de la part du principe conservateur
 qu'une réaction légère qui rétablit
 bientôt l'ordre dans la partie et qui
 dans certains cas est employée comme
 moyen thérapeutique, mais si au
 contraire le corps brûlant contient
 une grande quantité de calorique
 si qu'il se décompose facilement, le
 brûleur est grave, et alors outre une
 réaction générale, il existe une inflam-
 mation très intense et une désorga-
 nisation profonde dans tout le système
 par le développement du calorique in-
 terminable l'emploi de la vaporisation de-
 termine dans la partie un afflux
 de liquide qui tend à la res-
 taurer de la peau, qui joue de vola-
 tilité consomme une bonne partie
 du calorique qui a pénétré dans la
 partie et de cette manière renouvel-
 le au moins temporairement, l'action de la
 cause. L'abord de ce fluide est en
 rapport avec l'intensité q. q. fois
 ils arrivent en si grande quantité qu'ils
 ne peuvent plus pénétrer l'écoulement
 alors il se soulevé forme des amas
 qu'on nomme empoules ou phlyctènes
 Cependant lorsque la quantité de
 calorique est trop grande tous les
 moyens que la nature peut employer
 ne suffisent pas, il pénétre alors
 profondément détermine avec cette
 réaction et de cette manière forme

79. l'escarpe;

La profondeur de la brûlure dépend
d'ailleurs de la quantité de calorique
que contient le Corps de plus ou moins
de temps qu'a duré son application
ou de la distance du corps animal,
entier de la capacité plus ou moins grande
pour le calorique ainsi par ex: les
moutons chauffés qui abandonnent plus
facilement leur calorique brûlent plus
profondément et plus rapidement que
les chiens et ces derniers brûlent encore
d'avantage que l'eau bouillante, Les
parties situées au dessous de l'escarpe
sont plus désorganisées, elles ne produisent que
l'action du calorique excédant qui déter-
mine une irritation, l'inflammation
parvient alors et donne bientôt lieu à
la suppuration qui fait tomber l'escarpe,

Dans ce cas on est étonné de la
grandeur de la plaie paragissant cette
chute on aurait pu voir le ravage qu'e-
rait produit la cause si la grandeur
étendue de la plaie ne l'empêchait de
voir que formait l'escarpe;

traitement, dans le principe de
la brûlure pour empêcher ou du moins
pour faire avorter l'inflammation on
fait usage de réfrigérants sur la partie,
ce sont les réfrigérants les plus forts qui
empêchent alors l'écoulement du sang, les plus
employés sont l'eau froide changée d'ay
cel qui augmente de fraîcheur, le vin
-ga, la glace, le vinaigre, l'ay entre

ED de sujet est Surt. de irritabilité
phlogistique ou de Surt. au
régime anti-phlogistique ou de
Saigne, mais si l'inflammation
est déjà établie le traitement ne
doit plus être le même il faut
employer les évacuants pour calmer
cette inflammation trop vive et
amener la suppuration, alors on traite
la partie comme plaie Suppurante
qui quelle qu'elle soit les caractères, la
situation de la Surt. de Surt. et
toujours très lente à qui est due à la
grande quantité de pus d'organisme
qui le plus souvent ne peut pas
s'étendre sur toute la partie qui
donc à cet égard se trouve recouverte par
la membrane cellulaire qui résulte
de l'adhésion des lamelles de l'écaille
cellulaire lorsqu'il y a formation
de phlogistique on est dans l'usage
de lui ouvrir afin d'y donner issue
à la liqueur qu'elle con-
tient et qui cependant n'a au-
cune propriété irritante, qui ne
vient autre chose que le résultat
de la condensation de l'humour
de la respiration cutanée, mais on
ouvre les phlogistiques si tant
soit de la partie qui n'est simple-
ment phlogistique on embrasse l'é-
piderme les parties sous-jacentes se
trouvent irritées par le contact
de l'air cependant qu'il s'écoule

§1 Sont dans l'usage d'abord en
totalité. C'est-à-dire qu'ils sont d'abord

Des plaies Envenimées.

on donne le nom de plaies envenimées aux
plaies compliquées par la présence d'un
virus ou d'un virus digéré par l'action de
la cause vulnérante, ou par la cause elle
même, le virus est digéré dans l'organe
où la surface de l'organe, ces plaies sont
le plus souvent contuses par une arme
elles sont produites par l'action d'un instru-
ment tranchant et bien aiguisé;

elles sont ou viciées ou sans perte
de substance, mais il est à observer que
l'affection essentielle consiste dans la présence
d'un ou d'un virus et qu'ainsi elle ne peut
pas être considérée comme plus ou moins
grave d'après leur étendue, les plaies
envenimées sont d'abord des affections locales
mais elles deviennent par degrés générales,
car le sang est bientôt pris par le poison
transporté dans la masse du humeur où
il séjourne plus ou moins long-temps
sans faire connaître la présence par des
symptômes généraux et sans nécessiter une
réaction de la part du principe conservateur
tous les sujets ne sont pas également exposés
aux dangers des plaies envenimées, ainsi les
sujets forts et robustes résistent beaucoup
mieux à ces affections que les chevaux faibles
et débiles pour lesquels ces plaies sont la source
d'une très forte élévation de température
et de l'économie, tandis que
les sujets faibles une petite quantité de ce
principe morbide introduit dans l'économie

68. - économie peut donner lieu à
des suites fâcheuses les plaies envinées
- mis semblables entre elles par leur
nature et par le traitement qu'elles
nécessitent, diffèrent quant à l'usage
qui s'y a donné lieu, ainsi par ex. il
y en a qui résultent de la figure faite
par un instrument tranchant - en pi-
- que - d'un égratouillage - d'autres
sont dues à la morsure d'un
poisson naturellement ou par suite
de la maladie morbide.

Les plaies envinées causées par
un instrument tranchant sont les
plus ordinairement celles qu'on pratique
dans les inoculations telles par ex.
du charbon, du clavel, du farcin &c.
à sont celles qui arrivent accidentellement
et même trop fréquemment en dissection
des cadavres en - pratique - en charbon-
- nerveux, car alors si on a le malheur
de le couper, le virus finit dans la
solution de continuité et forme une
plaie envinée pour produire l'action
du virus - cause morbide qui donne
bientôt lieu à une maladie générale
il faut déterminer de la part du
sujet une réaction forte ou moyenne
donc à l'intérieur les toniques, les
cordons, il faut aussi exciter les
voies de l'élimination, telles que
celles de la transpiration cutanée - &c.
à quoi on parvient en administrant
les cordons qui ont un double usage,
mais si la maladie est enroulée,
si le virus est contagieux si en fin

goy il est possible d'arriver à la
santé ou mieux de la détruire, la
cure sera quelque certaine, mais ce
est il faut envisager la portée et enlever
tous le virus ou bien comme cela a patien
le plus souvent on l'autorise à se propa-
ger de manière à former des
combinaisons nouvelles et annuler par
cette opération les effets du virus en
changeant la composition, pour cette
opération on doit préférer le cancer
actuel par lequel peut diriger cet effet
qui sont plus prompts que ceux du cancer
potentiel; On appelle aussi tumeurs
ceux qui par leur morture peuvent introduire
dans l'économie un virus ou un virus, de
la nécessité d'une division de cette
classe.

La peste comprend les deux genres
naturellement de la matière morbide,
chez les quels c'est une espèce d'arme
dont il se s'agit soit pour attaquer
soit pour se défendre telles sont la peste
de l'homme la morture de la vigne l'an-
= de que dans la peste la matière
morbide est toujours le résultat d'un état
malade, et il est la morture d'un être
enragé, par ex. les abeilles ou les guêpes
ont sur l'anus une petite saignée qui con-
= tient le virus toujours résultant d'une
division naturelle et que l'on introduit
dans la plaie au moyen d'un stylet de
dard dont il est pourvu, les figures qui
en sont le résultat ne sont dangereuses
qu'autant qu'elles sont en grand nombre
dont nos animaux domestiques souffrent

44 La force du principe conservateur
a bientôt anéanti les effets d'une
si petite quantité de venin, qui
introduite dans l'économie d'un petit
animal pourrait occasionner de graves
troubles, pourvu que les forces du
sujet ne sont plus les mêmes qu'il
en soit si l'on a traité. Car
toutes les affections, dans leur principe
et lorsque l'inflammation n'est pas
encore établie on fait usage des
lotion ou de bains acides on applique
aussi le briment relatif mais si
l'inflammation est déjà développée le
traitement ne doit plus être le même
il ne s'agit plus dans ce cas de faire
avorter l'inflammation, mais bien
d'en diminuer l'intensité l'on pourra
qu'on en applique sur la partie
des émoulinents tandis que l'intérieur on
donne des toniques et des cordiaux afin
d'augmenter le force du sujet;

La morsure de la vipère n'est
pas aussi dangereuse qu'on a bien
voulu le croire jusqu'à présent. Cet
animal porte à la mâchoire deux
dents mobiles cannelées et offrit
à leur base une vésicule qui contient
la matière du venin et qui le laisse
échapper lorsqu'elle se trouve comprimée
par la base de la dent. Car
lorsque l'animal mord et dent rentrent
dans leur alvéole et le venin qui
s'échappe descend dans la plaie et
coule dans les cannelures;

Le danger de cette sorte
de plaie est en partie évité on applique
grâce la quantité de venin

89 introduit dans l'économie, mais
l'organe n'a long-temps que la rigueur
n'a pas mordu, que par conséquent les
sécrétions sont pleines de matière vici-
euse l'écoulement abonde et la
morture que nous des suites tout
paucun on voit de pendant long-temps
que le sang de cet état est plus rouge
brun quand il est en l'air et plus dans
toutes les autres occasions, mais si dans
ce cas la morture est suivie d'accidents
plus funestes cela ne paraît pas provenir
des qualités plus diluées de la matière
morbide, mais bien de ce que la rigueur
inerte est donc les dents avec plus de
force et donne lieu ainsi à une sorte
plus grande de sang, on voit que la
morture d'un rigueur présente d'ac-
cidents graves, que dans les petits
animaux, tels que des rats, des pigeons, &c.
et que pour tout un homme il faut
nécessairement plusieurs mortures de cet
animal, il en est de même pour les chiens
et à plus grande raison pour nos grands
animaux domestiques.

Docteur Pautet
Conjointement avec un vétérinaire
de veraille a fait mordre un cheval
par une rigueur et de cette expérience
il n'est résulté qu'une tumeur infla-
mmatoire présentant des effets
de trémoulement, mais cette tumeur
est finie par la résorption d'elle-même.

L'affection de sang. Le mame-
ment sur le sang, il n'y a aussi tôt
engorgement et j'ai vu tout dans la

86 la partie, il se dissolva tri-
gument une inflammation dou-
-loreuse qui paraît tendre à la
gangrène. Ce dont on s'aperçoit
par la présence de petites taches
noires qu'offre la partie, l'air de
des disjoints a survin et il survient
q. 7. Soit le vertige;

pour guérir cet effet de
maladie il faut nécessairement
seconder la nature, l'orgueille ont-
lien sur des petites adhésions, on les traite
de la même manière que les plaies
envasées, c'est-à-dire qu'on cautérise
la plaie pour annuler les effets de
vicié. Il est encore cautionné si
ent, la maladie n'est que locale
mais dans tous les cas on donne
à l'intérieur des cordons, de la
tonique, des sudorifiques, l'air pour
laisser une forte réaction de la
part du sujet. L'air pour favoriser
les voies d'excrétion, le liniment
volatil appliqué sur la partie et
donné à l'intérieur produit de
bons effets, l'air de l'air
administre également de la même
manière que le liniment volatil
à fort bien réussi et un homme
qui s'est envenimé plusieurs fois
par des viciés de la morsure de
qu'il a annulé les effets en
faisant sur la plaie des onctions
d'huiles volatiles, la morsure
du chien enragé constitue aussi
une plaie envasée, dans ce cas

l'air

C'est la Salive qui est vive-
ment et qui est disposée dans la
plaine faite par la dent, donne presque
toujours lieu à une maladie connue
sous le nom de rage, affection incurable
lorsqu'elle est une fois développée et qui
vient y. g. soit spontanément sans
inoculation dans certains animaux surtout
dans les carnivores,

on a dit que la rage était
contagieuse comme une maladie in-
curable mais on peut parvenir à son déve-
loppement en ennuisant les effets de
virus lorsqu'il n'est pas encore pris par
les aborbants et qu'il n'est encore dans la
plaine, pour cela on ampute la portion mor-
telle de l'acte opératoire est pratiquable
par ce moyen on retire de l'économie la
matière morbide, mais comme cette
opératoire ne peut pas toujours être pratiquée
on y supplée par la cautérisation, mais
avant il faut diviser assez de tissu
pour tous les tissus et de pouvoir po-
sséder la Cautérisation sur toute la portion
qui aurait pu être en contact avec
le virus, on ne cautérise pas pour
produire une simple irritation, mais
on brûle fortement et on détermine
par la un escarre considérable certains
pratiquants conseillent encore d'appliquer une
irritation sur la portion mordue,
après de déterminer une suppuration
abondante qu'il faut entretenir, d'autres
conseillent les Cordons de
tongues et des diaphanités, des

846 Des chirurgiens anglais rappor-
tent avoir obtenu des succès d.
l'emploi — Des sels mercuriels, mais
on ne doit pas trop compter sur
les méjens, car ils n'ont été employés
qu'en conjointement avec Les
cautérisations, nous ne saurions s'assurer
sur cette maladie — l'articulation
de la verge, les enclaves au lieu de
la continuité de la partie de
la continuité de faire une ligature
au dessus de la plaie pour arrêter
les vaisseaux de communication, mais en
méjien d'ailleurs très douloureux
autre qu'il ne pourrait être mis
en usage sur toutes les parties, on
n'estait pas toujours sûr de l'effet;

Des plaies contuses.

On nomme plaie contuse toute
solution de continuité produite par
un corps qui agit soit par son
présentement, soit par un mouvement,
qu'il lui aura imprimé ou qui
résulte encore d'un heurt, enfin
si les parties sont déchirées, écorchées,
mutilées, les plaies contuses
diffèrent des contusions, en ce que
dans les premières il y a toujours
solution de continuité apparente,
tandis que dans la contusion la
solution de continuité est occulte,
les plaies d'armes à feu, les morsures,
certaines piqûres, q. q. coupures se
trouvent dans la classe des plaies

89. Contusion; ~

Les accidents qui résultent de la force dépendent du volume et de la forme du corps contondant de la vitesse, de son mouvement, et de la résistance que la partie présente, par ex. si le corps contondant présente une large surface, si la force d'impulsion est peu grande, si la résistance qu'offre le corps n'est pas très considérable la blessure n'est jamais suivie d'accident grave et les cicatrifications sont longues, dans certains cas la peau seule est entamée tandis que dans d'autres les parties molles sous-jacentes sont profondément lésées les fluides et les solides se trouvent mélangés et par cela même donnent lieu à la formation d'une bouillie qui assez ordinairement se coule par le bas du sang q. q. fois les os sont brisés et réduits en petits ossements, ce n'est pas alors la plaie des parties molles ou elle-même qui est regardée comme l'effet principal, mais bien la fracture des os et les autres lésions qui ont lieu, en vain on tenterait de réunir ou immédiatement par l'intention des plaies contuses ce travail ne pourrait s'établir que dans les parties les plus profondes de la solution de continuité dans celles qui sont le plus intérieures car il existe toujours dans les parties les plus superficielles qui ont éprouvé l'action immédiate du corps contondant, une

90, disorganisation plus ou moins
grande et qui nécessite toujours
l'état de la suppuration qui déter-
mine la distension de la plaie.
La guérison de ces plaies est d'autant
plus longue et plus difficile que
cette disorganisation est plus grande.
Car la gravité de la maladie ne
dépend pas tant de la profondeur
de la plaie que des causer ci dessus
mentionnés, ainsi une plaie contuse
quelque que profonde et assez
étendue le, guérit si les parties sont
seulement déchirées; tandis qu'elle
sera beaucoup plus difficile si les
mêmes parties ont été brisées,
et déchirées ne sont
que des véritables plaies contuses.
Car les corps contondants ne déchirent
les fibres qu'à mesure qu'ils les compriment
ou distendent outre mesure. Ces
affections sont alors souvent accom-
pagnées de suites fâcheuses en
raison de ce que les nerfs de la partie
ont été tirés ou coupés en totalité
ou en partie en sont tirés ou en
partie coupés. Comme toujours il y
a des douleurs très vives et que
même occasionnent diverses maladies
nerveuses comme le tétanos. Et
tandis que le nerf coupé en totalité
ne donne pas lieu à ces maladies
souvent dues à des déchirures
il n'y a pas d'émorragie. Cela
tient probablement à ce qu'il reste
de la substance qui tient les fibres
les saillant de sang récemment

92 entre les muscles, & trouvant
Comprimés par ces divers organes.

Traitement. quand le
Corps vulnérant est fragile une
portion peut rester dans la blessure
et en compliquant l'état, la un
indication simplifiée est d'extraire
le corps étranger, on traite ensuite
la plaie de la même manière qu'on
traite la plaie d'effraction, ainsi
on arrête l'inflammation à un degré
tel qu'elle puisse donner lieu à la
suppuration, si le sujet est faible
c'est le cas d'employer les excitants
tandis qu'on présente les diluants
si le sujet est très irrité, les
moyens topiques varient suivant
l'intensité de l'inflammation.

Lorsque la plaie est
guérie totalement cicatrisée elle
présente q. q. fois des fistules
dont on ne peut pas obtenir la
cicatrisation elle sont sans doute
dictées par la présence d'une ou plusieurs
portions du corps contondant qui
ne peut en soigner d'extraire dans le
principal on est donc alors obligé
d'avoir de dilater la fistule
ont produit une nouvelle plaie
on tâche ensuite d'insérer le corps
étranger qui portait obstacle à
la Cicatrisation.

92.

plaies d'armes à feu.

Ces plaies d'armes à feu sont celles qui sont produites par un corps mis en mouvement pour l'expulsion du Soljette, il existe dans ces sortes de plaies une digestion très remarquable dans les parties circonvoisines des bords de la plaie sont rentrés ainsi que les bords de cet même bord les parties touchées par le Corps vulnérant sont broyées et converties en une matière noire inorganique, qui forme un épais d'écaille moins solide que celle qui produit une brûlure ce qui avait fait croire aux anciens que les balles ou les boulets agitaient en cautérisant et qu'ils étaient guéris avant à la fin de leur Course provoquant de choc des molécules d'air et de la pression répétée de la plume produisant leur trajet rapide, mais on ne remarque aucun des considérations bien frappantes car on sait qu'il faut que le plomb ait eu l'effet de chaleur que la futilité pour pouvoir cautériser et qu'il est véritablement solide lorsqu'il détermine une brûlure.

Ces plaies d'armes à feu sont souvent saignantes, ainsi qu'il est q. q. fois visible.

97 D. déchirés ou coujés; car
 dans tous autres cas la matière ~
 disorganisée, les fibres déchirées ~
 touchent facilement l'orifice des
 petites saignées coujés et empêchent
 ainsi le sang de couler la vivacité
 du mouvement du corps déterminent
 dans la partie un engorgement
 une étendue qu'il y a de la
 générale, cet engorgement peut
 dans certains cas provenir de la
 disorganisation profonde qui a lieu
 ou bien seulement de la forte
 compression produite par le coujé;
 Les bulles et les bouillies produites
 = dans certains cas sont intra-
 = muros l'appareil les lésions les plus
 graves, on a vu les parties molles
 d'un membre réduites en une bouillie
 et on en a même brisées quoique la
 peau ne présente pas d'interruption
 Seulement dans les chutes blanches
 ou rouges de lait où elle forme
 d'apparence une large surface
 rougeâtre qui indique le lieu de la
 disorganisation, on a long-temps
 attribué cet effet au déplacement
 du lait par les projectiles l'ignorance
 et le raisonnement ont rectifié l'erreur,
 car on sait par l'expérience que les
 bouillies ont pénétré très près de certains
 points ou de certains vaisseaux
 ont même entraîné une portion de

99. Partout l'organe du corps a
 frappé obliquement, l'ouverture
 de la balle par la quelle elle est
 entrée diffère de celle par où elle est
 sortie, en ce qu'elle est plus étroite, que
 les parties circonvoisines sont déprimées, que
 les vaisseaux et la peau sont contractés
 tandis que l'ouverture de sortie est plus
 large, les vaisseaux et la peau sont rejetés
 au dehors, les parties circonvoisines
 au contraire forment une éminence,
 elle est plus large, le pour que la
 balle ayant pénétré beaucoup de sa solidité
 en traversant les téguments de la peau
 le tégument de s'étendre avant de la
 rupture. Le pour que dans l'ouverture
 d'entrée la peau ayant un point d'appui
 ne pouvant pas autant de s'étendre
 tandis qu'il n'y a pas même pour l'ouverture
 de la sortie, en outre la contusion ayant
 été plus forte dans l'ouverture d'entrée
 l'inflammation y est plus intense, d'où
 résulte un gonflement plus considéra-
 ble qui fait paraître cette ouverture
 plus voisine, l'ouverture d'entrée diffère
 encore de celle de sortie en ce que la
 peau présente assez souvent des débris
 de balle, écorchés et qui ont été
 entraînés par l'action du corps contondant
 lors de l'action de la balle qui donne lieu
 à cet état de choses, la saignée est
 violente et subitement rejetée
 dans les vaisseaux voisins de la circon-
 scription et interrompue, quoique les
 orifices de ces vaisseaux se trouvent

96. touché par les matières disor-
=nées et par les p. larmes qui tou-
tejours le produisent de la dis-
tension et que d'ailleurs l'engorgement qui
suit diminue beaucoup la
contractilité musculaire cependant
la forte inflammation com-
pagnée du plaisir d'arriver à son
détournement dans la partie ou afflu-
ence du sang qui distend le
vaisseau, finit bientôt par le déchirer
si grande dans les mailles des tissus et
peut même faire craindre une terri-
ble hémorragie surtout si la
stagnation a été générale et si le
corps a eu lieu sur une partie
très sensible;

Les symptômes nerveux
qui accompagnent alors souvent
ce plaisir d'arriver à son
détournement qui se sont la
suite d'un p. tel que le tétanos
tremblant, et ils avaient fait
croire aux anciens qu'ils pouvaient
être rangés dans la classe des p. ou
convulsives et que la poudre de
corne était le remède du virus,

Il n'est pas de blessures
plus sujettes à se compliquer
que les p. d'arriver à son
détournement. On peut conjecturer que la balle
est sortie si l'on remarque une
ouverture, cependant quand même
la plaie n'est point ouverte qu'une
fuite, on ne peut pas toujours en dire
de croire qu'il y a complication.

94. Du coryl vulnérant, cat. 9. 9. p.
la balle n'est pas l'ouverture
d'entrée l'est qu'elle se rencontre en
sortant dans est il est que qui la
repousse;

traitement. pour reconnaître
si la balle est restée dans les tissus,
on tâte, on palpe autour de la plaie,
à la partie opposée et même dans toutes
les directions, dans toutes les directions
parce que les balles peuvent s'être divisées
ou être il faut autant que possible
placer les parties dans la position qu'elle
avait lors de l'accident et même lui
faire exécuter plusieurs mouvements
Car le coryl étranger peut dans certaines
positions être caché par un muscle
et ne pas être apparent tandis qu'il
l'est dans d'autres, la balle une fois
trouvée il s'agit de l'extraire; si la
balle est très éloignée de l'ouverture d'entrée
il est beaucoup plus simple et avantageux
d'en opérer l'extraction en pratiquant une
contre ouverture, ce procédé présente
moins d'inconvénients et l'on se décide
plus promptement à pratiquer ce contre
ouverture, qu'on ne s'en mettra jusqu'à
= mais la balle, en lui faisant par-
= courir le chemin qu'elle s'est
= fait sont exposés, au traitement
considérable plus ou moins douloureux
d'ailleurs la nouvelle ouverture facilite
l'écoulement de la matière purulente
et abrège singulièrement la maladie.
Lorsque l'indication est
de faire sortir la balle par

98. J'ai l'honneur d'observer que
existe il faut d'abord s'écarter
et l'on fait la sorte de poussoir
retour la balle avec le doigt
plutôt qu'avec tout autre instru-
ment, mais si la balle est
enfoncée trop profondément qu'on ne
peut pas l'attendre alors on l'ôte
à l'aide d'un instrument tel
que la tige de la balle mais l'opération
à craindre de l'écoulement q. q. jours
vaillent ou q. q. jours considérables
quand il y a stagnation dans l'individue
ou bien que le déplacement se
fait entièrement, l'écoulement pourrait
donner lieu à une hémorrhagie
il faut se garder de dilater la
place il est même certains occasions
où il est préférable de laisser la
balle dans les parties si toutes fois
on ne peut pratiquer la contre-
ouverture l'aiguille d'écoulement
peut être un corps étranger
qui séjourne même assez long-
temps dans certains tissus sans
occasionner de changements notables
Cependant l'écoulement peut
devenir dangereux et nuisible
s'il se fait dans des organes essen-
tiels à la vie ou près du cœur,
des vaisseaux ou enfin près des
articulations, dans certains cas
le débridement est encore indis-
pensable l'écoulement la balle
à l'aide d'un instrument dans des muscles

99 curi-logis agonis-rolet, quand
même les corps étrangers seraient
déjà retirés, car sans cette opération,
le gonflement suite de l'inflammation
est autant considérable et la tumeur
agonis-roletique ne cédant pas la com-
pression est toujours très forte, et
finirait bientôt par emmener la gan-
grène, si l'oy ne se bécotait de la
diminuer en débarrassant dans le
manuel les incisions de sang. On
fait en différents sens, car si on les
pratiquait dans la même direction,
les muscles seraient inévitablement
lésés, si l'oy ne se bécotait de l'oy
gig. gros saillant dans cette opération
on doit faire usage du bistouri
boutonné, ou si l'oy a pas été in-
térieurement on met à la pointe du
bistouri ordinaire un petit bouchon de
lég. gig. Vitrinaire sont dans
l'usage de passer une mèche ou un
filon dans la fistule, cette pratique
ne devra être suivie que dans le cas
où il importe d'entretenir la suppuration
comme par ex. l'ongle resté dans
la plaie gig. et qu'il ne peut
enlever et qu'on craindrait de s'écarter
de la Cécité, car dans tous les autres
occasions cette mèche, ce corps étranger
entretient une irritation qui retarde
la guérison parmi les flaps d'écarts à
faire, ceux qui ont bien dans les
tendons, agonis-rolet, &c. sont

100. ordinairement dangereux,
Celles qui ont leur Siège dans
les articulations sont incurables,
Si la blessure pénètre dans une
Cavité splanchnique elle est
ordinairement mortelle, car alors
elle attaque le plus souvent les
viscères intestinaux, cependant on
a plusieurs expédients, d. faire
contraindre parmi les plaies d'arme
à feu qui ont leur Siège
à la tête, Celles du crâne seules
sont suivies d'accidents funestes,
le Crâne traversé une fois entraîne
le trépanement de la plaie et de
même que celle des plaies suppu-
rantes, ainsi si la blessure est
profonde quelle est peu saignée,
si le Sujet est phlogistique c'est
le traitement anti-phlogistique
qu'on doit mettre en usage, quand
au Sujet faible il faut le
saigner peu donner de bons
aliments et une petite quantité
on s. Contente dans toutes ces cas
de Couvrir la plaie d'un linge
sec, d'y mettre un digestif,
un jour adouci, on frictionne
les parties environnantes avec des
substances spiritueuses pour
empêcher le grand engorgement
ou l'organe l'inflammation
et établir un mystère de mo-
=lents pour la Colonne, au-
=ment d'après l'opinion

101. qu'on avoit de ces plaies etaintes
cureuses, on les cautérisoit avec
également avec de l'huile bouillante.

Des Contusions.

Les Contusions sont des
plaies sans perte de substance
ni solution de continuité apparente,
elles sont toujours produites par un
corps contondant, c'est à dire par
un corps rond ou obtus qui ne déchire
ni désorganise les parties qu'il frappe
mais distend et sans déchirer la peau.

Il est facile de concevoir
que les parties sont jactées sont
déchirées sans que la peau ne présente
aucune solution, de continuité, par
ce dernier organe à un degré d'étendue
bien plus grand que celui du tissu elle-
même et à plus forte raison que celui
de petits vaisseaux qui sont en si grande
quantité dans les tissus, dans certaines
contusions, la peau est désorganisée, cela
arrive surtout lorsqu'elle est com-
primée entre deux corps durs, et qu'il
y a entre le corps contondant et le sol,
des frottements ou que la peau ne présente
aucune apparence de désorganisation, dans
la direction de cet ordre en deux genres
bien distincts, ils sont indiqués dans
le tableau, la gravité des Contusions
varie elle toujours en rapport avec
l'intensité de la cause et la

108 Structure de la partie peloy
 qu'elle est plus ou moins vasculaire
 = laire, plus ou moins sensible,
 par 57. Dans q. q. cas les vaisseaux
 capillaires des testicules sont
 déchirés, le fluide qui y abonde
 ne fait que les distendre et
 donne lieu à un tumour inflammatoire
 tandis que si la cause
 a agi violemment si le testicule
 se déchire et que le sang
 les petits vaisseaux dont il est
 est déchiré sont rupturés
 q. q. fois même les parties se
 brisent, et il y aura épanchement
 d'un fluide rouilleux si la dis-
 = jonction n'est que peu profonde,
 le fluide sera du sang dans
 ce cas. Car le fluide entré
 s'écoule dans les mailles du tissu
 cellulaire ou se loge sous la
 peau quasi qu'il ne soit il se
 développe dans ces circonstances un
 tumour molle qui diffère de l'abcès,
 en ce que dans cette dernière affec-
 = tion il y a toujours présence de
 phénomènes inflammatoires, que les
 vaisseaux sont bouchés et même tombés
 principalement sur la partie la
 plus sensible du testicule, qui
 affecte une forme conoïde et
 qui est toujours centrale;
 La fluctuation d'ailleurs
 n'est jamais subite et on

109. N'est ablat que graduellement
et ne se fait remarquer d'abord
qu'au centre de la tumeur, tandis
que la tumeur suite de la contu-
sion est indolente toujours carac-
térisée par une fluctuation subite
et abondante enfin les poils qui la
recouvrent ne sont jamais irrités
comme dans l'abcès.

Quand dans la contusion la
Pau se agit pendant long-temps que
le corps contondant présente une large
surface, il se développe une inflamma-
tion qui ne tarde pas à donner
lieu au travail de la suppuration
lequel finit par abaisser et faire
tomber les parties disorganisées. C'est
lorsque des affections sont toujours les
produit du frottement et de la
contusion qui occasionnent la Sille
le Colic &c. enfin les Différents
hémorrhies qui présentent assez de variété
dans q. q. occasions particulières par
ex. l'organe du corps contondant abrité
un et le nœud est la tumeur molle
qu'on doit regarder comme l'affection
principale, mais bien la fracture
de l'os qui devient la maladie
principale.

Les Contusions qui ont lieu
sur un muscle ou sur un nerf
donnent souvent lieu à la paralysie
momentanée de l'organe.

104, la suspension de la
Contractilité peut dépendre
de la position qu'ont éprouvée
les muscles qui sont tendus dans
le muscle, mais l'organe le cœur
a été très fort que les ténons
sont changés en cette espèce de
bouillie qui a la couleur de la
lie de vin. Cette seule Cause
peut bien y donner lieu.

Traitement. Dans le principe
de l'affection l'organe l'inflam-
-mation n'est pas encore développée,
les résolutions doivent être mises en
usage, si le sujet est fort
rigoureux on doit le soumettre
au régime diététique taut. /g/uy
appliquée sur la partie (est
restreinte), tel que l'eau froide
la glace la dissolution de sel qui
augmente la fraîcheur de l'eau /g/
on peut aussi /g/. soit du liniment
volatil, mais cette substance est
trop existante et doit être rejetée
au contraire l'usage de l'eau
rigide minérale a été suivie
de plusieurs avantages /g/. Si
les substances qu'on met en usage,
la partie devra être constamment
humectée et pour y maintenir le
liquide, il est bon de se servir
du bandage matelassé. Si le
corps le permet, mais si tout

109 Ces moyens sont insuffisants
Si l'inflammation de l'iris, l'opacité
ou l'altération des médicaments et des
yeux, les catarrhes, les inclusions, les opacités
de l'iris et l'intensité de l'inflammation
dès qu'elle est établie tendent à se maintenir
ou continue le régime de l'iris, l'opacité
survient, ce qui a lieu le plus souvent,
l'opacité sera traitée comme une plaie
suppurante, mais qu'elle présente tous
les caractères, les contusions sans disor-
ganisations de la peau la remèdient
tous fréquemment dans les monodactyles,
elles proviennent des froissements répétés
du cheval, du mauvais traitement
des coups aux yeux et aux dents
ou elles sont principalement le résultat
de la rage, la rage, le gavage des
yeux;

Comme ces affections diffèrent
par leur siège, par leur traitement
et par les opérations qu'elles nécessitent
le plus souvent et même par leur nom
on les traitera dans des articles particuliers;

De la taupe,

on désigne sous ce nom une
contusion qui survient à la partie
supérieure de l'encolure à l'endroit de
la réunion de cette dernière partie
avec la tête, c'est une tumeur
la plus souvent inflammatoire g.g.g.

106. indolente, ainsi nommée, se
rapporte à la protection de
aux divers linéaires ou clapiers
qu'elle présente dans son inté-
-rieur par analogie avec
une tumeur, les animaux
monodactyles et parmi eux
surtout les chèvres et phénix
- surtout les chèvres de
trist sont les plus exposés à
cette maladie, elle se mani-
-festant aussi par fois dans le
boeuf et elle est connue dans
certains pays sous le nom -

~~écrouelle~~ d'écrouelle, la tumeur infla-
-matoire est beaucoup plus
commune que l'autre c'est une
tumeur véritablement phlog-
-monieuse caractérisée par
tous les symptômes inflamma-
-toires dans la partie et
même par une fièvre générale
si l'inflammation locale a été
portée à un certain degré, la
tête paraît très lourde, l'œil
cherche à s'ouvrir dans la
manœuvre le mouvement de
l'articulation de celle-ci avec
l'atlas de la base de l'encéphale
est roide et raison de la douleur
tous signes qui affectent l'animal
dans cette partie la tumeur
ayant ordinairement son
siège dans les muscles de
la tête

107. Causes. Des coups de battoir,
de manche de fouet &c. les
Coups qui l'ail se donne lui-même
contre la manivelle ou le rebrousse,
ou dans le cas de vertige, cette affection
peut encore être due aux congestions
faîtes par un liard (tous deux surtout)
lorsque l'ail tire au renard ou que
dans la même occasion il le renverse
en arrière. Certains personnes pensent
encore que la tumeur peut provenir
des frictions long-temps continuées
qu'on fait les chevaux qui ont le
rouvins; mais cette cause n'en
guère donne lieu à la tumeur plus
agissante conjointement avec une
contusion primitive occasionnelle
est plus grande;

terminaisons. La tumeur n'est
pas toujours également grave elle se
termine le plus souvent par suppuration
qq. fois par résolution et rarement par
gangrène;

Le traitement. Lorsque la
maladie est prise dans son principe,
lorsque l'inflammation n'est pas encore
étendue la 1^{re} indication est l'emploi
des restrictifs pour obtenir la réso-
lution, mais si après avoir mis
usage - tous ces moyens pendant 24
heures on obtient aucune résolu-
tion, si la tumeur continue
à s'accroître, si les symptômes

108 inflammatoires si ils se développent
il faut substituer les immobilités
qui produisent q. q. fois amener la
résolution, ou si l'inflammation
n'est pas trop intense mais qui le
plus souvent donne lieu à la
suppuration, si cependant le pus ne
se commode qu'au dessus des tendons
et des muscles cervicaux et qu'on le
trouve de parvenu les sinus, les
tubercles par une simple ouverture
on obtiendra encore assez faci-
lement la cure de la maladie
mais l'organe par les mouvements
de la tête ou par toute autre
cause, le pus s'insinue et forme
des cloques quand une autre inflam-
mation à lieu sous les muscles
et le ligament cervical, l'affection
ne pourra être considérée que comme
plus grave, dans ce cas il est q. q. fois
difficile de reconnaître la fluctuation
parce que le pus est très profond
= ment on ne s'aperçoit de la
présence de la liqueur que par la
persistance des symptômes inflam-
= matoires, et le caractère ordina-
= ire de la circonstance de la
tumeur, à cette période de la
maladie il est inutile comme
on peut bien le croire de tenter
la résolution il faut au con-
= traire le traiter d'écouler
pour parvenir à développement

109. Les tumeurs s'il ne sont pas
 déjà formées et donnent occasion
 au pus qui par son séjour dans la
 tumeur pourroit occasionner la
 Carie des cartilages, ligaments, et
 tendons, et le pus qui par son séjour
 et qui par sa présence et
 sa qualité corrodent ne se détachent
 pas à faire puer l'animal, et
 la tumeur est suppurative, et simple
 incision suffit comme nous l'avons dit
 plus haut, mais s'il y a des clapiers
 et le pus est défilé dans les inter-
 stices musculaires et s'échappe par le
 ligament cervical, il faut nécessairement
 avoir recours à l'opération dite de la
 tumeur.

opération. L'opérateur se munira
 d'une pince de vis, d'un trocart
 droit, ou d'une aiguille à suture, d'une
 sonde, d'une canule, ou d'une S. d'un
 bistouri droit, d'une éponge, d'une
 aiguille à suture et de fils noirs,
 tout étant ainsi on l'abat la
 tête et portera dans une botte de
 paille, sur la quelle il y a une
 ouverture, de manière que la tumeur
 se trouve élevée, dans l'opération
 on étend la tête autant qu'il est possible
 pour relâcher les tendons, la
 incision doit être faite parallèlement
 à la longueur de l'incision et doit

110 Commencer au point où se trouve
le centre de la tumeur à per-
forer à un tiers de doigt de la
ligne médiane, car la paroi
s'oppose à l'entrée d'abord de
manière à pénétrer d'un doigt
dans le plexus paralytique, le sol
du bistouri tourne sur la muqueuse
et s'enfonce en arrière de la longueur
de deux ou trois ou même 4 pouces,
cela fait on introduit le doigt
dans la tumeur pour en reconnaître
l'état intérieur, si le sinus se
prolonge on avance sur la paroi
par P. X. il est difficile de faire
les contre ouvertures nécessaires pour
donner issue au pus sans
couper les grosses ramifications tant
artérielles que veineuses qui se
font de l'extérieur, mais quand le
périoste se prolonge au contraire
en arrière, la maladie est beau-
coup moins grave, car les contre
ouvertures sont faciles à pratiquer,
une suffit même, l'ouverture
fistuleuse est peu profonde et qu'il
n'y a qu'un seul sinus, on se
sert pour cela d'un bistouri
d'un trocart ou d'une aiguille
à l'usage qu'on doit jeter dans
les tendons des muscles grand
complexus, mais souvent aussi

III. il est urgent et même inévitable de pratiquer plusieurs ouvertures, lorsqu'il existe plusieurs fistules, après ce manuel il faut reconnaître l'état de la partie, l'étendue de l'abcès ou de l'abaissement de la Cauté, dans ce dernier cas, on doit détruire ou enlever la partie cariée, on y parvient en l'ouvrant avec l'instrument tranchant ou en la cautérisant avec le Caustique actuel, moyen préférable au précédent, mais il faut avoir soin de Caustiquer très profondément et étendre plutôt les parties saines que de laisser un peu de Paris. Cependant si la suppuration est irritante, l'irritation produite par le Caustique ne doit pas être portée au troisième degré car on aurait la crainte que la suite la gangrène quoiqu'il en soit il est à observer que cette terminaison est très rare après dont les plus souvent on a traité ces maladies sans le secours du trait, chez les quels la sensibilité est peu exaltée, dans les opérations il faut bouter d'abord le titilla lardacé qu'on rencontre, car la guérison se fait cela même beaucoup plus prompt, pour entretenir le travail de la suppuration toujours nécessaire pour la distension de la plaie et

119. et notamment le site de la
tête l'enduit, on jette des m. ch.
de l'été dont est l'entre ouverture
puis on remplit le suide avec des
étouffes de laines sans faire de
compression trop forte mais toujours
capable d'arrêter l'hémorrhagie
qui ne g. g. soit très grande par
l'effet variqueux de saillie de la
partie et après de maintenir de
apparet, on pratique g. g. point
de suture entrecoups, après tout
ce manuel opératoire, on fait
relever l'animal qui ordinairement est
faible et chancelant par la perte
de sang qu'il a faite, il est bon
pour le ranimer de lui administrer
g. g. Cardiac, tel que de l'ing
chaud avec la noix muscade,
ou de la cannelle et l'hémorrhagie
cessant alors presque subitement
par la contraction des muscles exte-
rieurs de la tête qui compri-
ment et obstruent la partie
de saillie, pour calmer l'in-
flammation on fait usage
autour de la partie d'un cataplasme,
et immobiles puis pour détacher
la plaie, on injecte des infusions
des plantes aromatiques ou de
dissolutions de plantes amères, le
1^{er} jour on emploie encore le
digestif anisé, on continue de

115. Parlement pendant 14 à 19
jours, si la suppuration est
bonne, et la contente d'un foyon et
estoyé foyon, mais cette terminaison
heureuse est assez rare, le plus souvent
l'engorgement subiste le chaire sont
boursofflés, d'une tumeur fœtide
et fluide annonce de nouvelles caries
des nouveaux foyers au point il faut
remédier promptement par d'autres
ouvertures, d'autres cautérisations, enfin
par tous les moyens dits anti-carieus,
tel que l'acide de vie Camphre, la
résine d'aloë, dont on imbibé les
plumaceaux;

Comme pendant les chaleurs
de l'été, la suppuration est abon-
dante et assez souvent de mauvais
caractères, les parlements doivent être
fréquents dans q. q. cas même on doit
les répéter plusieurs fois par jour,
car sans cette précaution, l'ablation
du pus pouvant avoir lieu par son
dégorgement long-temps prolongé, il pourrait
survenir une maladie ginivale
une fièvre putride et même la
mort du sujet;

Dans les sautes de chaleur
les mouches attirées par l'odeur
infecte tourmentent beaucoup les
animaux malades et peuvent même

114. Retarder la cure, pour
garantir la plaie de cet
inconvénient q. q. l'usage de la
servir d'un bandage en forme
de capuchon ce moyen a plusieurs
inconvénients et ne remplit pas
le but qu'on s'est proposé, car
le bandage étant serré, les
mouches s'introduisent au dessous
et ne peuvent plus s'y aller pour
les mouvements que fait l'animal
pour se débarrasser, d'où le sang
est comprimé la plaie se
aggrave la maladie se fait
plus terrible, il est beaucoup
plus utile de se servir d'un
bandage matelassé qu'on imbibé
de substances capables de chasser
les mouches telles que des décoctions
de feuilles de noyer, des feuilles
de courge, l'huile empyreumatique,
la teinture d'aloès, &c.

Il est à observer que
si l'animal qui a la tumeur est
atteint primitivement d'angine
et surtout de rouvure, il
faut avant tout guérir la
maladie, empêcher la plaie
de se tenir propre il faut
aussi savoir quand on a fait
où la cautérisation est indispen-
sable on doit toujours avoir
égard à l'épaisseur de l'os

118. q. q. cautériser que q. q. fois
même il est préférable d'employer
la razine, l'ortie et ol sont
mises comme vers la partie
antérieure de l'abdomen;

2^eme variété;

Lauxie Indolente:

Cette variété de tumeur n'est qu'une
tumeur molle indolente qui se rencontre
assez souvent chez les bœufs chaux
galeux et est presque toujours le
produit des prothèses, c'est une
effusion sanguine due à l'extravasation
d'un liquide rousâtre sous la peau
q. q. fois pendant dans le principe
de la maladie, elle est due au sang
qui s'écoule quand cette effusion
de tumeur est ancienne elle est
ankiste, la poche dans laquelle
le liquide est contenu est formé
par le tissu laminaire, l'ortie au
contraire la maladie est récente, la
tumeur n'est que superficielle et
n'est point ankiste au t. La
matière peut elle s'écouler et
gagner les cellules du tissu lami-
naire;

traitement de la maladie

étant aigüe, la tumeur superficielle
 la 1^{re} indication qui semble se
 présenter est d'ouvrir le poul
 contenant au liquide, mais cette
 opération est trompeuse, car cette
 opération on déterminent une irri-
 tation qui ferait passer la tumeur
 à l'état inflammatoire, ce qui au-
 rait pour la maladie plus
 grave. Car il est à observer que
 la formation du pus est toujours
 très dangereuse dans ces parties
 ligamenteuses et osseuses où il se fait
 de grands mouvements il faut aucon-
 traire tenter la résolution, on
 sait que pour amener cette résolu-
 tion, il est besoin d'un état
 certain état inflammatoire, pour
 parvenir à ce but on applique donc
 des vésicatoires, le feu 3ij. J'ai
 même connu on pourra aussi
 dans certains cas. faire usage de
 cataplasmes irritants faits avec
 des gouffes d'ail et des plantes
 aromatiques, l'inflammation une
 fois bien développée, on peut l'employer
 de ce moyen, on tempère même
 l'inflammation si elle est trop
 vive, et l'on voit bientôt la
 tumeur diminuer de volume enfin

117. Si par suite cependant lorsque
la maladie est assez étendue, il
faut joindre à ces médicaments les
excitants capables d'empêcher la
mité et à cet effet q. p. praticiens
ont employé des sinapismes sur le
sternum, des testons, des vésicatoires nains
q. p. s. aussi il est bon de purger le
malade dans le cas où la tumeur est
existante, la maladie est plus dange-
reuse, il est très difficile d'en obtenir
la résolution, et l'on est dans l'usage
de l'abandonner à la nature, q. p.
praticiens enlevaient le kiste mais il
est préférable de l'ouvrir et déterminer
dans l'organe intérieur une inflammation
considérable pour qu'il s'établisse la
suppuration et déterminer l'écoulement
du pus du kiste et empêcher par la
purification qui avait toujours lieu
de la contusion qui
survient en avant du
~ garrot. ~

De l'origine de l'encolure, à cet
endroit qui présente assez souvent
le corps de l'encolure, on rencontre q. p.
soit surtout dans les chevaux de trait
une blessure assez dangereuse qui est
produite par la compression trop
forte du collier et qui n'a guère

11.6. vu de nous particulier cette
affection consiste dans un corps
où une longue indolence ou
bien dans une tumeur phlegmo-
neuse; ~ ~ ~

Causes. un colic trop fort
peu donné lieu à cette maladie;
elle se remarque aussi dans certains
bœufs qui travaillent avec un
collard où un joug qui pousse
la gorge; ~ ~ ~

traitement. lorsqu'il est
appelé dès le premier jour
traiter cette maladie on peut
la regarder comme plus dangereuse.
Car il est encore temps d'y obtenir
la résolution, cependant ce cas est
assez rare car on est le plus souvent
appelé que quand la maladie
a fait beaucoup de progrès, alors
on ne peut espérer la guérison que
par suppuration dans le cas où la
maladie consiste dans un corps;
Certains patients conseillent
l'emploi des émoulinents pour la
faire tomber par la suppuration
mais tous les fois que les cors
présentent peu d'étendue, qu'il est
peu profond, il est bien plus simple
et plus expéditif d'y faire
l'incision mais si l'engorgement

119: est grand Si la Disorganisation
étendue se prolonge sur le
ligament cervical, le 1^{er} de cet
moignon doit être guéri, Car encore
l'instrument tranchant pourrait
déterminer la Carie, et dans ce
cas qu'on doit faire des onctions
de corps gras sur la partie;

Si le mal consiste dans
une loup ou peut l'abandonner
aux soins de la nature à moins
que par son volume elle s'empêche
l'acte de travail, dans cette dernière
disposition il faut 1^{er} arrêter la
résolution ou la suppuration, employ-
=er de fortes irritants capables de
déterminer une forte inflammation
nécessaire, mais souvent il est pré-
=férable d'employer Car alors on
a plus qu'un plaie simple.

Lorsque la tumeur est
phlegmonieuse, les résolutifs sont
contre indiqués, Si l'inflammation
est déjà portée à un certain degré,
il faut au contraire mettre en
usage le régime anti-phlogistique
et les Cataplasmes et topiques, et
derniers médicaments quelques
donnant toujours lieu à la suppu-
=ration sont q. q. fois résolutifs,
Surtout lorsqu'il existe une eschar

180. De tention dans la partie
et une éjactillement dans les
humeurs, mais si après deux
ou 3 jours l'application des
médicaments les phénomenes
inflammatoires ne diminuent
pas si le tumeur ne perd pas
insensiblement, de son volume
la suppuration est la seule
terminaison qui soit possible
des jours, alors il faut ouvrir
le tumeur sans même attendre
la formation entière du pus,
il pourrait fuser le long du
ligament cervical des ossements
cervicaux et dans les intestins
musculaires, on a même vu
dans certains cas que tenant
la tête basse, le pus gagnait
et formait des sinus jusque
la nuque;

pour faire l'opération
dont il s'agit, on pratique une
incision transversale à la longueur
de l'incision et finissant dans
le psoas sans crainte de coaguler
les muscles. C'est l'ouverture
longitudinale qui correspondant
jusqu'au fond du psoas ne
donnerait pas d'écoulement ne
complète pas le but qu'on s'est
proposé. L'opération est donc
à formation de sinus de fuser
l'opération est plus compliquée

121, il s'agit alors de faire une
ouverture longitudinale à la partie
supérieure de la tumeur et pratiquer
entière autant de contre ouvertures
qu'il y a de sinus, dans ce cas
la maladie est plus grave car
souvent il y a l'air du ligament
cervical d'autre fois aussi on trouve
tant les vaisseaux qui existent on
trouve des portions de ce même
ligament qui sont comme luités,
et qu'il faut le hâter d'extraire
on y rencontre encore q. q. fois des
jaquettes d'étoiles, l'organe ayant subi
cette maladie qui avant avait été
traitée par des mal adroits La
tumeur présente toujours une grande
quantité de tissu cartilagineux dont
il faut extraire la plus grande
partie possible afin d'occider la
cause de la maladie et de mettre
à nu les parties cariées sur les
quelles il faut nécessairement
promener le cautère ou qu'il
faut amputer à l'aide de l'instru-
ment tranchant après cette opération
le résiduinaire doit guérir de mieux,
par les diverses ouvertures qu'il a
pratiquées dans l'intention de
les empêcher de cicatriser, le
vide qui a été fait doit être
rempli par des étoiles sèches
qu'on maintient à l'aide de

122. 9. 9. joints de suture
entre-coups, puis pour calmer
la grande inflammation qui existe
toujours, on fait usage de substances
adoucissantes autour de la partie.
C'est le Cat d'emploi des fermentations
involontaires, les onctions de cerat gras
comme l'onguent populeum, mais
parmi ces derniers on choisit le
moins oxidable le lait agité avec
un peu de t^{re} appareil, on pose
la stuture comme une plaque
suggérante, ainsi on met Des
plumaceaux chargés de digestifs
sur les parties molles, tandis que
sur les parties dures on applique
la tincture d'alcool, et enfin lors-
que la plaie marche vers la
cicatrisation prochaine, les éponges
sèches doivent être mises en usage,
mais souvent la cure n'est pas
aussi facile, il arrive dans certains
cas que lorsque la guérison
s'approche il se forme de nou-
veau engorgement qui finit
par l'abcès et laissent sortent
des portions durs du ligament
cervical et nécessitent de nouvelles
opérations, pour éviter cette
terminaison fâcheuse il faut
dans le cours de la maladie
distinguer les signes par Des

12th injections d'injections aromatisées
= quel;

du mal De Garrot.

Le garrot est exposé à une tumeur
tantôt phlogmonieuse, tantôt isolaire
toujours le résultat d'une contusion.
Cette maladie est particulière aux
monodactyles, la remarque dans ceux
qui portent la selle ou le bât, elle
doit toujours être regardée comme grave
on raisonne des parties ligamenteuses
et osseuses qui forment la base
du garrot et on raisonne du moment
qui retarde toujours la guérison par
les froissements qui en sont la
suite et par l'insinuation du pus
entre les interstices musculaires.

La première variété
(phlogmonieuse) est la plus fréquente
que l'autre, C'est d'abord une
petite tumeur qui s'étend et gagne
bientôt de toute part de manière
à donner au garrot un volume
énorme dans l'espace seulement
de 4 à 6 heures dans certains
cas. Cependant le gonflement est
moins considérable quand les
parties osseuses sont accompagnées

124 De la Disorganisation de
la peau;

Causes. Les causes d'ulcères
et de tumeurs sont très
nombreuses et dépendent toujours
des contusions produites par la
pelle ou la tête, ainsi une pelle
mal faite, trop dure, mal
rambourée présentant des noeuds,
la mauvaise position du cavalier
un arçon trop étroit, trop bas
une couverture mal placée, dans
la cavalerie légère, une garde trop
trop grande, trop haute, et trop étendue
sont autant de causes qui peuvent
donner lieu à cette affection
elle peut survenir encore lorsque
on fait une longue marche, la
pelle a été trop étendue, le
mal de garrot peut provenir
comme nous l'avons dit à l'articulation
des causes, de ce qu'après une
longue marche la selle
est devenue agitée ou a été la
pelle trop étendue à l'animal et
alors la compression de la tumeur
à ce point permet au fluide
de s'étendre les petits vaisseaux
et donne par cela même lieu
à une tumeur avec inflammation,
le traitement préventif
dans ce cas est toujours très
simple il ne s'agit que de

199 On laisse la selle pendant
long certain temps jusqu'à ce que
l'animal soit rétabli, mais si cette
opération n'a pas été faite, la
tumeur résultant de la malignité
du cancer n'est pas en état de résorber
l'organe et par conséquent son principe
la résolution est facile pour cela
on emploie les restrictions, tels que
le feu sec, la neige, la glace
mais la première indication est
de rétablir la circulation et on main-
tient une de la substance sur
la partie à l'aide d'un bandage
matelassé ou par le moyen d'un
morceau de gaze qu'on maintient
à l'aide d'une selle ou par une
couverture assez fortement serrée, la
maladie dans cette occasion ne
peut être considérée comme grave.
Car ordinairement par l'emploi de
ces moyens, elle disparaît d'abord
au lendemain, on doit cependant
veiller à ce qu'elle ne subsiste la cause,
car il surviendrait bientôt une
affection plus dangereuse, il faut
toujours arranger la selle de manière
à ce que l'animal étant placé, il
y ait un espace libre de deux
à trois doigts entre toute la

126 ^{noté} du garrot et l'arçon, dans
les chevaux de la Devance la
belle tige toujours à glisser
en avant a l'impression jolte
le garrot, il faut le garder clos
de la maintenir à l'aide de
la croisière, on doit au contraire
impléger de 1/2 flume, car
qu'on place en devant et qu'on débide
cette partie et de rejeter le
joide. Tout le derrière, dans la
Caroline légère on produit le
même effet en plaçant de l'ongle
entre les plis de la couverture pour
la blanchir et plus grande
dans le cas précédent entre tous
les moines dont nous venons
de parler, il faut faire aller
le cheval à pied ou faire
celui le voyage, il est bon aussi
1: l'on fait continuer le voyage
de mettre la selle en arrière
ou même de l'ôter tout-à-fait,
Dans la pratique le
mal de garrot n'est pas
toujours aussi benin qu'on
raisonne bien simple qu'on
propriétaires ne font voir
leur animal aux vétérinaires

137 que lorsque le tumour est
passé à l'état de suppuration et est
toujours dangereux dans et par les
ligaments et osseux et dans les
quelles le pus sort des mouvements
fréquents, en outre l'opération
micellite par la présence du pus
micellite toujours des délabrement
très grands, quoi qu'il en soit.
Cette opération ne doit se pratiquer
que quand la collection purulente
est bien formée, car avant cette
époque l'irritation produite par
l'instrument tranchant et par le
contact de l'air augmenterait
l'inflammation et donnerait lieu
à un engorgement encore plus con-
sidérable.

Le but de l'opération du
mel de garrot et de donner
écoulement au pus et de faciliter
la chute du garrot caroté qui retien-
drait singulièrement la cure de
la maladie.

Le manuel n'est pas le même dans
les différents maux au garrot, il varie
en raison du volume, de la forme, de
la tumeur, ainsi que du nombre et de la
direction des sinus, ainsi l'on qu'il
micellite qu'il faut abaisser que surtout

124 il est justifié une seule
incision perpendiculaire suffit
mais l'auteur remarque plusieurs
fois l'opération n'est pas aussi simple
il s'agit alors de pratiquer de 2 à 4
incisions perpendiculaires pour pénétrer
dans le foyer, il est des circonstances
où l'on fait des incisions longitudinales
mais il faut les pratiquer à la partie
la plus défective de l'abcès, par un
moien on a l'avantage de découvrir
une plus grande partie du mal et
de cautériser plus facilement les
caries, dont ces divers moiens d'opération
qui peuvent encore varier de beaucoup
de manière il est importante de ne
pas lâcher pendre des lambeaux de
peau qui cachent le mal principal
et qui y outre et de repliant y dedans
irritent beaucoup la plaie par les
poils dont ils sont couverts il est
bon aussi d'enlever tout le sang le
plus possible de la lésion car
la guérison en est plus prompte
mais il faut toujours avoir soin
de détruire le Carin qu'on peut
regarder comme l'affection principale
C'est à quoi on parvient par la
cautérisation ou l'excision à l'aide
de l'instrument tranchant.

Le but de ces moiens doit
être guérir par la cautérisation

129 on voit plus vite de détruire
toute la Carie, on arrache on entre
le pul écor et corrodant qui y est
la suite, on forme encore un escar
qui garantit les tissus sains du contact
du sécrét et de la matière purulente
pendant le séjour de cette espèce de
barrière, les bourgeons charnus ont le
temps de se développer et lorsque la
chute de l'escar arrive, ils la rem-
placent pour ainsi dire et habitent
les parties saines des os ou du ligament.
La cautérisation il est vrai détermine
une inflammation plus intense, c'est
le mal inconvénient qu'elle présente,
tandis que par l'amputation on ne peut
que difficilement enlever toute la
carie et quand même on l'enlèverait
toutes les parties saines se trouveraient
en contact avec le pul, qui a acquis
des qualités irritantes et la carie se
développerait de nouveau;

Quand le mal de garrot est
ancien, le pul par son propre poids
peut descendre dans les parties les plus
basses et même dans le tissu osseux.
La cautérisation dans ce cas doit être
très profonde il est même arrivé
des malades d'enlever la totalité
d'un os phalange ignominie de sorte que
par la cautérisation le garrot restait
très irrégulier;

Dans certaines occasions le pul
peut par frottement et par l'inflammation
sous le scapulum ou alors le pul

170 Sovent regardé la maladie
comme incurable, Aguardant M.
Chabert conseille pour la combattre
de passer dans l'entonnoir en croix sous
le Scapulum, mais est mieux et
toujours très dangereux, il est préfé-
rable de triquer le Scapulum et
de faire sortir par cette ouverture
la tumeur de l'entonnoir, dans cette
opération il est difficile de recon-
naître le fond du foyer qui
qu'il en soit il est facile de l'appa-
reiller de l'explication des parties
cariées par le caractère du pus qui
devient plus opaque, plus homogène
enfin de meilleurs résultats.

autrement, après l'opération on
gèle les mèches par les ouvertures
qu'on a pratiquées afin d'empêcher
la suppuration trop prompte, pour
le 1^{er} appareil on se contente d'écou-
ler le pus et par la suite on se
sert d'une substance anti-cariée
pour désinfecter les sinus, et de
l'emploi des injections d'infu-
sions aromatiques, enfin dans l'im-
possibilité de calmer la grande infla-
mmation qui a toujours lieu, les
onctions de corps gras autour de la
partie doivent être mis en usage.

Le mal de garrot guérit
comme nous l'avons déjà dit.

191 Le terminus d'un certain cas
par induration alors tous les symptômes
inflammatoires diminuent et s'effacent
excepté l'engorgement qui reste toujours
le même, dans cette affection on doit
bien se garder d'ouvrir le tumour, car
on donnerait lieu à la suppuration
qui dans ce cas est dangereuse et fait
au contraire employer d'abord tous les
résolutifs par là on a deux chances
à courir, et l'on peut encore espérer
d'obtenir la résolution, quoiqu'après
l'ouverture la suppuration puisse survenir,
C'est aussi le cas d'employer les irritants
afin de rappeler l'irritation qui ne
doit pas être portée à un trop haut
degré;

Entre les divers cas qui
composent le mal de garrot et
le vendent jusqu'à toujours rebelle outre
la carie, il en est encore une affection
particulière c'est l'inflammation du
tissu osseux qui présente alors des tumeurs
dures dont la surface est dure et
chagrinée. C'est une affection dont toujours
difficile à résoudre du le peu de
vitalité dont jouissent les os les chutes
terminent. Sont la résolution et
principalement la suppuration qui
donne lieu à la carie. Cette inflam-
mation est caractérisée par l'écoulement
d'une saignée liquide

133. Il est rare qu'une seule
 opération suffise pour guérir le mal
 de garrot, la cause qu'on guérit d'abord
 en un endroit survient d'autre en autre,
 et la tumeur qu'on avait guérie
 parfaitement est souvent remplacée
 par une autre encore plus considérable
 qui se fait remarquer en ayant du
 garrot, d. sorte qu'on doit toujours
 regarder cette maladie q. l'élève qu'elle
 soit en apparence comme très difficile
 à guérir non seulement par les cautères
 employés ci dessus, mais encore par ceux
 dans certains cas elle donne lieu au
 farcin, car on remarque assez souvent
 lors de la cautérisation de l'abcès le
 d. r. l'effusion de petits ulcères qui sont
 comme rouges qui ont toute l'apparence
 du farcin et qui caractérisent l'existence
 de cette maladie qui on croit alors
 produite par une résorption abondante
 du pus.

2^e Variété.

mal de garrot Indolent.

Cette affection consiste dans une tumeur
 molle indolente toujours le résultat de
 l'écoulement d'un liquide résultant
 dans les mailles du tissu cellulaire
 elle survient à la suite des froissements
 répétés surtout dans les chevaux qui

134 qui ont la galle de la
dilatation encore souvent par la
pression l'autre par la même galle
ou être trop tôt après avoir fait
faire une longue course à l'ach
C'est dans ce cas comme il a été
dit plus haut. Subitement on voit
de diminution de la dilatation
un tourment très considérable
d'abord inflammation puis jettant
bientôt à l'état d'induration, l'organe
la maladie et on s'en aperçoit
d'abord par le tact de la surface
des petites concrétions flottantes dans
le liquide ou bien attachées par
des petits filaments élastiques
ou parisi que ces petits corps
ont un mouvement fibril.

traitement. dans cette

tumeur indolente, l'empâtement par
le tact d'abord est-il survenu
= doit inévitablement s'engor-
gement considérable et peut
être même la cause, on doit
au contraire employer des
excitants. Capables d'amener l'in-
flammation et de donner lieu par
la au travail de la résolution,
quoiqu'il y ait de la suppuration
puisse survenir on a toujours

179 Deux choses a courir d'avec cette
occation, on emploiera l'essence
de thériacanthine / de au des cas où
le feu même a été employé, mais il a
été observé qu'il ne faut le servir que
de substance peu active car par une trop
forte irritation on pourroit manquer la
résolution et l'on amènerait l'inévitablement
la suppuration, on a observé que des
onctions de corps gras avoient produites la
résolution mais on doit plutôt l'attribuer
à l'effet des frictions qu'à celui de la
graisse; -

Des contusions Du dos et Des côtes. ~

Le dos et les côtes sont exposés à des
contusions qui sont phlegmonieuses ou
indolentes et qui sont le résultat des
compressions faites par la selle ou le
bat. Ces affections sont rares sur le dos,
mais beaucoup plus fréquentes sur les
côtes, parce que c'est sur ce seul endroit
que doit appuier la selle, elle
se remuant surtout à la suite
des compressions irrégulières ou de ce qu'appuie
une lorsque marche le cavalier ou
entier. La selle trop élevée, sur les
côtes, ces sortes de contusions sont
le plus souvent accompagnées de
dérangement de la peau parce que

136 Cet organe se trouve comprimé
entre deux corps durs, mais nous
traiterons plus en grand des cas
dans un article particulier;

Sur le dos on obtient un
tumour que dans le cas où le
canal de la talle est très étroit
où que lors des remontrées les
cavaliers n'ayant aucun effort de
harnais les servent d'une corde
qu'ils passent sur le dos de l'animal
leur tient lieu d'étriers mais dans
ce dernier cas la tumour est le
plus souvent phlegmonneuse et
se termine par résolution ou suppuration.

Traitement. La première
indication est la plus simple et
de faire cesser la cause de la
maladie qui pousse dans son
principes et avant le développement
de tous les symptômes inflammatoires
puissent encore le combattre
par l'emploi des restrictifs, ainsi
on applique sur la partie des
gâteaux ou une compresse imbibée
de ces médicaments mais quand
une fois le phlegmon existe
l'indication n'est plus la même
c'est à l'usage des incisions
qu'il faut avoir recours, c'est
par eux qu'on obtiendra la

194 la résolution, ou ce qui
parvient bien plus souvent à
suppuration.

Lorsque les chevaux ont le
dos baillant l'écoulement de pus
est facile, il suffit pour y produire
l'irradiation de pratiquer une simple
ouverture, mais quand au contraire il
existe une concavité dans cette région
le cas n'est plus le même, l'écoulement
est plus difficile et pratiquer alors
des contre ouvertures vicieuses et on
gâche des microbes. cependant lorsque la
tumeur est plus considérable ou multiple
les ganglions, s'élève le séjour du
pus même longtemps continué, ne
détérmine que rarement la carie
ou rairoy de la paroi et de la queue
de mouvement.

Du Mal de Rognon.

Les chevaux de gros et cavalerie de
courriers, de commis voyageurs sont
principalement sujets aux contusions
sur les reins, les tumeurs qui en résultent
sont de même que les précédentes
ou phlogomonies ou indolentes dans
ce cas elles constituent des Cord.

Ceuses ce sont toujours des
compressions trop fortes et trop long-
temps, continues produites par le

178 Le port manteau qui est
ou trop lourd ou mal attaché,
ou mal fait dans le cas où
le cavalier arrange les effets
de manière à placer le plus dur
en dessous, car alors le jean com-
prime entre deux corps durs, ne
tardant pas à être meurtri, dans
le cavalier l'organe quand le port
manteau ne peut être logé entre
la palette et les reins, ces derniers
parties se trouvent encore comprimés
lorsque le cavalier est en selle;
traitement, dans le

principes l'inflammation n'étant
pas encore établie, on met en usage
tous les restrictifs, mais si cet
moins ne suffit pas, si les
symptômes inflammatoires se
développent, il faut au contraire
recourir à l'usage des émoussés,
la suppuration étant établie il
faut encore comme dans le cas
précédent ouvrir la tumeur quand
l'écoulement au pus, quand les urines
ont les reins saillant. Le con-
traire qui sont le plus sujet à
cette affection, une seule incision
suffit, mais lorsqu'on contraire les
reins sont ce qu'on appelle doubles,
lorsqu'il y a formation de sinus,
il est nécessaire de pratiquer

159 Des contre-sutures et on
peut faire une autre incision
longitudinale et supérieure dans
le 1^{er} pendent on ne doit employer
que des étoupes sèches, que par la suite
on change de digestifs si l'inflamma-
tion est grande, on la calme
en faisant usage des émollients les
corps gras prisés soigneusement, on s'occupe
remarquable chaque jour pour empêcher
leur oxidation, Si il y a tendance à
la carie ou même présence de cette
affection ce qui est assez rare, on imbibé
les étoupes de substances anti-carieuses,
il est inutile de dire que dans ce cas
ci comme dans tous les autres la
première indication est de faire cesser la

cause
De la contusion qui se
remarque au dessus et
du côté interne de l'arti-
-culation scapulo-humérale,

à Cet endroit survient assez fréquem-
ment une tumeur dans les chevrons
de trait, ces contusions sont toujours
inflammatoires dans leur principe mais
la plus souvent elles finissent par
devenir molles et constituent des épan-
chements qui ne sont dangereux
qu'à raison de leur volume et qu'on

140; tant qu'elle paraît légère
et accidents ne sont graves
qu'en cas de chutes Les
signes comme par de chute et
par cela ne font rien leur
chance que quand l'inflammation
est faite beaucoup de progrès;

Causes. elle résulte

de contusion produite par l'appui
du collier ou de la bricole, aussi
des traits brisans, un collier mal
fait embourbe, et souvent d'un
lien;

Traitement C'est le même

que celui que nous avons indiqué
précédemment en parlant des mala-
dies précédentes, aussi comme on a
parlé à traités cette affection que
quand l'inflammation est établie,
on a commencé par l'emploi des
émollients qui servent aussi agit
comme résolutive ou dissipative
ce qui arrive le plus souvent,
est l'inflammation est toujours
très intense, l'organe souffre, et
que la résolution n'est établie par la
disposition graduée de tous Les
symptômes inflammatoires, on trouve
à travail on atténue les excès
et les émollients, mais si la tumeur
tend à s'élever, la douleur et

et la tension diminue, ~
tandis que les autres symptômes
subsistent dans leur entier, l'animal
ou même ressent de grandes douleurs,
Si l'on comprime fortement la
partie qui semble l'offenser et pousse
plus de volume intérieurement, l'indur-
cation est alors l'ouvrage d'un jour
on pratique une incision perpendicu-
laire, on commence à pincer
d'abord la partie moyenne de la
tumeur et continuant jusqu'en bas,
on introduit le doigt dans l'intérieur
de l'abcès pour y reconnaître l'état,
ensuite on pousse comme dans le cas
d'abcès suppurant l'ouverture des
bords de la plaie restant dans et
inflammée c'est le cas d'empyème les
émollients, dans d'autres cas ils sont
indolents alors on la traite par
les excipients, tels que l'onguent selli-
catore l'usage de l'éther sulfurique,
le sublimé &c.

La maladie dont il s'agit
peut qu'elle soit terminée par
l'induration, il faut dans ce cas rappeler
l'inflammation par les excipients et la
maintenir à un degré convenable, mais
si malgré ces moyens la tumeur
conserve son état d'indolence ~
l'extirpation doit alors être pratiquée,
dans cette opération il faut surveiller

une émoorrhagie assez
148 dangereuse par la section de
q. q. vaisseaux qui sont des
divisions de la cervicale inférieure
qui est variqueuse et très considérable
par l'état inflammatoire d'être
perçue on a conseillé d'entourer
la tumeur en cote de malon et
successivement ou l'ing de l'entour
en deux fois, on ajoute toujours
l'ing de nimbard la seconde portion
que quand la suppuration est
établie, ensuite on place une
étoupe pour remplir le vide, et
on la maintient par q. q. points
de suture;

contusions avec désorganisation de la peau (cords)

on donne bonny de cord à une
portion de peau désorganisée et
constitue une une matière
inorganique nommée scarbe
résultat d'une contusion et
finissant par tomber ou être
chassé par les efforts de la nature,
Il est facile de concevoir
comment la peau peut être
désorganisée, car quoiqu'elle

149 tout extensible cet organe
ne peut résister que jusqu'à
un certain point après lequel
les petits vaisseaux qui entrent dans
les tumeurs sont déchirés et même
déchirés, de sorte que la circulation
ne pouvant plus avoir lieu la
mortification ne tarde pas à survenir
dans ces premiers cas affectés n'est
pas toujours observable assez fréquem-
ment elle est accompagnée d'un
brûlement dans les poils qui se
renouvellent la partie malade, mais
la plus souvent le sang succède
à l'extravasation d'un liquide double
tumeur cellulaire sous cutanée sur-
tout lorsqu'il y a longtemps qu'il
y est journé, par l'emploi des
astringents, on parvient bien à
faire disparaître la plus tardive
que la peau n'y reste pas moins
désorganisée et sèche, dans ce cas
la couleur devient brune et
même noire, les poils tombent q.
q. fois dans d'autres occasions au
contraire, ils adhèrent à la peau
plus fortement que dans l'état
naturel ils sont ^{enchevêtrés} et ne changent
nullement de couleur,

Souvent le cas est accompa-

1444 accompagnée d'inflammation,
à dernier état alors arrive
la suppuration qui fait tomber
l'écorce, si dans ce cas on ne
enlève la partie désorganisée
avant la chute on trouve la tumeur
cellulaire distendue et infiltrée
d'un liquide rouilleux qui se
fait présente des flocons de pus
attachés aux parties vives sur
tout l'origine la maladie existe
depuis 15 jours ou un mois;
mais si dès cette particularité
on l'observe pas, l'origine la peau
a été désorganisée dans toute sa
étendue comme cela arrive le
plus souvent;

En général on peut regarder
les cors comme des affections -
benignes excepté cependant l'ors-
qu'ils sont accompagnés d'une
forte inflammation, mais alors
c'est plutôt à dernier état qu'on
peut regarder comme la maladie
essentielle et on remarque surtout
l'orsqu'on n'a pas la précaution
de détruire la cause car la forte
irritation qui survient rend
l'affection plus maligne

146. Traitement. ou Soins

D'abord cette l'action de la cause, comme ces affections se remarquent principalement et presque exclusivement sur les côtes ou faites et la selle, on fait marcher le Cavalier si l'oy est en saige mais si l'oy est obligé de laisser la selle à l'écol, on doit recourir à d'autres moyens, tant à cet oy disjoindre les harnais de manière à ce qu'ils ne fassent aucun effort sur la partie malade dans la selle bourée on ôte la bourre qui correspond à l'endroit affecté et l'oy se promène ainsi un peu de manière que la selle ne fasse pas sur le cors;

Lorsque la maladie est prise dans ses principes, lorsque l'inflammation n'est pas encore développée; on combat l'affection par l'emploi des résolutifs absorbants mais quand au contraire l'inflammation est déjà développée plusieurs font un emploi des onctions de Corps gras pour calmer l'inflammation et arrêter le travail de la suppuration qui finit par détacher les parties

146 Disorganisés / l'écarré de
Séjour d'abord par les bords puis
par son centre et l'ors qu'il ne
tient plus que par un pignon,
ou action de réunion en l'absence
tout-à-fait, mais il est beaucoup
plus simple, plus avantageux de
recourir principalement à l'in-
strument tranchant sans faire
usage de tout ce médicament.
Car on s'en sert minutes ou entières
une partie que la nature aide de
dit secours de l'art de l'acharnement
ou prise en 3 semaines. Les
opérations à grande dans cette
opération sont d'abord la totalité
du cost, d'extirper même les parties
sont jacentes l'organe les sont
meurtris et disorganisés, il n'est
pas rare dans cette opération de
couper ce muscle dentelle de la
respiration, dont les portions a-
tendues sont caries, enfin
tout l'art de l'opération consiste
à maintenir la propreté et à
donner l'écoulement au pus
C'est à quoi on parvient en
pratiquant une incision perpendi-
culaire.

Ces maladies sont assez

thé commun dans la grotte
cavalerie par conséquent d'un
certain temps les jarreaux s'effaçaient
et devenaient très durs, dans la
cavalerie tigre elle sont beaucoup
moins fréquentes car les cavaliers
battent assez souvent leurs chevaux
et leur rendent leur souplesse, les
chevaux de dragons sont assez souvent
poussés du côté droit parce que les
fuyards qui portent les soldats de
cet arme rompent l'équilibre.

Les cors sont souvent com-
pliqués de la partie des côtes,
pendant l'ostéite existant il faut
le traiter de la combattre, l'origine
de la blessure est peu étendue la
peau s'allonge et finit par la
recouvrir en totalité, mais quand
elle présente une assez large surface
une portion n'est abritée que par
la membrane cellulaire des
crâtes, sur la quelle membrane
les poils sont gros rares, blancs et
forment assez souvent un gros cône
excentrique.

Des ulcères.

on donne le nom d'ulcère à
toute solution de continuité de
parties molles plus ou moins

148. ancienne et accompagnée,
d'une matière purulente entretenue
par un vice général ou par une
Cause locale;

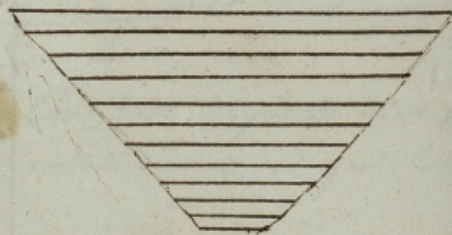
q. q. vétérinaires ont
rangé. Dans les ulcères toutes les
plaies suppurantes, l'autres au
contraire n'ont compris dans cet
ordre que les plaies entretenues
par un vice interne, quoiqu'il
en soit il est bien démontré que
l'ulcère diffère évidemment de la
plaie suppurante, dans cette
dernière le pus est loüable, de
bonne nature, la plaie tend
toujours à la cicatrisation, dans
l'ulcère la solution de continuité
ne peut être regardée que comme
un affecton secondaire il n'y
a pas véritablement sécrétion
de pus, mais bien d'une matière
purulente dont les caractères
varient et ne sont pas toujours
les mêmes, la maladie en elle-même
est beaucoup plus rebelle la
cicatrisation est très difficile et
même impossible tant que la
Cause existe,

Considérons d'après les vices qui
l'entretiennent et qui les

149 les rendent si rebelles les
ulcères de division naturellement
en deux genres le 1^{er} Comprend
tous les ulcères dont la cause est
locale dans le 2^{me} sont ceux qui
sont entretenus par un vice
interne ou général,

Les Cancers qui résident dans
la partie et qui sont par conséquent
locaux sont très nombreux, ce sont
des corps étrangers qui s'y accumulent
pendant plus ou moins de temps dans
les tumeurs et qui entretiennent par là
une irritation. Et les ulcères dus
à une balle qui n'a pas retiré ce
sont encore des parties mortes des esquilles
qui sont off. de corps étrangers, jusqu'à
ce qu'ils affectent ordinairement de ma-
= lignité peuvent encore être le résultat
de l'attonie, du relâchement et de
l'engorgement des tumeurs de la partie
elles occupent alors les parties les
plus éloignées du centre de vitalité,
et le remède le plus ordinairement
est un traitement général et consti-
= tuer, ce qu'on nomme les téignes,
les frignes. Prapand, car on
joint. Et les ulcères ou contre-
= aire qui sont dus à la présence
d'un vice interne se remarquent
dans certains cas sous une

150 partiel quelconque du corps,
 ils ne peuvent être regardés que
 comme des Symptômes de vice
 interne, ce sont les ulcères dartrey
 farcineux, morveux, &c. on jénit
 la forme des ulcères ~~est~~ varie
 par l'étendue et la pus de profondeur
 qu'ils présentent, l'origine des ulcères
 sont dues à une cause locale, ils
 sont le plus souvent larges, et
 superficiels, de fois cependant ils
 sont beaucoup plus profonds forme
 un sinus qui se prolonge jusqu'en
 des parties étrangères qui entraînent l'irri-
 tation on ne voit le nom de
 fistule, certains auteurs cependant
 en attribuent le nom qui sont sou-
 vent étroites qui finissent dans
 un sac où résider le naturel,
 Les ulcères ont q. fois une
 forme diamétralement opposée
 et constituant des taillies, dans
 ce cas le vice qui les entraîne
 est le plus souvent interne
 comme on le remarque dans les
 boutons de fongus;



151. Ulcères Dux à une Cause locale.

Cette espèce a encore été sous divisée
en deux variétés, Ulcères dux à des
causes physiques, et Ulcères résultant
de la lésion des propriétés vitales dans
le 1^{er} Cas les causes sont des esquilles,
des articulations survenues, des balles qui
s'y trouvent plus ou moins long-temps
dans les tissus, un digeste de pus qui
ne peut faire évacuer, un reflux de la
peau, les bords d'une plaie qui durissent
= nous dans le tulle, des extravasations
de sang dans les téguments mal guéris,
les ulcères de la 2^e espèce s'y joignent
normalement et sont guéris.

ulcères Dux à une cause = de physique.

Dans les maladies la cause est ou
superficielle ou profonde, dans le
1^{er} Cas elle est toujours appréciable,
l'opération en est beaucoup moins rebelle
quand qu'on peut en détruire la cause,
ainsi par ex^{te}! lorsque le mauvais état
de la plaie est entretenu par la dureté
l'induration ou l'indurcissement de ses
bords, il est facile d'y remédier

152^e par des moyens que nous
avons déjà indiqués comme
aussi. S'il existe un foyer
purulent, tous les moyens capables
de faciliter l'écoulement de
pus sont indiqués en supposant
que la cause soit profonde en
ne pouvant s'assurer de la présence
qu'à la moitié de la sonde, ainsi
par 152^e. Lorsqu'il existe Carie
l'instrument rencontre un corps
dur raboté d'une dent qui
qui g.g. f. est mobile lorsqu'il
est détaché. par le effort de
la nature et n'a pu sortir à cause
de l'extrémité de la fistule, mais
on reconnaît encore la présence de
la Carie par les caractères de la
matière purulente qui présente les
moyens de guérison sont comme
nous l'avons déjà dit, l'emploi
de l'instrument tranchant ou
du Caustère actuel.

Lorsque dans ces fistules
est profonde le débordement
est difficile et g.g. f. même
impossible on se sert du caustère
à entonnoir afin de ménager les
parties circonvoisines et d'atteindre
le fond du sinus, on trouve

139 la Carie qu'on se propose
d'attaquer;

L'ouverture des articulations
toujours très grave, on peut même
si la maladie est ancienne conti-
-nuer cette maladie comme incur-
-rable;

Dans tout ulcère l'inflam-
-mation est q. q. s. très forte, dans
quelques cas au contraire elle est peu
intense, cela dépend toujours des
efforts plus ou moins grands que
fait la nature pour expulser le corps
étranger;

Les jointements de ce genre
d'ulcères doivent varier et être en
rapport avec les causes aînées q. ex.
S'il existe carie on emploie des anti-
-carieuses &c. Si la fistule est peu
profonde on fait des injections peu
profondes, pendant les grandes cha-
-leurs les larves qui sont déposées
dans ces plaies ulcérées, ne cessent
encore des jointements particuliers
pour les détruire on imbibé des
plumaceaux d'huile de térébenthine
étendue d'eau, ou d'huile empyreu-
-matique, il est à observer que
lorsqu'il y a Carie, l'indication
est non seulement d'enlever la

134 la partie Carie mais avec
si cela est possible d'enlever
la partie dont une portion est
carie (PX: la javart cartilagineuse)
C'est le cas qui se trouve dans la
partie fêlée par carie les portions
qui n'ont pas été enlevées;

9^{ème} variété

ulcères dépendant des lésions vitales.

ulcères atoniques. Ces
ulcères sont généralement connus
sous le nom d'atonique sont
assez fréquents dans les animaux
= d'un tempérament lâche
et phlogistique, ils se forment
principalement remarquer sur
toutes les parties qui jouissent d'une
sensibilité celles qui par conséquent
sont les plus éloignées du centre
de circulation par rapport à leur
siège et à leur aspect, ces malades
= d'ici ont reçu des noms particuliers
= et ainsi on les appelle blanches,
malades, rapides, lentes,

199 Araxandine, caus auf jambes,

Et: beaucoup de Coules peuvent don-
= ~~ner~~ au Développement de ces affections,
mais, ces caules sont toujours Débitantes
c. sont pas si les travaux longs très
continus, la mauvaise propriété le
Sijous dans l'eau ou dans la boite,
la mal propre, le regol même, l'orga-
= nisme est très long, dans ces derniers
cet la circulation finit par laquelle
les membres s'engorgent, toutes les fonc-
= tions sont saltées et diminuent
d'action:

Dans le principe de cet mala-
= die il se développe une inflammation
= ation à la visite peu intense, mais
très particulière qui est par ainsi
dire suppurative et que durée
à distinguer sont le nom d'inflammation
= ation ulcéreuse, elle est accom-
gnée d'une démangeaison plutôt
agréable que douloureuse l'action
est absorbante se trouve augmentée
mais d'une matière siccative, et
des travaux agissent sur la peau
engorgent et regorgent les parties
de l'organe avec les quelles il se
trouve en contact, l'ulcération com-
= mence par un point puis les
absorbantes continues à repousser
la matière, l'ulcère s'étend par

136. par les bords, la tige cellulaire
se trouve alors mise à une in-
flammation et donne lieu à
la suppuration mais après avoir
l'abcès est stationnaire les bords
s'élèvent, sont adhérents et
déliés après un certain temps
naît le dur et calleux, il s'écoule
de la partie malade, une matière
purulente, liquide, la surface de
la plaie est rouge et présente
des fongosités gr. s. flottantes
qui sont presque insensibles et
ne paraissent être que des végétations.

Une cause quelconque peut
faire développer une inflamma-
tion plus intense dans l'abcès
il s'élève alors ichoré ou pus plus
jaunâtre le coulant devient d'un
rouge plus vif, car dans l'état
naturel il est d'un rouge livide
par la stagnation du sang.

Traitement, il varie
suivant l'ancienneté et l'état
de l'abcès lorsque l'abcès
atonique est ancien, la sécrétion
purulente doit être considérée
comme une fonction y gr
gr. sortie naturelle, on ne peut

159 la Supprimer tout-à-coup
S'est occasionné une métastase
plus dangereuse même que la
maladie primitive il ne faut
donc pas se contenter d'appliquer
sur la partie, des topiques pour
séchés et cicatriser l'ulcère il faut
préférentiellement substituer un exutoire
à celui qui a été supprimé
C'est le cas d'employer des Tétens, de
faire usage des Diaphorétiques, les
purgatifs laxatifs sont aussi em-
ployés dans ce cas et sont abso-
lument indispensables d'heureux suc-
cès, si il est des circonstances où
l'on peut négliger et même comme
par ex. lorsque l'ulcère est récent,
peu étendu, lorsque le Sujet est
jeune et vigoureux, il est toujours
plus prudent de les employer afin
d'éviter plus sûrement un accident
très fâcheux.

Si malgré tout et malgré
curatifs il survient une métastase
lorsqu'il s'agit de cicatriser
les Tétens ne suffisent pas et on
ne peut compter que sur les vésic-
atoires qu'on applique sur la partie
C'est à dire sur l'ulcère même

158. Paraguant déjà été le
Singe d'une fluxion est
plus facile de diriger de
nouveau les humeurs, on entre
cette partie présente une subtilité
plus exacte nous avons traité
en particulier des disons ulcères
qui composent cette ulcère :
Des solandres, mal-
=andres et rayes.

Ces disons nous s'appliquent à des mal-
=dis parfaitement semblables tant
par leur nature que par les causes
qui les produisent et par le traitement
qu'ils méritent mais dont le siège
seulement n'est pas le même, ce
sont toujours des ulcères, d'où résulte
une matière qui finit par le
détachement et l'écoulement;

Les rayes, surviennent au
pli du genou et du jarret et ont
une direction transversale, Les
malandres, sont celles qui se
remarquent au pli du genou, et
sont longitudinales, Tandis que
les solandres, qui affectent
la même direction sont situés
au pli du jarret ~ ~ ~

159. Les solipèdes, surtout les
sont principalement sujet à ces sortes
d'affections qui se remarquent dans et
gros chevaux communs dont les ex-
trémités sont chargées de poids on de-
crivent, cependant il n'est pas exact que
les chevaux fins en soient affectés,
dont certains les et chevaux sont
peu étendus, superficiels, ne laissent
écouler que peu de matière ne sont
recouvertes que par une croûte très
mince sont seulement accompagnés
d'un sentiment de démangeaison et
ne sont pas boiteries l'animal des
fois au contraire elles sont plus
étendues, plus profondes
les parties sont-jacentes à la peau
laissent échapper plus d'humours,
sont accompagnées de douleurs plus
vives et occasionnent des boiteries.

Causes. Et utines sont
due à l'atonie ou relâchement des
petites vaisseaux de la partie il
dépendent de la faiblesse de l'in-
-dividu, de son tempérament mou,
de son âge, de sa mauvaise nour-
-riture, la malpropreté est encore
une de ces causes qui peuvent faire
survenir ces maladies et sont
occasionnelles des démangeaisons.

160. une irritation assez marquée
qui se contiguë aux os, puis
la mal-propre se peut en diriger
d'une manière vicieuse les alté-
-rations les fait agir sur la par-
tie qui correspond au site le plus
des parties dans l'eau, les boues, etc.,
les fait marier avec agit dans
la même part et fait encore
dis-solvent et toute l'acide;

traitement. plus les
affections sont anciennes plus
elles sont rebelles, il est surtout
difficile d'y obtenir la guérison
lorsqu'elles sont accompagnées de
maladies puerpérales et qu'elles
existent sur de vieux sujets
faibles et débiles comme dans
tous ces cas, il existe toujours
faiblesse, il faut donc pour
y obtenir la guérison d'aug-
-menter la vitalité, on parvient
à remplir le but dans la partie
par l'usage de l'opium et de l'opium
on se sert surtout de l'usage de
l'opium avec succès, mais le plus
souvent on ne le met que pour
approximation cependant on peut
appliquer immédiatement la

161 le Cautère, Si la Solution de
Continuité n'est point guérie
tard, mais avant l'application
d'aucun topique, il faut établir un
exutoire, pour remplacer celui qui se
détruit et recourir à l'usage des
moyens internes aussi bien que le Cas de
passer des Sutures ou au Suture ou au
pointail, Selon que l'effet n'est
pas les membres antérieurs ou les pos-
térieurs et C'est que l'usage de
l'application est bien établie qu'il n'y a
recours au topique, dans le cas de
traitement ou d'administration en outre des
Sudorifiques surtout ceux dont l'action
n'est pas bornée à guérir, heurter, l'écou-
lement des humeurs ou changer le fluxus
d'organes qui entretiennent et
augmentent la vitalité de l'organe
il faut encore pendant le cours
de la maladie donner quelques
purgatifs, ne Supprimer le Suture
que lorsque les propriétés vitales
seront revenues à leur état natu-
rel enfin donner encore un pur-
gatif avant cette Suppression.

162. Des peignes

on ne connaît pas bien l'étiologie
de cette maladie. Cette maladie
est elle un adhé. nouveau d'après
le bristement des poils qui recouvre
la peau de la capronne ou elle a
son siège; on la croit long-temps
particulière aux moutons et aux
chèvres; on s'attribue la ma-
ladie dans un agneau;

Les peignes, sont des
ou humidité, les sont pourvus
une poussière sèche et farineuse
des poils cependant plus entrecro-
chée et recouvrant la partie,

Les seconds sont remarquables
par la présence de petits ulcères
qui fournissent un liquide aqueux
semblable à celui qui s'écoule dans
le cas d'un coup de pied, certains
suppuraient ont avancé que les peignes
se prolongent sur le cou, il est
probable que dans le cas, on les a
confondus avec les coups aux jambes,

Cette maladie n'est que par
la peau, fait rarement boiter
les animaux; il n'est pas rare de voir

167 les frignes humides sèches -
pendant l'été, et reprendre leur
état pendant l'hiver, Les
frignes peuvent se compliquer d'autres
affections et donner lieu à la crapeau-
= d'ine, aux croupes aux jambes;

Cette maladie attaque prin-
ciellement les chevaux et les vaches;

Les causes qui peuvent y donner
lieu sont les mêmes que celles des
maladies précédentes;

traitement. Les précautions
à prendre et l'emploi des médicaments
internes doivent être suivis avec la
même exactitude que dans les affections
précédentes, dans celles-ci les médicaments
ont encore été mis en usage avec suc-
cès, pour solliciter le débilement,
des frignes humides on fait des lotions,
d'infusions de plantes aromatiques on
quel on doit joindre l'acétate de
plomb liquide lors de frignes sèches,
on fait de friction sèches on anti-
phlogistique afin de rétablir la circulation
qui est languissante -

De la crapeauine.

~~La crapeauine est une affection de la~~
~~peau qui se caractérise par la formation~~

164. ulcère atonique qui se loge
à la face antérieure de la couronne
toujours accompagné du hémorrhage
du paillet et souvent compliqué de
la distension du bourslet d'où le
bit. au.

Cette maladie s'étend plus
ou moins loin et forme une
solation de continuité dont les
bords sont fongueux, pâles et
livides et qui fournit une matière
abondante et dense lorsque la
plaie n'est que superficielle -
jaunâtre et plus consistante, quand
elle est plus profonde, il ne faut
pas confondre cet ulcère avec un
plaie contuse qui survient à
peu près au même endroit et
qui est le résultat de la chute
- d'un quersne le Vet. voyez
d'avant lorsque l'ail croît
les jambes :

Causes les causes qui don-
nent lieu à la cragahéine sont
les mêmes que celles qui font dis-
- soudre les maladies précédentes dans
le principe de l'affection il existe
dans la partie une irritation,
une dimanquaison qui par le

169 l'air a. S. gretté avec le pied
opposé, les frotements réitérés suffi-
-sant pour le grand déterminé au
place d'attente. Si l'air est fixé à
vermiforme, mais le plus souvent la
solution de continuité est due à l'obéra-
-tion des parties vitales dans les
raillures absorbantes dont l'action est
augmentée quoi qu'il en soit après un
certain temps l'ulcère s'étend jusqu'à
même jusqu'à tendre à s'étendre,
après la déhiscence du sabot d'acier les
parties sont jointes et rend le ma-
-ladie très grave, surtout si elle
-lieu sur d. l. d'acier simple faible
et débilis ou elle est constitutionnelle
et réparet q. q. fois sur un membre
après avoir été guérie sur l'autre;
traitement il est aussi
basé sur les mêmes principes que celui
des autres ulcères atoniques dont il a
été question et de même on a
recours aux médicaments internes et
externes d'un excréteur, mais dans la
crayonnière il s'agit d'un autre fond
la portion de la paroi d'acier de
telle nature si cette déhiscence
lieu pour cela et entre cette
portion et la portion de la paroi

166 qui se joignent par leurs
extrémités inférieures en formant
un V. puis après cette extirpation
on cautérise les bords de la plaie
de l'utérus mais on y mettra
beaucoup de précaution, on raisonne
la structure de la partie des ten-
dons, ligaments et capsules, &
synoviales qui se trouvent, & comme
étant tombés, la plaie doit être
garnie avec de l'égypte, afin d'ins-
turer la vitalité de la partie
et d'empêcher la formation des
fongosités.

La cropaudine ne peut être
confondue comme une maladie
d'origine. Surtout chez les vaches
où elle est le plus commune, on peut la
confondre comme incurable, quand
la plaie est profonde et qu'elle
fait boiter l'animal.

Des eaux aux jambes.

maladie particulière à la peau
et au tissu cellulaire sous
cutané. regardé pendant long-
temps comme n'atteignant que
les monodactyles, mais comme

164. on a observé dans le haut, ainsi
appelé en raison du suintement
d'un liquide sur un limbe qui
se fait sur la surface de la peau
de la partie affectée et tombe sous
forme de gouttelettes;

Les cors aux jambes sont d'abord
contenus dans le pli de la nature
gagnent ensuite graduellement de
toute part et finissent par étendre
toute la peau qui se trouve comprimée
entre la couronne et la genouillère
jaune, elle se remarque plus fré-
quemment sur les membres posté-
rieurs et se manifeste d'abord dans
la partie une inflammation qui se-
rait érysipélateuse accompagnée d'un
tumefaction et d'une douleur si vive
qu'elle empêche le contact d'un corps étranger,
d'un brig de selle par exemple fait
bord par haut le membre à l'œil,
et lui fait rejeter le pied en di-
choix, si la maladie existe posté-
rieurement la peau se rougit
toutes les fois que la machine per-
me de l'effleurer, les poils se
hérissent et sont humectés par un
humour blanc limbe transparent
d'une odeur particulière très péné-
trante et qui est fournie et oxalée

164. J'ai une Affection de tranche de
= tige qui se fait sur toute la
surface de la peau mais qui dans
une période plus avancée et conti-
= nue dans des vésicules;

L'inflammation et l'engorgement
gagnent de tout côté et l'écoulement
principalement le long des tendons
pénétrent mais leurs progrès sont
lents et ne s'effectuent que graduelle-
ment, les parties primitivement atte-
= quées subissent bientôt le gon-
= flement et le gonflement des parties
adjacentes comme pratiqué par des em-
= portes pures d'humidité alors elle
plus abondante plus visqueuse et
on observe elle s'agglutinant aux
poils et forme une couche griseâtre
et g. g. se redonne, se dévise même
plus forte et se fait même
surtout dans les creux de la peau
se développe à l'endroit de la
division avec l'ongle, le boudin
se détache, la matière s'écoule
sur la paroi la ramollit l'engor-
= gement, fait croître l'ongle
très promptement enfin le doigt ou
q'g' même cette matière parvient
à l'intérieur sous l'ongle et
donne lieu à la carie des carti-

169 = l'organe latéral;

et généralement les deux aux jambes
= les compliquent singulièrement
la dissection m'explique de plus, par l'abord
des fluides qui se dirigent en grande
abondance vers cette partie, il arrive
assez souvent que dans le cas d'écoulement
aux jambes que des lambeaux de
peau désorganisés et morts tombent
et mettent à nu les parties les
joignant lorsqu'il y a désorganisation
les poils se détachent, la surface
de la peau alors se couvre d'une
couche gélative qui s'entasse facile-
ment et est bientôt remplacée
par de nouveaux poils qui à la
fin sont plus rares et restant à
vieillesse après avoir pris un certain degré
d'accroissement.

Les petits abcès dont nous
avons parlé restent stationnaires, les
bords se tuméfient et restent callusés
souvent aussi lorsque la maladie est
ancienne et guérie à l'état chronique,
la partie se couvre de
poils ou de des fœts, qui dans
certains cas sont portés sur des
peduncules ou agglomérés en grand
nombre et constituent alors des
effusifs de grande, l'engorgement

140. dans ce cas substituent augmen-
-tation m. me g. g. soit soit
qu'il n'y ait ni état d'inflamma-
-tion de manière que la gêne
qui survient dans les mouvements
soit la solution de continuité, mais
souvent les accès sont durs - Sur-
qu'il n'y soit l'été continuant à
marcher ils sont boitivent à froid
et ne boivent plus après avoir été
exercés mais lorsqu'ils sont traités
sont très réjetés, les surfaces fric-
-tionnées par des ondes deignantes,
l'irritation et l'ingestion d'acide,
l'origine de la maladie passe
à l'état chronique l'oppression est
g. g. si. le même, mais le plus
souvent d'œdème maigre et tombe
dans le marasme!

Causes. Cette maladie
Consiste dans une ulcère atoni-
-que, les causes qui peuvent y
donner lieu sont nécessairement
débilitantes et parfaitement pro-
-blables à celles dont nous avons
fait mention dans l'exposition de
autres ulcères atoniques, on a
remarqué que dans les boeufs
de Paris et des autres grandes vi-
-lles y donnait fréquemment

171 lieu, mais dans Paris l'effe-
=tion de ce genre pourrait être
être due à l'eau d'effusion au-
laquelle on lave les membres des
chevaux on observe la même
particularité dans l'eau des deux
lèvres;

Traitement des œufs aux
jambes ne sont pas également graves
dans tous les cas et dans tous les cas,
ainsi lorsqu'ils ne couvrent qu'une
=bre, qu'ils attaquent des chevrons
fins qu'ils sont dus à des causes
locales, on peut les regarder comme
benignes tandis qu'au contraire si elles
sont anciennes, s'ils se font remar-
=quer sur les 4 membres d'un sujet
faible et vieux, elles sont plus mali-
=cieuses et il serait même dangereux
d'en tenter la guérison, car dans ce cas
l'économie est habituée à cette effe-
d'exutoire et la maladie est consti-
=tuée et dans ce cas le vétérinaire
doit seulement la pallier, afin qu'il
puisse encore tirer qq. services de
l'animal;

on commence d'abord par
=leigner les causes et rétablir la
la propreté et écartant l'humidité
on place ensuite un exutoire en plaçant
des lotions et avant qu'ils ne

174 Supposant Si le Sujet est
 jeune et vigoureux, l'usage
 d'une grande inflammation on
 soumet le Sujet au régime Dié-
 tétique mais si l'écoulement n'est
 pas de l'effluve qu'on
 observe chez les quels la fièvre
 de réaction est très forte, plu-
 sieurs auteurs ont aussi conseillé
 dans ce cas l'usage des émoulin-
 sur la partie, cependant l'expé-
 rience prouve que ces médicaments
 mis en rapport avec ces parties qui
 jouissent d'un peu de vitalité sont
 plutôt nuisibles qu'utiles en-
 qu'ils facilitent l'engorgement et
 augmentent même l'inflamma-
 tion lorsque la suppuration
 des Vésicules est bien établie on
 emploie alors les topiques res-
 treints et fortifiants afin d'op-
 primer le développement des petits vaisseaux
 et augmentant leur contractilité
 ainsi on fait sur ces parties des
 lotions d'infusions aromatiques
 mélangées avec des Substances res-
 treintes dont le cas est le plus
 un grand engorgement est dans
 toutes les autres occasions on
 emploie seulement l'acétate
 de plomb ou tout autre de l'espèce

178
L'Etat de cette nature, quand
on veut que l'application de ces
médicaments soit efficace et forme-
ment on les applique en cataplasme
ou plumageux.

Lorsque la maladie consiste
dans la présence de p. abscesses qui
étendent et opèrent promptement la
circulation et le dessèchement au
moyen de l'onguent égyptien,
mais tous ces moyens externes
sont bien loin de suffire pour ouvrir
la cure de la maladie, car l'affection
étant le plus souvent accompagnée
d'un état de faiblesse générale et de
la mort, et les martiaux pour venir
à l'aide de la nature qu'on suppose
on met en jeu les sudorifiques et les
diurétiques qui agissent dans le même
sens que le liton et habituent par
ainsi dire les humeurs à pénétrer un
autre cours, on donne aussi dans le même
intention, p. purgatif dans le cours
de la maladie et avant la suppuration
du liton.

on suppose que la maladie
soit faite à l'état chronique et
soit compliquée par la présence des
p. vers, on incise et
excise. Mais comme elles sont
elles présentent une large surface,

174 l'hémorragie est alors conti-
=nable vu l'état variqueux
de vaisseaux. La partie alors
on est obligé de cautériser, le
feu doit être à un double es-
=car, car on craint qu'il forme
un escarre et empêche l'écoulement
du sang, C'est-à-dire un guaiac
stimulant qui augmente la
vitalité des tissus quand les fibres
sont petites ou peu étendues, plu-
=sieurs auteurs ont conseillé de la
cautériser à l'aide de cautère
potentielle mais ce moyen est beau-
=coup plus long et on doit par-
tirer l'opération au 1^{er} avant la
chute de l'escarre on ne doit
employer aucun médicament
topique à moins qu'il n'existe
d'autres petits ulcères qui naissent
=ont par se considérer, dans le
cas d'ulcères à bord calleux. &
Certains vétérinaires ont conseillé
d'employer les insolubles pour les
ramollir mais dans tous les cas
si ce ramollissement à lieu il
sera toujours très long & différe-
=ment il est beaucoup plus
long de ramollir & recouvrir
l'usage de l'instrument tran-
=chant pour les extirper la

148. mitas tale est toujours très
à craindre, dans les cas aux jantes
surtout lorsque l'engorgement est
étendu et considérable, c'est pourquoi
lorsque les utères occupent une large
surface on qu'ils se remarquent sur
les membres, on ne doit les faire
distendre que partiellement, mais si
malgré ces précautions l'accident
avait lieu le seul moyen d'y remé-
dier serait d'appliquer les ventouses
sèches sur la partie primitivement
malade afin d'y rappeler le cours
des humeurs.

Écoulement du liquide
serum se supprime g. g. (p. l'entor-
nement, surtout lorsque la mala-
die est contenue dans le p. l. du
jaturon, mais ce mieux n'est que
momentané en hyver les utères se
ressaillent l'écoulement reprend et
la maladie qui alors est périodique
résiste à tous les efforts de l'art.

Outre tous les traitements dont
nous venons de parler il est encore
g. g. Précautions hygiéniques qu'on
sont pas à négliger et qui ne
concourent pas peu à la cure
de la maladie il est donc indis-
pensable de donner aux animaux

176 De bons aliments et
suffisante quantité de bled, fixé
à l'entretien de la maig et de la
faire ^{exercer} et travailler. Sont
cependant les excès de fatigue,
après la cicatrisation complète
des ulcères, l'engorgement subit
qui fait naître tous les misères
= ments qu'on peut mettre en usage,
la cautérisation, les ressections
sont alors, les seuls moyens sur les
quels on puisse compter, on a vu
dans des jambes qui guérissent
résister à toute espèce de
traitement et sont guéries d'elle
mêmes et ne sont jamais reparues.
**ulcères dus à un vice
Interne.**

Ces ulcères n'étant comme nous
l'avons dit que des symptômes
de maladies générales beaucoup
plus graves, nous n'en ferons
cet article une étude particulière
et nous n'indiquerons que les caracté-
ristes générales;

Ces affections dans certains
cas se montrent sous la
forme d'une légère excavation

177. qui profonde à la vérité, mais
 assez large, des foies au contraire des
 forment une saillie, l'élévati^{on} que
 forment ces tist^{es} la solution de
 continuité elle est interne et nulle^{ment}
 apparente à la r^ue, tous ces ulcères
 donnent lieu à l'écoulement d'une
 matière quelconque, le liquide est
 alors le plus souvent visqueux gris
 que par l'inséculati^{on} il donne lieu
 au développement de la même maladi^e.
 C'est ce qu'on remarque dans le flux^{us}
 qui fournissent les boutons de force^{ns},
 les chancre, morve, simili^{es} &c.

Le vice g^{én}érat qui entretient
 les ulcères de ce genre est censé
 résider et circuler dans la mat^{re}
 g^{én}érat des humeurs qui sont
 dites viciées, cette sup^{pos}iti^{on}
 est purement gratuite et n'est
 fondée sur aucune preuve, ~~elle~~
 fait que le sang dans ces sortes de maladies
 n'est ^{encore} nullement visqueux mais
 que au principe se font au contraire
 remarquer dans certains liquides
 viscosités;

Les moyens de guérison à
 employer dans ce cas d'ulcères &
 symptômes doivent nécessaire^{ment}
 varier en raison des
 causes, nous nous bornerons dans
 cet article à parler de trait^{ement}

144 = tement topique pourvu que
la surface des ulcères s'élève de
bourboufle, et se couvre de fongos
= lités, la sensibilité est alors
peu exaltée, l'écoulement est très
lymphi de dans d'autres cas les bords
de l'engorgement deviennent adhé-
= rents et par suite durs, l'in-
= dication est d'exciter la partiel
à l'aide de l'instrument tran-
= chant où de la cautérisation soit par
le Cautère actuel ou par le potentiel,
la lenteur de l'action de ce dernier
n'est à craindre dans cette circonstance
puisque le traitement interne est
toujours très long on peut mettre aussi
en usage les émoulinents et le pommade
pour ramollir les bords de l'ulcère
par l'emploi de ces médicaments, on
à l'avantage de ménager la peau
avant l'emploi de tout ce topique, il
faut avoir recours à un traitement
interne qui s'appuie avec le
genre d'affection et dont on ne recon-
= naît l'efficacité par l'affaiblissement
des bords des ulcères,

La matière devient plus
blanche s'épaissit et acquiert enfin
toutes les qualités du pus, par
laquelle la cicatrisation des plaies

Dans le cas d'ulcères on mettra
179. usage les Substances dures
telle que la teinture d'aloeïs
la Suc de chélidoïne, les déco-
ctions de feuilles de cigüe, et
d'aristoloche, afin d'augmenter
la vitalité on applique aussi
l'Egyptienne;

Haldinger professeur a
viennne indique la poudre de
charbon dans l'intention de faire
icatriser les chancres morveux
mais cette substance ne peut
guère être mise en rapport avec
les chancres profonds;

maladies de l'ap. pareil sensitif.

Les maladies de cette 2^e classe
ont été divisées en 3 ordres 1^{er}
le tableau;

Le 1^{er} de cet ordre qui
comprend les maladies des organes
sensitifs, aurait pu subdiviser
5 sont divisées qu'il existe
cinq sens, dans les sens qui sont
l'objet de notre étude, mais les
affections des sens excepté celles de
l'ouïe et de la vue ont été com-
prises dans d'autres classes et

180 et nous n'en parleront pas ici)
(Ce ordre a 56^e Sous Divisi^{on} en 2^e
Sous ordre, dont le 1^{er} comprend
les lésions optiques et le 2^e les
lésions acoustiques;

1^{er} Sous ordre.

Lésions optiques.

Le Sous ordre de Sous Divisi^{on} en
deux genres l'un embrasse, l'étude
des affections environnantes;

L'autre comprend l'examen des
parties essentielles, en un mot du bulbe
de l'œil,

Les maladies de l'œil sont
très nombreuses et méritent en gé-
néral une attention particulière.
Plusieurs sont communes à l'homme
et aux animaux, plusieurs aussi sont
particulières à ces derniers, quelques
autres sont du ressort de la chirurgie
elles ont pour cause les lésions méca-
niques, et physiques.

maladies des paupières.

Les deux espèces de rideaux dont les
yeux sont assez connus, sont le
S^{us}-s^{us}-s^{us} avec un grand nombre
d'affections importantes à

Connaître.

réunion Des. pauvres.

Dans les Carnivores, les bords / bords
des paupières restent accolés l'un
contre l'autre pendant 9. 9. jours
après la naissance, cette réunion
se fait aussi quelquefois chez les
herbivores, alors ce Col est patho-
-logique. Dans le second de l'oreille
est accolément pubertaire, et
il y aurait nécessairement ceci se
les bords des paupières, peuvent
être réunis soit par une membrane
= ne, soit par un coryth interne =
= diaire au reste l'accolement
est partiel ou général, se fait
obscurément tantôt sur un seul œil
tantôt sur les deux.

quand il existe entre les
paupières une membrane inter-
= médiaire, les moyens de guérir
= les sont simples, ils consistent
à corrodre cette membrane à l'aide
des cicatrices l'opération contraire
cette membrane ne se fait pas
obscurément il l'agit encore d'inter-
= médiaire il faut suivre exactement
la légère scissure qui présente
la réunion, pour cela l'aide
abstra, l'opération se place dans

230 p. 1111111111
2311111111111111

162 l'incision et l'aide de l'opérateur.
Derrière, l'opérateur saisit de la
main gauche la paupière inférieure
et l'aide saisit la supérieure
sous l'angle temporal, l'œil et l'acte
tirant légèrement sur la peau
ferment bientôt en plus transversale
à la longueur des paupières, l'opérateur
armé d'un bistouri fait une
légère incision et introduit un boudin
canal par la petite ouverture
pratique, puis en dirigeant le bout
de l'instrument tranchant dans la
rainure de la sonde, il débrite
parvient jusqu'à l'angle interne
et rend ainsi la vue à l'œil.

Quand la réunion est imparfaite
et partielle la cure est
plus simple, il suffit d'introduire
la sonde par l'ouverture qu'on remarque
et on achève la division
à l'aide de l'instrument tranchant
tous les faulements à faire consistent
dans des lotions très fraîches, dans
les jumeaux chassés chez les quels le
bommil est appliqué long les bords
de la plaie qu'on a fait pour
éviter la cicatrisation, on prévient
cette accident en faisant des
onctions de castoréum sur les
bords de la plaie.

433 signifié 436 189. plaies Des.
paupières.

Les paupières sont très sujettes aux lésions de continuité et les plaies se remarquent surtout sur la supérieure sont gég. f. simple mais le plus souvent lésion varie et importe fort peu à la gravité du mal, après l'action de ces médicaments l'injection calme la résolution que l'obtention fait l'usage d'injections de plantes aromatiques des fleurs de Sureau; &c

après l'ouverture de la suite des continuités il se forme un dépôt de pus sous l'arcade orbitaire, il faut dans ce cas se hâter d'ouvrir et de donner écoulement au pus qui sans cela pourrait s'enterrer dans les mailles du tissu cellulaire qui environne l'œil et donnerait par là lieu à des accidents fâcheux;

Cette maladie gég. f. se complique de la P. Morgagnienne de la peau qui par la continuité se trouve convertie en Scarre. ~ ~ ~

Des paupieres.
tombantes.

La paupiere supérieure est qui, soit tombante C'est-à-dire quelle recouvre en partie ou même en totalité La cornée lucide, elle s'oppose alors à l'introduction de la lumière, en gêne la vision ou la rend du moins imparfaite.

Le relachement de la paupiere est le résultat de l'atonie ou même de la paralysie du muscle orbite-jalpi-brach qui est chargé de relever la paupiere, dont ce dernier est la cure est très difficile à obtenir par tous les moyens topiques qui sont à peu près inutiles, cependant après de rétablit la contractilité, ou la balle l'empêcher de s'effondrer, un peu au dessus de la paupiere, ou à autre fait usage du feu à cet endroit, mais le résultat de l'action de ces moyens de guérison, ou l'oppression qui ne produisent aucun accident sont toujours très longs.

La contractilité ne se rétablirait que lentement et graduellement, le rétablissement

199 au contraire d'autre opé-
ration très simple possédant des
mojeux sûrs et simples on
enlève informe de côté de melez,
une portion de la peau de la par-
=tie, on rapproche cutané Les
bords de la plaie par qeq. points
de suture;

Les seuls accidents qui
peuvent survenir, sont a l'ort
le renversement de la conjonctive
qui forme un effice de burrelet
attelé apparent qu'il faut couper
à l'aide des ciseaux;

Du Triebiasis.

Cette denomination s'applique
à deux maladies dont une consiste
dans une mauvaise direction des
cils seuls qui sont recourbés en
dedans et irritent la cornée
lucide, et dont l'autre est caracté-
=risée non seulement par
cette mauvaise direction des cils
mais encore par le renversement
du bord libre des paupières; la
première est plus rare que la secon-
de qui cependant ne s'observe pas
très fréquemment et est le
résultat soit de blessures

146. Soit d'ulcération Soit de
brûlure &c.

on doit considérer cette
affection comme assez grave en
raison de ce que par l'irritation
qu'elle entraîne elle donne lieu
à une inflammation, à un lambe-
nement considérable et peut même
excorier la corne lucide de-
montrant ainsi la formation d'une
taie;

pour faire cesser la peu doul
maladie il semble qu'il suffise
de couper les cils, mais par cela on
ne produit qu'un bien momentané,
les cils repoussent bientôt et sont
même plus durs, il faut les arr-
cher et tâcher de détruire les
bulbes, mais dans la gène trichia-
tis, les moignons sont insuffisants
et ne pourraient changer la direction
vicieuse des bords des paupières,
il faut au contraire recourir
à l'opération indiquée dans le
cas de paupière tombante, ayant
soin de pratiquer l'opération un
peu plus près des bords des paupières
on fait après q. q. touches d'eau
froide.

147 De la lippitude.

La lippitude n'est qu'une affection consistant dans une surabondance de chaille, l'action des glandes de mai bonius se trouve augmentée et la matière qu'ils fournissent et non seulement plus abondante mais encore plus tenace et plus épaisse.

La lippitude se fait le souvent remarquer à la suite de la résurrection de gey, maladie d'été florissant, dans le cas d'inflammation de la conjonctive, dans l'ophtalmie, la maladie du cheval, le charbon, presque toujours cette affection est continue, elle survient fréquemment à la suite de la résurrection de la gey, de dartres, &c. ce n'est pas alors sur le traitement topique qu'on doit s'attacher, mais au contraire aux médicaments internes, qu'on administre dans l'intention de diriger le cours du humeur sur l'autre côté, dans ce cas

188. on administre des purgatifs,
des écarotiques, sudorifiques,
et on fait un ou deux lotions, on
fait sur la partie des lotions
aromatiques, afin d'entretenir la
propre et d'écartier l'irritation.
DE L'Encanthis.

La caroncule lacrymale peut être
tuméfiée, la maladie prend alors
le nom, d'encanthis, et consiste
dans un engorgement dur et indo-
-lent qui inflammatoire. La
Caroncule lacrymale dans ce cas
acquiert un volume considérable
tel qu'il s'exalte que celui d'une noix
et même d'une noix, augmentant
quant l'engorgement est petit qu'il
ne gêne pas les mouvements on peut
le négliger, lorsque la maladie
est légère dans son principe on la
traite par tous les moyens restreints
-tifs, on lotionne l'œil avec de
l'eau froide saturée d'acide L.
ensuy d'exciter la contractilité
des petits vaisseaux et de faire
séparer la tumeur, si cepen-
-dant l'engorgement aug-

149 augmente on en fait l'extir-
pation, Si la tumeur présente
une bête assez large on emploie
l'instrument tranchant, qu'on
contredit, le fût alors un double
avantage, Car outre qu'il arrête
l'hémorragie par l'escarre qu'il
forme, il détruit encore les
parties vicieuses qui forment une
partie de l'incontinence mais on
doit user de précaution afin
de ménager le Sac lacrymal,
quant la bête de la tumeur
est étroite qu'il existe
un sillon de pignon, l'in-
strument tranchant est inu-
tile, on fait la ligature du
pignon;

De L'Epiphora.

Le nom Epiphora s'applique
à une maladie qui consiste
dans l'écoulement des larmes
sur le chanfrein, cette humeur
alors acquiert une acrité
particulière fait tomber les
poils et finit par former un
petit conduit sur le bord de

(190.) la paupière inférieure, tous
= jours l'épiphora survient à la
suite d'autre affection a moins
qu'elle ne soit le produit d'une
Cause extérieure qui augmente la
sécrétion des larmes en déterminant
une irritation dans l'œil, de cette
manière agissant tout le corps &
étranglant qui se logent dans cet
organe;

L'épiphora se remarque lors
de l'obstruction du canal lacrymal
dans le cas d'ophthalmie, de fluxion
jéridique, alors on ne doit pas
combattre l'épiphora, mais bien
la maladie dont elle-ci n'est que
qu'un symptôme;

De la fistule lacrymale.

tout les auteurs ne sont pas d'accord
sur cette maladie plusieurs n'accor-
= dent le nom qu'à une affection qui
consiste dans un conduit contre nature
pénétrant dans le sac lacrymal,
le plus grand nombre s'accordent
à dire qu'il y a fistule lacrymale
toutes les fois qu'il y a obstruction.

191 de conduite lacrymal d'aut
La dernière est les larmes s'écoulent
d'aut à n'en voit et s'écoulent d'aut
le chanfrein après avoir été tendu
le sac outre mesure, elles sont alors
plus épaisse plus visqueuses, plus
tant de l'ajout de flocons, sont
q. q. fois mélangés avec du pus,
mais le plus souvent avec du
mucus fourni par le follicule
qui tapisse le canal excréteur
des larmes le gonflement qui se
fait q. q. fois obstruit et q. q. fois
inflammatoire, mais finit par
devenir indolent, après un certain
temps la peau lésée, le sac
se perforé et les larmes s'écoulent
une nouvelle issue et forment
une véritable fistule.

Causes. Les causes sont
assez nombreuses cette affection
dépend le plus souvent de l'ob-
struction du canal lacrymal
ou raison de l'inflammation de
la muqueuse, mais cette dernière
inflammation est le plus
fréquemment consécutive à celui
de la conjonctive, les exostoses,
les polypes, dans les cavités et

192, n'obtient plus encore si —
Donner lieu, ainsi que les fractures,

Dans cette dernière disposition
— l'opération on ne peut guère
obtenir la cure qu'en tirant les
équillets où on les replaçant dans leur
état naturel, quand il existe des
polyptés on les enlève à qui ne peut
se pratiquer quand ils sont profonds,
la maladie est alors incurable de
même que dans le cas où il existe
des fongosités dans le canal lacrymal,

Lorsque la fistule est
le résultat de l'écoulement des
humeurs et de l'engorgement, de
la folliculite, on dissèque
le canal, pour exciter cette
opération, l'opérateur après avoir
fait abattre l'os et fixé conven-
ablement les paupières, l'arme
d'une sonde en baleine plus grosse
vers l'une de ses extrémités que
vers l'autre où elle est perçue d'un
trou dans lequel on passe un
fil où on ruban fin il introduit
enduite cette sonde par son extré-
mité la plus ap. l'os dans

199 dans l'uy des joints lacry-
maux, gagne le sac lacrymal
et cherche en tâtonnant la
partie la plus déclive enfile
ainsi le conduit lacrymal qui
s'ouvre dans la cavité nasale,
et parvient ensuite à faire re-
sortir la sonde et passer un
stylet de seton qui suit tout
le canal excréteur des larmes
dans les monodactyles, souvent
l'opérateur rencontre de grands
obstacles en faisant pénétrer
la sonde par l'uy des joints
lacrymaux il faut au contraire
passer un seton de bas en haut
et introduire d'abord l'intra-
-mucosus par l'orifice du canal
lacrymal qui s'ouvre dans le
nez, tous les faulemens s'opé-
rent la suite de cette opération
consiste à faire des injections
faites dans le canal excréteur,
g. g. vétérinaires et
conseillent lorsque la cause
est due à un mucus desséché,
l'usage des bains de vapeur,
mais ces moyens sont

igly. intaffilante et néanmoins pas
la cure de la maladie, il y a
dès ulcération du sac lacrymal
et de la peau s'il existe déjà
un véritable fistule, l'opération
qui nous vient d'indiquer serait
inutile, mais il faut procurer un
écoulement artificiel dans la
cavité nasale on y parvient en
perforant l'os lacrymal à la
partie inférieure avec une vrille ou
à l'aide d'une couronne de trepan,
il faut alors boucher le canal lacry-
mal qui s'ouvre dans l'épaisseur
du grand os maxillaire lorsqu'il
y a carie on cautérise la partie
affectée;

De l'onglet ou pterigion.

Cette dénomination ne caractérise
pas la même maladie au-
jourd'hui de tout les vitréocorné-
aux on appelle, ongle l'abaissement
du corné, clignotant, ou l'inflan-
mation de la glande lacrymale
le plus grand nombre s'accroît

199 l'accordent à nommer ainsi
une maladie qui consiste dans
l'engorgement du corps clignotant
complicqué d'ulcération et même
de la carie de ce corps,

Ce qui prouve l'irrégularité
de cet affeition c'est qu'une maladie
à laquelle est sujet l'homme
porte le même nom et cependant
l'homme est digoué du corps
clignotant, l'onglet a été observé
chez les Solifèdes, les bêtes à
Cornes et les chiens, les bœufs de
la charente en sont fréquemment
affectés, dans le principe de la
maladie, le corps clignotant
se tuméfie et sort de l'angle
marqué et cet engorgement est
bientôt suivi d'ulcération et
même de Carie;

L'existence de cette
dernière complication qui rend
la maladie plus rebelle est
annoncée par la présence d'une
petite tache blanchâtre qui
occupe ordinairement la

196 Contrait du corps chignotant
ce qui est très dangeux par
la difficulté d'y arrêter le
progrès; l'orsqu'il y a engorgement
dans le Col est plus grave, il le
Combat par l'emploi des utérus
-tips. Combinés avec l'inflammation et forte;
Mais en supposant la présence
de l'ulcération et de la Carie
les remèdes ne sont pas aussi
simples, et l'on est obligé d'ex-
-tirper le corps chignotant soit
en partie soit en totalité, Car
dans le Col de Carie une seule
opération ne suffit pas toujours,
le cas qui séjourne dans les parties
cartilagineuses détermine ordinai-
-rement de nouvelles Caries
qu'on extirpe de nouveau, dans
la même opération, la viti-
-nerie est faite et introduite
une urine bien pointue entre
le bulbe et le corps chignotant
qu'il tire au dehors sur la
Corne lucide en suite à l'aide

194. de citant courbit il coupe la
partie affectée ayant soigné de dis-
-tinguer leur convexité du côté du
bulbe et vers l'angle temporal
et donne au bord de la portion
restante une forme hémis-
-culaire.

Les pointements à la suite
de cette opération sont les mêmes
que dans le cas d'engorgement
simple;

Cette opération quoiqu'elle
soit simple est assez souvent suivie
d'accident fâcheux lorsque la
Carie occupe toute la partie la plus
grosse et oblige d'enlever la totalité
du corps clignotant après cette opé-
-ration on a remarqué à l'école de
Lyon le développement d'une carie
-nomme qui a nécessité l'amputation
du globe de l'œil.

Le bord libre du corps, cli-
-gnotant est assez souvent suivi
-de l'œil d'abord irrité alors les
parties environnantes et occasionne
une ophtalmie assez intense.
Cette affection se remarque sou-
-vent dans la chienne, elle

198. elle est difficile à guérir on
raison de ce que l'on ne peut faire
celles le répli accompagné d'un
engorgement atrophie conti disabbe sans
on venid à l'opération pratiquée ci
dellus agissant on peut sans inconvé-
-veniente négliger les pansements
procrits; seulement lorsqu'il survient
hémorragie on la fait cesser par des
douche d'eau froide; ~ ~

De L'ophtalmie

Ce mot semble Caractériser une
inflammation générale du globe
de l'œil, les auteurs cependant ne
désignent pas ophtalmie que l'in-
-flammation de la conjonctive qui
est rangée dans les parties accidentelles,
mais elle a été ainsi nommée par
ce qu'elle donne souvent lieu au
développement de maladie des
parties essentielles;

Rarement l'ophtalmie
existe seule elle est le plus
souvent cause et résultat de
d'autres affections ainsi elle résulte
g.g. fois du développement
du corps étranger et peut

199. donne lieu à l'épiphora
elle est considérée comme sporadi-
que, dans certains cas elle est
épigénétique on lui a remarqué,
à caractère fort des boeufs et
des chevaux d'ailleurs elle peut
être aiguë ou chronique et plus
ou moins rebelle aux traitements
qu'on emploie pour les combattre,
on la encore distingue en
sèche et en humide, mais cette
dernière division et doit ^{être} rejetée
elle n'indique que des différences
graves de la même maladie,
dans le principe l'épiphora
est toujours aiguë, mais elle se
-runt elle passe à l'état chroni-
-que surtout lorsque la cause
persiste trop long-temps qu'elle
est due à un vice interne et aux
mauvais traitements qu'on emploie
pour les combattre;

C'est où les yeux affectés
présentent d'abord une légère
tuméfaction accompagnée d'une
rougeur et d'une couleur peu
intense qui consiste dans un

200. Continuent de Diminuer mais
après un certain tems le dernier conti-
nuent change de nature devient
plus d'aggraver, l'oeil tout l'oeil
fermé l'inflammation augmente
se communique à la glande lacry-
male et l'affection primitive se
complique de Sympthome et état
inflammatoire de q. q. p. portés à
un tel degré qu'il est accompagné
de saignement de sang et
que la cornée lucide se trouve
recouverte en partie, par un ef-
fet de suppuration qui forme la conjonc-
tion dans ce dernier cas la mala-
die prend le nom de Choroiditis.

— quand la maladie n'est
pas trop grave qu'elle est due à une
cause locale, elle disparaît assez souve-
nt elle-même et se termine par la résor-
ption, mais quand la cause subsiste
que par suite il y a toujours présence
d'un corps étranger dans l'oeil et
l'engorgement et la douleur dimi-
nuent, le larmoiement devient
moins considérable et la maladie
passe à l'état chronique elle
est alors plus rebelle et dure

201. on obtient la résolution on
est q. q. fois obligé de déterminer
une inflammation plus intense,
de faire q. q. moichatures avec la
pointe de la lancette, c'est le Col
encore de soufflet dans l'œil q. q.
corps étrangers comme le sucre d'au,
Si qui agissent et irritent toutes
les fois que l'ophthalmie est intense
la résolution est encore facile à ob-
tenir, mais les moyens pour avoir
cette terminaison ne sont pas les
mêmes ils sont au contraire tout
à fait différents ainsi si l'in-
flammation est intense on mettra
le sujet au régime diététique on
fait usage des émoulinents sur la
partie, mais il faut s. hâter
de substituer les résineux lorsque
l'état inflammatoire est peu calmi
Car l'usage des émoulinents trop
long-temps continué sur cette partie
très vasculaire détermine un engor-
gement considérable on peut
aussi avec succès appliquer les
sang-sues, mais avant l'usage
de tout est unidat, la première

202, indication est de faire cesser
la cause, ainsi par ex. Si c'est
un corps étranger qui entretient
l'irritation, il faut l'extraire,
mais l'ophthalmie peut encore
dépendre de la poche des dents
surtout des dernières molaires elle
se guérit alors d'elle même et
disparaît spontanément avec la
cause, quand. Cette maladie
dépend de la suppuration, j'en
viens interne (d'après aux jambes)
il ne s'agit que de débarrasser le
corps primitif de l'humour par
lequel les moëux déjà indignés
en tout et lieu, q. q. révulsifs
dans le cas d'inflammation trop
forte ont conseillé pour le
calmer l'usage des bains de sa-
=pou, par lequel le médicament
est mis en contact immédiat
avec la partie, mais comme
les bains n'agissent que momen-
=tanément ils sont insuffisants.

On a aussi proposé dans
la même intention des onctions
d'onguent populeux ou de
miel sur la conjonctive,

209. il est a observer que ces
médicaments lorsqu'ils
appliqués deviennent irritants
lorsqu'ils sont mis en contact
avec la conjonctive qui plus est
enflammée;

De la Fluxion periodique.

Cette maladie qui a beaucoup de
rapport dans son principe avec
l'ophthalmie consiste dans une
inflammation générale et périodi-
que de l'œil accompagnée de trou-
ble de l'humour aqueux;

La foudre. appelloit cette
maladie lunatique et nommoit
lunatique les chevaux qui en étoient
atteints, par ce qu'il croyoit que le
accès dont elle étoit accompagnée
se rapportoit à l'approche de
la lune, mais cette idée est
fautive et ce qu'il prouve qu'ils
sont indépendants de la lune,
c'est que cette maladie survient
de développement au même époque
dans les yeux, qui en sont affectés

204. au lieu que dans certains
individus elle se rencontre
tous les 19 jours, chez d'autres
tous les mois, & tous les deux mois,
D'ailleurs tous les accid. ne sont
pas également rapprochés l'un
de l'autre;

VITEL de désigné

Sont le nom de fluxions inter-
mittentes des yeux. Cette
dénomination doit lui être
conservée pour la maladie, en
appelé elle à des intermittences
dans les accid.;

Elle a été considérée pendant
long-temps comme particulière
aux Solipèdes, mais on l'a observée
dans le bœuf & le cheval, elle
se manifeste avec les mêmes
symptômes que dans le cheval,
il y a toujours cécité, elle
affecte q. q. fois les deux yeux, mais
le plus souvent l'un des deux,
ce qui prouve que les bœufs
sont sujets à cet accident
la suite les bergers ont
l'habitude de leur enfler

209 De la suite dans les yeux,
pour les préserver de cette affec-
tion, les cautères et le traite-
ment de cette affection sont
encore inconnus, mais il n'y a
pas de même des symptômes qui
ont été très bien observés et à l'aide
desquels il est facile de reconnaître
la présence;

Dans le principe les symptômes
de cette maladie sont tous ceux
de l'ophtalmie - il y a douleur,
tumescence, érythème, la corne
lacrimeuse est enorgie, il y a
trouble de l'humour aqueux, la
pupille paraît plus retirée, la
cornée luisante n'est plus aussi trans-
= parente que dans l'état naturel,
les symptômes augmentent insenti-
=iblement et deviennent plus
grand l'ingression de la lumière
devient douloureuse et même insup-
= portable, l'humour aqueux
devient plus trouble, les paupières
se touchent les larmes à cette
époque prennent plus de consis-
= tance, deviennent plus gluantes
tombent les paupières collées

206, non seulement par leurs bords.
mais encore à la conjonction puis
il y a écoulement de larmes
Sur le chanfrein a partit de cette
époque l'inflammation d'arrière
moins intense, l'humeur aqueuse
est plus transparente mais on
apperoit dans l'intérieur des
flocons qui se précipitent dans
la partie basse de la chambre
antérieure et de la précipitation
est d'autant plus abondante qu'il
y aura plus d'acide ou matière que
l'œil prend son état primitif
après quoi l'acide l'œil prend son
volume les ganglions se résorbent,
l'iris peut avoir teinte de faiblesse
mortelle, la pupille se rétrécit
et ses mouvements se réduisent
peu à peu, au delà de la
pupille on apperoit le fond de
l'œil qui réfléchit une couleur
verte de bouteille, on considère
la cristallin on apperoit des
petites points blanchâtres avec
des lignes brunes circonscrites
qui sont dues à l'oblitération
des petits vaisseaux, rendent

207 Le Cristallin trouble dans
différents points de son étendue,
ce qui fait réfléchir une couleur
verte de bouteille, C'est le cristallin
dans la qualité à principe de
Cataracte, l'humour cristallin
est absorbé et il ne reste plus
que la membrane cristallinoïde
qui se réfléchit sur elle même,
c'est cette lésion organique
après la cécité, l'humour vitré
est décomposé et absorbé on trouve
à sa place une humeur im-
-passe à du jus de gruau, la
retine est détruite le nerf optique
est plus petit que dans l'état natu-
-rel, et si on le coupe on voit qu'il
est rouge en dedans, si on le pousse
il ne sort plus rien et il ne plus
de pus, souvent on le trouve
de la membrane cristalline et qui a
été convertie en charbon q. q. fois
même elle est totalement effacée
la maladie est alors portée à
son plus haut degré d'intensité
et est incurable,

Les causes de cette maladie
ne sont point connues elle ne

208. elle ne sont que supposées, elle
est dit-on due au serrage, l'ongle
fait travailler les aines trop jeunes,
aux gars qui s'élèvent dans les
marais, à l'usage des aliments
recueillis trop tôt, malgré toutes ces
suppositions il paraît que la cause
principale est ignorée, M. Chabert
a observé que la fluxion périodique
était plus commune chez les jeunes
pigeons que chez les vieux, et la conti-
-dise comme héréditaire, elle se
développe dans les premières années plutôt
que lorsque l'individu a pris tout
son accroissement, elle est presque tou-
jours due à un vice interne, les
chevaux du nord en sont plus exposés
que ceux des provinces méridionales
qui jouissent également du climat
mais plus rarement;

Dans la petite cette
maladie est très rare, cette maladie
a été décrite dans les Cat, rhéodites
parce que les accès laissent entre eux
un intervalle plus ou moins long
et par conséquent est connue dans
certaines alors la durée de cette
action est de 40 jours;

on a conseillé pour contraindre
l'ail saign (dans le cas où il

209. il n'y a guère ail d'attaquer,)
 de crève. l'œil malade on ne
 connaît guère le but de cette opé-
 ration, le meilleur conseil consiste
 dans l'emploi des cautères, diu-
 riques, & adoucis. Le
 on a aussi ^{conseille} la fonction de
 la cornée lucide, pour donner
 mouvement à l'humour aqueux
 la contraction on autour de l'orbite
 a été aussi pratiqué, quoi qu'il en
 soit il ne faut pas croire que ces
 moyens suffisent pour la guérison
 quoi que plusieurs auteurs aient
 prétendu en avoir obtenu la cure,
 on peut les considérer comme pallia-
 tifs, les accès se montrent plus
 rarement, mais la maladie n'y
 existe pas moins, quant à la
 fonction de la cornée lucide elle
 consiste après avoir été consoli-
 dement l'œil a écarté la
 paupière avec le speculum oculi,
 on ponctue ensuite avec une
 lancette près de la réunion de deux
 cornes de manière à pénétrer
 dans la chambre antérieure et
 sollicité par la sortie de
 l'humour aqueux, on voit de

210. de petits flocons blanchâtres formés
d'une matière albumineuse et sont
ceux dont nous avons parlé plus haut.
Cette opération est difficile et la guérison
n'est point le balai de l'œil qui
s'enfonce très profondément dans
l'orbite, par la contraction du
muscle droit postérieur on le sa-
rèssit et produit une cicatrice qui
rendait les accès moins fréquents,
mais après plusieurs accès on
obtient qu'il se présente également
des flocons albumineux,
g. g. l'œil se ferme et se tord au
point, mais cette pratique est mauvaise
parce que sur cet point la peau
se tord adhérent aux muscles et
on s'efforce de les tirer hors de l'œil
par un mouvement immédiat de la main,
d'autant qu'il est toujours nécessaire,
que le cours des humeurs se fasse librement
dans les vaisseaux et par les latérales
de l'encolure on administre à l'inté-
rieur des purgatifs, des sudorifiques,
et font on prolonge l'administration
après l'accès jusqu'à ce qu'il
soit moins fréquent, moins l'œil
soit exposé à perdre l'œil, la
durée des accès est de 4, 5, et rarement

215 plus de 19 jours.

Acier de et meurt ne
peut considérer comme ~~causatif~~
jusqu'à ce qu'il soit sûr qu'il n'est
pas une ouïe d'acier ou d'acier
coulé. L'onguent populaire quand
le sujet est jeune vigoureux on
doit le soumettre au régime
d'alimentation.

Des plaies de la corne lucide.

La corne lucide peut être le
siège de plaies comme toutes les
autres parties du corps. Cette espèce
d'affection est cependant assez rare
parce qu'elle s'approche d'un corps si
étranger qu'elle est le plus souvent
l'abaissement jusqu'à spontanément
et subitement, il tendent à se
protéger ainsi la barbe de l'ail.
Les plaies qui s'ouvrent pendant
varient par la forme et la
position sont le résultat de
coûts de dents, de griffes dans
les petits rancs, chez nos grands
qui adreussent les plus sont les plus
souvent causés par des coups

212, de corne, de corne ou de
foie, ou de la suite de l'infestation de
substance cristalline dans l'œil;

Tout ce qui se trouve de
continuité ne sont pas pénétrants,
qu'ils ne se remarquent que dans
les larmes extérieures de la corne luite
il est facile de s'y obtenir la cicat-
risation par l'emploi de q. q. ut-
trichops, de la fraîche, et 99!
mais cet accident ne peut être
considéré comme léger, et raison
de ce que la cicatrice donne toujours
lieu à une tache blanche opa-
que qui forme le passage
des rayons lumineux dans l'œil
et d'autant plus visible à la
vision qu'elle est plus tendue et
placée devant la pupille, dans la
cote de plus pénétrante de disorga-
nisation et nécessairement plus
grande, cependant la gravité de
l'opération dépend encore de l'étendue
et de la position de la blessure,
ainsi que des parties qui ont été
évacuées par cette ouverture, par
99! quant l'humour aqueux

(212) l'œil est sorti, comme elle
se régénère facilement elle rend
à l'œil sa forme ter mais il
n'y est pas de même. Si l'œil
suffoque qu'une partie de l'iris
est sortie, l'œil a l'air d'être enflammé,
la pupille
dérangée, enfin il doit constam-
ment exister des varicosités plus
considérables; ainsi l'iris forme
une cloison qui sépare
les chambres antérieures en deux com-
partiments l'œil externe et
l'œil interne d'autant que
cette membrane forme une espèce
de bourse qui se montre à la
face externe de la cornée, c'est-à-dire
de remettre cette dernière en place
l'œil tente la réduction
de la bourse, si elle est récente
et peu volumineuse, quand elle
est abot et on fixe l'œil, l'opé-
rateur armé d'une sonde appointe
essaie de faire rentrer
la portion de l'iris qui est sortie
en exerçant des pressions légères
et graduées, cependant si le
manuel ne réussit pas, si

24. L'occident est encreux en
coup la portion qui fait hémis-
et en fait rentrer l'autre portion
de l'iris,

Lorsque le cristallin et
l'humeur vitrée sont sortis il
est facile de concevoir que l'organe
est perdu, tout les regards doivent
tendre à sauver l'œil l'occident
plus grand en calmant la grande
douleur et l'inflammation qui
existe dans la partie affectée par
le régime débilisant et Les
Cataplasmes émollients et astringents
selon l'indication qui se présente;

Des ulcères de la corne Lucide.

Ces ulcères s'obtiennent dans Les
Solipides et de b. et - cornes, ils
occupent principalement l'entre-
de la corne, se présentent d'abord
sous la forme d'un petit point
blanchâtre qui bientôt s'étend
et s'agrandit, mais principalement
en largeur et fait dissoluer une
ophtalmie et une encre hris

219 La lésion tégumentaire est par
grain. Cette affection est
observée avec un caractère épi-
zootique et des symptômes particu-
liers dans les bêtes à cornes du
sept de l'aine inférieure; la
maladie se manifestait d'abord
par l'engorgement et l'inflam-
mation des parties accolées et
même étendue de l'ail. Le
gonflement devenait considé-
rable, l'humour aqueux
était rougeâtre et il se développait
sur la corne laide une petite
tumeur, telle devenant vite d'écaille,
et à la suite de tout ce phé-
nomène l'ail reprenait son
volume, l'humour aqueux
se transformait, l'écaille dispa-
rait et était remplacée par une
petite tache blanche opaque.

Dans le cheval et le
chien cette maladie parcourt
des périodes avec plus de rapidité,
chez le premier animal, elle est
le plus souvent suivie de cécité,
car l'écaille perforée la corne
lucide.

N^o 16. CAUSES. Les causes de cette

affection sont inconnues l'observation
cependant démontre que cela
arrive le plus souvent chez les chevaux
mâles dans la maladie des reins.

TRAITEMENT qui dans

leur principe la maladie peut
être guérie par un traitement
raisonné mais plus tard elle se
trouve plus rebelle, la lèvre
indurée est établie un séton
ou vésicatoire est déplacé
la fluxion toujours très dange-
reuse dans l'œil peut se faire
maîtriser par des antiphlogistiques, si
l'inflammation est très vive, enfin
l'usage des diuétiques quant aux
topiques ce sont les cataplasmes
émollients, les rétroactifs, —

Du nuage, l'ait, ou albugo, leucoma,

Ces différents noms s'appliquent
à des maladies qui tendent
à détruire plus ou moins
la transparence de la cornée laide;

Le nuage, est l'affection

la plus légère il consiste dans l'opacité particulière ou générale du lamet extérieur de la cornée lucide, la teinte que réfléchit la partie affectée, est q. q. soit blanche, l'opacité qui est alors complète;

dans d'autres cas la membrane est blanchâtre et semi-transparente;

La taie, ou albugo, est

aussi une tache blanche, elle diffère du nuage en ce qu'elle est complètement opaque et a son siège dans la totalité de l'épithélium de la cornée lucide;

Le leucoma, est le résultat

d'une cicatrice, la tache blanche est superficielle ou profonde, elle se place de l'axe qui se donne lieu, la gravité de la lésion dépend de la forme, de l'étendue et même de l'ancienneté de la tache qui se présente remarquant, car si l'affection est récente on doit s'occuper

116. S'y triomphent tandis qu'il
n'y est pas de même. Si elle est
ancienne et passe à l'état chro-
nique, car alors de même que
la leucémie elle résiste à tout.
et s'en suit.

La leucémie ne disparaît
jamais entièrement à moins qu'il
ne soit suppuré, mais il tend
à se résorber et à devenir plus petit
tandis qu'au contraire la tumeur
toujours à s'agrandir.

La nuage est assez fréquente
dans l'éruption des dents chez
les chiens mous, phlogomatiques,
qui ont le jeûne grand, la maladie
ne peut durer avec cette condition
comme grave, elle disparaît et
celle d'elle-même avec la douleur
qu'elle occasionne la sorte d'écoulement.

La tumeur la remarque
assez fréquemment à la suite
d'un arrêt de transpiration, ou
soit alors par la tumeur la tumeur
peut faire usage des topiques
et trinitifs, ou même aussi tout
les moyens dérivatifs dans tout
le cas où la maladie

119 n'est pas inflammatoire
et quelle est chronique il
faut pour la faire disparaître
détourner une inflammation
par un moyen mécanique quel
conque ou en soufflant dans
l'œil. Certains poudres milie
au du Sacre-Corné :

On a proposé pour détourner
le nuage plusieurs moyens qui
paraissent insuffisants, ainsi on
a proposé le retournement de cette
tache. On intervient à l'aide
de l'instrument tranchant ou
par le secours de certains caustiques
— quel, mais en soufflant que
et remède. Faut-il disparaître
le nuage, il donne bientôt
lieu au leucoma jusqu'à dis-
terminer une plaie sur la
cornée laide; ~ ~ ~

Du Staphylôme.

Le plus grand nombre des auteurs
nomment ainsi une maladie de
l'œil dans laquelle la cornée laide
présente dans son point central
une petite tumeur inflammatoire
qui bientôt s'abcèsse et perfor

220. Cette membrane déterminant
par là la sortie des parties internes,
d'autres au contraire accordent à
un nom d'agglomé à la forme
que forme q. q. fois l'iris dans le
cas de plaie de la cornée lueide.

De l'ypopion.

C'est un abcès qui se forme dans
l'intérieur de l'œil cette maladie
est toujours le résultat d'une infla-
mmation, elle survient à la suite
de Corps portés sur l'œil, d'une
opération pratiquée sur cette partie,
elle est encore consécutive à certaines
affections telles que l'ophthalmie
très aiguë, le charbon malin.

Les douleurs qui se
remarquent dans le cas d'ypopion
sont très vives, on sent que
la partie interne de l'œil se gonfle
et les externes de l'œil ne répondent
au gonflement des membranes
internes à l'accroissement du vo-
lume, l'organe la maladie est
récente on peut

241. encore en tenter la cure,
mais quand elle existe depuis
un certain temps on est le plus
souvent obligé de sacrifier l'organe
affecté pour sauver l'animal,
dans le cas où on applique
les sang-sues sur les parties
environnantes de l'ail, on met
en usage les cataplasmes emollients
et les Calmants tandis qu'on l'in-
térine on emploie les dilata-
teurs et l'opium comme calmant,
Cependant si tout est vain et
ne sentant pas il faut nui-
rement sacrifier l'organe
ponctuer l'ail et effacer ainsi
ce qu'on aurait fait dans le
Secours des Ulcères, la solution
d'igine ou d'acide et la cornée
lucide servent dans ces blan-
châtres, Cette opération cal-
me promptement les douleurs,
et doit être suivie d'un panse-
ment convenable et raison-
né, plusieurs personnes assurent que
dans le cas de chancres malins
on parviendrait à guérir un plus
grand nombre d'animaux, si
l'on sacrifierait ainsi les yeux

222. de l'effet affecté l'hypojon:

De la cataracte.

La cataracte appelle encore l'opacité, par certains hygiénistes est une maladie qui consiste dans l'opacité du cristallin ou de la portion de la membrane hyaloïde qui recouvre le cristallin, de là divers auteurs ont distingué deux sortes de cataracte, l'une cristalline, et l'autre membraneuse, plusieurs ~~l'ont~~ ont considéré une même chose ont nommé l'opacité, à n'est autre chose qu'un amas de matières répandues autour du cristallin, mais il est bien évident que cette même variété n'est qu'une seule et même, la principale de la cataracte cristalline. C'est pourquoi il est inutile d'en faire une étude particulière.

La cataracte.

occasionne nécessairement la cécité puisque dans cette maladie le cristallin intercepte le passage des rayons lumineux qui ne peuvent alors impressionner la rétine. Cette affection est outre

225. est le plus souvent incurable
dans nos cas domestiques, car
elle nécessite une opération qui
ne réussit que rarement excepté
dans la bœuf ou en a g. 19. Et.
de succès;

Dans le principe de la
Cataracte on aperçoit sur le
cristallin des petits points blan-
= châtres, opacés, des foyers des
stries qui dans certains cas conver-
= gence sur un Centre commun;
mais après un certain temps, ces
taches augmentent. s'étendent,
et l'opacité du cristallin ou de
la membrane finit par
diviner entière, à cet instant
alors une couleur la plus souvent
blanchâtre, g. 19. foyers cependant
sur le cul de bouteille, dans
d'autres cas encore le cristallin
est noir incurable ou saisi
de cataracte cette nuance absorbe
tous les rayons lumineux et
ne réfléchit aucun, dans la
maladie dont il s'agit, le
diamètre de la pupille et par
conséquent plus petite, les bords

224 de l'iris adhérent au cristallin
du cristallin, chez les vieux
chevaux qui depuis long-temps sont
affectés de Cataracte; les Disordres
en sont plus grands, la pupille
finie assez souvent par la disparition
du cristallin l'opacité contre la
paroi postérieure de la cornée brève
et paraît être adhérent au cor-
néen dichotomie assez souvent lors
de la disjonction de l'humour
vitreux il tombe alors dans une des
portées basset des chambres de l'œil;

La cataracte. Dans
l'homme et assez souvent de
l'âge, cette cause ne
s'enfonce dans nos yeux domestiques
chez les quels cette maladie est
presque toujours le suite de la
fluxion périodique et c'est pour-
quoi cette cause même que les yeux
affectés de cataracte présentent
dans la plupart des cas un volume
plus petit que celui que ces organes
ont naturellement, quoique ap-
parent que cette règle n'est
pas générale car la contraire
se remarque quelque fois et

§ 22. traitement. Lorsque

la maladie est prise dans son
principe et qu'elle n'est pas
entièrement développée on la
combat par un traitement topique
et d'autres remèdes généraux, on
emploie les purgatifs, les Substances
diurétiques ou sudorifiques et des
fortifiants, mais le résultat souvent
de ces moyens est très douteux le plus
souvent la maladie continue à faire
des progrès et nécessite une opération
dont le succès est encore très incertain
on raisonne de ce qu'on ne peut con-
-crètement fixer l'œil par
rapport au muscle droit postérieur
et au coryl chignant qui s'y
opposent et est dans une manière de
procéder à l'opération de la cataracte
la plus la plus ancienne consiste à
abaissier le coryl. C'est l'opération
par abaissement, l'autre qu'on ne
connaît que depuis qu'on a tenté
à extraire le cristallin, dans cet cas
on abat l'animal, on fixe les
pupilles à l'aide des doigts ou

226 Du spiculus oculi, mais le
difficile est d'empêcher le mouvement
du bulbe de l'œil, à cet effet
l'un ou l'autre de servir de point d'appui
jointure est boutonnière ou excise
autrui une compression sur la sclère
après d'empêcher l'action des muscles
droits;

Le Pott avait proposé d'y
faire l'opération au autre site
calme l'irritabilité des animaux
par des saignées répétées et par l'op-
ium, mais tout ces moyens sont
insuffisants ou impraticables; dans
le procédé par extraction, les chirurgiens
se servent d'un bistouri particulier
qu'ils nomment couteau de Heudt,
ils introduisent cet instrument
dans la tumeur inférieure de la cornée
lucide du côté de l'angle externe
par un mouvement de punction
ils parviennent bientôt à la surface
opposée et incisent la cornée lucide
du côté de l'angle externe, tandis
qu'un autre tient ils coupent
la tunique cristalline et l'hyaloïde

227, ainsi le cristallin qui tombe
de lui-même par l'ouverture
primitivement pratiquée mais chez
nos animaux domestiques l'opération
ne peut se faire ainsi la contrac-
tion des muscles droits détermine
bientôt une évacuation de l'humeur
vitreux pour remédier à cette
inconvenance les vétérinaires
ont imaginé de pratiquer leur
incision vers la partie supérieure
du bulbe de l'œil d'allonger
détacher le cristallin avec une
curette et de l'extraire par cette
ouverture, lorsqu'on opère par
abaissement la 1^{re} incision se
fait encore au même endroit,
mais elle doit nécessairement
être moins grande puisque cette
plaie ne doit donner passage
qu'à une aiguille particulière
inventée par Scarpa et à l'aide
de laquelle on abaisse le
Cristallin qu'on maintient pen-
dant q. q. temps après diviser
qu'il se remonte et se replace

228, deus le chaton qui lui offre
l'humour vitreux, pour faire cette
opération on vite a propos! d'in-
=ciser du côté de l'angle externe de
l'œil un peu en arrière du corne iris
de manière a atterrir le cristallin
en passant derrière l'iris, ce moien
appendant ne doit pas être préféré,
car alors l'opération ne pouvant pas
son instrument ne peut pas le diriger
avec la même facilité;

— quasi qu'il en soit le manad
étant terminé on emploie le topi-
=que restreint, car après l'opéra-
=tion la cornée lucide devient
blanche, les humeurs se troublent
et annoncent le d'iridophtalmie
d'une assez grande inflammation;
— de ces deux modes d'opération
l'opération par abaissement quasi
que très rarement suivie de
succès et toujours suivie
en usage, comme présent au moins
d'inconvénient car à la suite
de l'opération il survient assez

229 fréquemment gangrène de
la cornée lucide, mais on suppose
sans que l'opacité dont il
s'agit résulte on ne croit pas
ordinairement que l'œil est
sain, car dans le cas de cataracte
ancienne, cet organe est encore
le siège d'autres désorganisations
plus graves telles que la paralysie
du nerf optique, la disparition
de la rétine & du glaucome; &c.

Du Glaucome.

on désigne sous le nom de glaucome
l'opacité du cristallin qui alors
réfléchit une couleur verte glauque
et présente très fréquemment
des taches blanches, on confondait
jadis cette affection avec la
cataracte et l'on désignait sous
le nom de glaucome l'opacité
du cristallin et du cristallin;

La pupille dans le cas de
glaucome est ord^e très ressermée,

270. Les mouvements qu'elle exécute
sont aussi très bornés, on comme
Cela arrive le plus souvent, l'iris
n'exécute aucun d'eux. L'œil perd
saillie et conserve son volume
naturel ou en acquiert un plus
petit ou plus gros.

Il est très difficile de
distinguer le glaucome de la cata-
racte, mais pour le vétérinaire
cette distinction est peu importante
à raison que dans le premier cas il
y a acuité et que la maladie n'est
plus curable, au second cas l'œil
affecté existe. le plus fréquemment
ensemble peut être aussi celle dont
nous parlons. Sait-elle toujours
le développement de la cataracte;

Causes. Les causes du
glaucome sont encore inconnues,
on sait seulement que cette
maladie s'observe très fréquemment
à la suite de la fluxion périodique
dans le principe on peut l'éviter

291. On retarde la marche on
combattant la Fluxion périodique
par un traitement diuréti-
que par l'usage des Substances diu-
rétiques, mais tout est mo-
yé et on peut
être considéré comme curatif;

hidrophtalmie.

On désigne sous ce nom, l'hydroph-
te de l'œil, cette maladie quoique
assez rare s'est cependant observée dans
notre espèce domestique, elle est caracté-
risée par un engorgement adin-
flammatoire des parties accolées par l'augmen-
tation de la bulbe de l'œil qui
peut être si considérable que
cet organe sort de l'orbite qu'il
contenait autrefois par le trouble
de la vue, et la pâleur de la
conjonctive, dans le principe de
la maladie on la combat par
l'usage des topiques rétroactifs on
place un lotion et on administre
des purgatifs qui irritent et
stimulent le canal intestinal,

959, mais plus tard la fonction
de la cornée lucide suivie de ces
mêmes symptômes contribue beaucoup
à la guérison de la maladie, on
a vu à Lyon deux exemples de
cette maladie dans le cheval le
succès de l'opération a été complète
chez l'un et chez l'autre il est survenu
une hémorragie qui a fait man-
quer l'opération.

Du carcinôme.

Le Carcinôme est une dégénérescence
Cancéreuse de l'œil qui survient
à la suite d'une inflammation
très intense d'où résulte par un coup
très fort, l'opération de l'onglet
où enfin par une cause quelconque.
Cette maladie qui seu-
lement est assez rare présente
entre les symptômes inflamma-
toires plusieurs caractères parti-
culiers ainsi l'œil se déforme
La dégraisse daut difficilement,
L'organe devient plus petit et

239. et plus tard, la cornée lueide
est rouge 919. Sou m^{me} livide.
Cette membrane ent^{re} l'ulcère
et offre des fongosités, d'où s'écoule
une sanie putride, outre un état
de dimmension les douleurs sont
plus ou moins grandes et dans certains
cas, car elle donne lieu à une
fistule gémérale;

Le carcinome occasionne
nécessairement la perte de l'œil,
tout le traitement doit donc
consister dans l'emploi des moyens
capables de diminuer les trois
vires douleurs que l'œil éprouve
mais avant tout il faut extirper
l'œil affecté, car la digénéracion
s'étendant pourrait léser la
membrane qui tapisse l'orbite
occasionner la carie des os
de cette cavité et donner même
lieu au développement de la
morve comme on l'a observé à
1409 dans un Carcinome Survenu
à la suite de l'opéracion de l'onglet;

244 DE L'exophtalmie.

on désigne sous le nom d'exophtalmie la sortie de l'œil hors de l'orbite, cette affection qui est remarquable surtout est exclusivement dans les chiens Carliens qui ont l'œil proéminent et le résultat de ce fait de dents, de coups de foudre de baton que le sang recouvre sur la orbite et qui chez le chien agit sans cesse d'autant plus de force sur l'œil que l'arcade orbitaire est élargie;

Les malades seuls sont g. g. f. trois fois l'œil est conservé la forme primitive la maladie de combat par le antiplogistique et l'usage des rétrocuratifs topiques sans d'autre cas au contraire le vaisseau et les nerfs sont déchirés l'œil est sorti de l'orbite et pendante, la cornée lue de devant opaque, le ride et l'affaiblissement, la totalité de l'organe se flétrit et se décompose, l'œil

239. C'est alors un véritable coryza
étrangé qu'il faut extirper après
l'opération on doit remplir l'orbite
d'étoupe sèches maintenue par un
bandage, plutôt que par q. q. points
de suture qui a joute encore à
l'irritation, après 3 jours on ren-
-vèle le pansement et on place
des étoupes imbibées de teinture
d'aloeûs, de digestif et bairaut
l'indication qui se présente, ~
atrophie de l'œil.

chez le gros Sujet ^{de la suite} de la fluxion
périodique, par conséquent d'écrou
cataract l'œil devient souvent
plus petit en raison des lésions ~
internes les orbites sont alors creusées
et vides, l'œil est beaucoup déprimé
par son aspect désagréable d'aut
que l'œil est atrophié et affecté
est incurable et q. q. fois compliqué
de troubles plus grands tels que
la disjonction de l'humeur
vitreux le déchirement de la
cornée lucide ~ ~

2^{de} mydiade, amoroze
goutte seraine:

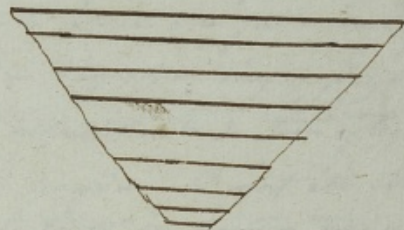
plusieurs auteurs distinguer et
diviser affectent les uns des autres,
ainsi ils donnent le nom de my-
my diade à un affaiblissement
considérable de la vue à la suite
de l'hydrophthalmie tant qu'il
résiste. Les dénominations d'amo-
-roze à la paralysie du nerf
optique ou de la rétine, cependant
on est convenu de donner indis-
-tinctement les trois noms à
toute acuité sans autre apparence
de lésion organique d'après
cette définition il est facile de
convenir que cette maladie peut
durer d'une infinité de causes
artificielles peut être le résultat
de la section ou de la paralysie
du nerf optique et par conséquent
de la rétine elle peut encore durer
-de d'un abcès d'un engorgement
du rétrécissement du trou optique
qui comprime le nerf elle survient
à la suite de l'action trop vive

984 ou trop long - tout continu
de la lumière, l'âme résonne
Cont. d'érable par les artères ~~et~~
~~sculpées~~ enfin cette affection est g.
p. p. le résultat de l'usage des
substances narcotiques, elle compli-
= gunt aussi dans certains cas un
arrêt de transpiration ou une
mitigation, mais dans ces dernières
circonstances la maladie n'est
que momentanée et l'âme s'élève
même après la disparition de
la cause qui aussi dans d'autres cas
peut être locale et occasionne
l'amorose qui dans un seul œil;

Dans cette maladie l'œil
ou tous les deux affectés conservent
leur beauté et leur transparence,
la pupille est seulement plus
dilatée quelquefois agrandie
et est au contraire plus réfléchi
que dans l'état ordinaire, l'iris
est immobile et si étroit que le
mouvement très borné qui con-
= duit la maladie plus difficile
à reconnaître est l'œil alors qu'il
moult plus particulièrement

2^{de}. le nom n'y d'ist me quasi, si
 on soit cette dernière particula-
 -rité dépend de ce que la maladi-
 nist en core que dans son principe
 et que la paralysie du nerf optique
 n'est pas complète, où de ce que les
 pulsations ne se trouvent rapportées
 au cerveau que par l'interm. de
 d'autres nerfs.

L'on de la 1^{re} période
 de la maladie quant la goutte
 serine n'est pas bien développée
 on fait usage de traitements qui
 ne réussit que très rarement
 cependant on emploie les astrin-
 -gents on topique, on prescrit les
 saignées locales à l'intérieur
 on administre les purgatifs,
 les émétiques enfin tout le remède
 qui peuvent produire une forte
 secousse dans le canal intes-
 -tinal.



299. g^{ème} sous ordre.

l^{ésions} acoustiques.

des maladies de l'oreille. Le
système en deux genres;

le 1^{er} renferme des maladies
de l'oreille externe qui se com-
-posent de parties situées en-
-dehors de la membrane du
tympan et qui forment
forme la conque, et le conduit
aud. ext^{erne};

1^{er} genre.

plaies de la conque.

Comme toutes les parties du
corps, la conque de l'oreille
peut être blessée ou déchirée et
blessures dans les chevaux de trou-
-pe sont assez fréquentes et
sont le résultat du coup de
sabre ou d'un même ra enfoncé
par un boeuf, chez les monodactyles
elles peuvent même dépendre de
la maladie de certains -

240. personnes qui sont maistrises
Et ainsi, l'ailleur et l'ordure
l'oreille avec les fines qui sont
grises sans précaution peuvent
se trouver chaudes et déterminer
la chute de la langue enfin dans
les chiens ces sortes d'affections sont
plutôt le résultat de morsures
et constituent dans les monodactyles
un plaie simple de la langue
où dans la solution de continuité
des muscles qui sont mouvoir et
partir;

— Les plaies de la langue se
guérissent ord^{re} assez facilement
cependant elles sont assez souvent
compliquées par la présence des
larves surtout l'origine de
remarque sur la base de la
langue, chez les chiens elles sont
plus rebelles et s'accompagnent de
tourment et de douleur;

L'origine est affectée ne
constitue que dans une simple division
il suffit de réunir les bords de la
plaie par l^{re} intention au moyen
de lig. joints de suture, mais quand
une portion de l'oreille est enlevée
où diminuée il faut autant que
possible diminuer la difformité;

2. 1. qui existe en donnant à la portion
de la conque restant une forme à
peu près naturelle en pratiquant la
même opération sur l'oreille opposée
en ayant soigné de faire tirer le
peau sur la base de la conque afin
que le cartilage ne soit pas à nu
et que la peau puisse le recouvrir,
dans ce cas où la plaie existe sur les
marches qui ^{forment} l'oreille en dedans cette
partie est nécessairement guérie
on y pratique la même opération
que dans le rapprochement des
oreilles qu'on maintient encore à
l'aide d'un bandage convenable
pendant tout le tems de la cicat-
risation.

Des ulcères de la Conque.

Il sort d'ulcères nont été observés
que dans le chien surtout dans ceux
de charré q. q. les barbes, enfin
dans tout ceux qui ont les oreilles
longues, les maladies qui n'ont rien
que le peau et q. q. fois le carti-
lage peuvent se faire remarquer
sur une oreille ou sur les deux,

242. elles se développent d'abord sur les
bords de la conque, puis s'étendent interne-
ment de manière à former des
échancrures comme la vie-langue dans
cette partie, que la lenticule est une
dilatation, plusieurs auteurs ont pensé
que les ulcères qui affectent les parties
sont atoniques, on considère encore d'autres
les affections comme pouvant encore
être le résultat d'écrouelles sur les
oreilles, l'arrêt de transpiration, mais
il en a observé que ce dernier accident
donne toujours lieu à des maladies
beaucoup plus graves que des chancre
à l'oreille;

La diététique est une compagne ordi-
naire de l'infirmité des ulcères
dont nous parlons pour les empêcher de
gratter ou de se déchirer les oreilles
les frapper l'une contre l'autre, le
mange retard. beaucoup la guérison
il en donc indispensable de mettre le
feu ou fire les oreilles ou de main-
tenir en place au moyen d'un tur-
bande en forme de boquin;

Lorsque ces maladies sont
guéries, elles laissent q. q. fois à l'origine
des téguments cependant elles sont plus

449. rebelle, il semble alors que
le plus sûr moyen d'être triomphé
et de la cautérisation, l'expérience
prouve cependant que ce n'est pas
le plus sûr et pas Suisse d. Suisse
et qu'on a obtenu plus d'avantage
de l'excision de la partie affectée et
même de la partie adjacente Suisse
d'une légère cautérisation afin
d'arrêter l'hémorragie, il faut
apporter beaucoup de précaution à
cette dernière opération l'origine
l'excision sur la base de l'oreille
Par dans ce cas on a vu l'usage
du cautère donner lieu à une infl-
ammation très intense et amener
la mort du sujet, mais quoiqu'il
en soit de tout ce topique, il
faut toujours le faire avec précaution
de l'établissement d'un excrétoire
et de l'administration de galles
pour tout avant que pen-
dant le cours de la mala-
maladie

244 De l'obstruction
du conduit auditif
externe.

Le Conduit auditif externe qui donne
passage aux rayons sonores, étant obstrué
la Surdité doit nécessairement survenir.

L'écoulement dont il s'agit
l'obstruction surtout dans le chien, dans le
chat, il dépend de plusieurs causes, -
mais principalement de l'opisthotonie par
laquelle on entoure les oreilles par
torsion car par là on procède la totalité
du conduit externe, la
peau qui ne remonte aucunement
pour s'étendre et recouvrir le conduit
cette dernière affection l'origine même
- mais cette dernière cause est très
rare pour la faire disparaître on
entoure également une portion de
la peau qui répond au conduit, cette
ouverture laisse échapper une quantité
plus ou moins grande de crumoy et
fait disparaître la Surdité, mais elle
n'est que momentanée, car le bord de
la peau s'étendant bientôt, se réga-
igne et donne bientôt l'écoulement

249 à la même maladie,

traitement. pour remédier

à cet inconvénient on place une
laine dans l'ouverture qu'on a pratiqué,
= qui, et on la maintient à l'aide
d'un bandage convenable, & nouveau
remède, le corps étranglé placé
entre les lèvres de la plaie n'y en-
=tre pas le rapprochement que pour
un moment et par conséquent ne
guérit pas; chez le cheval l'obstruction
du conduit externe. Le bœuf que
rarement, il provient d'un fœtus de
l'engorgement à la bête du cartilage
mais le plus souvent il est dû à
l'accumulation du cerumen qui est
en plus grande quantité. Soit par
la malpropreté qu'on laisse s'établir
très long-temps. Soit par l'efflu-
=vation de la membrane, il
suffit dans ce cas pour triompher
de l'affection d'entretenir la propreté
et de faire des injections émoulinées.

Du Suintement des oreilles.

Cette maladie qu'on a encore
appelée otite externe n'est autre

246. Chole qui une et peu de catarrhe
de l'oreille qui donne lieu à
l'écoulement d'une matière purulente,
cette affection qui tantôt se fait avec
quelques douleurs seules orille tantôt
sans douleur, s'observe principalement
dans les chiens à longues oreilles chez
qui elle peut ordinairement se
caractériser chronique et n'est accompagnée
que de peu de douleurs qu'on parvient
à traiter beaucoup d'analogie avec
l'affection dont il s'agit et le sang aux
jambes, cependant il est à observer que
quelque est maladie vicieuse le même
mode de traitement elle ne sont nulles-
ment semblables par leur nature ainsi
que par le traitement qui y donne lieu,
traitement. Des simples injec-
tions catarrhales font qu'on voit
cesser l'écoulement, mais la cure
n'est que momentanée se peut être
considérée comme radicale, il arrive
même assez souvent que cette suppu-
ruration donne lieu à des accidents
beaucoup plus graves et occasionne la
formation des dartres, d'ulcérations;
Et surtout si la maladie est déjà
anciennement, elle peut être considérée comme

2417 un scutoire que la nature s'ac-
coste il est donc bon de la
percer à un autre, on étahlit l'autre
on en deux sitons avant d'appliquer
aucun topique et pendant le cours
du traitement q. q. purgatifs qu'on
associe à des médicaments évacuants
et surtout les diurétiques qu'on
administre très fréquemment dans le
chien qu'il est difficile de faire saigner.

Lorsque l'inflammation
de la partie est portée à un certain
degré on a recours à la cantharide
à des bains de vapeur mais il ne
paraît pas plus expédient d'en-
fermer des injections ou des lotions
de substances émoulinées aux gâches
on fait succéder les astringents tels
que les injections aromatiques re-
tenant en dissolution l'alun de
roche &c &c &c &c &c &c &c &c

Du dépôt de la conque

La face interne de la conque est
souvent le siège d'un
amal de pus on remarque prin-
cipalement cet accident chez les
chiens et le gros chien de trait.
Ce dépôt varie par son volume

248. et leur position, ainsi dans le
cheval il l'observe en peu près au
milieu de la langue et tendue
dans le chien qui a les oreilles longues
pendantes ils sont d'après leur position
situés à la pointe de l'oreille,

Cette maladie consiste dans un
amassé de liquide d'après le plus sou-
vent blanchâtre et sanguinolent
rarement purulent le dernier carac-
tère de son origine chez les monodactyles
l'origine la maladie est d'origine ancienne
car l'oreille est récente elle est
sécrète dans le chien car toujours
une sécrétion constante rarement la
cause qui détermine la formation
de cet dépôt est assez forte pour
faire naître une inflammation capable
d'amener la suppuration;

Causée. Chez les chevaux et
d'autres de dépôt reconnaissent le
plus souvent pour cause le contact
de manche de fouet, dans le chien,
le contact, et le vent, la brulure
elles dépendent presque toujours de
mortures;

Traitement. La guérison
de l'abcès et véritablement indolore
dans la maladie dont nous parlons

249 Apres cette opération -
 occasionne assez fréquemment
 l'inflammation la tumefaction du
 cartilage la chute même du péri-
 chondre et peut craindre la carie
 Cette affection est cependant rare
 dans les maladies récentes et quand
 elle existe elle nécessite la cautérisa-
 tion ou l'excision, les pans-
 =ments à la suite de la ponction
 de cette tumeur doivent varier
 suivant l'indication ainsi on em-
 =ploie des étoupes trempées
 dans les circonstances on panse des
 substances émollientes, on charge
 les pharmacans de digestif adouci,
 on fait des fomentations convenables
 au tour de la partie et si l'in-
 =flammation n'est pas assez dis-
 =siper on emploiera les injections
 et fomentations aromatiques, le
 digestif animé, &c.

2^{ème} genre.

affections de l'oreille interne.

Ces affections sont très nombreuses,
 mais elles ne sont pas connues
 sont pour la plupart des affec-
 =tions nerveuses et le cause qui

est difficile de les connaître c'est
par les symptômes qui se ma-
nifestent à l'instar de tout ce qui est
assez tranchant.

Paracoccie.

maladie qui prive l'œil de la
faculté d'entendre l'organe des Sons
Sont aigus et forts, tandis que l'autre
est faible l'organe des Sons tout
faible.

Dysécie.

C'est ce qu'on nomme ord^e dureté
de l'oreille. Cette affection consiste dans
l'affaiblissement de la faculté de l'oreille
qui tend à l'obstruction complète
du conduit.

Durdité.

on nomme ainsi la grande dimi-
nution et même la perte totale
de l'ouïe.

maladies des poches gutturales.

Les poches gutturales ou trompes
d'Eustachius peuvent être le siège
d'affections catarrhales il arrive dans

79. dans ce cas que la membrane
folliculaire devient une membrane
riche et qui est augmentée, il y
a q. q. f. s'écoulent du pus qui ne
pourrait s'écouler par l'ouverture
très étroite de ces poches s'y écoule
et acquiert une consistance plus ou
moins solide on en a vu en fait
exemple dans un âne;

causes. La cause qui déter-
mine cette affection sont les
angines internes ou les équinancs,
la gourme, le catarrhe nasal;

Symptômes. il y a une
très grande difficulté dans la
respiration, l'air s'efforce de
passer par la digestion est égale-
ment difficile de manière que les alim-
ents pris par l'animal s'écoulent
en grande partie par les narines
il y a engorgement et soulèvement
des parotides, de la gorge et de la
trachée, tous ces symptômes sont communs
à l'équinancie, cependant on
peut les distinguer dans l'angine
de la poche, l'inflammation
est calmée, il n'y a pas de douleur,
l'engorgement est dur et se remarque
autour du larynx et de la langue

292, dans le cas de la fluxion
est sensible dans tout le point de
l'engorgement;

Lorsqu'il n'y a qu'une
fluxion gutturale d'affect, les typh-
-tomes sont moins gros, la tumeur
seul viendrait à se briser si on y
venait au moyen de la ponction.

Dans ce cas on est obligé de
venir à une opération qui consiste
dans la ponction et souvent à
moins suffire pour produire l'évacua-
tion du pus;

Il arrive q. q. f. que les
poches sont distendues par de l'air
et que les mêmes symptômes externes
se remarquent, au surplus que cela
soit dû à l'accumulation du pus
ou à l'introduction de l'air, il faut
toujours y venir à l'opération que
l'on nomme **ouverture brotomie**.
Cette opération se fait de plusieurs
manières, lorsqu'il n'y a qu'une poche
d'affect et que l'engorgement est le
supérieur on ponctue à travers la
paroi de la poche, mais lorsqu'elle le sont
toutes les deux on ne peut pas attendre
par le effort seul de la nature

259. que l'engorgement des vases
 suffoquerait, car dans ce cas la
 respiration étant très gênée l'air
 suffoquerait infailliblement alors
 la respiration est plus compliquée et
 plus difficile à pratiquer, on com-
 mence par abaisser l'air de la
 cavité de la gorge, on tient la tête
 de l'air dans un état moyen de
 tension, ensuite la respiration fait
 un effort à la main parallèlement
 à l'inspiration. Dans le cas 1/2
 de la cavité de la gorge, on fait
 la respiration indirecte alors il trouve
 le bord postérieur de la parotide
 qui est dilaté. On dilate et traverse
 le muscle style trachéotomie dans
 le milieu duquel il y a une incision
 pour de tenir le dos de l'instrument
 contre le côté de l'oreille posté-
 rieure qui est en position dans le
 foyers de la gorge et on saisit de la
 pincette qui exerce l'air et on entre
 dans le nez, mais quand
 la maladie est ancienne et
 que le foyers a acquis trop de
 consistance on est obligé de
 faire des injections d'eau tiède
 pour liquéfier les matières,
 on suggérant que les matières

254. m. Sufficient pas il faut
pratiquer une contre ouverture cor-
respondante à la partie la plus élevée
de la poche elle doit se faire entre
les deux branches de la jugulaire
on se sert pour cela d'un trocane
mais on se sert de cet instrument
on emploie une sonde on s'assure
autre corps qui présente un point
d'appui on touchant la poche et on
achève le reste de l'incision avec le
bistouri, puis on fait une mèche
qui empêche les deux ouvertures de
se fermer et le pus s'écoule et
lorsqu'il est trop consistant on fait des
injections par les ouvertures sortent
par la suppurante qui parvenant
à l'ouverture d'écoulement le pus
avec le bistouri et d'y placer
un trocane de fer. Cette manœuvre
n'est pas bonne à moins que la
maladie n'existe que d'un côté seule-
ment alors la guérison est assez
prompte;
après l'opération on fait des
injections stérilisées et fortifiantes
qui nettoient mieux et empêchent la
formation d'un nouveau pus,
on a encore conseillé de

233. poncture les points guttales
 - les par les cavités nasales, mais
 cette manœuvre n'est pas sans
 danger et on s'expose à
 l'infection, il faut être très exercé
 et très habile pour faire cette
 opération, l'air arrive toujours
 et le corps introduit dans la
 cavité peut exciter la membrane
 et l'inflammer, encore un autre
 obstacle c'est que la respiration
 est déjà très gênée et que l'effort
 que l'animal et on essaye de
 le faire courir de l'air dans les
 cavités nasales.

Général.

maladies du cerveau et de la moëlle épinière

Ces maladies de cet appareil
 apportent un grand
 trouble dans l'exercice de l'âme ou
 de plusieurs fonctions de l'homme
 - nomie par l'influence que
 cette appareil exerce sur toutes
 les parties de l'individu. Les
 symptômes qui les accompagnent
 sont toujours alarmants et les
 maladies difficiles à guérir, mais
 heureusement elles sont assez rares
 et moins fréquentes dans les années

496. que dans l'homme; ~ ~ ~

Commotion Du cerveau,

Le Cerveau peut être ébranlé par
Suite de fortes Contusions produites
Sur le crâne par des corps extérieurs,
la partie peut être plus ou moins
lésée, ou bien être lésée dans l'épaisseur
de sa substance, cette maladie est
assez rare dans nos pays domestiques
où les chutes sur la tête sont
moins fréquentes ou qui est accompagnée
quelque fois de la lésion de l'organe
même du cerveau sur la tête on
perçoit toujours la machoire qui
représente la première cause de l'affec-
tion du Cerveau qui sont contus-
ions ou commotions du cerveau
sont très peu fréquentes dans
les animaux.

Les Symptômes de cette
affection ne lui sont pas particulière-
ment communs à d'autres mala-
dies du Cerveau, car les lésions
ou plutôt les lésions sont les con-
tusions et les déchirures de la
peau qui ne se laissent pas tou-
jours apprécier par leur

297 *passer* où les cochons ont
le soie de la caille, sa qu'il
sont souvent la cause de ces acci-
dents, à ces caractères se
joignent la stupeur de l'œil
dont les sens paraissent être dans
un anéantissement complet, la
respiration est difficile accompagnée
de râlement, la pupille est dilatée
la langue et les lèvres sont gonflées
et l'air sort ordinairement
la tête bête, et à l'ouïe confuse
mais ces derniers symptômes ne
peuvent bien caractériser la
commotion cérébrale qu'autant
qu'ils sont accompagnés de contusion
et de déchirement;

La commotion cérébrale
peut être compliquée de l'inflammation
des méninges ou de la
mort encéphalique d'un épanchement
sanguin dans la cavité crânienne,
dans ce cas le sang agissant par
la quantité comprime le cerveau,
amène l'anéantissement des
fonctions et peut occasionner
des accidents graves parce qu'il
n'est jamais entièrement résorbé,

258. il peut aussi y avoir épan-
chement d'un fluide séreux qui
survient à la suite de l'inflammation,
il arrive encore q. q. f. qu'il se forme
un abcès le pus dans lequel agit dans
le même sens que le sang;

— Dans cette maladie le
pronostic est toujours fâcheux mais
il doit toujours être en rapport avec
la maladie et son degré d'intensité
et varier suivant le sujet. et les
complications qui peuvent être surven-
-ues;

Traitement. les moyens
curatifs qu'on emploie dans cette
maladie sont le saignée, qu'on répète
suivant l'indication, c'est la seule
chose qu'on doit mettre en usage, elle
a pour but d'empêcher le développement
d'une inflammation intense, ensuite
on fait sur la partie des Douche
de Substances résorptives et on la
maintient sur le crâne au moyen
d'un bandage matelassé, mais si
on est parvenu à tout, il ne
se produit une réaction qui supplée
-cation de résorptions qu'on —

259 qu'on applique sur les parties
latérales de l'incision on arrache
des parotides, on peut aussi donner
des purgatifs à petite dose et on
les agit et repousse leur administration
= tout pendant assez de temps, mais
qz. si cette maladie persiste à
tout cet endroit, les animaux ne sont
couchés sur la litière dont on
annihilement complet meurt
au bout de 7 à 8 jours qz. si
il y est qu'ils vivent même deux
mois;

Fractures du crâne

que connaît dans les animaux, le
accident est le plus souvent le plus
souvent très grave et saisi de com-
plications aux quels ils donnent
lieu, ainsi les lésions osseuses qui
ont été fractures complètes lacer-
nées, l'est même qu'il n'y
a qu'une simple fracture, il
persiste toujours des commotions
considérables très graves;

Causes. les coups ou
heurts que l'animal peut recevoir
où se donne, mais la fracture
n'a pas toujours lieu sur la

Abc. partie qui a reçu le coup, cette
blessure la partie opposée; dans ce
cas elle est appelée fracture par
contre coup;

Symptomes. Ils sont les

mêmes que ceux de la commotion
cérébrale avec évanouissement de sang
où du pus sortant l'organe les d. l.
fractures compriment la masse cérébrale
aussi on remarque un anéantissement
général; l'œil porte la tête baissée
appuyée sur la longe où dans la
mangeoire les membres étendus &
fléchis, la pupille dilatée &
mais les principaux caractères de
cette affection sont la dépression de
la substance blanche où g. g. f. la partie
faite à la peau, mais ces symptômes
ne sont pas toujours appréciables;

traitement. Dans la

principale la saignée et indiquée
il faut souvent la faire forte
et répéter plusieurs fois, mais si
le sang est bon, il faut se
contenter d'enlever les parties dures
qui compriment le cerveau,
pour cela on trépane à côté de

261. de la partie comprimée et avec
l'obstacle on soulève la surface
abaissée qu'on rétablit dans sa
position première; Si ce sont des
équillets qui compriment l'organe
crânien on introduit l'obstacle
entre la meninge et l'os, et
pendant qu'on maintient la portion
soulévée on retire les équillets avec
des pinces ou un autre instrument
quelconque on soumet ensuite l'os
au même traitement que dans le
cas précédent.

Du touris ou tournoient

Le touris ou tournoient est une
maladie considérée particulièrement
l'espèce de la bobine et du bout
du bec qu'on la qualifie d'obscure
= et qui lorsqu'elle affecte cet
os est connue sous le nom de
lourd, dans certains pays elle
est regardée comme rhinobite
dans certains provinces, cette
maladie est grave et le que les
causes ~~ne~~ sont inconnues et qu'on
ne reconnaît aucun remède pour
la guérir ni pour prévenir son
développement, le nom de touris
qu'on lui donne indique un

262 Symptôme qui accompagne souvent
la maladie dont nous parlons c'est
le tournoiement, mais il est certain
maladie telle que le vertige l'apoplexie
la prise d'écrou dans le sinus
frontal où il y a tournoiement lors
que de l'affection appelle tournoi il
n'y a pas toujours tournoiement comme
nous le disons plus bas, cette maladie
n'est pas contagieuse mais on
la considère comme héréditaire, après
= dans pour activer de prouver cette
dernière assertion il faudrait que
d'autres faits vinssent à l'appui de
celui déjà connu, elle attaque g.g. f.
un grand nombre d'animaux faite
peut un grand nombre d'agneaux et
pourrait être regardée comme enfe-
= tique dans certains troupeaux elle
attaque principalement le agneau,
la renouveau moins fréquemment
chez les antérieurs et très rarement
chez les adultes cette affection est le
due à la présence de petits vers dans
membres tranchés continuent
un fluide aguer, la viciant
et g.g. f. unique de fait et

269 et remarque qu'on se trouve
à la surface du cerveau souvent
aussi dans les ventricules, les scissures
L. et on en trouve dans la
substance cérébrale et dans le
ventricule du Cervelet, les petits
corps nommés hydatides ont été
connus pendant long-temps comme
de simples vésicules kistées et
inorganiques mais vers la fin du
17^{siècle} deux auteurs allemands
ont découvert que ces vésicules étaient
surtout mouvantes L. et que c'est q.
qu'on les a oubliés jusqu'à ce que
l'innocent par de nouvelles recherches
a reconnu que c'était des vers et
leur a donné le nom de taenia,
globuleux à cause de leur forme
et vers présente à la surface une
infinité de petits corps blanchâtres
que M^r M^r Blocco et Curcio
regardent comme autant d'êtres
particuliers et vivants, l'autre
auteur au contraire les regardant
comme autant de bourses abso-
lument au moyen desquelles l'œuf
se nourrit, et a conclu de ces
petits mammelons à l'écoulement

264 à leur extraction - faire voir
une petite ouverture par la quelle
se sortent une petite quantité d'humour
aqueux; peut voir remuer et vers
il faut les mettre dans l'eau tiède
il est à la température de l'air à l'été
qu'on a sacrifié la bête on observe
des mouvements d'oscillation qui
sont dus à la contraction du vers;

Symptômes. le sang -

tourne l'organe n'existe qu'un
vers ou l'organe en existe plusieurs
qui sont placés du même côté ou
de l'autre la compression qu'ils exercent
n'a lieu qu'un endroit et l'ail
tourne toujours de ce côté, mais
s'il existe autant de vers d'un
côté que de l'autre et que surtout
la compression qu'ils exercent soit
égale il n'y a pas de tournoiement
mais si le contraire a lieu, c'est
à dire, s'il y a une compression plus
forte d'un côté que de l'autre l'ail
tournera comme s'il n'y existait
qu'un, le symptôme ne s'en marque
pas non plus, quand les toenia
se trouvent placés dans le plexus
midiax. S'ils se trouvent à la

269 partie autre du crâne sur
l'hémisphère l'œil porte la tête
basse, trotte sur le sol et l'abat
g.g. f. les allemands l'ont appelé
dans le cas trotteur si le cheval
est au dessous de la protuberance
parietale, l'œil porte la tête haute
et les allemands l'ont appelé
Voildier;

Outre les Symptômes
on remarque bien d'autres
aussi dans le principe il y a
tristesse, abaissement de la
genouillère la marche est lente,
les yeux sont fixés et regardent,
l'appétit est diminué le sang se
réchauffe comme si le cheval était
plus ou la tête est basse, mais
la maladie continuant à faire
des progrès le sang tourmenté
à peu et subitement par accès
qui sont g.g. f. rares et ne
se font remarquer qu'une fois
de deux mois, par la suite
ils deviennent de plus en plus
fréquents et durent moins long-
temps, dans cet état l'œil

206. paraît avoir perdu toutes
les facultés du Sens, il tourne.
La honte contre tout le corps
extérieurs sans ^{signe} d'effort, il se
tient par terre, alors il a le ma-
chambre serré, la bouche s'écoule.
La bouche la respiration est difficile
et comme vacillante, l'œil paraît
comme mort, après l'écoulement
de la urine et manger, bien il ne
paraît plus comme malade, tel
la fin les occis sont très fréquents
même plusieurs se remargent
plusieurs fois le jour, enfin l'œil
tombe dans le marasme et finit
par mourir;

Causes. un auteur ecclésiastique

prétend qu'à la suite d'un hydre
froid et de la tousses de rem-
argant plus fréquemment ainsi
que dans des troupeaux exposés à
des courants d'air froid, il paraît
que les agneaux qui sont plus exposés
que les autres par conséquent ont le col
et les reins moins couverts de laine
et plus exposés au froid, il fonde
son opinion sur ce que les troupeaux
qui restent à la bergerie pendant

264. les fruids de l'hyver y sont
moins exposés que ceux qui sont
cette saison dans les parcs & à
moins qu'il y ait la précaution
de couvrir les aînes d'une petite
couverture, il s'abîme qui il
n'a jamais vu d'entendre atten-
-dre du touris l'organe a pris
cette précaution, on jure le
trouper qui passent dans les par-
-ties humides couvertes de broui-
-llard. C'est enfin qui vivent dans
des bouses vides & qui aînés y
sont plus sujets comme aussi à
d'autres maladies.

traitement. Le remède

Cura-tif dont on a obtenu le plus
de succès jusqu'à présent sont
des moyens chirurgicaux, Chabot
avait conseillé d'appliquer tout
le sang une compresse d'huile
empyrématique dans l'intention
que cette substance étant ab-
-orbée fixait moult le vers,
mais l'expérience n'a pas prouvé
l'efficacité de ce remède;

L'extirpation du vers est
le seul moyen qui ait réussi
qui réussit anciennement on

268 Le Liroit à cet effet d'uy tre-
= Jay gaudet ritirinais de
servent encon de cet instrument
mais actuellement on préfère ouvrir
le crâne au moyen d'uy troquart
avant de pratiquer cette ouverture
il est nécessaire de reconnaître la
position du vés l'orgue l'est tenu
on s'aperçoit bien de quel côté il
est situé; pour reconnaître la posi-
= tion de l'orgue il faut attendre que
la maladie soit avancée, car alors
la paroi du crâne s'élève insensibi-
= lement et finit par se perforer,
q. q. fois sans qu'on sache ce qui
peut produire cet amincissement
quoiqu'on ne peut pas attribuer au
prothème comme q. q. auteurs l'ont
avancé, cet amincissement qu'on peut
très bien reconnaître en palpant
indiquer la position du vés l'est
et endroit qu'il faut ponctionner,
l'opération manie d'uy troquart fait
tirer de la main droite le poau
et l'indus allongé; d'abord de la
manche du poinçon appuyé dans
la paume de la main, l'est l'est
abaissé, il perforé la substance
osseuse et se rencontre de la

269, résister il fait pivoter
le poinçon pour ne pas finir
de suite mais graduellement,
quand l'instrument a fini
il retire le poinçon et met la
tête dans une position telle
que le liquide qu'il a poussé
dans le canal, le liquide sort
facilement, on peut ensuite
extraire le stylet, mais la
pression dans le crâne n'a rien
de grand, changeant cette
opération n'est si certain que quand
il existe des vers dans le crâne
et annonce par l'émoussement
du crâne, c'est quand le ver est
dans le sillon ou dans le
substance du cerveau, on injecte
de la tincture de myrrhe dans
cette visière, mais souvent après
cette opération l'animal meurt, -
accident qu'on ne peut pas attribuer
à l'opération qu'à la grande tumeur
la maladie.

L'auteur s'occupe de
nous avoir fait connaître de
quelques parties les cavités nobles
au moyen d'une grande aiguille
pour cela il l'introduit par
la narine correspondante au

270. ans d'art, il finit le ténor de
cette que la substance cérébrale
et parvient à finit le ténor de
dont il indique la position par le
pouce de la main gauche qu'il
allure que ce moyen résulte au
moins. Mais tout ce, il peut être
suivi d'accident grave par l'atten-
tion du cerveau il finit le ténor de
la substance par le ténor au moyen
du pinceau.

Commotion Du prolongement rachidien.

quelque le prolongement soit logé
dans un canal osseux et très épais
il n'est pas à l'abri de commotion
qui sont le résultat de coups qui
reçoivent l'effet et des chutes qui le
font. Elles dépendent aussi de la
mauvaise position qu'a pris le
rachis pendant les divers chutes
Cette affection est grave et
que les muscles qui se distendent dans
les muscles et dans les jours et
sont de cette partie ils ne
peuvent plus recevoir d'impulsion
et l'organisation de la partie

241 en avant de laquelle ils
sont situés;

Les commotions du
prolongement rachidien sont
surtout très fréquentes à la suite
= nuy de la douleur les reins paraissent
gros et indolents le rachis est
plus flexible qu'à l'état dant
C'est le trait de l'urine est
ordinairement paralysé q. q. f.
même l'anus et la vessie, de sorte
qu'on est obligé de faire sortir
les matières excrémentielles par
des moyens artificiels mais sou-
= vent cette paralysie n'est que
momentanée, et bientôt après l'animal
repris de sa rigueur, cette commo-
= tion est due à l'abaissement
qu'a reçu la moelle épinière
par suite de la luxation cervicale
Cette affection n'a jamais été
observée sans la rigueur dorsale,
parce que quand l'animal tombe sur
cette partie le coup est mortel
par les côtes, quand la commotion
a lieu à la région cervicale, le
cas est le plus souvent mortel
parce que dans cette situation la
respiration est gênée et l'animal finit
bientôt par expirer en asphyxié;

272. Laissez plus la commotion
à l'air pris du curseau plus
elle se grossit

traitement de commotion

pour le sang et de repêcher cette
opération suivant l'indication du
pouls et en plein intervalle sur la
partie de forte restriction qu'on
peut maintenir par un bandage
marchant et ayant l'œil de la
moelle l'écoulement et administrer
aussi de l'émulsion irritante pour
stimuler l'action du tube intestinal
par l'air et par l'émulsion de
lait ou de l'émulsion d'œuf et de l'huile
de l'inflammation et forte et
appliquer les émulsions et qu'on
ou substituer les aromatiques et la
liqueur spiritueuse, mais surtout
les substances n. sont par elles
actives et cautères et on y obtient
de bons résultats.

Cette affection est elle
rigorément connue par
les animaux qui laissent les
voies par où la laissent l'ou-
vert pour prendre tout le sang

249. mais lorsque la voiture
est chargée et que l'âne est
jeune, la commotion n'est pas
l'opie. Mieux il y a fracture
des vertèbres et l'animal ne peut
guère aller tout;

fractures Des- vertèbres.

Les fractures Des vertèbres sont
très rares et n'ont encore été observées
que dans les régions lombaires et
Cervicales, il est q. q. fois de fracture
de vertèbres dorsales, mais elles sont
très rares et raides de ce que le rachis
ne s'y trouve plus blanc et très
fixe à cette partie. Les
côtes qui appuient les os qui
le composent si l'occident
lieu dans la région Cervicale
il y résulte la paralysie des
membres et de presque tout le corps,
l'enorguelement qui survient alors
devient même si considérable au
point de q. q. heures que les vertè-
bres se trouvent abîmées par
une mort considérable. Les
parties molles, on entend plus de
cliquetis des os et fractures

294. De manière à confondre
Cette maladie avec la
commotion de la moelle épinière
Si au contraire la fracture est
dans les vertèbres lombaires la
gonflement n'est pas si beaucoup
plus ailli considérable, cependant il
est encore impossible de l'apprécier
surtout de la fracture par suite
il y a dans ces parties une couche
égale de muscles y entre des
vertèbres, du reste dans ce cas la
paralysie n'est pas si générale, elle
ne se fait remarquer que dans les
membres abdominaux & dans les
parties postérieures de la queue.

Causes. La maladie qui
nous occupe dépend principalement
des chutes qui font l'écoulement de la queue,
violente qu'il se donne aussi on a
remarqué la fracture de la queue
et dans les vertèbres cervicales dans un
cheval qui avait fait une chute,
la même cause a donné lieu à la
fracture de l'atloïde, par suite à
celle des vertèbres dans le vertèbre
lombaire dans l'homme on a observé
accidents, ainsi on a observé

298. la fracture de la tige et
deux vertèbres lombaires dans
d'autres cas la même affection
a été observée sur la tige
lombaire et sur la dernière
dorsale dans un cheval qui avait
les vertèbres ankylosées et qui
avait abattu sur un lit. On a
mais d'ailleurs la fracture des
vertèbres se fait quelquefois
plus fréquemment sur certains
champs surtout ceux appartenant
aux maçons, carriers, qui tra-
vaillent sur des machines et sur
des bâtiments que sur les grands
champs domestiques.

Traitement

Dans ce cas le pronostic
est toujours fâcheux. Si l'os
est à l'encre dans la région
cervicale, la paralysie est plus
généralisée, le pronostic est
encore plus fâcheux et presque
toujours fatal. Si l'os est dans la
région lombaire, le pronostic est
moins fâcheux et peut être guéri.

Dans ce cas le meilleur
traitement serait l'opération
= mais si cependant le

246, le propriétaire le désire
absolument il faut y tenter
la réduction il importe de
fixer l'incolure de manière à
mettre en contact les bouts
osseux, on parvient à ce but en
employant de longues attelles en
planchet aussi longues mais plus
larges que l'incolure et qui présentent
sur chacune de leurs bords de
larges ligatures ou des corroies en
cuir qui servent à maintenir les
deux planchet, la largeur contri-
= dérable de ces attelles est nécessaire
pour écarter les ligatures de la
trachée et pour ne pas comprimer
la partie inférieure de l'incolure
du reste il faut disposer entre ces
planchet une éponge considérable
et maintenir la tête de l'animal
à une certaine hauteur à l'aide
de l'onglet qui l'attachent aux
bâtières, mais avant tout ces moyens
il faut aussi tôt que l'occlusion
arrive signer l'animal, le soumettre
au régime d'abstinence continuée et
pendant q. q. temps des saignées

277. *restreintives* sont la partie
affectée.

Dans la fracture des
vertèbres lombaires le même
traitement doit encore être
suivi, on ne peut pas dans ce
cas appliquer des attelles et il
doit s'appliquer de Subgendo l'œil;

Fracture Du Sacrum.

Cette affection n'est pas à haute
= conséquence aussi grave que la
fracture en sautoir de la queue la
Pars de l'os sacrum ne laisse pas
la continuité de la moelle épinière
mais bien des nerfs sont lésés par
ce surcroît. Sans gain d'axe
et s'écartant et que s'illuminent ces
nerfs ne vont se distribuer qu'à
la queue à l'anus et autres
parties postérieures de la queue.

Causes. Les coups de bâtons
les chutes, que l'on donne l'œil
la chute qui s'est faite.

Symptômes. Cette ma-
ladie est d'autant plus facile
à reconnaître qu'elle ne s'observe
guère que chez l'espèce bovine
dans laquelle le Sacrum forme
une saillie considérable.

278. au dessus de la Surface de
la crâne, dans le cas d'apoplexie
de cet os offre où une éminence
où une dépression à l'endroit
malade, et la queue se trouve
plus basse ou plus haute, vers
à droite ou à gauche mais le
Symptôme le plus universel est
le cliquetis qu'on entend en mou-
=vant une jointure alternati-
vement les deux extrémités du sacrum
est sans le dernier signe on
pourrait q. q. confondre la
fracture du sacrum avec la
luxation des dernières vertèbres
des lombes, mais comme dans le
sens cet traitement est le
même, l'usage ne peut de choi-
sir la pratique;

traitement, quand il
n'existe pas de disorganisation,
le saignée, le régime, suffisent
pour calmer l'inflammation qui
étant à peu près disparue, permet
au vétérinaire de faire usage
des Substances spiritueuses sur la
partie, mais quand il existe de l'écarré-
=ment des bouts articulaires,

279. il faut entre les moignons
 ci dessus réduire les fractures
 qui maintiennent les deux piécs du
 sacrum dans une position continuelle
 ainsi si la partie postérieure se
 trouve abaissee on relève à l'aide
 d'une cravatte présentant un
 grand callus, si cette extrémité
 se trouve élevée d'un côté ou d'un
 autre on applique la balle de la
 queue dans la position naturelle
 au moignon d'une ligature qui
 attache au surcot, la formation
 de cet os se fait très promptement
 et l'affection ordinaire en 14 ou 15
 jours sans doute en raison de la
 texture spongieuse du sacrum
 et de la courte durée;

luxation des vertèbres.

Le cheval nous fournit,
 q. expériences de la lésion
 de vertèbres Cervicales, et occase
 toujours très grave surtout si
 l'affection s'étend dans le cou
 vertèbres cervicales il est
 impossible de fixer des attitudes
 nouvelles sans empêcher les

240. le aîné de mangal se
la gène quelque occasionnant
dans les mouvements des machines.

Causés. les Causes des
luxations ne peuvent être que
des chutes toujours très dangereuses
surtout si l'âné tombe à l'encontre
de la croupe par l'impétuosité
de sa course qui tire sur une
reine si peut amener l'âné qui
s'empêche, on a vu cet accident
arriver à un cheval qui était
encharné à un piquet de derrière,
et qui s'était contusionné
tourmenté, enfin l'âné qui tomba
- sur attaché derrière une voiture
ne pouvant se relever promptement
se luxant encore les vertèbres,
dans ce cas la tête est droite
pendante l'âné ne peut se
relever tandis que dans les autres
cas la luxation est latérale,
l'âné porte la tête de côté on
peut le mettre dans la position
naturelle; - - -

traitement. pour
réduire la luxation l'âné est
en latérale, l'âné est fixé

281. Contre un piteau ou un arbor
de manière à ne point le tou-
ner au maigrier de platet
long et ou d'une brioche. Le
tête est garnie d'un licol de
poire présentant plusieurs bouges
dont l'un est le aide;

Après avoir placé la tête
concombre de l'incision dirige le
effort et place des attelles comme
dans le cas de fracture, l'usage
dans ce cas est imbibé de substance
restreinte, s'il existe une
grande inflammation, il faut
avant de réduire la luxation
Calmer l'état au maigrier de
la saignée des Calmants, du
régime diététique, lorsque les
parties sont consolidées ce dont
on s'occupe par un bandage
quelques fois la tête, quand on
délière la ligature on met
on utilise les Spiritueux pour
fortifier la partie et l'on
applique avec l'huile la fine
qui a la double avantage de
faire disparaître le croûte et
de fortifier la partie
mais de cette le traitement

282. de et maladies qui dépendent
des lésions violentes ou fort
toujours commencent par la lésion
et l'abaissement d'autres déviantes;

Maladies Des nerfs.

Les maladies dont nous devons
traiter à l'article de la pathologie
chirurgicale sont assez rares et
ne comprennent que les lésions
physiques telles que la compression,
les déchirures, etc.

compression des nerfs.

La compression d'un nerf peut être
subite comme elle peut s'établir
lentement, le résultat dans les
deux cas est toujours le même dans
la 1^{re} la lésion existe presque
constamment dans les cas où
l'animal reçoit dans une ligature
très serrée, mais lorsque
la compression n'a lieu que len-
tement elle dépend alors prin-
cipalement du développement d'un
exostose ou du rétrécissement
d'un trou par lequel le nerf

287. passé, quoiqu'il en soit il
résulte toujours de cette
maladie que les communications
du Centre dentitif avec la partie
où sont le nerf les nerfs sont
interrompus et la sensibilité
et la nutrition sont anéanties;

traitement. Si

l'affection est anéantie elle est
incurable, dans le cas contraire
la 1^{re} indication est de faire
cesser la cause comprimeuse qui
se fait des frictions sèches
sur la partie et même d'y appli-
quer des médicaments irritants
tels que la teinture de cantha-
ride, les vésicatoires;

plaies des nerfs.

La paralysie qui se remarque
dans les parties affectées est dans
cette maladie complète ou
incomplète suivant que la
lésion est ou n'est pas entière,
quand le nerf est déchiré qu'il
n'est pas entièrement coupé.

1881a comme il en résulte les douleurs
excessives même le tétanos, on
achève la section par un croquis
quelconque et on rend par là
la paralysie complète, ~ ~
Geme Clatte.

maladies de l'appar-
-eil locomoteur.

maladies des muscles.

Un grand nombre de maladies
des muscles ont été étudiées à l'école
des lois il est cependant certaines
affections particulières aux muscles
qui doivent être rangées dans cette
Geme Clatte.

rupture du diaphragme.

Le diaphragme jouissant d'une
sensibilité particulière et dans
certains cas rupture l'ouverture
ou les ouvertures accidentelles
qu'on y observe sont plus
ou moins grandes, l'ouverture
remarque dans la portion

288. Charbon ou dans le centre
 d'apponévrotique du muscle l'épine
 au li. flut ou moins graves, l'avis
 - l'avis à faire reconnaître les
 suites de la maladie. Il est pour-
 -rait jugé de leur membre
 de leur diminution de leur mobilité
 mais la rupture du diaphragme
 étant toujours consécutive à des
 chutes qui sont les causes de
 mitiorisation, ou dans le cas où
 on les abats trop brusquement
 sur un lit assez dur, ne peut se
 reconnaître que difficilement, sa
 que le signe qu'elle présente
 le confondant avec celui de la
 maladie primitive. Cependant
 on observe que dans le cas de
 rupture de muscles, l'os se
 soûle fréquemment, se relève
 bientôt, se contracte assez sou-
 -vent de l'état accroupi, aussi
 on a encore vu les os se
 porter en avant, se cabrer encore
 comme dans le cas de vertige,
 le diaphragme étant toujours
 rompu dans une assez grande
 étendue, le viscère abdomi-
 -nal entrant dans la cavité
 thoracique forme une

246, qui est 717. fois étranglé, quand
l'ouverture n'est pas considérable il
gémait considérablement la respiration
et finit par faire presser les
côtés, cependant si on ne suit pas
à abandonner les côtés, il faut les
soumettre à un régime convenable
à ce but l'animal prendra que des
aliments de facile digestion et
à mettre leur corps dans une posi-
-tion telle que le devant se trouve
plus haut que le derrière, de
manière à rejeter la matle &
intestinal vers le battin et à faci-
-lité ainsi les mouvements de la
respiration - - - -

Des hernies muscul- aires.

Certains muscles comprimés par
des agonisrotels forment lors des
glais à ces agonisrotels, des tumeurs
molles, qui disparaissent par la
pression; qui se remontrent aussi
-tôt après et qui sont des
véritables hernies &
le traitement de ces

247. affection n'a pas j'us qu'a
 résist. & a été saisi de succès, car
 pour faire cicatriser les deux bords
 de la jonction qui a été rupturée
 par un coup quelconque, il faudrait
 nécessairement faire rentrer la
 portion mutilée, exécuter une
 portion continue à l'aide d'un
 appareil dont une partie entraine
 les deux bords, sans placer entre
 le muscle qui ferait hernie
 formerait un même obstacle;
De L'écart.

L'écart est une maladie qui
 consiste dans la distension des
 muscles situés dans les régions
 supérieures des membres thoraciques,
 mais dont le siège est encore
 contesté, ainsi on a vu que
 la distension existait dans les
 muscles qui attachent le scapula
 à l'arc du thorax, cependant on
 considérait que cet os et les
 parois de cette cavité forment
 un angle dont l'ouverture est
 inférieure, on est en droit de
 croire que les muscles les plus
 inférieurs, les Sterno agnoscen-
 tiques huméraux sont

948. J'entendais avant que le tiraillement
n'eût lieu dans les muscles suspi-
neux, mais les faits pratiqués re-
vèlent irrésistiblement que cet
organe n'est nullement douloureux, me
fait pas le siège de l'affection, il
est bien plus vraisemblable qu'elle a
lieu dans l'articulation Scapulo-
humérale qui se fait sous ainsi dire
à l'aide de l'arc tendineux qui n'est
maintenu par aucune ligature,
mais bien par les muscles qui de la
face externe et interne du scapulum
vont se rendre à l'humérus, et qui
sont bien plutôt tirailés que les
autres muscles lorsque le membre
se trouve porté en dehors et opposé
ainsi. Sur le tout. —

Causés. Les chutes qui surviennent
lorsque les animaux s'engagent le pied
dans la mangeoire entre les barreaux.

Symptômes. Lorsque la
maladie n'est pas très grave, le
siège de la claudication n'est
souvent ignoré, cependant on sait
que le cheval qui a un membre
porté le membre en dehors, que

289. que les articulations ne se
flexionnent pas en raison de la
douleur qu'il est obligé de faire
exercer au pied un mouvement
semi-circulaire et qu'il saute
l'air toute considérablement
en tournant sur le membre
malade, il traîne le pied sur
le sol l'organe se fait
reculer :

traitement Si la maladie

est prise dans son principe, on
la combat par l'usage des
restreints, l'usage du régime
débilitant, la saignée lorsque
l'inflammation est développée, on la
calme par des émoulinents enfin
plus tard on traite et on dit
= mine la résolution par des
frictions des substances spiritueu-
= ses, même irritantes, enfin
par l'application du feu, -
l'articulation se guérit humide,
Si les premiers ont été
insuffisants.

l'entée ouverte

l'entée ouverte ne diffère de
l'écart qu'en ce que la maladie

290: est portée à une très haute
dignité, on suppose même dans ces-
ci qu'il y a rupture de saillies
et de fibres musculaires, il est si donc
que si l'on est sûr de cette affection,
elle doit être nécessairement mortelle.
— on distingue l'écart des
boiteaux résidant dans le pied, on en
que dans ce cas-ci l'écart apparaît
toujours la pince est pliée dans le cas
de pourboire, dans le cas que les
boiteaux dépendent d'affections résidant
dans d'autres régions, l'écart marche
presque toujours d'aplomb à moins
que ce ne soit les tendons qui soient
lésés il est des boiteries qui dépendent
de douleurs rhumatismales et qui
sont appelées boiteries de simpul,
ces maladies sont q. q. f. périodiques
où de moins sont plus apparentes
dans certains cas que dans d'autres
il est des boiteries qui sont toujours
apparentes, elles sont dites perma-
nentes il en est aussi qui ne sont
apparentes que lorsque l'écart se
de l'écart, il en est d'autres au
contraire qui ne sont visibles que
quand l'écart a cessé, et dans

291. Desirons tout d'abord les cas
redhibitoires;

- L'osguion peut reconnaître
la cause d'une boiterie gauche,
on doit toujours l'y différer, on
général les claudications conti-
-nuant on les produsse le plus
obscur de l'art vétérinaire;

effort de reins, tout
- de bœuf -

La distension des muscles litiés
à la face des os lombaires,
complicée souvent de celle des
cartilages intervertébraux constitue
la maladie connue sous ces
différentes dénominations;

Caudes. Cette affection se
trouve fréquente dans le mono-
-dactyle et se fait principa-
-lement observer dans le cheval
on saison sans doute de sa
conformation particulière et
des travaux auxquels on le sou-
-met, les chevaux de l'armée très
chargés, sont très sujets aux
tours de reins par les efforts
qu'ils sont obligés de faire pour
retenir les voitures dans le cas

292. De discente, rapide, chez Les
chevaux de selle, et de quel le plus
tardent d'ay avant très prompt, il
peut enfin presumer d'une infirmité
de l'autre telle que les chutes, des
glissades et la distention qui à lieu
et plus ou moins grave et existe
soit dans les muscles supérieurs ou
dans les lombaires, soit au contraire
dans les muscles inférieurs;

Symptômes. L'effort de
rien présente un assez grand nombre
de signes qui ne lui sont pas
particuliers, mais qui appartiennent
encore au lombago, aux convulsions
du prolongement rachidien, la seule
différence qui existe c'est que
l'effort de rien survient tout-à-
coup tandis que les autres affections
s'établissent insensiblement toutes
fois l'animal marche difficilement,
traîne ses membres postérieurs,
s'accule sur les jarrets, si on l'arrête
subitement, la croupe n'est pas
ferme, vacille lors de la marche
en outre si l'on veut faire
tourner l'animal sur place, l'animal
marque seul ment et au contraire

299, l'arrivera mais ne bouge que
lorsque l'équilibre est rompu
et que l'animal est pris de tremblement,
il ne peut s'ailleurs relever droit,
mais porte dans ce cas la croupe
de côté, le dos est auili gige, f.
roulé, les membres sont rappro-
chés du centre de gravité
l'animal cependant ne témoigne
aucune douleur l'origine
palpe les parties malades.

Traitement. La maladie

grise dans son principe, -
devrait être combattue par la
saignée, les restrictions, les
frictions de plantes aromati-
ques échauffées par un peu d'huile
de thériacale, enfin par des
mouvements répétitifs chaque
jour de 9 à 12 fois de thériacale
dilatée dans un jaune d'œuf,
lors de la période d'inflamma-
tion, l'animal devra être soumis
au régime diététique, on
continuera la saignée, les restric-
tions seront remplacées par
les injections qu'on appliquera
en topique qu'on donnera

294 on l'assomme mais la fièvre
une fois calmée, le 1^{er} mode
de traitement sera encore à être
suivi avec exactitude, mais avec
immobilité succéderont deux et cet
est le spiritueux, l'huile d'olive
-benzine, l'eau de vie camphrée et
le mollement au bout d'un certain
temps pour adoucir la peau, diton-
-nera la chute des croûtes qui
se forment par l'application trop
rapide des Substances spiritueuses,
— Au bout d'un mois, si l'humour
est et même avant de cette
époque, on offre, soit un mouton
très marqué dans la maladie, soit
tout si l'effort des reins n'a été
que léger et si le sang n'est pas
en besoin d'être soutenu, un
repos complet et cependant indé-
-finissable, et l'on ne doit craindre
le sang que l'organe des reins
soit déjà bien fortifié et solide,
mais dans certains cas tous ces
moyens sont insuffisants, on
est obligé d'avoir recours à
l'application de feu même très

293. Port, on avait encore coutume
de maintenir sur la partie
malade des Sachets de cendre
chaude ou contenant de l'essence
Aigre dans le vinaigre ou de
vin rouge Port qui s'effort de
venir et complique de la para-
lyse du trait de Derrière, comme
les ains se tourmentent beau-
-coup et ont couchés qu'ils ne
peuvent uriner facilement on
est obligé de leur faire les
malades qui sont si troublés dans
une position moins gênante;

effort de cuisse dit vulgairement de banche,

Cette maladie consiste dans
la distension des muscles adduc-
-teurs de la cuisse q. q. fois
dans la distension des ligaments
qui assurent l'articulation
coxo-fémorale et qui sont
même dans certains cas ruptu-
-rés, ne mérite guère la
dénomination qu'on lui a
donnée;

Symptômes. la partie

296 L'issue étant assez profonde la
maladie ne peut le reconnaître
surement par le tact, ainsi
par ce moyen on ne peut recon-
naître si les ligaments sont rom-
pus ou simplement distendus,
mais on peut le soupçonner par
la grandeur de la boiterie, le signe
de la claudication le fait croire.
- Sans reconnaître par le toucher
de l'art de la partie malade
quelques jours après l'accident par
la rigidité de tout le membre et
principalement des articulations
supérieures et par une tumeur rouge
ou le porteur ou avant; - - -
Causés. Les causes de l'effort
de la queue sont de plusieurs
Surtout le membre le trouvant
alors de devant ou de derrière. Cette
affection résulte aussi des violentes
efforts que font les animaux pour
le débarrasser de la glatte long.
l'organe de force du pied de devant.
traitement. il est le même
que celui de ces maladies pri-
-vées seulement dans ce cas
on fait usage de résine de suie

297. la partie. — — — —

maladies des tendons et des aponeuroses.

les maladies qui surviennent
à la partie sont principalement
des contusions, des coups de pied,
des déchirures, les douleurs que
ressent l'âne sont peu intenses
lors de l'accident en raison
du peu de sensibilité de la
partie blanche, mais lorsque
le gonflement inflammatoire
survient les douleurs au contri-
naire sont très vives parceque
la tige des tendons et des
aponeuroses est très serrée, il est
aussi à considérer que les blessures
des aponeuroses sont plus graves
que celles des tendons en raison
sans doute de ce que ces dernières
parties sont encore moins sen-
sibles que les tendons.

tendu ferru ou nœuf ferru.

on appelle ainsi le gonflement
qui survient aux tendons et aux
aponeuroses du canon et du membre

296. antérieurs, cette maladie a été
nommée pour qu'on l'attribue
à l'œdème du fœtus des membres
postérieurs sur le tendon du d.
membres antérieurs, elle s'observe
principalement sur le cheval de
chasse, la maladie est le résultat
de coup, la peau de tresse anté-
rieure où du moins présente des
traces de cicatrice si la maladie
est ancienne;

l'engorgement est d'abord accom-
pagné d'inflammation il s'étend
sur les tendons de manière à
former le plus souvent une tumeur
de la grosseur d'un œuf, l'animal boite
il tient le genou arqué pour
ménager le tendon fléchisseur
et si les deux membres antérieurs
sont atteints à la fois il se
porte alternativement sur l'un
et sur l'autre jusqu'à la suite
l'inflammation se calme, le
engorgement subsiste, le mem-
bre restant arqué et l'animal
est faible sur son devant,

499. Traitement. Dans le
principe de la maladie on
saigne le cheval, on le soumet au
régime ~~diététique~~ anti-phlo-
gistique et l'on emploie sur
la partie les restrictions, si
l'inflammation est dix: l'opie on
met les insulins on usage, on
leur fait succéder les résolutions
opiatiques, Chabert rapporte
l'usage d'un baume de styrac
dilué dans l'alcool, enfin
si la maladie persiste - tout ces
moyens on met le feu sur la
partie, malade mais aussi qu'il
s. l'affection n'est pas aussi ré-
sultante et elle cède à l'usage
d'infusions aromatiques.

Plaies des tendons.

Les tendons des membres peuvent
être lésés par différentes causes,
mais principalement par la
maladette du maréchal, qui
on parvient le pied ne borne
pas l'usage. Soy instrument la
section de ces tendons peut
être ni complète ou incomplète

900. Dans le 1^{er} cas la réunion
des bords de la plaie a encore
lieu, mais elle se fait attendre
long-temps l'organe contraire la
hétérion est entière, la cicatrisation
est impossible, la maladie incurable
on saïtoy de ce qu'on ne peut main-
tenir le membre des aînés d'aut
une position convenable si on seul
tendoy est coupé, l'ail n'est plus
de service, mais si le gorgon et
le gorgon sont coupés il est facile
de constater que les doigts ne peuvent
plus se mouvoir dans ce dernier cas
les artères et la veine seraient
nécessairement coupés et le pied
ne recevrait plus de nourriture,

— Cette affection se reconnaît
facilement par l'examen de la
plaie surtout si le tendoy est
coupé entièrement. C'est alors le sang
sort du tendoy coupé et se
trouve écarté l'un de l'autre
l'insuïon au ponce, ce qui ne se
remarque pas si la section est
incomplète, dans ce dernier cas

901. Si la Suture incomplète
lieu du membre antérieur
on peut le maintenir en flexion
pour rapprocher les bords de la
plaie mais à moyen présente
des inconvénients on a guéri de
terminer le racornissement des
tendons et que l'adhésion viciée
il est donc préférable de laisser
les membres dans la position natu-
relle la cicatrisation est in-
finiment plus longue, mais il
ne résulte d'autres complications
qu'une petite tumeur qui
peut faire disparaître par
des frictions spirituelles ou par
le feu, on a conseillé de
réunir les tendons coupés com-
plètement au moyen de 2 ou 3
points de Suture, mais cette
opération ne fait qu'aggraver
la maladie et on doit se
contenter de panser comme
pour une plaie simple
et de mettre seulement

702, le Surface des tendons à l'abri
du contact de l'air ou si l'on
emploie des médicaments et faut
toujours rejeter l'usage des im-
-limits Sol. et parties balle et
peu risant pour un peu de médicament
détournement dans et parties un
relâchement rendent les chairs
tongues et finissent même gignif.
jet amenu la gangrène; -

Dilacération Des tendons.

Vg vétérinaire a observé dans
le midi de la France Sol-
l'espèce bovine la Dilacération du
tendon du muscle ilio-tibial
externum, les ailes boîtes alert
mont la claudication n'est que
momentanée et ne se fait remar-
-quer que lorsque le muscle
s'élève par le devant le tronc
et devient ainsi apparente, l'endroit
de cette observation assure que
le seul moyen curatif, consiste
dans une opération chirurgicale

909. qui a pour but de couper
le muscle qui donne lieu à la
claudication;

— Pour cette opération l'animal
est abattu, les aides portent
le membre en avant afin de
rendre le muscle apparent, ils
ramènent le membre dans la
position naturelle tandis que
l'opérateur suit le mouvement
de la partie musculaire et
l'écarter de la situation après
avoir pratiqué vers le trochantér
une incision avec un bistouri
à l'aiguille qui doit passer une ligne
centrale ou une corne de char-
— mais qu'il coupe tout restant
la partie du muscle qui se lie
au trochantér et se ter-
mine à la partie posté-
— rieure du sacrum; —

— Ce Vét^{re} conseille
de ne faire relever l'animal
que 24 heures après l'opération

704, mais il n'y a pas plus de dau-
gers de le faire valoir qu'il
qu'on en a tiré aussi long-
qu'il y a. Dans cette opération
on trouve un dépôt de matière
placé au dessous du muscle
et on fait couler le liquide.

Du ganglion.

on donne le nom de ganglion
à une tumeur plus ou moins
considérable qui survient derrière
les carpes à la partie moyenne
des tendons fléchisseurs des doigts.
Certains vétérinaires ont distin-
gué les ganglions en mobiles
et en immobiles. Ces derniers ne
sont que de molettes dues à
la distention des gaines tendi-
neuses, mais ces tumeurs qu'on
peut déplacer avec le doigt
sont assez rares dans les animaux
domestiques, tandis qu'on désigne

309. Sous le nom de ganglion fixe,
une tumeur de grosseur variable
de forme ovoïde, surtout dans les
membres postérieurs où elle est le
plus haut que dans les
antérieurs, dans cette affection les
tendons sont plus ou moins raccourcis
l'animal est argué rauche et ne
fléchit que très peu le genou lors
de la marche quand la maladie
n'est que dans son principe la
tumeur n'est que peu considérable
elle ne se fait remarquer que sur
les tendons des postérieurs de la boulette
mais plus tard elle augmente de
volume finit souvent par s'ulcérer
dirigeant souvent les 2 cordes tendi-
nières qui se remarquent derrière
le canon.

Causes. les efforts considérables,
la fatigue, le séjour long-temps
continu, dans les lieux dont le
sol est trop incliné - - -

traitement. Si la maladie
est récente et inflammatoire on
calme les états par les insalutaires
le régime diététique, mais

906. Si au contraire la maladie est
anciennement passée à l'état chronique ou
à recrudescence excitante, les résistances
s'affaiblissent et même le fœtus qui d'ordinaire
ne subit pas la tuméfaction, mais on observe
au moins les progrès, on a constaté l'existence
moyenne assez fréquente, ainsi plusieurs ont
craindre qu'il s'agit d'un ganglion
il est facile de constater que cette opé-
ration est nuisible puis qu'elle a pour
but d'ouvrir une tumeur qui ne contient
aucune liqueur et qui peut en la soustraire
au contact avec l'air déterminé la
cause des parties tendineuses, on n'y
a constaté l'écoulement ou l'extrusion
de la tumeur mais on suppose qu'elle
existe sur les tendons il faudrait
nécessairement couper entièrement et
très tendus et mettre ainsi les os
hors de tout danger

Du javart tendineux.

Le javart tendineux est une espèce
de tumeur qui se développe dans
la tige cellulaire qui entoure et
qui est contenue dans la gaine tendineuse
située derrière les grands ligaments
cette maladie est accompagnée de

307. de douleurs très aigues, d'une
Porte claudication ainsi que d'une
Porte fièvre de réaction locale
si affaibli que tout le genre, tient les
dites régions des membres dans une
position perpendiculaire après de
manière les tendons affectés.

Causes. le développement de
cette espèce de jocrac a été attribué
à la malpropreté au séjour trop
long-temps continué dans les fumiers,
les bœufs écorés, mais souvent cette
affection qui a beaucoup d'analogie
avec le pyréthre de l'homme dépend
d'une disposition particulière de
l'individu, d'un état de faiblesse
et d'un état digestif ou 19.9. 19.9. 19.9.
encore de la réaction de fibres
florissantes.

Symptômes. quand la
maladie est récente il existe
un engorgement inflammatoire
et 19.9. 19.9. les douleurs sont très
vives, on ne peut s'allonger de
siège de la claudication qu'on ne
tact, l'inflammation qui se
développe se termine toujours par
séparation après avoir fait plus

908 si meint. Dans la cause et
qu'il a détruit plus ou moins
la gaine tendineuse et la tunique
extérieure il s. forme un abcès qui s'ouvre
et donne écoulement à une matière
d'aspect jaunâtre liquide ou consis-
tante qui entraîne un barbillon ou
petite masse de tissu Cellulaire sous
cutané, mais quand la suppuration
a lieu dans la gaine le pus s'écoule
de haut en bas et finit souvent par
perforer la paroi et les ligaments crus
quels il est en contact, perforer la
capsule synoviale du coude et
donner écoulement à la Synoviale;
traitement. La ^{première} indication
est de calmer la douleur par des
émollients, la saignée, le régime diète
étant mais lorsque la suppuration
est déjà établie, on ouvre la tumeur
et dans le cas où le pus a pénétré
dans la gaine on fait
une contre ouverture à la partie
la plus basse et l'on y fait une
mèche qui facilite l'écoulement
du pus et empêche que les os ne

309 enfortant n. le réferment;
la maladie endog. p. à a
mieux mais assez souvent la partie
affectée se refroidit tout à coup
le doublement de course du jet
abaisse et finit par tomber en
gangrène et exhale une odeur
très fétide. il faut donc à cet
effet combattre les complications
enlever la partie morbide, distin-
guer en escarre par le cautère
et panser avec les substances anti-
gangréneuses enfin on peut en
doubt s'adresser à l'acide et on lui
administre en même temps q. q. p.
= gâtifs;

Si la partie est simple
superficielle, la maladie est peu
grave, elle se guérit de plus bon-
= vent d'elle-même il suffit de
de donner soigneusement au jet
de maintenir la partie propre
à ne pas que la maladie
est pour ainsi dire externe qu'il
faut le biter d'enlever, on peut
mêler la plaie avec le digestif
ennemi et par suite avec les
étouffes riches enfin après la

310 La cicatrisation il n'est toujours
un engorgement qui peut résulter
soit de la plaie et spécialement l'inflam-
mation si elle est trop forte in-
rétraction Des tendons.

La mauvaise direction des membres
dans les chevaux dits arqués, dépend ou
de la rétraction des tendons des muscles
flexisseurs des doigts ou de la rétra-
ction de l'aponévrose du muscle
cubito cubital, comme le dit Lafosse
on alléguant que cette aponévrose
était alors dans un état de contraction
spasmodique et permanente; ---

Traitement. tous les médi-
caments deviennent inutiles pour la
cure de cette maladie il faut néces-
sairement avoir recours à une opération
qu'on appelle énervie et qui consiste
à couper à l'aide du bistouri le
sujet de la corde tendineuse
qui est à la partie interne du pli
de l'avant bras si la cause existe
dans le tendon du perforant dont
la rétraction de ce tendon alors on

III pratique l'opération à l'aide
d'un bistouri droit et les opéra-
tions ont cependant été suivies
de succès quasi qu'elles tendent à la
distinction d'organes distincts à la
locomotion: - - - -

maladies des os -

Il est et quoi que des parties très
dures très résistantes. Sont le
siège d'une infinité de maladies
telles que des fractures, les inflam-
mations, les exostoses qui en sont
la suite, la carie, la nécrose.
la plus part de ces maladies ont
beaucoup d'analogie avec celles qui
remarque dans les parties molles
de guérissent par les mêmes mé-
thodes mais la cure en est beau-
coup plus lente, et raison de
peu de vitalité de ces parties,
entre les maladies dont nous venons
d'innombrer en outre encore dans
les os, des déformations très
remarquables qui affectent les
articulations en naissant - - -

312. Des fractures.

on désigne sous le nom de fracture toute solution de continuité qui se fait subitement dans les os lors qu'une force quelconque les pousse au delà de leur étendue naturelle. Cette affection est beaucoup plus fréquente dans les petits animaux domestiques que dans les grands, parce que dans ces derniers les os étant plus volumineux et plus forts résistent plus puissamment à la force qui tend à les rompre.

Les fractures seillent le plus souvent plus ordinairement sur les os des membres parce que 1^o les os forment la base de la portion de l'ail où se passent les plus grands efforts, 2^o parce qu'ils sont plus isolés, plus saillants 3^o enfin à cause de leur longueur plus ou moins grande, d'où il suit que les fractures se remarquent plus fréquemment au fémur ou coxal, au radius de ce que les parties sont dans les mêmes conditions que ceux des membres.

La gravité, des fractures est relative à l'espèce d'ail, à son âge, à la force, à la violence de l'ail, ainsi dans les petits animaux les fractures sont moins graves que dans les grands.

319. par lequel la vie s'étant plus
couverte, la formation du cal os est
plus prompte, la fracture est sa-
-lubre beaucoup plus facile à recon-
-naître et à réduire et saign de ce
que les os ne sont pas entités, jist de
matte charnues aussi considérables de
même encore la cure est plus prompte
dans les jeunes années que dans les vieilles
parce que les os à cet âge contiennent
moins de sels calcaires, recouvrent
plus de vaisseaux et sont doués d'une
vitalité plus grande et sont aussi
plus mous que les os sont plus
spongieux, on a cru pendant long-
temps que la réduction des fractures
était impossible chez les Volipèdes
parce que dit-on les os de ces animaux
ne contiennent pas de moëlle mais
cette opinion est absurde on sait
bien que toute la difficulté
chez les animaux très forts est
de remettre et de maintenir on
contrec les abouts fracturés. ~
La fracture n'a pas toujours
lieu à l'endroit du coup elle
l'observe souvent sur un os dia-
-métralement opposé à celui qui
a reçu l'ingression, alors on la
désigne sous le nom de fracture

Les fractures sont complètes ou incomplètes, les ^{unes} existent lors que la solution de continuité est entière que l'autre est totalement brisée les dernières sont celles qui ont lieu quand la solution de continuité ne comprend qu'une partie de l'os, l'autre de l'os les désigne alors sous le nom de fractures ou fissures, on les remarque le plus ordinairement sur les os longs et sur les os plats.

Les fractures complètes de l'os du membre se reconnaissent facilement par la posture claudicante qui existe on s'aperçoit de ce que les os fracturés ne peuvent servir à l'appui par conséquent à déplacement des extrémités fracturées qui se séparent par la contraction permanente des muscles qui s'y attachent dans certains cas cependant il n'y a pas de déplacement, le membre ne se déforme ni ne se raccourcit point mais le douleur est toujours considérable de même que la claudication pour reconnaître le siège dans la fracture on palpe le membre et on fait jouer les extrémités fracturées qui alors sont entournées par certains

219. Clignat. — — — —

Dans le cas où la fracture
est incomplète il est difficile
de la reconnaître on ne peut que la
supposer quand même il y aurait
une posture claudicatoire une douleur
vive et un engorgement permanent
mais une fracture incomplète
mieux connue peut devenir complète
par le moindre effort que fait
l'animal.

Les fractures complètes
sont simples, compliquées, et
communiquées, les fractures simples
ont lieu quand la fracture
existe sans déplacement et, avec ou
sans déplacement du fragment, mais
sans aucune autre complication.

Les fractures compliquées
se remarquent quand il y a plusieurs
fractures sur le même os. C'est

à dire qu'il est divisible en
plusieurs portions ou quand encore
plusieurs de la même région se
trouvent fracturés comme dans
les petits animaux le cubitus et
le radius.

Ces affections reçoivent
le nom de compliquées quand

316. quand il y a des fragments
osseux dirigés dans les parties molles,
il y a alors plusieurs indications
à remplir suivant les accidents
survenant, et la plus part sont incur-
rables dans les grands animaux domestiques
excepté les fractures compressives,
sont celles qui présentent un grand
nombre d'éclats qui ne peuvent se
réunir à cause de leur petitesse. Ici
est alors en g. g. les bris et il
faut enlever toutes les esquilles et en
venir à l'amputation du membre par
rapport à leur direction les fractures
sont encore distinguées en longitu-
dinales, transversales et obliques,
qui sont encore nommées en bec de
flûte. Cette dernière est la plus
difficile à maintenir, parce que les
éclats glissent facilement les uns
sur les autres;

Les fractures transver-
sales au contraire sont beaucoup
plus curables, l'action des muscles
maintient les éclats en contact
dans la fracture longitudinale
on rencontre des difficultés beau-
coup plus grandes: a --

249. 1^{re} indication remplir
aussitôt qu'une fracture est
reconnue, c'est la réduction ou
à dire la réunion des deux bouts
la deuxième le placement d'un
appareil convenable, la 3^e la
situation enfin l'administration
de certains remèdes internes qui
varient suivant les indications

La réduction comprend
l'extension la contre extension
et la conformation; —

L'extension consiste dans
une traction plus ou moins forte
qu'on exerce sur la partie du
membre située au-delà de la
fracture elle a pour but de
vaincre la résistance des muscles,
la contre extension est opposée
et tend à faire remonter le
membre vers le corps et à pour
voir de maintenir l'alignement.

La conformation a pour
but de mettre dans leur position
propre les bouts fracturés, elle
s'accomplit par l'opérateur, tandis
que des aides opèrent les deux
autres mouvements. —

318. après ces divers mouvements, le
pied maintient le membre dans
une position convenable ainsi on
suffit les grandes ailes à qui l'on
donne même que de les laisser sur
la litière, l'animal qui y laisse
liberté les ailes s'étendent et s'étendent, dans
certain cas la conformation des
parties fracturées ne permet pas de
faire usage d'étalés alors on entretient
dans les parties environnantes un engor-
gement capable de remplacer les
bandages et qui occasionnent une
grande douleur les engelures de la
contracture de l'os se guérissent par le
burne de recourir à la guérison avec
une charge bouillie congelée de l'eau
= et de l'huile de ricin, mais dans
tout ce cas il vaut mieux avoir
recours à un appareil, lors qu'il
est possible de le placer, La
congestion qui doit exister au point
où doit se trouver la fracture pour
éviter la plaie de l'air après l'écoulement
l'engorgement inflammatoire ne
pourra avoir lieu il y aura
des douleurs très vives, divers autres
complications et même la gangrène
sitée au-delà de la fracture fracturée
par l'interposition de la

719. circulation; et la compression
des nerfs aussi doit on s'abstenir
l'oppression quand on l'oppression qui
comprime trop fortement les parties
sub-jacentes, d'un autre côté si
la compression n'est pas assez forte
le bat n'est pas rempli, puis que les
abouts fracturés ne restent pas en
contact, s'écartent au contraire les
uns des autres et forment
une articulation contre nature ou
bien si la cicatrisation s'est faite
l'os reste déformé et l'animal n'est
de même boiteux.

La tige pendant lequel
l'appareil n'est en place varie
suivant les fractures, l'âge
et l'espèce d'animal, ainsi dans le
cheval on le laisse en place au
bout de 20 à 30 jours, tandis
que chez les petits animaux c'est
ordinairement au bout de 10 à
15 jours et même plus tôt quand
on juge que la consolidation
a lieu; on brise l'appareil, on
ramène les os à leur position
naturelle et on accélère souvent
la cicatrisation par l'application
du feu.

920 Les fractures peuvent se
complicquer de la pourriture sartin
Si elle existe sur des membres
postérieurs paragait se fatiguer
l'avantage que les autres; - -

On prévient le développement
de cette maladie en lui opposant
le malade qu'on soumet au
régime diététique et qu'on saigne
de temps en temps, mais à tous ces
moyens on ajoute l'application de
réfrigérants sur le pied qu'on garde
jusqu'à la guérison;

— à la suite de fracture
souvent le membre s'atrophie et
l'état de fait remarquable sur
la moitié du corps, mais par la suite
la nutrition se rétablit et la partie
reprend bientôt son état naturel;

La cicatrisation
et la soudure de l'os le travail
qui se fait cette agglutination à
l'os est semblable à celui de
l'ossification, ainsi les ossements fracturés
se ressemblent par l'absorption
des ossements, les saillies s'abaissent
— aboutissent et se réunissent de
la même manière que dans les
parties molles, les ossements —

se bientôt remplace la -
s. b. d. t. l'atelle qui s'y -

Fracture du scapulum.

Cet accident est très rare dans
les tétrodactyles à cause de la
mobilité du scapulum et de la
masse musculaire qui le recouvre
les fractures ont ordinairement
lieu au col de l'os ou à l'acromion
elles sont toujours le résultat soit
de coups de pied soit de heurts
que le cheval lui-même se lance à
la course lorsqu'il rencontre un
corps dur, enfin cette maladie se
reconnait encore par la cause de
chutes ou autres accidents, -

Elle affecte sont très difficile
à reconnaître par ce qu'il n'y a que
rarement déplacement et que l'os
est enveloppé de muscles considérables
à nisi que par le gonflement et
inflammatoire joint à la boiterie
et à la connaissance de la cause
de l'accident qu'on peut reconnaître
cette fracture, la réduction est
la plus souvent impossible, il ne
reste très difficile de maintenir

III. Continuellement les abouts fracturés
en contact en se soulevant on ne s'élève
dévient en gonflant et permanent. On a
à inventer un fermetur particulier en
quel autre se servir de longues attelles
fixées sur l'épaulé par un bandage
ou mieux des bandes qui se croisent
en X et sur le reste du membre
par une bande qui enveloppe les
autres rayons, mais il faut encore
dans le cas unid. par une corde
les deux membres antérieurs pendant qu'ils
ont le dit mouvement qui s'ac-
cuse par là.

Fracture de l'humérus.

Cette fracture assez rare en l'équ.
se observe au col de l'os ainsi
qu'en l'hippopotame, mais dans tous cas
elle est très difficile à reconnaître
et nécessite l'usage d'un fermetur
indiqué par le gonflement d'habitude au
endroit de la rupture par des
longues attelles qui sur les deux membres
descendent du garrot jusqu'à la boucle
et qui sont articulées par des ligam-
ents au dessus du garrot. Et

925. et fixé comme dans le cas
précédent dans le reste de leur
étendue; - - - - -

Fracture du cubitus.

Cette fracture est assez poignante
sur l'isthme du cubitus, elle est
ordinairement grave parce que le plus
souvent elle est oblique ainsi les
fractures sont elles sujettes à se rejoin-
dre.

Pour opérer la réduction de
cette fracture l'animal doit être
abattu puis on pratique l'extension
et la contre extension pour cette
première action on attache une planche
longue au dessus du genou sur la
quelle des aides tiennent par le moyen
on ne risque pas de lacer les articu-
lations inférieures, la contre exten-
sion se fait au moyen d'une
autre planche longue qu'on place
à l'art et finit que des aides
tiennent en sont appelés les opérateurs
établir la conformation, Habert
a inventé pour cette fracture
un ferrement qui s'étend du

324 Du coude au Sol mais qd
est le plus ordinairement l'attelle,
avant de le placer il faut avoir
le Soig de mettre des compresses et
de maintenir le membre pour lui
donner une forme égale au aglutin
et compresses au moyen d'une dilatation
d'alun dans le blanc d'œuf, on place
ensuite deux attelles qui doivent
s'étendre jusqu'au bout de l'extremité
Après avoir été le plus long-
temps maintenu cet appareil au moyen
de bandes qu'on entrelace avec des épingles
pour empêcher que les divers cir-
constances ne glissent et de coude
ensemble et de attacher la supérieure
par une ligature.

Fracture de l'olécranon

La fracture de l'olécranon a été
observée à la partie antérieure et inférieure
quand le ligament est très fort et a
souvent par conséquent le coude
au lieu d'être courbé présente une
concavité et raison de ce qu'il est
se trouve souvent par les muscles
qui s'y attachent. Cette fracture
requiert un bandage semblable
au précédent au quel on joint

228. une effe de cagachon ~
d'âne a baillé l'olierne, du
rite a tout le même moyen,
y a aussi conseil de la Servid
de jellott et de continué, et
Fracture du canon.

Cette fracture est très frizante et
le plus souvent traitable et y
est bien plus curable qu'autre
encore conseil pour ce cas si la
ferme est loy, pour l'avant but
mais on fait le plus frizamment
usage d'ellixir sur les quilles sous
patzures des chancures destinées
à empêcher les bandes de glisser et
à conseil après avoir placé et
offert de bander les ains dans
une paille, mais par le mouvement
il survient des déformations de
sorte qu'il vaut mieux laisser
les ains dans le repos absolu et
Fracture du paturon.

le paturon qui est le siège d'effe
considérable lorsqu'on se le
ains ayant engagé le pied entre
deux parois, tendant à le retirer,
il est aussi frizamment de

326 b. Siège de fracture alky
gravel en raison de la petitesse de
l'os et du voisinage des articulations
mais l'ailleur la réduction en est
alky facile on peut faire usage de
l'armure indigée par bougetat mais
quelque le plus souvent l'atelle,
pour les placer, on remplit le vide
d'étoffe, on dispose de petites atelles
dans le pli du paturon et on les recouvre
d'un linge longuet; - - -

Fracture du coxal;

Cette fracture peut avoir lieu par
un coup quelconque les diffinir
pouvant de cet os peuvent être fractures
mais l'accident de remarque le plus
fréquemment à la partie retirée
Situation au dessus de la cavité coty-
loïde ainsi que l'angle externe
de l'ilium dans ce dernier cas la
maladie n'est pas très grave, le cheval
restant ébranché et l'angle externe
de l'ilium est saisi et n'est plus
apparent il est impossible d'opérer
la réduction de cette fracture,

927. la seule indication qui se
présente est de laisser les aînés
en repos, les deux piécs fracturés
s'occulent alors sous un même
portoir fracturé & s'occulent
sans portoir et il en résulte
une difformité mais quand la
fracture a lieu au col sous-
cette est incurable — — —
fracture du fémur.

Cette affection est rare et incurable
dans le grand âge elle se
reconnait par la saillie que forme
le trochantér, l'engorgement et la
douleur considérable.

Elle peut être confondue avec
la luxation de l'articulation coxo-
fémorale. Promagie dans la
correspondance rapporte un 18.
De cet accident dans lequel les
deux fémurs avaient été fracturés
mais il est inutile de dire que
dans le grand âge il est impossible
d'en obtenir la réduction; — — —
fracture de la rotule.

Cet accident est rare on voit en de
la mobilité de cet os, la Pella

228. 7 rapport cependant que, l'éc.
on peut la considérer comme in-
=rabbe, lorsque la fracture est
transversale, tandis qu'il n'y a pas
de même lorsqu'elle est longitudinale.

Fractures partielles. ou entamures.

Il est des fractures qui n'inté-
=ressent que certaines parties de
l'os n'intéressant le corps de la partie,
et donnant pas la lésion à l'inté-
=rêt de la fonction principale
de l'os. C'est le cas de celles de
remarque, les maladies qui ont affecté
entamures se remarquent à certains
apophyses, ainsi on a observé la frac-
=ture du trochantère de la crête pos-
téro-laterale du trochanter, de l'angle
de la hanche etc.

Les entamures sont les plus
souvent difficiles à reconnaître on
raison de la profondeur de la partie
affectée, de cette elle reconnaît
les mêmes caractères que les autres
fractures de traitement de ces

289 est même affecté et encore
bât. Sur les principes déjà d. s. l. o.
=ffis dans les articles précédents -
ainsi il faut toujours pour obtenir
la cure de la maladie rapprocher
les bouts fracturés et les maintenir
en contact mais dans ce cas-ci il le
p. i. n. t. q. q. f. d. l. indications particu-
lières, ainsi la fracture séparée et
alors souvent pas assez considérable
pour le nourrir elle-même elle
devient alors un véritable corps
étranger qu'il faut nécessairement
extraire.

Des fêlures ou fissures.

Les fêlures sont des solutions de
continuité incomplètes étroites et
longues qui s'observent essentiellement
dans la tige compacte et se remar-
quent principalement dans les
os plats et larges, ces fêlures
sont plus fréquentes dans les
grande os que dans les petits
parce qu'ils ont ces derniers l'os

930. = tertia est plus grande et que
d'ailleurs les efforts sont moins
considérables, la direction du tibia
est le plus souvent parallèle à la
longueur des f. brs cependant elle
présente q. q. p. d'autres directions.
Les maladies sont très difficiles à
reconnaître, on ne peut guère en
longue l'existence que l'onguette
ont lieu sur le et des membres,
C'est alors il s'établit une boiterie
debile et très forte sans aucune
lésion physique apparente capable
de déterminer une telle claudication
et si à tout ces symptômes on
peut ajouter la connaissance de la
cause la pronostic en est plus certain.
La seule indication qui se
présente est de suspendre les saignées
de la maintenir dans une immo-
-bilité complète, si la fracture
à lieu sur le et des membres
pour le moindre effort la fracture
d'abord incomplète peut devenir
complète. — — — —
Noter l'accident à lieu sur

281 Sur les os du crâne il en
résulte de grandes complications
de même s'il existe dans le
tissu spongieux, la carie est
fort à craindre et cette maladie
survient assez souvent; si on ne
s'occupe du siège de la maladie
à quel est assez rare; on se sert
de petits gouds maintenant le parti-
ciple.

Il est en général certaine
règle à observer dans le cas de
fracture ainsi: sont-elles accom-
-pagées d'inflammation il faut
attendre qu'il soit en partie guéri;
si elles sont anciennes on est obligé
de produire une irritation en
traitant le partie qui correspond
aux bouts fracturés afin d'accélérer
la formation du calli. ---

Des fractures compli- quées.

Ces fractures sont très faciles
à reconnaître par le déplacement
des bouts osseux, le déplacement
qui les font entendre la déformation
de la région, le meurtrissement

284. Le Déclatement des parties
molles, l'engorgement considérable
qui existe la force claudication,
sont très difficiles à guérir et exigent
des soins particuliers, la formation
du cal n'a pas toujours lieu après
= donc il est tel l'art de guérir
semblable ainsi qu'à guérir la fracture
de l'humérus dans un cheval, celle
du cubitus dans le cheval, mais les
82. sont rares, la réduction de la
fracture est très difficile, on ne peut
y placer les divers appareils dans leur
position naturelle et on est obligé
de les entourer par un moyen quelcon-
que, mais avant de commencer
toute manipulation il faut s'assurer
s'il n'existe pas de corps introduits
dans les parties malades des foyers
il existe encore d'autres ^{complications} ~~complications~~
ainsi souvent on remarque l'immobilité
la même manière de l'articulation et
la ligature; quand la fracture
est accompagnée de la luxation
de l'articulation voisine il faut
d'abord réduire la luxation, ce qui
est le plus souvent impossible,
ainsi ces accidents sont jusqu'à

933. toujours incurables et quand
même on en obtiendrait la cure,
des exostoses considérables se produi-
raient sur l'articulation et
finalement la plus mauvaise forme
l'ankylose, - -

L'apparition dans une telle
fracture compliquée ne doit pas
être si fortement tenue, que lors
d'une fracture simple on raisonne de
la désorganisation profonde et de
l'inflammation considérable qu'on
observe et même lorsqu'on est
appelé trop tard que le gonflement
inflammatoire est développé il faut
attendre la disparition, et l'accéder
même pas le régime d'immobilité
et les immobilités avant de tenter
la réduction, s'il existe des plaies
il est indispensable de désinfecter
l'appareil de manière à ne pas com-
promettre la solution de continuité,
après de possibles pontes cette plaie
sans rien d'organisé, l'os de la
fracture est en proie à la formation
du cal ou peut supposer l'in-
flammation n'est pas assez consi-
dérable il l'agit alors d'arrêter
et de déterminer cet état

334. inflammatoire c'est à quoi
parvient on souvent l'un contre
l'autre les deux bouts fracturés on
en enlève une lame plus ou moins
épaisse, à l'aide d'une saie ou d'un
tout autre instrument; Si la
fracture est longitudinale on peut
même racler au moyen d'un rugine
triangulaire tout ce qui se trouve en
des angles sur la ligne de démar-
cation qui se trouve entre les parties
osseuses.

Les fractures compliquées itane
peut la plus par incurable on
peut dans les petites espèces pratiquer
l'amputation quand on le juge
l'opportunité.

Des exostoses.

On nomme exostose tout gonflement
osseux, toutes tumeurs osseuses au
dessus de la surface de l'os, les
principales maladies peuvent s'y élever
soit inflammatoires ou non inflon-
matoires elle varient par l'irré-
gularité de leur surface de leur
volume, leur forme, leur nombre,
leur position, &c. &c. &c.

Les ossements sont affectés fréquemment
par les Solipèdes et les écuriers
sont principalement les
membres agissant en les obliques
des d'autres parties comme la
barbe en présente presque toujours
d'abord - les os - -

Symptômes. quant les
tumeurs sont inflammatoires
qu'elles s'établissent subitement
elles font briser les os et sont
accompagnées de douleurs, mais il
n'y a pas de même quand elles
sont chroniques d'où il s'y voit
que la douleur n'est pas en continu
constant et qu'il faut nécessairement
palper la partie pour reconnaître
de la maladie - - -

Causes. on considère comme
causes des ossements le retour des
des abouts articulaires dans les
efforts violents que l'animal exerce
cette, on le regarde encore comme
des au travaillement ou à la
destruction du jumeau par les
corps, des brutes, les maladies
se remarquent en général dans
les chevaux et les surtout dans
ceux qui ne font travailler

996. trop jeunes, ils sont aussi douloureux
à un vice interne comme le
farin, les maladies d'origine.
traitement. on a conseillé
beaucoup de moyens pour faire
résoudre les tumeurs, ainsi on a
usé les frictions sèches spirituelles,
les onctions d'onguent mercuriel
vésicatoire &c. la cautérisation
par les caustiques, mais l'application
du fer doit être préférée à tout
les moyens dans ce cas il arrête
promptement le développement
de la tumeur il la fait résorber
au bout d'un temps plus ou moins
long, au reste quand il existe de
l'inflammation on ne peut pas se dispenser
pour réprimer l'engorgement du caustique
quand le sujet n'est pas trop
irritable, mais il est inutile de
dire que si l'exostose provient de
la carie ou du farin, la 1^{re}
indication est de combattre la
maladie, 9⁹. 2^e on a conseillé
l'excision et l'amputation avec un in-
strument tranchant. Cette

2^o 1^{re} pratique et pour les exostoses
 à base étroite, telles que celle
 qui se voit sur le maxillaire qu'une
 aux exostoses des membres elles sont
 à base large et sont contiguës
 il est difficile de les enlever;
 2^o 2^{de} pratique et pour les
 exostoses de la base ordinairement
 d'une grosseur et d'un maître mais
 à propos - l'inconvénient de
 produire des éclats et de fortes
 lésions qui peuvent donner lieu
 à des déformations, il serait pré-
 férable d'employer une scie mince
 et on la dirige en plusieurs
 portions si toutes fois la base
 est large.

De la carie.

La carie peut être comparée
 aux ulcères qui se remarquent dans
 les parties molles, ainsi cette ma-
 ladie consiste dans l'altération
 de la partie organique des os,
 cette affection peut attaquer toute
 les parties du système osseux
 mais elle se trouve le plus à

338. Principalement dans le tibia
spongieux aux extrémités des
os longs, pour que partant aillent
la carie existant d'abord dans un
point quelconque de l'os, elle se
développe ensuite dans toutes les
directions, elle mine insensiblement
et convertit l'os en une matière
molle déliquescante qui exhale une
odeur très fétide, et toute parti-
culière: —

Plusieurs auteurs ont divisé la
Carie en sèche et en humide,
la 1^{re} variété consiste dans la
mort de la partie affectée c'est
la sèche, la 2^e au contraire
est la seule qui mérite le nom,
on peut la considérer comme plus
ou moins curable selon le siège
qu'elle occupe son étendue la
cause qui la fait développer, ainsi
le pronostic doit varier selon ces
diverses circonstances. —

Symptômes. Plusieurs
signes annoncent la présence
de la carie cette maladie se

239. reconnaît par le boutonnet
des parties molles tantôt pâles
et livides et qui laissent passer
une matière ichoreuse très fétide
de couleur sanguinolente si la
partie est le siège d'une grande
infiltration aqueuse et verdâtre,
si la surface de l'os est recouverte
par des parties molles noirâtres dans
le cas où l'os ne forme pas de
fistule profonde, on parvient à
détacher le plus souvent les petites
osseuses noirâtres et la tumeur
se introduisant dans la fistule
présente une surface dure et
saboteuse d'un gris de porcelaine
p. p. mobile, l'origine a été
détachée par les efforts de la nature;
Causes. la Carie est plus
commune dans les grands os
domestiques que dans les petits,
les causes qui y donnent lieu
sont externes ou internes mais
cette maladie dépend le plus
souvent de coup, de blessures
faites par un instrument tran-

940. tranchant en aigue dont
la pointe s'enfonce dans l'os,
enfin on obtient assez fréquemment
à la suite du séjour trop long-
temps continu du fût d'écure et
corrodant qui traverse la surface
ostéale;

traitement. Si la carie
est superficielle la cure est beau-
-coup plus probable qu' dans toutes
autres circonstances, on pourra tenter
l'emploi des divers moyens mais dans
tous les cas il y a une partie de
Substance, la nature tend à l'écarter
même à l'égard la partie d'os
-générée, mais il faut hâter
les efforts, actifs. l'expectation
desquelles est l'usage des irritants,
la teinture d'aloès d'essence
de thériacale, mais le plus
est le moyen à préférer, car il
la cautérise et détermine
un travail très actif dans les
parties vivantes, on obtient
le fût et on détermine

941 un os carra tombe il s'en
dise forme une couche de
bourgeons charnus, dans lequel on
la partie osseuse ne peut sortir
on s'assure de l'étroitesse de la
fistule il faut nécessairement
dilatée afin d'y faciliter l'écoulement
et l'écoulement;

Souvent les caries ne guérissent
pas aussi facilement elles sont
parfois tellement rebelles, lors
qu'elles s'obtiennent sur l'os
maxillaire de même aussi lors
qu'elles croissent les articulations
on peut les cautériser sans courir
les dangers d'ouvrir les capsules
synoviales ou de lacerer les tendons
et les ligaments.

De la nécrose.

La nécrose encore appelée im-
propriement carie sèche est la
l'extinction des propriétés vitales
dans une partie osseuse ou dans
un os entier, dans tous les cas
la partie nécrosée est un

948. Visitable coeul étranger qui
doit être chassé de l'économie de

Cette affection a principalement
son siège dans les têtes compacts
qui ne sont que très peu vivantes,
ainsi elle attaque surtout les os
longs qui sont presque entièrement
compacts, de cette compacte, le
microt l'écide assez souvent à
la carie, mais cette ~~est~~ maladie
on suit pas la même marche. On
s'attend que très peu et quand elle
est partielle on l'oblige à l'os
et ainsi on dans le canal mûr
laine de l'os.

La microt ostéome est due
à l'expulsion du périoste la
maladie principale et alors accom-
pagnée de lésions de parties
molles environnantes qui forment
un autre système, il existe
une tumescence assez considérable
des parties vivantes de l'os spongieux
ment le courant de sang
charnus qui s'écoulent de l'os et
qui finissent par détacher la
partie microtine qui reste alors

349. le nom de sequestre, dans
le cas où la maladie est interne,
le Caustique existe encore dans
l'extoliation de la larme médullaire,
la marche de l'affection est aussi
la même, mais les douleurs sont
beaucoup plus vives il existe
dans le principe de l'affection
ni ulcère, ni aucune lésion dans
les parties molles, le sequestre
une fois formé les parties vis-
cères n'ont rien dans le canal méri-
dienne, la sécrétion de pus
continue alors mais le pus s'ag-
grave et absorbe l'accumulation
dans le canal finit par altérer
le sequestre qui devient pur, puis
l'inflammation augmente
l'os se ramollit le carie se
développe et l'os se perforé
dans un ou plusieurs points,
il y résulte des ulcères fistuleux
par lesquels le pus s'écoule
pénétrant dans le canal
médullaire rencontre le
sequestre — — —

344. traitement. tous les

Soins a opposer Consistent dans
le cas de micose a favoriser la
nature en extrayant le Siquette
l'ongle et detacher les parties
visantes ainsi quand la fistule
est trajectrice il faut l'agrandir
et baigner l'equille, dans le cas
ou la micose est interne il faut
pratiquer des couronnes de
trifay qui seurrent en enlevant
a l'aide de la gouge la
portion osseuse qui les Siquette
de pourroit enlever la Siquette
après son extraction l'ulcère change
de place et est transformé, en plaie
suppurante, pour le traitement
de laquelle on doit employer les
anti-carieuses.

osteosarcome ou
osteosarcos.

Cette maladie consiste dans le
ramollissement la carniification partielle
des os tandis que le ramollissement de
tout les os est appelé le
nom Osteo-malacia.

349. Ostéo-Sarcos. à l'ét.

observé sur qq. animaux domestiques. Cette affection dont la cause est inconnue s'annonce par un engorgement inflammatoire des parties environnantes et de l'os qui se ramollit par l'absorption des sels calcaires qui forment la solidité de la trame vivante de l'os. L'origine peut ainsi dire en une substance lardacée, les tumeurs qui s'établissent deviennent concaves et s'ulcèrent, et constituent une véritable fistule par laquelle on peut introduire une sonde qui va même jusqu'au foyer et qui rencontre qq. fois des colonnes de bris de ossements durs qui retiennent un liquide noirâtre très fétide, entre la cavité du sinus et souvent le ramollissement continu, l'os se putréfie maigre et se détruit insensiblement par une fièvre lente qui fait par degrés l'os.

Traitement. Cette

346. Rte digressive qui leur
 principalement fait émerger l'os
 de la mâchoire et de la
 face, résiste à tout le traitement
 et requiert une opération qui consiste
 à enlever la partie disorganisée et
 à cautériser les surfaces mises à
 découvert, mais, alors pour éviter
 que la peau ne fasse de grandes
 incisions on l'organe on le suture
 les parties sont-jointes et on procède
 la suture dans l'intervalle qui a
 lieu lorsqu'on suture la peau, à
 la suite de cette opération on doit
 employer dans le pansement la
 teinture d'aloë, l'eau phagidinique,
 l'eau d'Hamamelis et les injections de
 Substances dures telles que les
 décoctions de feuilles de noyer
 d'aristoloche.

Du rachitis ou
-osteo malaxis-

affection qui a beaucoup de
 rapport avec la maladie précédente
 mais qui en diffère en ce qu'elle
 est générale elle tient à un vice

249 d'eau de vie camphrée, mais
 comme ces Substances peuvent
 entrer dans l'articulation, elles
 doivent être rejetées, Des étiologies
 sèches suffisent g. g. f. mais il
 faut y entre soumettre l'animal
 régime anti-phlogistique, employé
 dans le principe. D'abord les incisions
 ensuite les résolutifs Calomel et
 de la verbraine, on conseille
 la Cautérisation pour boucher
 la capsule, d'autres ont employé
 des bouchons chargés de vitriol
 mais ont doit rejeter les derniers
 méjans, - - - - -

Des efforts.

Cette affection consiste dans
 la distension des fibres des liga-
 -ments articulaires qui sont même
 g. g. f. rupturés; ces maladies ne
 sont pas très fréquentes, elles
 s'observent à des articulations
 douées de mouvements très
 étendus, telle que celle du
 coude, du bras et de la cuisse,

390. Ces divers efforts sont toujours
des aux mêmes causes ils dépendent
de fausses positions de glissades.
Ils ont aussi l'effort du boulet qui
est le plus fréquent arrive le
plus souvent lors que l'animal
tend à rebond avec force son pied
engagé entre deux parois.

La boiterie dans le cas
d'effort est très marginale l'engorgement
est considérable l'œil pleure les
membres dans une position telle
que l'articulation se trouve
dans le relâchement les douleurs
sont très vives surtout lors
que l'oy manie et qu'on fait
mouvoir l'articulation, la gravité
de ces affections n'est pas toujours
la même, elle varie en raison de
l'intensité de la cause et de
l'ancienneté de la maladie. C'est dans
ce dernier cas l'effort est plus
g. suivi de l'enkilose de l'arti-
culation.

Dans ce genre d'affection,
on met l'œil en repos, on fait

991 usage de restriction, Si
l'accident est récent on peut
substituer des émoulinés, Si l'inflam-
-mation se développe enfin lors
que cet état est calmé les stimu-
-lants, les irritants même tels que
les frictions spiritueuses et surtout
l'application du feu tous les seuls
moyens sur lesquels on peut
compter on cautionner aussi quand
la maladie est chronique.

Des luxations.

les luxations de même que les
efforts sont assez rares dans les
sang domestiques, elles se ren-
-quent presque constamment dans
les articulations les plus solides
affaiblies par un plus grand nombre
de ligaments et consistent néan-
-moins dans le déplacement des
abords articulaires.

Les luxations peuvent
être complètes ou incomplètes,
dans les luxations incomplètes

392. il y a bien déplacement des
abouts articulaires, mais ces abouts
le touchent encore par 7. 9. points
de leur surface tandis que dans
la complète il n'existe plus au-
cun rapport entre ces abouts ar-
ticulaires qui se séparent l'un
de l'autre mais dans ce cas il existe
distinction 7. 9. si même rupture
des ligaments, les luxations se
remarquent principalement à
l'articulation coxo-fémorale,
à celle de la rotule elle sont
moins fréquentes à l'articulation
scapulo-humérale, étant doute
comme l'oblique ritet parce
que scapulum joint d'une très
grande mobilité, ces maladies
dépandent presque toujours des
chutes qui font l'act. des efforts
aux quels ils se livrent -
traitement. la
principale des indications qui se
présente est de réduire la luxation
c'est à dire de remettre dans

239. Dans leur position naturelle les
abords articulaires en leur faisant
parcourir une marche rétrograde à
celle qui avaient suivie pour changer
de position, mais après avoir réduit
la luxation ce qui est difficile et
q. q. fois impossible dans plusieurs
articulations de nos grands quadrupèdes
le traitement n'est pas déterminé il
faut encore appliquer un appareil
nécessaire pour maintenir l'articula-
tion dans une immobilité complète,
lorsque la maladie est prise à
temps et on hâte la cure par
l'usage des antitristes de l'action
des infusions aromatiques auxquelles
on substitue les émollients si
l'inflammation augmente, enfin
au bout de 14 à 15 et même
20 jours on s'en débarrassera mais
à cette époque il faut se
garder de faire travailler les
animaux qui doivent encore laisser
pendant q. q. temps dans un
repos complet. De reste quand
la luxation est ancienne il la
forme avec fréquemment des

294. Les adhérences qui compliquent
la maladie et en rendent le cure
beaucoup plus difficile, la luxation
du fémur a été observée complète
sur le cheval et on a pu en
obtenir la guérison. Tandis qu'en contraire
cet accident a été très-bien guéri sur
l'articulation Scapulo humérale d'un
cheval et d'un vau:

Les luxations des articulations
pas charnières sont beaucoup moins
fréquentes que les autres on s'observe à
cependant observé. la luxation complète
du coude chez un cheval qu'il a
guéri complètement. — — — —

La luxation de la rotule
est une des plus fréquentes, elle se
trouve dans un cheval, le reconnaît
pas le tact la déformation de la
partie, le videur du membre, le
accident de renouvellement assez fréquen-
-ment sur certains ans chez les
quels à la vérité il disparaît
souvent spontanément. — —

pour obtenir la réduction
de cette espèce de luxation il est
avantageux d'étendre le membre
en avant, tandis que l'opérateur

288. Comprimé de dehors en dedans,
pour ramener la rotule dans
sa position naturelle, quoiqu'il
y soit l'empêchement ou pourvu
que lorsque le premier moyen
ne réussit pas la rotule revient
elle-même quand on fait faire d'un
au membre un mouvement opposé.

De l'enkilose.

L'enkilose est une affection qui
borne le mouvement d'une articu-
lation ou qui même le empêche
complètement, De là il résulte qu'il
doit distinguer deux sortes d'enkilose,

1^{re} l'enkilose fautive, où incom-
= plette, 2^{re} l'enkilose vraie où
= parfaite. Cette maladie s'observe
le plus fréquemment aux lombes
et aux articulations des rayons
inférieurs des membres chez Les
chevaux qui ont beaucoup travaillé.

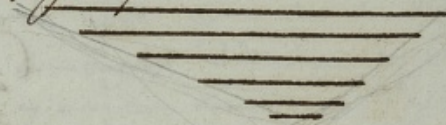
Causes.

Ce sont des coups,
des plaies jointes au développement
de la carie, les fractures près
des articulations, Certaines myozom-
= mites chroniques, le végétal très

ggb. trop long. temps continué,
l'effort continu ou l'absence de
synovie, les exostoses, l'inflammation
des surfaces articulaires, la tuméfaction
des mêmes abouts les végétations qui se
développent g.g. p. à ces parties;

On croit aussi que l'ankylose
consiste dans la soudure des parties
osseuses, mais l'expérience - prouve le
contraire;

L'ankylose l'organe -
commun on y obtient g.g. p. la
cure on fait tout au plus un peu
l'articulation et on calme l'inflam-
-mation si elle existe, tandis qu'on
dans le cas contraire on doit faire
des frictions spiritueuses ou sèches
et même appliquer le feu surtout
s'il existe des exostoses, comme le
rapport est une des causes de l'ankylose
il convient de faire exercer
l'articulation, qui est le siège
pour cet effet on a recours au feu
à l'aide qui varie selon le siège de
l'affection;



4^{ème} classe.
lésions de l'appar-
=eil Digestif.

Les maladies de l'appareil
sont assez nombreuses et l'on
a divisé en 4 ordres, que nous
avons examinés successivement.

1^{er} ordre.

maladies des organes
=ntes de la mastication.

Ces affections sont peu nombreuses
elles sont divisées en 2 genres.

1^{er} genre.

maladies des lèvres.

Les maladies qui affectent cet
organe sont en général peu graves
et sont ordinairement des contusions
des lèvres, ou des ecchymoses, mais
les affections ayant déjà été
décrites ailleurs nous n'y
reviendrons pas.

Maladies de la 5^{me} 998. V^{me} genre.

maladies des machoires.

Les maladies qui affectent les machoires
sont la carie, la nécrose, et les
fractures, les deux premières n'affectent
rien de particulier et ont été déjà
dites.

fracture des machoires.

Cette affection est peu fréquente dans
les petits animaux, on la remarque
plus fréquemment chez les grands,
et surtout chez le solipède, et cette
fracture a lieu généralement
sur l'os maxillaire dans certain
cas la solution de continuité a lieu
dans une seule branche des os
on la remarque sur les deux elle
peut encore avoir lieu au col
de la branche ou au dessous du
condyle de cet os.

Dans tous les cas la fracture
peut être simple ou compliquée.

399. de la Dilatation des gencives
ruptures des saillies de la
gencive elle a lieu au col de
la branche avec déplacement
on la reconnaît facilement
si le déplacement n'a pas lieu
il suffit de mettre le doigt sur
la barre et les mouvements de celle
la fracture il n'y a pas de
mouvement si elle a lieu près du
condyle on peut la reconnaître
que par la déformation qu'on
observe pendant la mastication.

Cécité. La cécité est la même
que celle des autres fractures quand
les deux branches sont fracturées le
col est très grave et peut être
considéré comme incurable, puisque
si l'on veut empêcher les mouvements
des mâchoires l'animal ne peut se
nourrir et meurt d'inanition, il
n'y a pas de même quand la
fracture n'a lieu que sur une
seule branche si la fracture
a lieu au dessous du condyle
la gonflement inflammatoire qui
survient tient lieu de bandage

No. et la réunion l'offrir assez
fréquemment d'autant plus qu'il
n'y a jamais déplacement puis que
le muscle de cet organe maintient
les bouts en contact cependant quand
la fracture est au col de la branche
il peut y avoir déplacement pendant
la mastication et il serait bon alors
pour maintenir les bouts de mettre
un appareil convenable ce qui est difficile
à faire pour ne pas empêcher l'animal
de manger et à cet effet insérer
un fermement et tout qui remplisse
bien le but au surplus on a observé
la réduction d'une telle fracture
sans l'emploi d'aucun moyen dans
tous les cas entre les moyens qu'on nous
vient d'indiquer on peut encore
faciliter la cicatrisation par le régime
ainsi au lieu de paille et de foin
on donne au bolus de farine
et de baillie et on administre des
pommades de résine et autres onguents
=vite qui ne demandent pas d'être
— beaucoup machés —

maladies Des Dents.

Entre Les maladies Des Dents, les os des mâchoires offrent encore dans certains Cas des Dents supplémentaires où bien quelques-uns de ces os offrent une Direction vicieuse C'est ce qu'on nomme improprement Dents de loupi.

Les Dents Supplémentaires qu'on remarque sont q. q. f. Des Dents de lait qui ne sont pas tombés à l'époque fixée par la nature, les dents adultes forment souvent dans le cas les dents de lait acquies une Direction vicieuse qui occasionne des Douleurs très vives.

Symptômes. l'ingestion,

le gonflement de la membrane buccale et il faut alors de l'huile d'olive. Cette Dent avec des trépanets on y facilite la chute et s'ébranlant avec une

gouge une gouge.

2/1836 236 236 236 236

Dans le singe chausse on
remarque aussi des dents supplemen-
taires q. q. si même il y a deux
rangées de dents incisives en qui ne
peut être attribué aux dents de lait,
par suite de leur mauvaise re-
direction les dents ne poutent plus
contre les autres ne poutent plus
l'un et l'autre accablément aigues
toujours lieu, elle finissent par
bleser les joues où la langue, grand
à l'ont des melleurs surtout il
est difficile de les arracher on
doit se contenter de les calmer
avec une gouge qu'on maintient
suivant la direction de l'arcade
dentaire afin d'une part pouture
l'ol, inconveniant toujours très
grand après que la dent est
cachée on est dans l'habitude de
faire macher une lime à l'ol
pour détruire les callosités, mais
il faut bien mieux prendre la
peine de limer soit même q.
q. f. les dents supplemenaires

362. Sont des dents de remplac-
ement comme me gâché on
remarque huit dents incisives,

Fracture Des Dents.

Les Dents Sont q. q. fr. fracturées
mais ces accidents sont moins
fréquents dans les animaux que
dans l'homme et les lésions qui
méritent ces affections consistent
à enlever les équiètes distachées
et limiter celles qui ne le sont pas
et qui font saillir au dessus de la
dent.

carie Des Dents.

Cette affection est également rare
dans les animaux on l'observe
Cependant q. q. fr. au morille
chez les solipèdes surtout, dans
ce cas les animaux sont tristes
mangent peu ressentent des douleurs
très vives que la fosse dit ressembler
à celles qui ont lieu dans les
coliques, l'animal maigrit in-
finiment il se bécote de la bouche
une odeur très fétide qui a fait

866 l'opération l'existance de carie
et dont on l'ature en examinant
la bouche :

867 on peut dans ce cas faire
usage de moyens minéraux qui
s'emploient dans la chirurgie humaine
il faut se contenter d'arracher la
dent cariée et si cette opération
ne peut avoir lieu on a recours au
cautère actuel au moyen duquel
on cautérise la partie cariée il se
forme alors des exfoliations qui
finissent par tomber et la
maladie cesse. Si on ne se hâte
d'arrêter les progrès de la
maladie la carie pourrait se pro-
pagée aux dents voisines et finir
par les carier dans l'abîme et attar-
gner l'os maxillaire. — — —
4^{ème} genre.

maladies des organes salivaires.

Les maladies de l'appareil salivaire
consistent ou dans la tuméfaction
des glandes ou dans l'ouverture des

268. Canaux Salivaires ou infir-
mation de l'obstruction des minimes
canaux. — — — — —

De la parotide.

On comprend sous cette Dénomi-
nation une affection qui consiste
dans la tumescence de toute l'ellu-
=laire qui unit les lobes de la
parotide, cet engorgement que les
médecins appellent oïde peut être
inflammatoire ou chronique et
peut attaquer une glande ou
toutes les deux, les symptômes de
la maladie ne sont pas égale-
=ment et on peut en induire en
erreur, les parotides sont engor-
=gées forment une saillie asy-
=métrique, la déglutition est
difficile, la respiration et les
mouvements du mâchoire sont
gênés la Salive est peu
abondante ;

L'engorgement Chronique
se distingue de l'aigu par

966. b Caractère inflammatoire
qui existe dans ce genre. Cette
maladie peut être idiopathique ou
symptomatique elle est continue
lors d'angine ou de gourme &c.
tandis qu'elle est idiopathique lors
que les causes sont des violences
extérieures, elle peut aussi être la
cause d'une opération barbare que
pratiquent des maréchaux ignorants
et qui se proposent d'abattre les arêtes;

Le pronostic n'est pas ordi-
nairement favorable quand l'affec-
tion est symptomatique, elle demande
peu de soins et on s'occupe plutôt
de la maladie principale, mais si
elle est idiopathique le pronostic
doit varier en raison du degré de
l'engorgement de la gorge &c.
l'intensité de la cause et enfin
de l'état inflammatoire ou indolent.
Car lorsque l'engorgement est
chronique on ne peut espérer aucune
terminaison sans changer l'état
tandis que lorsque l'engorgement
est continu il peut guérir

969 et même empêché La
respiration si l'on n'y apporte
aucun remède si l'aspiration
est intense elle peut se terminer
par la suffocation et même
par la gangrène: — — —
traitement. il est
aussi très variable. ainsi suppo-
-sent l'affection idiopathique
ou infectieuse dans le principe les
réstrictifs sont indiqués La
divulsiion de l'inflammation
mais si cet état est déjà di-
-versifié ou le calme par Les
émollients, le régime et La
saignée si la maladie tend à
la gangrène on parvient à l'ar-
rêter, on y arrête Les
progrès par les anti-gangréneux,
ou cautère ordinairement la
portion pour déterminer une
excitation locale ou place
ordinairement dans un cal du point
de feu, il faut avoir Soig
de ne pas pénétrer trop pro-
fondément, car il est facile

768. Pourri le saillant nombreux
qui sont sous cette glande on
donne à l'intérieur du rigle
la Dicocting de quinquina d'icore
de Rhin, celle de Saul et de
gentiane, mais cette terminaison
est très rare, on rencontre plus
souvent la suppuration on calme
alors l'inflammation par le moelle
et qdoy maintient appliqué par un
panse de moelle.

— Quand l'abcès est formé on
pente l'ouverture mais il vaut mieux
laider ading à la nature on s'en
contente d'agrandir l'ouverture si
elle ne l'est pas assez on faite
écouler le pus et on pante ensuite
convenablement lors que l'engorgement
est froid indolent il faut
nécessairement rappeler l'inflammation
pour obtenir la résolution si la
maladie n'est pas très ancienne
on se contente de frictionner avec
des substances spirituelles, mais si
elle est déjà avancée à un

269. Certain digrè on emploie
les symagistes les velticaires
et même le feu; —

Des calculs salivaires.

Ce sont des corps de nature saline
qui se font plus ou moins le passage
de la Salive dans les canaux excré-
teurs des glandes leur forme
est variable; ils se remarquent
principalement dans les grands aînes
et presque toujours dans le canal
de Stenon ils sont le plus ordi-
nairement blancs, luisants q. p.
p. l'air ou jaunés de la dentelle
du caillou, dans q. q. ont l'une
de leur extrémité est noire tan-
dis que l'autre est blanche, la
première de ces couleurs est due
à ce que la partie sur laquelle
on la remarque est exposée au
contact de l'air, les autres parties
qui se présentent sont ordinairement
noires parce qu'elles sont exposées
à l'air et qu'elles se frottent
dans le canal s'il en existe
plusieurs.

— Les calculs sont exposés

740. Le phosphate et le carbonate
de chaux ont ordinairement un
noirâtre pour être c'est ordinairement
un grain: d'osier

La pierre de calcaire
est facile à reconnaître par l'ins-
-ence qu'elle forme et l'autre
située dans le canal et les remoyes
ordinairement au contour du maxillaire
où sur la surface externe de cet os;

— On a g.g. f. confondue la
pierre de calcaire avec des
exostoses, mais on peut facilement
distinguer le calcaire par la mobi-
-lité dont il jouit.

— Les Calcaires sont dans certains
cas très volumineux on en a vu
qu'ils pèsent 15 grains et gros,
mais le plus gros pèse ordinaire-
-ment 6 ou 7 grains quand il ne
sont pas très volumineux ils
simplifient par le frottement de
la salive dans la bouche.
traitement. le plus
court est le seul moyen curatif
consiste dans l'extraction de

241 Du calcul Cette opérati^{on}
est facile pour cela on abat
l'animal on lui maintient la
bouche ouverte au moyen d'un
pas d'âne en suite on y bistourne
à l'apophyse qui s'attache au bout
du bœuf, on dilate l'ouverture
et le calcul tombe, Si le calcul
est si tendu plus profondément on
ouvre le canal, Si le calcul est
cylindrique on ne fait qu'une
petite ouverture mais s'il est
volumineux la plaie devra être
en rapport avec son volume. Cette
plaie est toujours difficile à
guérir et devient une affecti^{on}
plus grave que la précédente qui
d'ailleurs ne gêne nullement
les fonctions et ne peut être dis-
agréable qu'à la vue. Cependant
Si on veut faire cette opérati^{on}
on incise d'abord la peau en
ménageant l'artère et la
veine qui rampent au côté
de ce canal qu'on ouvre ensuite
longitudinalement, après avoir enlevé
le calcul on réunit la peau.

379. au moyen de 7. 7. points de
sutures et l'on applique dessus
une emplâtre aglutinative qui
maintient le canal fixe et
facilite par là la cicatrisation de
la plaie, mais le plus souvent
l'ouverture ne se ferme pas et se
forme une fistule salivaire très
rebelle par l'impénétration du tissu
cellulaire par le salive.

De la fistule salivaire.

La fistule salivaire est autre
chose qu'une plaie pénétrante dans
le canal salivaire. Cette fistule a
caractéristique par la solution de continuité
de la quelle sort continuellement une
plus ou moins grande quantité de
salive. Cette quantité est surtout
très grande.

Pendant la mastication et
l'autre de l'action dans la quelle
se trouvent les glandes salivaires,
de manière que cette perte de
salive doit nécessairement gêner la
digestion et faire maigrir l'animal.

2773. d'un autre côté l'infirmité
regard une odeur infecte causée
par le mélange de l'air et de
la salive.

Causés. Les Causés qui
peuvent donner lieu à cette
affection sont les coups la contu-
sion des boutons de farce,
plaies sur le trajet du canal,
l'extrusion des glandes de l'auge,
le battement d'un ariste sur l'au-
ge, l'extrusion du canal pour extraire
le calcul.

Traitement. quand la
solution de continuité est longi-
tudinale que la lésion n'est
pas complète on peut encore
opérer la réunion assez prompte-
ment par l'emploi de la
suture et de l'ongle de aglatine
et q. q. personnes conseillent
d'insérer le Canal avec une
plaque de plomb très mince
à l'endroit de la plaie mais
quand la solution a lieu
transversalement que le canal
est entièrement coupé tout

384 tous les moyens de réunion tous
inutiles il faut en venir à la
ligature, à la suite de la manœuvre
il se développe un engorgement
considérable dans le canal ainsi
que dans la parotide on peut faire
- l'état la résolution de cet engor-
- gement par l'emploi des insinuations
des stérilisations et on se le fait
suivant l'état de la tumeur
Certains personnes on conseille de
couper l'extrémité du canal pour
arrêter l'écoulement de la salive
et cautériser ensuite mais comme
après la chute de l'écarré, le
canal peut facilement se recouvrir
il vaut bien mieux avoir recouru
à la ligature, après l'emploi de
cet onguent il faut chercher de
suspendre l'action de la glande,
on vitre pour cet effet à peller
on litoy à travers la glande parotide
qui a fort bien fait, on préfère
de Berlin conseille de cautériser
l'intérieur du canal avec un

979. et fil de fer, mais pas
à moitié la glanée n'est pas
toujours suspendue de ses fonctions.

Sème genre.

maladies de la langue.

La langue peut être le siège
de diverses affections telles que
les plaies, ulcères, tumefactions,
marbrey. & & & & & &

plaies de la langue.

Les plaies de la langue sont
plus ou moins profondes ainsy
dans certaines circonstances un
bout entier peut être détaché -
dans d'autres il tient encore par
un pedoncule plus ou moins fort
enfin il est des cas où il n'y a
que la membrane extérieure qui
est lésée.

- Ces plaies de la langue
sont en général faciles à
reconnaître en ouvrant la bouche

276. quand on lambera cette
complètement détaché les os
mangent moins vite, mettent plus
de temps pour faire leur repas et
ne doivent pas être nourris
commun avec d'autres aults. Ces
chèvres sont ils réformés de
service de la guerre, quant la
blessure est peu profonde qu'elle
n'est que superficielle, les moignons
de propriété sont suffisants; mais
si elle est plus profonde que le
lambreau ne tienne plus à la langue
que par un petit pedoncule il
faut le séparer complètement
à lambera, mais si le pedoncule
est assez volumineux et toute
la réunion immédiate au moignon
de la suture;

Outre le moignon manuel
il y en a encore d'autres qui conti-
nuent dans la nourriture ainsi
on donnera à l'ail des aliments
faciles de facile mastication

444. pendant une huitaine de jour,
on aura Soyn de nettoyer la plaie
surtout si la lésion était imcom-
= plette, avec de l'eau tiède, ou
mielée ou vinaigrée ou enfin
institute suivant le cas et si
on a affaire à un cheval de selle
il faut avoir recours à l'emploi
d'un mors très doux puis qu'il ne
doit aggraver que sur les bords,
les causes de cette affection sont
l'imprudence et l'inattention des
carriers qui attachent leurs che-
= vaux la longe dans la bouche
le mors peut aussi y donner lieu
ainsi que le filet lors que l'éclat
l'importe et que le cavalier
s'en rend l'arrestant. —

ulcération de la langue,

on observe dans certains cas
à la base de la langue où à
son frein des ulcérations qui
sont q. q. f. superficielles, mais

gég. qui dans certains cas sont
très profonds et sinués, cette
affection se remarque encore très
souvent sur les bœufs elle est tou-
jours inconnue dans son principe
et on y fait peu d'attention, on
peut cependant en soupçonner l'exis-
tence par l'écoulement qui
s'écoule de la bouche et si on se
donne la peine de l'examiner on
reconnaît facilement l'affection.
Ces ulcérations sont ordinairement
dus à des foyers qui se forment
à la base de la langue et qui
fournissent par le crève, elle pour-
rait encore être le résultat
de certains goîns barbus tels
que le brème strié &c qui
tendent toujours à s'y fonder
plus avant; . . .

Les soirs qui m'ont servi
Ces ulcérations sont simplement
de goîns, ainsi il s'agit d'un
des aliments qui sont

449 engagés dans les ouvertures
 de bing détrempé et nettojé
 laticre après chaque repas
 avec de l'eau miellée ou
 vinaigrée ou de l'eau de rose
 et l'oy donnera aussi à l'est
 des aliments farineux et
 succulents surtout des fromages
 purs de crème stérile.
 — Si on négligeait cet
 moyen la maladie continuerait
 à faire des progrès et finirait
 par devenir très rebelle.
Tumefaction de la lan-
gue.

La tumefaction de la langue
 peut être partielle ou générale
 selon le lieu à la partie affectée
 ou à la base de cet organe dans
 le pharynx. C'est la tumefaction
 pure s'étendant dans l'arrière
 bouche et gênant la respiration
 la langue dans tous les cas
 est plus ou moins volumineuse

280. 9. 9. f. 109 volume en S;
Considérable qu'elle se pendante et
que les muscles ne peuvent plus
la soutenir dans la bouche:

— Cette affection est 9. 9. f. 109
Considérable et continue ainti on
la remarque lors de l'entree aigue
mais le plus souvent elle est Diagon-
tigue et provient de coep D.
Complications exiens par la langue ou
le mors de bride.

traitement. Dans le Catarrhe
l'engorgement est Considérable on doit
craindre la gangrene la Suppuration
peut aussi survenir, mais il faut
toujours tenter la resolution par
le Suce et forte que l'inflammation
est intense on peut faire
une ou deux saignes a la jugu-
laire, on emploie aussi les injec-
tions emolientes et les matricairons
on met l'ant au regime dietetique
on avoit aussi dans ce cas conseille
les bains de vapeur, mais ce

281 moyen est inutile dans
les cas contraires où le sujet
est faible ou ne fait pas de
saignée générale parce que l'opé-
ration de saignée trop
forte dans le membre et l'oy
donnerait lieu à la gangrène
ou le contenterait d'une
saignée locale qu'on fait par
le moyen de q. q. scarifications
qui digèrent lentement la
partie ou y joindrait injections
vinaires, quand l'inflammation
est terminée par suppuration
ou sur le foyer ou le
nettoyer et d'écarter bien, si la
gangrène paraît survenir ou
faire à l'apertur q. q. scarifica-
tions et on la lotionne avec
de l'eau vinaigre et de
l'eau de vie pure ou camphre
de vin, de l'huile de l'huile
d'œuvres de l'huile de lauge
et de l'huile, si l'oy est aride

gll. recours à la cautérisation ou
administ. aulli à l'intérieur Des
cordons des toniques L L L L.

De glossanthrax.

Le glossanthrax est une maladie
très grave contagieuse q. q. fois
sporadique, seigne aulli dans certains
Ces enзоотiques et cause de grands
ravages dans l'ép. bovine et peut
se communiquer d'une esp. à
une autre, cette maladie de
nature charbonneuse, ne survient
ordinairement apparemment que quand
elle a déjà fait des progrès consid.
et qu'elle est en q. q. fois incurable,
aulli quand elle est enзоотique
doit on se méfier des animaux
et leur regarder soigneusement
la bouche tous les jours
Le glossanthrax commun
ordinairement par l'apparition de

289. Des petites vésicules livides
plus ou moins rouges qui
se montrent sur le côté de
la langue qui se percent
bientôt et d'où s'écoule du sang
sain ou corrodé par
le contact avec les quilles elles se
trouvent en contact et qui
avalent une assez grande quantité
d'écume de mictionnement qui
font mourir l'animal, on a
l'ouverture du sang on trouve
l'estomac partiellement taché
gangrénéux de même que le
pharynx et l'œsophage, dans
certains cas la maladie, l'animal
par l'effarlement de l'écume
plus ou moins épaissie logée
plus profondément et qui ne
laisse écouler le sang qu'elles
continuent jusqu'à ce qu'il
soit de grande saignée, il
arrive aussi que le globe du
pomme par un engorgement
de la langue qui finit

984. pas l'aité coulé une saignée
sanguinolente et très infecte. Des
ulcères qui résultent de l'ouverture de
cette tumeur sont à bord sensible,
noirs, livides, et qu'on rouge la
saignée qui l'écoule est un véritable
ichor qui finit par s'organiser
la langue qui acquiesce un engorgement
adematif.

Comme souvent l'existence
de cet Symptôme est méconnue et
que dans certains cas la maladie
peut tuer l'animal en 26 ou 48
heures, il est important de s'attacher
à reconnaître cette maladie qui
prise sans Soins principaux peut être
guérie facilement tandis qu'il n'y
est plus de remède si elle a déjà
fait des progrès, ainsi lorsque cette
maladie régné épidémiquement
il faut regarder avec beaucoup
de Soins la bouche des animaux
qui sont tristes qui ne mangent
que peu. & & &

389. traitement. La
principale indication à prendre
est de laisser ioculer de la
bouche la Saignée qui s'écoule
qui sort des ulcères, dans le
principes de la maladie si
les vésicules ne sont pas crevées
on le creuse pour cela on abaisse
l'animal ayant soigné de mettre
la tête dans une position
convenable pour faciliter l'écou-
lement de l'écoulement, après
quoi on tire la langue hors
de la bouche avec la main
où des pinces à crochets et avec
des ciseaux courbés on coupe les
vésicules on cautérise ensuite
la plaie par le feu, ou q'q'
f. avec l'acide sulfurique dans
Certains cas. Les moignons suffi-
sent mais il est bon de donner
à l'animal des cordons, des
toniques et faire dans la
bouche des injections d'iodine.
— Si les vésicules sont

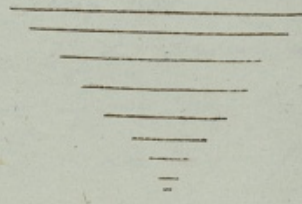
986. déjà survient que les ravages
soient plus grands, il faut commencer
par enlever la fongosité et les
parties dures qu'on remarque q. q.
s. même des ulcérations très profondes
nécessitent l'amputation d'une partie
de la langue, on a même vu des
ulcères pénétrer dans la gorge c'est
le cas alors de cautériser toutes
la profondeur de l'ulcère et toutes
les surfaces qui ont été envahies on
emploie alors le cautère actuel avec
un plus d'avantage que le potard, il
on administre ensuite à l'intérieur
des Cordons, les cordons tels que
le sig, la Diachylon de Kina et
on nettoie ensuite la bouche,
avec de l'excrat de l'eau de
rose pure ou camphrée, on s'en
peut faire un usage de l'ig,
après l'usage de ces moijens, il
s'élève ordinairement une fièvre
de réaction très intense et l'on
guérit le plus souvent, mais si
l'on est appelé trop tard que la
maladie ait déjà fait des

387. progrès de grands ravages que
 l'écorce ait été avalée ou absorbée.
 tous les moyens qu'on pourrait
 employer seraient inutiles et les
 animaux meurent, ordinairement
 misérablement, à l'ouverture du
 Cadavre on trouve des phtisiques
 considérables dans le tube ali-
 mentaire surtout dans l'estomac
 on peut encore faire des lotions
 avec du sinaple, dans le quel
 on fait dissoudre du sel et on
 étale des gâtes d'ail, on
 emploie encore des médicaments
 composés de substances anti-
 septiques.

De l'hydroglosse.

Cette maladie est très rare
 dans les animaux, elle s'observe
 cependant g.g. dans les jeunes
 chiens, elle consiste dans l'égar-
 rement d'un liquide séreux,
 albumineux qui se concrète
 dans certaines circonstances
 qui est ordinairement réunie

288. *en matière et forme de pois*
 Des tumeurs molles, dans l'autre
 Circonstance le liquide est rigide
 dans les mailles du tissu cellulaire,
 dans l'homme cette tumeur s'en
 Considérablement le jarre et les
 personnes qui en sont affectés ont
 une ressemblance à comparer au
 coathement des grenouilles qui a
 mis à cette maladie le nom
 de grenouillette ou ranule, et
 cette maladie peut devenir
 dangereuse et en guérir difficile
 les jeunes chiens de tété, mais
 il est facile de la guérir en
 ouvrant la tumeur et le liquide
 est déversé dans le tissu cellulaire,
 on en enjute une partie si
 bry en la contente de la
 Scarifier.



289. 2^{ème} ordre.

maladies Des organes De la deglutition.

Ces maladies de cet ordre sont
peu nombreuses et ne sont d'ailleurs
qu'un seul genre le 1^{er} comprend
la maladie du palais et du voile
du palais, le 2^{ème} celles du
pharynx et de l'œsophage.

1^{er} Genre.

Du lampas ou fèvre.

Certaines hygiènes désignent
par cet denomination une
maladie qui consiste dans un
engorgement inflammatoire ou
indolent qui se développe dans
le tissu palatin qui n'est jamais
grave, et remarque principalement
dans les jeunes chiens et n'est
ordinairement que contagieuse
à d'autres maladies infla-

390- matures et surtout à la dentition
quand cet état existait - au-
monquent peu et avec difficulté, mais
cet symptôme peut être dû
à la douleur des gencives causée
par la sortie des dents, il est inutile
alors de chercher à calmer l'inflam-
mation, il faut avant l'appli-
cation du travail de la dentition
qui y a donné lieu dans cette occasion
le marichant pratiquer au préalable
par la qu'il se débarrasser la partie
soit avec une corne de charbon
ou avec le cautère actuel, mais
cette opération qui n'est seulement
et inutile peut être parvenue la
bravant de la corne de charbon
et obligé de guérir très souvent
autre par un moyen ou contre
la tumeur par suite de la guérison
rapportée la route par suite
même l'artère d'un nom, avec
le cautère ou par suite de la
cauterisation la route est
fixité dans la cavité nasale

aussi les moijns ne doiuent
99^e il y ait été mis en usage.

De l'ulcération Du palais.

Cette affection est extrêmement
rare, elle a cependant été observée
sur un cheval à l'école d'Alfort
l'ulcération a pénétré dans le canal
dans les cavités nasales et les
les aliments sortaient par cette
ouverture du côté du palais peut
être aussi atteint du charbon.

relachement Du voile Du palais.

Cette maladie d'ignis par suite
est difficile à reconnaître et ne
mérite pas beaucoup d'attention.

Remède engorgement Du pharynx.

il arrive souvent à la suite
d'angine ou d'équinancie qui
survient au tourment, un dépôt
de matière qui finit par l'obésité
Cet tourment est difficile à

392. à reconnaître à moins qu'elle
ne soit volumineuse et ne passe
exubérance au dehors, ou en l'ouïe
Christiane par le signe de la digestion
et l'écoulement d'une matière puriforme
qui à l'usage de la nature et qu'une
grosse fente lors que l'abcès est formé
et que les autres symptômes des parotides
Causes. Le Causa de cette maladie
sont souvent difficiles à reconnaître
elle est grosse. la suite de l'angine
commence l'écoulement d'un pus
être aussi due à la présence d'un
corps étranger dans le parotide
pharynx souvent dans ce dernier
est l'abcès source au dehors.
traitement. le traitement
le plus favorable que l'on peut
espérer est la suppuration ou en
faciliter le travail en donnant
aux animaux des aliments de facile di-
gestion tels que le foin ou
la paille avec l'eau sucrée suivant l'indica-
tion du vétérinaire, on lui fait prendre
des bains de vapeur par les narines
le médicament est en contact
immédiat avec la partie malade
on peut aussi y joindre le cataplasme

ggs. Emoliente sous l'aigu avec
de la paille de montagne &c.
et quand l'abcès est formé on
détache la plaie avec de l'eau
tiède mêlée ou bien avec
de l'œuf d'écaille d'âne on
fait aussi suffire l'animal des
vapours d'infusion aromatique
et on le soumet au régime anti-
phlogistique.

Plaies de l'œsophage.

Les plaies de l'œsophage sont
rares en raison de la situation
de cet organe pendant la saignée
de la mobilité. Surtout dans
la région cervicale, et de ce qu'il
est logé profondément.
Cependant cette affection a été
observée plusieurs fois par exemple
on la reconnaît par la sortie
des aliments par l'ouverture
et on s'assure de la dimension
en examinant l'œsophage qui
avertit dilaté la plaie de la guérison.
— Cette affection arrive
généralement par la fatigue de l'animal.

394. opérations autour de l'œsophage,
elle peut être aussi le sujet de
coulis portés par un instrument
tranchant ou aigu de balles,
mais dans ce dernier cas l'ouverture
de l'œsophage n'est pas l'affection
principale car il arrive presque
toujours lorsque la balle a traversé
ou la trachée-artère ou la jugulaire
les carotides enfin les gros nerfs qui
passent dans les parties et La
mort en est ordinairement la
suite. Ces plaies peuvent être lon-
gitudinales, obliques, ou transversales,
dans les deux premiers cas on doit
réunir les deux bords de la plaie
au moyen de la suture, mais si
elle est transversale et surtout
complète on ne peut en effacer la
rénexion, la guérison de l'animal est
alors inévitable, car si la cicatrice
= lation avait lieu l'œsophage
finirait par s'obstruer, il en est
par la même si elle est incomplète
car on peut aussi intentionnel La

298. l'ennouement: -

Lorsque la plaie est
étendue on a conseillé d'abimer
sensiblement les bords de la plaie,
mais il faut pour cela que la
plaie soit très petite, car alors
il se forme presque toujours des
fonges parulents, dans tout les cas
il faut donner à l'animal des aliments
de facile digestion: -

De l'ennouement

on désigne sous ce nom une
affection qui consiste dans la
présence de corps étrangers arrêtés
dans l'œsophage, on remarque
surtout cette affection dans les
ruminants à cause de la grande
douceur de cet animal, le corps s'
peut introduire dans la région
cervicale ou dans le thorax,
dans le 1^{er} cas la présence du
corps se reconnaît par l'enflure
qu'il fait au dehors du côté
gauche.
La mitigation survient

296 ordinairement l'animal
ignore de la difficulté pour
respirer par la fréquence des battements
beaucoup mais si le cœur est petit
on ne remarque pas d'augmentation de
l'extérieur et on ne soupçonne la
présence qu'à l'aide des autres sym-
ptômes il y est de même lorsqu'il
est arrêté dans la région thoracique
dans les ruminants le cœur qui s'élève
plus haut dans l'œsophage
est souvent de terre des tourterelles
des carottes, des navets etc.
on a aussi trouvé des sautes, des gâteaux
des Ombres, dans les carnivores on
trouve des os.

Le pronostic de la
nécessairement varie en raison de
la position du cœur de la colonne
de la forme, de la position de
la membrane ainsi: quand il se trouve
à l'entrée de l'œsophage, le cœur
est peu gros par conséquent
l'extrémité facilement par la bouche
il y est de même si la surface
est lisse, par conséquent on peut

294 le faire glisser avec plus
 de facilité que s'il était
 anguleux, quand il est qu'il
 tend avant, son extraction est
 aussi difficile à cause de
 l'inflammation qu'il a faite
 du voile par sa présence,
 qu'il a vu reconnaître. La
 position du corps il faut l'ex-
 trême de suite. S'il se trouve
 à l'entrée de l'œsophage et de
 son poids et de longueur tenus
 et on retire par la bouche, mais
 s'il est un peu plus bas son
 extraction est impossible il faut
 le faire glisser et pousser dans
 l'estomac où bien le retirer
 s'il est possible, même en di-
 -tant un peu les bœufs le
 devant ordinairement de leur
 laboie ou autre corps dans l'œ-
 -sophage pour l'écarter s'il est
 possible l'opération à
 l'inconvénient de contondre
 plus ou moins l'œsophage,

298. et les parties environnantes,
mais si ce moignon est insuffisant
on se sert du ressortoir qui est le
plus souvent une baguette de
balais ou de rôtissoir, très flexible
de la longueur de 4 à 8 pieds, in-
termédiaire on attache au tampon que
l'on introduit l'écail ou de tout autre
corps dur, et par une pression exercée
par cette baguette on tâche d'ob-
tenir le corps et le ligament dans
l'estomac, mais si ce moignon ne
réussit pas il faut pratiquer l'abo-
phagotomie, et on réunit les bords
de la plaie par la suture, et
on pans comme dans le cas de
plaies suppurantes et on donne au
bœuf peu et de bons aliments, on
s'occupe que par le moignon du
ressortoir n'a pu parvenir à ressortir
au corps semblable long, est qu'il
est attaché à l'entrée du rumen
la rati. de cadaver estomac par
le moignon de l'écail, ~ ~

799. Genre ordr.

Des lésions abdominales.

Des maladies qui attaquent ou
les parois de l'abdomen ou les
viscères contenus dans cette cavité
sont très nombreuses et généralement
très graves.

Genre plaies pénétrantes.

Les plaies qui pénétrant dans
l'abdomen sont toujours ou contuses
avec ou sans déchirement de la
peau, elles sont alors très dangereuses
dans les cas domestiques surtout
dans les grands et jeus elles sont
la plus souvent compliquées de lésions
des viscères abdominaux ce qui les
rend très graves, et qui fait
qu'elles ne doivent être considérées
que comme des affections secondaires
lorsque ces plaies sont étroites et
est souvent difficile de reconnaître
si elles sont pénétrantes ou non.

400. Sur tout ce cas de la Sonde,
mais pas au moyen de cette sonde
rendre pénétrante celles qui ne
l'étaient pas soit en passant avec la
sonde la pénétration qui était interne
avec une légère couche musculaire
et pénétrer le corps. valant tout
l'abdomen, dans certains cas la pénétration
peut être même pénétrante ou bien
il s'agit d'une pénétration avec inflammation
très interne il est très difficile dans
ce cas de savoir la pénétration avec la
sonde mais si l'ouverture pénétrante dans
l'abdomen on la reconnaît facilement
par la sortie de résidu abdominal
ou des matières qu'il contenait.

Les Canals qui percent dans
le lieu à cette affectation sont
des canaux de cornes de fourchettes
de bijounette, des citrons, les
contusions que reçoivent les chevaux
ou sautant les galillades ou en
se couchant sur des pierres ou
sur des sautoirs les bêtes et tout
autres corps semblables.

401 La promettre varie suivant la
situation de la plaie de son
étendue, et des complications dans
elles sont accompagnées, ainsi la
plaie qui a lieu à la partie infé-
rieure de l'abdomen est plus grave
que celle qui a lieu aux flancs
parce que la charge de l'appareil
est plus considérable, par conséquent
la cicatrisation est plus difficile,
plus la plaie est grande plus
elle est grave, les complications
auxquelles elle donne lieu
augmentent la gravité suivant
qu'elle a lésé l'estomac ou
l'intestin l'arête ou le foie, Si
ces diverses lésions ne peuvent être
ordinairement se présumant que
par la situation de la plaie
et la situation des organes, celles
qui pénètrent l'intestin, on
reconnait par le sort de
cet organe si des matières sont
contenues celles qui pénètrent
la rate ou le foie sont
très difficiles à reconnaître

402 dans ces sortes d'effusions
 l'organe est appelé à tenir. Il
 faut d'abord le batar de vent
 la position de visière qui à fait
 berner après l'écoulement ou
 du sang tiède ou de l'eau de vie
 étendue d'eau après quoi on rapproche
 les lèvres de la plaie que l'on
 maintient par la suture anchi-
 -villée ou interstitielle dans les
 grands vaisseaux tandis qu'on pose les
 petits on se contente de la suture
 simple, on maintient de tout cela
 un bandage et au bout de 8
 à 10 jours on peut tout ôter, on
 soigne aussi l'œil pendant l'in-
 -dication d'un pail on le met aussi
 à la diète pendant un ou deux
 jours, on ne lui donne que de
 l'eau blanche ni treix ou de
 l'asomente après quoi on le met
 à la diète ration.

Dans le petit œuf
 il arrive q. q. fois que l'hydropne
 est sorti et ne peut plus rentrer,

405 il faut alors l'imputer
à la portion avec qui trop volu-
-minoso, le tout accident à
craindre est l'hémorragie dans l'ab-
-domen. peut s'empêcher par main-
-tient l'usage de l'opium pendant
qu'il s'aigne.

2^eme genre:

lésions des viscères abdominaux.

Ces lésions sont les plus souvent
mortelles, elles sont le plus
souvent le résultat de causes
qui donnent lieu aux plaies =
pénétrantes de l'abdomen ou
au percement des viscères
abdominaux résultant sans lésion
aux parois de l'abdomen.

plaies de l'estomac.

Les plaies de l'estomac sont
rares dans les monodactyles, on
sait qu'il n'y a qu'un organe et
il est très profondément entouré

404 j'ai la main intestinale, le
foie, la rate, elles sont plus
fréquentes dans les tétradactyles et
encore bien davantage dans les di-
actyles, parce que le rumen est appliqué
immédiatement sur les parois ab-
dominales dans les monodactyles
la rupture de l'estomac est
presque toujours due à la pression
du ruyt logé dans son intérieur,
l'affection est alors difficile à recon-
naître dans tous les cas on ne peut
que la soupçonner par les nausées
et par la direction de la plaie
les aliments au lieu de sortir par
l'ouverture s'épanchent dans l'abdomen
et rendent ainsi l'accident mortel
la même chose s'observe également
dans les omnivores, mais il n'y a
pas de même pour les polygastriques
on raisonne de ce que le rumen
n'est point appliqué sur les parois
et de ce qu'il est appliqué immé-
diatement sur les parois

409 abdominale il n'y a pas
d'empêchement dans l'abdomen,
aussi les plaies se guérissent elles
facilement, dans les menodactyles
au lieu de se continuer d'être
étendue la nature en pourrait
mettre l'animal à une Diète
complète, et si on avait à
faire à un petit animal on
le nourrirait avec du lait, l'écume
ou du bœuf préparé à cet
effet, ce qu'on ne pourrait pas
faire à l'égard des grands animaux
domestiques.

Plaies de l'intestin.

elles sont toujours très graves
et le plus souvent mortelles
à cause de l'empêchement des
matières dans l'abdomen on
peut cependant en effrayer la
guérison, quand l'issue la plus
faite l'intestin est sorti par
la solution de continuité et

406 que les matières se sont
étendues au dehors, les plaies
sont encore plus ou moins graves,
suivant leur étendue, leur direction,
ainsi. Celles qui sont transversales,
sont le plus graves parce qu'elles
peuvent détruire la continuité de
l'organe les cautes qui y donnent
lieu sont les mêmes que celles
qui occasionnent la rupture du
diaphragme et de l'estomac, mais
dans le monodactyle elle sont
plus fréquentes que la lésion
du viscère.

— Après l'état actuel de la
position de la plaie on peut
établir son pronostic qui est
toujours favorable, il s'agit d'un
animal dont on se nourrit il
faudra le sacrifier à la boucherie
tant qu'il s'agit de faire
à un animal de proie on

Après qu'on peut tenter la
Cicatrisation après avoir pressé
la propiété que la plaie
est mortelle!

La réunion de la plaie
est difficile à cause du mouvement
dont jouit l'intestin, on peut
cependant former l'union au
moyen de la suture à point
fixe, par ce moyen on met
en contact une certaine étendue
de la plaie qui finit par
la cicatrisation, mais si la continuité
est détruite le cas est plus
grave et incurable, Cependant
les chirurgiens de l'homme ont
conservé la vie à des personnes
en réunissant la continuité au
moyen de l'inspiration spirale
qui consiste à engager une
portion intestinale dans un
état au moyen d'une corde

boy que l'oy fixe = une des
 extrémités et on la maintient
 aussi par une Suture jointe
 par la partie supérieure
 par la Cicatrice l'une à l'autre
 et la carte la ramolite finit
 par être entraînée par les aliments
 et les mouvements spirituels
 on pratique aussi dans l'homme
 un art artificiel mais cette
 opération ne peut se faire dans
 le sang, dans tous les cas après
 que la tumeur est faite on
 joint la plaie suivant l'indica-
 = tion, aussi si l'inflammation
 est forte on la calme si elle
 ne l'est pas on fait usage des
 Substances aromatiques ou spi-
 = ritueuses, si la plaie est
 étendue on rapproche les parties
 abdominales par la Suture et on

(note) Des aliments de facile maintenance le tout avec une
 digestion, tels que les farines, le bandage garni de compresses
 herbivores et des bouillottes avec des imbibitions de Substances digesti-
 = ves, on peut aussi baigner la plaie avec de l'eau, on donne à l'animal

Plaies du foie et de la rate

elles sont toujours très graves et difficiles à
 reconnaître. elles donnent ord^t lieu à l'épanchement
 de sang dans la cavité abdominale qui par
 son poids irrite la paroi et détermine une inf-
 lammation qui se termine ord^t par gangrène et
 cela d'autant plus promptement que la cause
 continue toujours d'agir. Si cependant l'accident
 a lieu chez un sujet jeune le sang est en partie re-
 sorbé et les suites sont moins fâcheuses d'aut
 les et aux pourvus de vésicule biliaire. lorsqu'elle
 est crevée l'épanchement de la bile donne lieu
 à une irritation intense qui bientôt amène la gan-
 grène et la mort de l'animal.

pour empêcher le développement de l'inflam-
 mation, on pourrait après s'être assuré qu'il y a
 épanchement de sang, par l'examen du poulx qui
 est alors petit et accéléré, saigner pour arrêter l'hé-
 morragie interne. mais ce moyen est nuisible en
 ce qu'il contribue à l'affaiblissement de l'animal. on peut
 faire une ouverture à la partie la plus déclive de
 l'abdomen, pour donner écoulement au sang qui
 est épanché, mais on ne peut que soupçonner
 l'existence de l'hémorragie. car les symptômes
 sont communs avec ceux de la terminaison
 gangreneuse.

quoique ces plaies soient généralement mor-
 telles, elles ne le sont pas toutes, puisque sous
 à l'ouverture des chevaux d'opération ou de
 dissection, on trouve des cicatrices sur le foie
 qui sont l'indice de plaies qui ont existé sur cet

organes, et qui le plus ord^t. ont été ignorés.

Plaies Du Pancréas.

Le Pancréas est très rarement blessé en raison de la qu'il est logé profondément. d'autour les cas, l'affection n'est que secondaire, par suite le corps vulnérant a dû traverser d'autres organes avant d'atteindre jusqu'à lui.

Des hernies

On désigne sous le titre générique de hernies toute tumeur formée par le déplacement d'un organe ou d'une portion de cet organe. Ces tumeurs sont très nombreuses et se remarquent sur presque toutes les parties du corps. mais nous ne nous occuperons dans le moment ci que de celles qui sont formées par les viscères digestifs, elles sont ou la suite d'une dilacération des parois abdominales, ou bien elles dépendent du relâchement des ouvertures naturelles.

Les hernies dues à la dilacération des parois abdominales peuvent avoir leur siège sur un point quelconque de l'abdomen, et elles sont désignées par l'expression générique de hernies ventrales.

celles au contraire qui sont dues au relâchement des ouvertures naturelles ont tiré leurs noms des ouvertures qui y donnent lieu, ainsi on appelle hernie coecocolique, celle qui a lieu par l'anneau ombilical. hernie inguinale celle qui a lieu par l'anneau testiculaire. enfin on appelle hernie crurale celle qui a lieu par l'arcade crurale ou a aussi donné des noms particuliers qui indiquent le viscère qui fait hernie, ainsi on appelle

gastrocele, celle que forme l'estomac, interocelle
 celle de l'intestin, Epiplocele, celle de l'Epiploon
 hepatocelle, celle du foie, enfin Splancocelle, celle
 de la rate, ensuite pour indiquer à la fois l'ori-
 gine qui fait hernie ainsi que l'ouverture par la
 quelle il sort, on a donné le nom d'Enteroepiplocele
 Epiplophale &c. aux hernies de l'intestin et de
 l'Epiploon qui ont lieu par l'anneau ombilical.
 Les viscères qui font le plus souvent hernie, sont
 l'intestin et l'Epiploon. Soit ensemble, soit séparé-
 ment, quand la hernie est formée par l'intestin accom-
 pagnée de l'Epiploon Enteroepiplocele et si
 elle a lieu par l'anneau ombilical, on l'appelle
 Enteroepiplophale. Dans les petites et aux
 domestiques, tels que le chien, les hernies In-
 testinales sont toujours accompagnées de l'Epiploon
 parce que cet organe tapisse toute la face in-
 férieure de l'abdomen, cette distinction d'her-
 nies est très utile, parcequ'elles ne sont pas
 toutes également graves, puisque leur gravité
 varie suivant le viscère qui fait hernie, la so-
 lution, le volume, l'ancienneté de la tumeur qui
 est q^d f. énorme et toujours indolente, sentre facile-
 ment par la pression, après quoi, on reconnaît
 bien l'ouverture qui lui donne passage, cette
 tumeur est q^d f. accompagnée d'un épanchement
 séreux. D'autrefois circonscrite par un engorgement
 adhérent. Dans la région inguinale, surtout chez
 les femelles, à cause des Manettes, ces hernies
 sont q^d f. difficiles à reconnaître. Lors que l'intestin
 fait hernie, la tumeur offre des résistances; les

Savoir sont distendus par un liquide. La preuve est de Douleur quand on cherche à la faire rentrer. elle est ord^{re} trè grave q^{ue} f. remp^{le} par des Matières Stercorales, qui ne peuvent plus sortir, et les pressant trè fort on entend un Gargouillement.

La hernie de l'Epiploon forme au contraire une tumeur molle ou q^{ue} sorte d'ateuse, dont la réduction est plus difficile parcequ'elle revient plus facilement sur elle même, enfin elle ne présente jamais de balonnement. Comme la hernie intestinale quand la hernie est formée par l'intestin et l'Epiploon, il est trè difficile de la reconnaître mais si cet accident a lieu chez un Cheval d'acty le on doit toujours penser que l'Epiploon accompagne l'intestin. après avoir reconnu la hernie il faut chercher un moyen Anatif qui doit nécessairement varier en raison du jige, du volume et de l'ancienneté de la tumeur. Dans la dernière cas la réduction est difficile, parcequ'il y a souvent adhérence de la tumeur avec la peau.

Des hernies Ventrals

quand les hernies sont Ventrals, il faut entreprendre la réduction. quand elles sont petites on aide par une simple pression, et on les maintient au moyen d'un bandage convenable, qu'on laisse en place jusqu'à ce que les Muscles supérieurs soient réformés, mais si la tumeur est volumineuse il faut inciser la peau, pour en opérer la réduction. après quoi on ferme l'ou-

=verture au moyen de la Suture enchevillée ou entortillée. Si c'est l'Epiploon qui fait hernie. Comme elle est alors étranglée on en coupe la portion qui fait hernie et on ferme l'ouverture par une Suture, parce qu'alors la réduction est impossible. quand on opère la réduction d'une hernie intestinale, il faut prendre des précautions et ménager les Membranes de l'intestin qui pourraient être facilement déchirées à cause de la grande inflammation dont elles sont le siège.

quand la hernie est ancienne qu'il y a adhérence, il faut détruire cette adhérence par la Disséction, on peut aussi après avoir réduit la hernie faire un grand pli à la peau et la maintenir au moyen d'un Cataplasme qui n'est pas trop fortement de manière à gêner la circulation sanguine qui l'est assez pour rester en place. on la maintient aussi au moyen d'un Bandage. on le laisse en place pendant 15 à 18 jours après quoi les muscles sont raffermis, et l'ouverture reserrée. Lorsqu'on opère une hernie, l'aîl doit toujours être abattu sur le côté opposé à la hernie, de manière que la partie où elle est située soit la plus élevée. on a soin aussi de lever la froupe pour porter la Masse intestinale en avant. ainsi si la hernie a lieu aux parois inférieures de l'abdomen, l'aîl sera couché sur le dos. *hernies ombilicales*

Les hernies ombilicales se réduisent par

Les mêmes Moyens que les précédentes, elles
sont assez fréquentes dans les Genies anciens
et les Genies chaux. C'est toujours d'intestin
accompagné de l'épiploon qui fait hernie, on
place d'ail sur le Dos cette position suffit
souvent pour faire rentrer la hernie ou la
maintient aussi au moyen d'un bandage qui
porte une plaque de métal garnie de poau à
l'endroit de la hernie. Si ces moyens ne
sont pas suffisants on dilate l'ouverture et
on suture les bords par une suture en C.
on s'est aussi servi dans le Cas et avec avantage
d'un cadreau. Ces hernies sont toujours le
résultat du relâchement de l'anneau ombilical
ou des efforts que fait l'ail.

hernies Inguinales

Les hernies inguinales, sont bien que dans les
Mâles non châtrés, elles sont surtout fréquentes
chez les chevaux et les mulets. C'est le résultat
d'efforts que font ces Animaux en tirant ou en
sautant, en faisant des chutes, ou en fin du
relâchement de la gaine testiculaire l'organe
qui fait hernie est logé dans la gaine Périto-
néale, d'où l'on spermaticque et forme une
tumeur molle, Globuleuse, ondulée. Si c'est l'in-
testin qui est sorti.

quand la hernie est intestinale l'ail a
des coliques atroces, le Débat se roule sous
tarnement et cherche à se maintenir sur le
Dos, éprouve alors du soulagement, les Douleurs

Sont très vives, lorsque la tumeur est vo-
luminieuse, que l'intestin est comprimé et
forme ce qu'on appelle hernie étranglée, le
Cours Des Matières Stercorales est intercepté,
la circulation est interrompue dans cette portion
d'intestin, la gangrène s'empare bientôt et
la Mort en est la suite, mais si la tumeur
est petite elle n'est pas aussi grave, les obliques
sont moins fortes, et son Recouvrement s'accomplit de
la hernie, en ce que le testicule monte et descend
alternativement. Lafosse dit avoir vu Des
Merveilles mourir à la suite de ces hernies &c.
on doit se hâter de réduire la hernie si cela
est possible. Pour cela, l'animal étant couché sur le
Dor, le Membre correspondant à la hernie est
porté en avant: Dans le cas de Contraction et
pendant qu'un aide tient le testicule, l'opérateur
cherche à repousser la portion intestinale hors
du fordon, et de la faire rentrer dans le Douay.
on peut aussi aider cette action par une traction
graduelle exécutée par le Rectum, sur la portion
qui fait hernie, on a préalablement saigné l'animal.
on aurait pu aussi qq. f. lui donner Des Lavemens
mais on a rarement besoin de s'arrêter à ces
objets. Si les moyens sont insuffisants, il faut
inciser le Cordon testiculaire à son côté externe,
ensuite on introduit par cette ouverture les Doigts
et on tâche de repousser l'intestin, le manuel
suffit qq. f. pour opérer la rentrée de la hernie.
Mais dans certains cas, on est obligé de se
servir de Deux Doigts et de pousser l'intestin

graduellement, on place ensuite un bandage
 garni de compresses, de manière à remplir la cavité
 et à former une compression très forte sur l'anneau
 inguinal. on peut aussi après l'opération laisser
 l'animal 99 heures couché sur le Dos. avant de
 commencer cette 2^e opération, il faut avoir la
 précaution de saigner l'animal une seconde fois pour
 déterminer un relâchement dans les parties et
 diminuer les douleurs. Dans le cas où la tumeur
 est trop résistante ou a coutume de se réformer, ce qui
 peut très bien faire si elle ne contient que des
 gaz ou des liquides, parcequ'alors une très petite
 ouverture suffit. Dans le cas où tous les moyens
 n'ont pas réussi, il faut en venir à une opération
 qui consiste dans la Dilatation de l'anneau in-
 guinal. cette opⁿ qui réussit souvent dans les
 petits et aux domestiques est rarement suivie de
 succès dans les grands à cause de la grandeur
 de la cavité abdominale et du poids qu'il faut
 supporter sur parois. en outre c'est que le plus
 ord^{re} quand on en vient à cette opération, on a
 déjà tenté tous les autres Moyens. Si la gon-
 gène a eu le temps de se développer, quoiqu'il
 en soit pour faire cette opération l'animal est couché
 sur le Dos, les membres fixés en avant on
 incise d'abord la gaine testiculaire et la masse
 intestinale sort et est retenue sur un linge
 humecté avec de l'eau tiède. on dilate ensuite
 l'anneau. pour cela l'opérateur s'arme d'un
 bistouri boutonné à lame très longue et dont
 le tranchant mesure 6 à 7 à 8 lignes il

tient le tranchant appuyé contre d'index étant
parvenu à l'ouverture de l'anneau et le Dilate
en faisant une incision vers le flanc. après quoi le
Déchirement aggrandit l'ouverture et on entend
un bruit assez fort causé par le Déchirement
et adjoins rose qui passe à cet endroit. l'arrivé
l'ouvrent qu'après cette incision d'intestin rentre
de lui même, mais cela ne parait toujours rien.
on en opère la rentrée, après quoi on suture les
Lèvres de la plaie par la suture de paillettes
et un bandage convenable. il Serait nécessaire
de le servir dans les grands et dans Domestiques
de la suture enchevillée ou entortillée. mais
cela est impossible. ce qui fait que cette opération
ne réussit presque jamais dans les Animaux
parce que les bœufs se déchirent, et la plaie
s'agrandit, surtout lorsque l'animal fait des
efforts pour se relever.

après l'opération, le Sujet est soumis au régime
anti-phlogistique. on peut aussi le saigner et le
laisser qq. temps sur le Dos, et lui appliquer les
Mouffles sur la partie étant placé à l'envers
l'animal doit avoir le derrière très élevé ou peut
ôter le bandage au bout de 7 à 8 jours. la
Plaie est alors cicatrisée.

De tous les moyens à mettre en usage, le
Meilleur consiste dans la Castration à testicules
couverts. l'animal abattu est placé convenablement
on doit d'abord réduire la hernie et pratiquer
ensuite la Castration. le Casseau doit être
couvé à la fauce qui se joint à l'abdomen, doit

être placé le plus près possible de l'anneau
testiculaire.

Des hernies Ovariales

elles sont très rares. Appent. La fosse D. il
en avoir observé. elles nécessitent les mêmes
soins que les hernies inguinales. C'est dans
les petits taureaux qu'on les observe qqf.

Plaie de l'anus.

Il est assez rare que l'anus soit blessé —
Cependant à Car. s'est présentée plusieurs fois.
la plaie est qqf. superficielle ou grave, mais
elle peut être dangereuse lorsqu'elle se prolonge
dans le rectum ou dans le tissu cellulaire, ainsi —
commun. cette affection qui est facile à recon-
naître par l'inspection de la partie est
ord^t la suite de l'emploi des instruments con-
tinués ou piquants.

Le pronostic varie en raison de la pro-
fondeur de la lésion. ainsi lorsqu'elle est
superficielle, elle ne nécessite aucun traitement
tandis que quand elle est pénétrante, que surtout
le rectum est coupé, très véritablement, la plaie
est ord^t mortelle. Il survient une hémorragie
considérable qui donne lieu à une inflammation or-
d^t fulgurante qui se termine ord^t par Gang-
rène et cause le mort de l'animal.

Ensuite, lors qu'on est appelé à temps,
on fait des ligatures de substances des-
séchées ensuite on extrait le sang épan-
ché et l'on pansa la plaie suiv^t les indications
qui se présentent.

Si l'on veut le Développement de la Graine, on fait des Injections de plantes aromatiques dans la partie.

Imperforation de l'anus?

on Remarque dans certains Animaux on naissant, que l'anus est fermé, cet accident qui est assez rare s'observe cependant assez souvent dans l'espèce de la Bœbœ, cette affection qui est congéniale, déclame d'abord une opération nécessaire pour donner passage au Mécœcium accumulé dans le Rectum, et dans laquelle l'anal mourrait bientôt. cette opération consiste à faire un anus artificiel. Certains auteurs conseillent pour cela de faire une incision Circulaire et de couper ensuite les angles, mais on peut se contenter d'une simple incision Longitudinale. l'endroit où l'on doit faire cette incision est ordinairement marqué par une éminence formée par le Mécœcium qui tend à sortir. Dans l'espèce humaine on met ordinairement une Tente ou autre Instrument pour empêcher l'ouverture de se former, mais cela est inutile.

Relâchement du sphincter.

On voit souvent dans les vieux chevaux l'anus béant, cela est dû au Relâchement ou à la Paralysie du sphincter de l'anus, cette affection peut dépendre d'une cause locale ou occasionnelle, quoique l'anus soit toujours béant, et offre une ouverture qq. f. très grande, la matière ne s'écoule cependant pas continuellement comme cela se

Remarque chez l'homme, lors de cette même affection, Sans doute à cause de la direction horizontale du Rectum chez les animaux, pendant l'expiration, l'air extérieur entre dans l'intestin en faisant entendre un sifflement particulier et il en sort sous forme de vapeur pendant l'inspiration.

cette affection est très débile et peut même être regardée comme incurable lorsqu'elle est due à une affection générale et qu'elle se remarque chez de vieux Sujets, mais si l'on a affaire à un jeune Sujet et que la maladie soit due à une faiblesse locale on peut en espérer la guérison en faisant usage de frictions spiritueuses, d'injections aromatiques et de Cataplasmes de mêmes Substances.

chute ou renversement du Rectum.

cette affection qui consiste dans la sortie du Rectum par l'anus, de manière à faire paraître à l'extérieur, la membrane fongueuse, est très rare, mais s'observe qq. f. chez les chiens et les chevaux. la Membrane dans le cas est plus ou moins enflammée, d'un rouge violacé et noir, qq. f. aussi elle est blanche à cause d'une inflammation du tissu cellulaire qui est au-dessus, et elle est alors peu sensible.

Causée, celle qui peuvent donner lieu à cette affection sont assez nombreuses, proviennent ord. de l'effort que font les chiens pour faire

évacuer les Corps étrangers arrêtés dans le Rectum, elle peut être encore la suite des efforts que font les Animaux du part, elle est produite aussi par la Dysenterie, l'engorgement de la Muqueuse.

Pronostic. le pronostic est d'ailleurs favorable carquoiqu'il soit facile de faire rentrer le Rectum, il est difficile de le maintenir dans sa position primitive, d'éviter les rechutes et d'en obtenir une Guérison Complète. Ce souvent l'intestin ressort immédiatement après la réduction. Dans certains cas même cette réduction est très difficile pour ne pas dire impossible à cause de la tuméfaction, et de l'engorgement du Rectum, alors il faut faire des Scarifications pour en opérer le dégorgement, après quoi on le traite avec des Substances émollientes ou aromatiques suivant les Circonstances et pendant qu'un aide tient le rectum dans un linge fin et graissé, l'opérateur en opère la réduction avec prudence. cette opération doit se faire autant que possible à l'encre après avoir dressé la place de l'animal de manière à ce que le Derrière soit plus élevé que le Devant. Si l'animal se plaint et a de la fièvre, on lui donne du lait, ou les autres Substances. Si la fièvre générale, on saigne l'animal, on le soumet au régime antiphlogistique, enfin on administre des Substances émollientes ou aromatiques suivant les Circonstances, mais qq. f. le symptôme de l'engorgement est insuffisant, et le Rectum ressort également, il faut alors avoir recours à un moyen pour le maintenir en place. pour cela, pendant

que l'opérateur fait tenir dans une forme et prie
 d'y faire un bandage en cuivre ou en toile forte
 de forme ovale ou oblongue, à l'une des faces
 duquel il fixe un tube en fer blanc, ou en
 fil de laiton. Contourner en spirale et garnir
 de linge graissé, ou maintenir cet appareil
 au moyen de divers bandes qui s'attachent
 au-dessus, par-dessus et par-dessous le
 corps, mais comme alors d'écarter se trouve
 ouvert, et que l'air intérieur peut facilement
 entrer et sortir de l'intestin, on a conseillé
 d'attacher à l'extrémité du tube une petite
 porte en fer blanc, pendant 12 à 15 jours
 et pendant le temps, on tient l'écarter au régime
 ou lui donne autant que possible de l'aliment
 liquide. on a aussi recours aux destructifs
 aux toniques, aux aromatiques lorsque les
 parties sont relâchées. Dans les femmes la
 chute du rectum se complique qq f. de la
 chute du vagin. Dans le cas plus, on a
 ou conseillé de faire l'ablation du rectum
 cette opération paraît avoir réussi dans
 cette école à Flandres et à Brabant ne se
 fait sans danger, et peut facilement
 causer la mort de l'écarter par héparchem.
 Des excréments dans l'écarter.

Corps étrangers arrêtés dans le Rectum.

Dans le chien on trouve le Rectum des Corps étrangers tels que des os, des parcelles osseuses, des Sicares de monnaie et autres Corps qui ne peuvent être Digérés et qui finissent par s'accumuler dans cette Partie et donner lieu à une Inflammation très-intense qui offre les Symptômes des Coliques, les Anus se frottent, dans ce cas donner contre le Sol pour tâcher de se Débarrasser de ce qui les gêne et si pour faciliter plus facilement de la pression de ce Corps, on sonde le Rectum, on sentira plus facilement de la présence de ce Corps, mais étrangers qu'il contient.

Il est urgent dans ce cas de faire sortir de lui tout in les Corps étrangers, on y parvient qq fois par l'adon des huileux ou des mucilagineux qui lubrifiant la membrane folliculaire desectée par suite de l'inflammation, mais si ces Moyens sont insuffisants, on retire les matières avec les tenettes en agissant avec prudence, on met ensuite l'Anal au Régime liquide, on lui donne de la Soupe et on lui administre des lavemens emollients et on se garde bien de donner des os à manger.

Des Polypes.

Les Polypes dans le Rectum sont assez rares. on en a cependant observé dans le Rectum des chevaux et des Moutons lorsqu'ils sont volumineux ils peuvent gêner l'évacuation des excréments, ils sont de grs plus ou moins profondément mais ord.

au poutour de l'anus. Cet accident est peu grave
et pour en triompher il faut extirper les Polypes,
Surtout s'ils sont à base étroite et se terminer avec
des substances destructives ou aromatiques, ou poudres
aussi dans certains cas les cautériser.

Fistule à l'anus,

On comprend sous ce titre, un ulcère fistuleux
plus ou moins profond qui a lieu dans le tissu
cellulaire placé autour de l'anus, cette affection
est assez rare dans les chevaux domestiques, elle se
remarque cependant dans le cheval, on distingue
trois sortes de fistules à l'anus. Dans la première
l'ulcère est externe et en qq sorte superficiel
(Fistule latérale) dans la 2^e il se trouve caché
et n'a qu'une ouverture cachée au moyen de
laquelle il communique dans le rectum (fistule
interne) enfin dans la 3^e variété il présente
une ouverture à l'extérieur et l'autre qui com-
munique dans l'intestin fistule coupette. C'est
cette dernière variété seulement qui mériterait
le nom de fistule à l'anus. Dans tous les cas
l'ulcère fournit une matière ichoreuse plus ou
moins fétide qui s'épanche qq f. dans le rectum
ou dans le tissu cellulaire environnant.

La 1^{re} et la 3^e variété sont faciles à reconnaître
par l'ouverture qu'elles présentent à l'ext^r, mais
il n'en est pas de même quand il n'y a qu'une
ouverture communiquant dans l'intestin, on ne

peut alors soupçonner l'existence de la fistule que par les excréments qui présentent des traits noirs de pour et par une exuberance qu'ils forment autour de l'anus, par leur accumulation dans la fistule.

Les causes de cette affection sont variables et nombreuses, ainsi pour la fistule interne ce sont dans le chien des sautes des portions anguleuses qui s'arrêtent dans le rectum, tandis que dans la fistule externe ce sont ordinairement des plaies, elle survient aussi à la suite de l'opération de la queue à l'anglaise, du mignonnet. elle peut aussi être produite par un furoncle ou phlegmon &c. la gravité de la maladie doit nécessairement dépendre de la profondeur de l'ulcère et de son ancienneté.

En traitement pour obtenir une cure facile de cette maladie il faut transformer l'ulcère en une plaie simple, en coupant les chairs baveuses. Si la fistule est en cul de sac, on pratique une contre-ouverture dans le rectum, et on y passe une mèche qui entretient l'inflammation et une suppuration, et la plaie se guérit bientôt. Si la fistule est ancienne, qu'il existe des callosités une seule contre-ouverture est insuffisante; il faut fendre le rectum et le faire communiquer avec l'ulcère. De cette manière on peut très bien le nettoyer, après avoir fait sortir les excréments, on fait dans la partie des injections aromatiques qu'on doit faire les premiers jours, fréquemment, on oint aussi.

Laat à un régime convenable; on ne lui
Donne autant que possible que des aliments liquides
ou à Consuette aussi. Des Injections irritantes, mais
L'expérience n'a pas confirmé l'avantage qu'on
en espérait; il arrive souvent qu'après avoir
employé tous ces Moyens, la Plaie ne se
Cicatrise pas. Certains Vétérinaires ont conseillé
alors de se servir d'un Instrument en bois
Représentant la forme d'un C, dont la tige
est garnie d'unlinge huileux, introduit
dans l'oreille, il tient aussi les deux lèvres
de la plaie l'une contre l'autre. Cet Instrument
qu'on doit employer convenablement présente
le Désavantage qu'il faut l'ôter à chaque instant
pour l'expulsion des Matières fécales, aussi van-
-droit-il mieux qu'il fut creux et en fer blanc.

Lesions de l'appareil Urinaire

Plaies des Reins et des Vessies

Les Plaies dans ces parties sont très rares en
raison de leur peu de volume et de ce qu'elles
sont logées profondément. D'ailleurs l'est très
difficile de les reconnaître, et elles sont toujours
Mortelles, non seulement pour elles-mêmes, mais
plutôt par le Désordre qu'occasionne le Corps
vulnérant dans les autres parties qu'il a tra-
-versées.

Des Calculs Nénuxes.

Les Calculs Urinaires qu'on des contre dans
les Reins, portant le nom de Calculs

Néanmoins, à cause de leur figure on les appelle encore calculs muscaux, à cause de leur forme. Ces calculs qui sont des concrétions salines sont assez fréquents dans cette partie, mais il est rare qu'on en soupçonne l'existence, car le plus ord. ils sont peu volumineux, et ne gênent par l'action de l'organe. ils sont ou placés dans le Bassinet des reins ou dans le tissu même de l'organe. Dans le premier cas ils peuvent être entraînés dans l'urètre, ou ils peuvent cependant s'arrêter.

Les calculs se distinguent par l'irrégularité de leurs surfaces, leur volume est variable on en voit de la grosseur d'une épingle, d'un œuf de pigeon. leur volume varie surtout dans la espèce bovine.

Les symptômes qui caractérisent leur existence sont très équivoques, souvent l'animal ne paraît pas malade, d'autres fois il a des accès fréquents.

Les causes de ces calculs sont des sécrumens qui se cristallisent, et se réunissent qqf. autour d'un noyau, et d'autres fois sans ce noyau.

Ces calculs peuvent dans certains cas gêner la sécrétion de l'urine, on en a vu même qui ont détruit toute la substance rénale, en ne laissant que la capsule, quand le calcul est engagé dans l'urètre, et qu'il ne peut en sortir, l'obstruction de ce canal empêche le cours de l'urine qui deflue dans le Bassinet du rein, et dans

la portion d'urètre qui y correspond, Diter-
= mine la Distension de la partie, qui amè-
= ne des douleurs vives, & fait de l'urine pour
pour uriner, et si l'urine ne sort pas à la fin
La Région lombaire est très sensible et fait
à des Coliques très fortes. Si on met la main
sur le Rectum, on peut facilement sentir
l'existence, que forme d'urètre à l'endroit
du calcul

L'urètre des Calculs dans d'urètre quoiqu'il
très grave, et encore moins Dangereuse que quand
ils sont placés dans le sein. 99 vétérinaires
Ponctuent d'urètre par le Rectum, mais il
seul résulter de cette opération l'accident
et surtout une Péritonite mortelle causée par
l'engorgement de l'urine dans l'abdomen.
on peut cependant tenter cette opération dans
le cheval lorsqu'il n'y a pas d'autre secours,
mais il vaut mieux sacrifier les Animaux pro-
= près à la nourriture de l'homme, même 99 f.
d'urètre Suppure de lui-même, dans certains
cas la sécrétion du sein diminue et finit
par s'éteindre et alors l'affection se guérit
elle-même. lors des Calculs dans le sein
on a aussi conseillé de les extraire en pénétrant
dans l'abdomen. cette opération qu'on
nomme Néphrotomie n'est pas praticable
du reste on met l'urine au régime émoussant
on lui donne des boissons mucilagineuses

et des lavemens de même Nature.

Suppression d'Urine.

La Suppression d'Urine est une Maladie qui consiste dans la Suspension de la Sécrétion de l'Urine. Certain auteurs disent qu'il y a Suppression d'Urine toutes les fois que son cours est interrompu dans l'uretère par la présence d'un Calcul par ex. mais en admettant cette Définition, il sera souvent Difficile de s'appercevoir de l'existence de la Maladie, car il est rare que les deux Uretères soient obstrués à la fois et alors l'écoulement de l'Urine peut avoir lieu par l'uretère sain et la Diminution ne serait pas sensible.

La Suppression d'Urine est ord.^{re} la suite de Néphrite, et n'est alors qu'un Symptôme de la Maladie essentielle et peut aussi dépendre de l'état spasmodique des reins, de l'atonie ou du relâchement de ces organes enfin elle peut avoir pour Cause qq lésions organiques quand l'affection qui nous occupe est le résultat de la Néphrite il faut s'occuper de combattre cette Maladie par la saignée, les lavemens mucilagineux et les boissons, les lotions et Cataplasmes emollients sur les reins. Si elle est due au spasme de l'organe on emploie des Infusions de fleurs deureau, ou plutôt le Camphre qui est un très bon antispasmodique.

quand elle est due à l'atonie ou administre
les toniques, les Décoctions de boules amères
ou de safran et en lavement. les Diurétiques
chauds, tels que la Scissine la Térébenthine
ou peut même donner des Cataplasmes

Rétention d'Urine

Maladie qui consiste dans l'impossibilité
d'évacuer les urines. Contamine dans la vessie
ou s'appellait encore ischurie, mot au quel on
a donné plus d'étension. ainsi on appelle
ischurie vraie la Rétention d'urine proprement
dite, ischurie fautive la Suppression d'urine
on avait encore distingué les ischuries en deux
- Son du siège, de l'obstacle, et son Commoissail
les ischuries urethrales, vésicales, vésicales
utérines, et par rapport à l'obstacle, ischuries
calculaires. la Rétention d'urine est assez
fréquente dans le grand et aux domestiques
Surtout dans le cheval. elle se devient aux
efforts violents que fait l'animal pour uriner, et
l'urine ne coule que par jet comme dans le
Carpinacé, mais si l'on met la main
dans le Rectum, on sent que la vessie est
pleine et distendue. Si l'obstacle est un
Calcul qui cause dans l'urètre, on peut
très bien s'apercevoir, par l'existence qu'il
forme chez les mâles, la Rétention d'urine
testiculaire qui Descend et monte alternativement
est encore un Symptôme. enfin les mouvements
de la queue, les Coliques et les Sueurs

qui se Remarquent qq. temps avant la mort,
Surtout au flanc.

Cause: cette affection peut dépendre de
l'inflammation de la vessie ou de son spasme
qui est qq. f. Bossure, de l'atonie, du relâchement
de son paroi, de la présence de Calculs
dans la vessie ou dans l'urètre. elle peut
encore provenir de ce que dans le travail ou
l'empêchement des voies d'uriner et que l'accumu-
lation de l'urine a causé l'atonie ou le
Défaut de réaction de la vessie.

Le Pronostic varie en raison de la
Cause et de l'ancienneté de la Maladie et
du Degré de Distension de la vessie qui
dans certains cas peut se Rupturer, laisser
s'écouler d'urine, qui peut donner lieu à
des accidents graves.

Traitement. Si la maladie est due à
l'inflammation de la vessie ou de son col, ce qui
se reconnaît par la chaleur qu'on ressent en
touchant la muqueuse du Rectum, on fait
d'abord une ou deux fois suite l'indication du
Pouls, et on fait usage des émollients surtout en
Lavement, quand la vessie ne peut réagir sur
l'urine qui la Distend, on peut la comprimer
de Devant en arrière par le Rectum et faire
ainsi sortir d'urine. Si le moyen ne réussit
pas, qu'on craigne la Rupture de l'organe
on a conseillé de pratiquer la ponction de
la vessie, par le Rectum. mais le moyen peut

avoir des suites fâcheuses par le jupon de la
d'urine, quoiqu'il y ait cependant on la pratique
assez souvent.

Dans certains cas le canal de l'urètre
est très gonflé, ainsi que la vessie et son
ne voit au cune trace d'inflammation, il
faut alors examiner la tête du pénis, on
trouve qqf. dans la fossette naviculaire,
des concrétions de Matière sébacée qui
peuvent gêner l'écoulement des urines et
qu'il faut nécessairement enlever.

quand la rétention d'urine est due à la
présence d'un calcul le cas est plus grave
parcequ'il faut nécessairement en venir à une
opération. Si le calcul est situé dans le
canal de l'urètre, il est facile à appercevoir
par l'éminence qu'il forme au dehors à moins
qu'il ne soit situé dans la partie qui est enve-
luppée par le fourreau, et il suffit de faire
une incision, par l'éminence, et d'extraire le
calcul, la plaie qui en résulte est légère et
se guérit d'elle même, dans le cas où le calcul
est situé dans la portion pelvienne de l'ur-
ètre, il faut avoir recours à la lithotomie.
Dans cette opération, il faut tâcher de ne
pas avoir d'hémorragie. Si cet accident
arrive à cause de la grandeur de la plaie
il faut tâcher de l'arrêter en liant les vais-
seaux. Si le moyen est impossible, on l'arrête
par la compression. pour cela on met de petites

toutes Jours d'urètre, qui souvent de point
 s'appui à celles qui en place à l'ectérieur, et on
 les tire avec une ficelle, on doit aussi avoir soin de
 ne pas faire l'ouverture trop haut car il peut y avoir
 épanchement d'urine dans la cavité Pelvienne et
 cet épanchement être cause de la mort de l'animal
 comme on l'a déjà vu, quoique l'opération ait très
 bien réussi. on introduit les tenettes dans la
 vessie et on la sonde doucement, en pressant
 bien garde de l'irriter et de pincer la membrane
 interne. et lorsqu'on rencontre le Calcul, on se ferre
 dans les tenettes, on ayant la précaution de ne
 pas l'écraser. puis avant de les retirer on leur
 fait faire un demi tour, pour s'assurer qu'on ne
 tient par la vessie. Si on a cassé le Calcul, ou
 s'il en existait plusieurs, on les extrait les uns
 après les autres. après cette opération on fait des
 injections adoucissantes, on met l'animal au régime
 antiphlogistique, et on lui administre des tempé-
 rants. quand l'affection dont il s'agit est due à
 la Paralyse de la vessie. C'est toujours le résultat
 de fortes commotions sur les Reins, de fracture
 des Vertèbres, de Dépot Sereux ou purulent
 dans le Canal Rachidien, et alors il y a toujours
 Paralyse du tronc de Derrière, aussi ne s'apper-
 çoit-on de la Maladie que parceque l'animal
 urine par, car dureté il ne ressent pas de
 Douleur, on a aussi dans ce cas la pression
 ou la punction de la vessie, mais souvent
 le cas est Mortel. dans le cas de Retent ion
 d'urine. Certains Vétérinaires et autres personnes
 ignorantes, sont dans l'habitude d'administrer

aux Aînés la Diurétique. on sait combien le procédé est nuisible, puisque les médicaments augmentant l'action des Reins, ils aggravent l'esp. la maladie.

Des Calculs Vésicaux

Les Calculs Vésicaux qu'on appelle encore Pierres, sont plus ou moins Solides, de forme de grosseur, de composition qui varient dans les Aînés de la même Espèce. Ceux de ces Calculs qui viennent des Reins, sont anguleux et tuberculeux, mais après avoir séjourné qq temps dans la vessie ils deviennent lisses, surtout ceux qui étaient en rapport avec ceux qui existaient déjà, aussi, est il bien important de les examiner en les retirant car par ce moyen on peut s'assurer s'il en existait plusieurs. Les Calculs sont moins fréquents dans les femelles parcequ'elles peuvent les rendre plus facilement ou a cependant trouvé un Calcul arrêté dans le Canal urinaire.

Plusieurs auteurs se sont occupés de ces Calculs. les principaux sont Bourgetat dans un Mémoire particulier et dans une lettre à la Société de Médecine de Montpellier, et Fromage de Feugray dans un volume de la Correspondance. Dans le cheval les Calculs vésicaux sont oblongs ou aplatis, blancs ou jaunâtres, plus durs, présentant de petites surfaces lisses, se cassant facilement, et de grosseurs variables.

D'autre Boeuf ils sont ord^{re} petits comme des pois ou des haricots, ils sont ord^{re} en grande quantité, plus solides que les précédents, lisses et polis. D'un jaune doré ou d'un blanc argenté, ou enfus qq f. Rouges, ils sont surtout fréquents au printemps à cause de la nourriture sèche de l'hiver, mais après avoir travaillé et mangé pendant qq. temps du vert, ils disparaissent, et l'on n'en trouve plus.

D'autre chien, ils sont plus solides et plus lourds, qq f. polis, d'autres fois irréguliers. Tous ces calculs ont une odeur urineuse qui lorsqu'elle est prise Saisible, se dissipe en coupant ou grattant ces calculs, ils ont aussi qq f. une odeur spermatique.

Chez les Solipèdes, on trouve encore un sédiment nouveau, de la même composition que les calculs et qui étant exposé à l'air, se durcit et se concrète. la quantité en est qq f. considérable.

un Docteur anglais dit en avoir trouvé 45 Livres. Cependant il est rare que ce sédiment gêne le cours de l'urine. Surtout elle est trouble aux 1^{ers} jets.

La composition de ces calculs est très bien connue. Des chimistes très distingués s'en sont occupés, tels que Fourcroy, Vauquelin, Chénard. Ces calculs herbivores sont essentiellement composés de Carbonate de chaux. on y trouve aussi un peu de phosphate de chaux et de magnésie on y trouve aussi du phosphate et du carbonate d'ammoniaque. après la connaissance de la

Composition de ces calculs on a ou pouvoir
les décomposer par le moyen des Réactifs.
Cela qu'on employait dans cette occasion portait
le nom de *hythrométris hiquer* mais les ten-
tatives qu'on a faites nous par de là ondu aux
attaques car comme la composition s'est
variée dans les Animaux, l'un qu'il soit facile
de la reconnaître il est bien difficile de
choisir le réactif convenable. D'un autre côté
comme il faut que l'injection du réactif soit
répétée souvent, la présence peut détermi-
ner une inflammation grave. Comme on l'a
vu dans l'injection du vinaigre qui quoique
très faible a bien dissous le calcul mais
a déterminé une inflammation qui a fait
perir l'animal.

La présence de ces calculs est annoncée
par les fréquentes envies d'uriner, par l'urine
qui ne sort que goutte à goutte. Comme par
exemple, et qui dans certains cas est même sangui-
nolente. enfin les Animaux devant souvent le
pied pour se frapper le ventre.

Cystocèle.

cette affection qui consiste dans la hernie de
la vessie est extrêmement rare elle n'a été
observée que sur le chien à l'école de Lyon la
tumeur paraît autour de l'anus et on la
ouverte qq. f. sans attention et les Animaux en
sont morts.

De l'Incontinence d'urine

cette affection qui consiste dans un écoulement continu et involontaire est causée par le relâchement du sphincter de la vessie, ou la lésion de cette partie on la voit dans une chienne à la suite de l'extraction d'un polype dans le Vagin, causée par la lésion du meat urinaire, on peut alors en espérer la guérison par les injections d'infusion de plantes aromatiques, mais si la maladie est due au relâchement du col de la vessie on fait des injections ou des frictions d'eau vésicante autour de la vessie, on injecte des substances irritantes et l'on administre les toniques à l'intérieur.

Maladies de l'appareil Circulatoire

1^{er} ordre, Maladies du Cœur.

Les Maladies du Cœur sont très rares et en outre très peu communes dans les animaux domestiques.

Plaies du Cœur.

Cet organe musculaire comme tous les autres, est le siège de plaies qui peuvent être pénétrantes ou non pénétrantes dans la cavité.

Dans le 2^e cas les symptômes qui annoncent ces sortes de lésions, sont très équivoques, on ne peut en soupçonner l'existence que par la direction et la longueur de la solution de continuité, quoiqu'il en soit, lorsqu'on presume qu'il

qu'il existe une plaie non pénétrante au foie, il faut se hâter de saigner l'animal afin de diminuer la masse du sang, pour que la plaie ne s'exerce par sur les parois des cavités un aussi grand effort en raison de la même grande quantité, si ne détermine par une rupture complète pour agir toujours d'un même esprit. C. à. D. pour ne pas se presser trop tôt la masse du sang, il faut encore donner peu d'aliments et de facile digestion. chez l'homme on administre les anti-spasmodiques qu'il soit reconnu que le cœur n'est par un vis-à-vis très sensible, excepté vers l'aorte par laquelle il tient aux Nerfs et aux vaisseaux qui y distribuent le sang.

Lorsque les plaies pénétrantes l'hémorragie qui a lieu est toujours mortelle. néanmoins le sang ne s'écoule pas toujours par la plaie faite aux parois thoraciques mais le liquide s'épanche dans la poitrine comprime le poumon et gêne considérablement l'action de cet organe. toutes-fois il n'est pas possible de se méprendre sur la nature de l'affection qui est caractérisée par un abaissement subit de force enfin par l'état du pouls qui successivement devient plus petit, concentré, et qui finit par s'effacer.

anévrisme du cœur.

un volume considérable du cœur se qui est le résultat de l'action d'une cause morbide constituée ce qu'on appelle anévrisme du cœur! Les anévrismes sont divisés en actifs et

en Passif. la Maladie est dite passive —
toutes les fois que l'augmentation de volume
dépend de la distension et de l'augmentation
des parois des Cavités; mais alors elle est d'un
certain caractère, et se fait observer prin-
cipalement dans les parties droites.

L'anévrisme reçoit au contraire le nom d'actif
quand il est dû à l'épaississement des parois
du cœur.

Les symptômes de cette Maladie sont
tout à fait insuffisants, très équivoques, fort peu
étudiés. Lors d'anévrisme passif, on a cependant
observé une gêne marquée dans les mouvements
de la respiration et il est aussi évident que
dans le cas il faudrait pour éviter la rupture
des Cavités du Cœur, ou du moins pour empêcher
que par une distension très grande les parois
ne aboutissent à l'anévrisme, pratiquer qq saignées
aux aînes et les ménages des dans le travail
afin d'une par trop accélérer le cours du sang.

Polypper du Cœur.

Dans d'int. du cœur s'observent à la vérité
très rarement des végétations charnues résul-
tant presque toujours du déchirement de la
serieuse qui tapisse les Cavités de cet organe
lorsque ces espèces de Polypper sont volumineux
et surtout placés vers les ouvertures elles
gênent djs le cours du sang, et peuvent donner
lieu à la rupture des valvules, aux anévrismes
du cœur.

2^e. Oïde

Maladies Des artères.

Blessures Des artères.

Les artères quoique situées profondément
sont qqf. blessées les plus d'entre les plus
grand nombre de circonstances assez faciles
à reconnaître par le coulement d'un sang
chaud et vermeil qui sort par un jet
ondulé plus ou moins gros selon le volume
de l'artère. L'hémorragie externe ne se fait
cependant pas observer d'autour les cas
c'est ce qui arrive lorsqu'il n'existe pas de
parallélisme entre la plaie faite aux parties
molles et l'ouverture de l'artère. C'est ce
qui arrive encore lorsque la veine et l'artère
compagnes sont blessées, et que l'artère en-
voie le sang extravasé dans la veine.

La gravité des Maladies dépend du
volume de l'artère de sa position plus ou
moins accessible à l'opérateur, de la quantité
de sang que l'animal aura perdu. C'est ainsi que
les hémorragies qui ont lieu d'entre les deux
opérations, sont généralement moins graves
que les autres, en raison de ce que le vétérinaire
peut y porter un prompt secours. Du reste
le pronostic à porter, ne sera pas encore le
même, suivant que la partie ou va se

Distribuer l'artère qu'on veut lier de voit encore
un plus grand nombre de vaisseaux enfin
suivant la Direction de la blessure de l'artè-
re, et la Section Complète ou incomplète.

Pour arrêter une hémorragie on commence
par le vaisseau principal, sur lequel on fait
une compression à l'aide des Doigts puis on a recours
à la Ligature des vaisseaux si elle est praticable
et dans d'autres cas on tamponne, on a recours à la
cautérisation à l'usage des Styptiques la ligature se
fait à la partie du vaisseau qui est en rapport avec
le cœur, et même à la partie opposée si l'artère
est grosse parce que le sang s'écoule alors par cette
ouverture ou raison des Collatérales nombreuses que
l'artère reçoit. pour pratiquer ces ligatures, on fai-
t-il l'artère, on la découvre et on l'embrasse par un
Cordonnet applati, composé de fils réunis avec de
la soie. le Cordonnet doit être plus ou moins large
selon l'artère qu'on se propose de lier, on le passe
à l'aide d'une aiguille à suture munie d'un anneau si
l'artère est profonde, ou si l'on s'agit de contourner
des Substances osseuses, le Noeud qu'on fait et qui
d'abord est simple pour serrer convenablement est
ensuite arrêté d'une manière fixe on le suture
anciennement de Comprendre dans la Ligature
qq parties des Vessies environnantes pour ne pas
couper aussi facilement l'artère, mais les parties
Molles, qui sont mortifiées par la pression, se
détruisent au bout d'un certain temps, se rangent
la ligature et font disparaître l'hémorragie.
Souvent aussi par ce procédé on comprime les
nerfs et l'on occasionne par là des douleurs
très vives ou même l'on se sépare du Centre

Sensitif, les parties on veut se rendre Ces Cor-
-dons ou filets nerveux. Dans les grosses artères
la rupture ayant le plus souvent lieu par effort
qui excite le sang qui afflue en grande quantité dans
le vaisseau lésé, il est prudent pour arrêter subitem-
t l'hémorragie qui pourrait avoir lieu de placer
derrière les ligatures des Cordonsnets qu'on ne
tousse pas, mais dont les Extrémités peuvent être
serrées aussitôt que la rupture du vaisseau a
lieu. Ces fils à six portent dans le cas de l'ennemi
de ligature d'attente, lorsque l'opération est ter-
minée on couche les fils sur une seule feuille de
la plaie qu'on passe selon les Arcs sans tancer mais
dans tous les cas on tamponne toujours beaucoup
pour le second effet de la ligature et pour empêcher
encore la rupture de l'artère, les étoupes doivent
être maintenues dans la plaie à l'aide de la
suture à double nœud ou par des tours de bandes
convenablement serrés. les ligatures qui entourent
l'artère doivent tomber d'elles mêmes, et c'est
ce qui n'a lieu que lorsque les parties mortifiées
tombent aussi; mais alors l'artère est obstruée et
ne présente plus de cavité, la chute de ces
Cordonsnets a ord^{re} lieu au bout de 6. à 8. jours
pour les petites artères et de 15. à 20. pour les
vaisseaux d'un plus gros calibre
quand la ligature d'une artère est impossible
on doit avoir recours à la compression, moyen
qu'on peut mettre en usage, si l'artère chemine

et rampe sur les parties offuses. Car dans le
cas contraire le tamponnement est le seul
remède sur lequel on puisse compter avec quel-
que assurance de succès. Les troupes qui ont été
employées dans les circonstances doivent être préa-
lablement imbibées de substances styptiques
ou destinctives, telles que le suc de fige, la
glace même, la dissolution d'alun de roche &c.
Ces médicaments ont dans le cas un double
avantage 1^o ils resserrent la capacité du vaisseau
2^o ils empêchent qu'il ne reçoive une trop gran-
de quantité de sang, ils facilitent encore la coagu-
lation de cette humeur. La cautérisation a
été conseillée dans le cas d'hémorragie; mais
ce moyen ne peut être mis en usage dans le
plus grand nombre, ainsi on ne doit pas pro-
mener le cautère sur les parties voisines des
gros vaisseaux, des gros nerfs et qui font suite
pour les articulations surtout. Si l'on a à
traiter un sujet vigoureux, irritable pendant
une température assez élevée l'exp^{ca} a aussi
démontré que la cautérisation sur un vaisseau
d'un diamètre considérable arrête par
hémorragie; quelle augmente au contraire le cou-
lement du sang.

La poudre de lycoperd ou la gomme de fige
ont réussi à la fosse, on considérera les subs-
tances comme destinctives, il est probable
qu'elles agissent mécaniquement. Du reste
dans l'emploi de tous les moyens indiqués, la

Cessation De l'hémorragie M^g f. Spontanée
cela arrive, lorsque par son Elasticité, l'artère
rencontre l'un des Muscles qui exercent sur
elle une Pression assez Marquée, pour obte-
ner Coups lettemment la Cavité,

Aneurismes des artères.

On Donne particulièrement le nom d'aneurisme
artériel à une tumeur molle, indolente cédant
à la pression, reparaisant ensuite, qui est le
Résultat de la Distension et de diminution
des Parois de l'artère et qui présente des
Mouvements tout à fait Isochrones à ceux
du vaisseau. cette affection est rare; on l'a
Cependant observée dans les Monodactyles
sur l'aorte Primitive, et sur l'aorte postérieure
mais on a étendu la Dénomination d'aneurisme
à plusieurs autres Maladies plus communes et
entièrement Différentes de celles dont nous venons
de parler. ainsi l'aneurisme dit faux, consistant
dans l'épanchement du sang dans le tissu de la
membrane qui entoure et soutient les artères
cette Maladie est encore appelée Primitive ou
Consécutive l'aneurisme faux primitif, s'observe
toutes les fois que l'infiltration est prompte, que
la tumeur est assez étendue et non circonscrite
au contraire l'aneurisme Consécutif, a lieu quand
la tumeur est bornée et qu'elle ne s'établit que
lentement et graduellement.

L'anévrisme Mixte, tient le milieu entre l'anévrisme faux et l'anévrisme vrai, qui est celui dont nous avons donné la Définition, il résulte de la Distension des Parois de l'artère de la Rupture de certaines de ses Membranes, le plus souvent de la Mitoyenne qui est la moins extensible; enfin par le terme d'anévrisme Variqueux, on désigne une affection dans laquelle une veine et une artère étant ouvertes le Sang de l'artère se jette dans la veine comme cela a q^q f. lieu à la Jugulaire et à la Carotide, dans le Cas de Saignée mal faite, et dans cette affection, c'est la plaie de l'artère qu'on doit regarder comme l'affection principale. Lors d'anévrisme vrai, la poche que présente l'artère contient une Matière albumineuse solidifiée qui fortifie un peu les parois amincies du vaisseau. Néanmoins la Dilatation continuant à faire des progrès la Rupture et l'hémorragie peuvent avoir lieu, la Mort de l'animal est alors inévitable quand la lésion existe sur un vaisseau surtout s'il remplit une q^q Cavité Splanchiques. C'est pourquoi il est prudent de faire la ligature du vaisseau comme dans le Cas de plaie et de couper ensuite transversalement la Dilatation, toutes les fois que l'anévrisme est accessible aux Instrumens et à la main de l'opérateur. Dans le Cas d'anévrisme faux, la même opération est nécessaire mais elle est plus difficile, en raison de l'infirmité de l'organe et des parties et lorsque l'artère continue à fournir du Sang.

3^e ordre, Maladies Des Veines

Plaies Des Veines

Si les Plaies Des Veines Sont plus fréquentes que celles Des artères elles Sont aussi moins dangereuses, parceque les veines étant plus superficielles les vaisseaux Sont plus accessibles, plus faciles à comprimer, présentent Des anastomoses plus grandes, plus nombreuses, qu'elles se cicatrisent plus facilement, enfin les Blessures Sont bien moins graves en raison de laque les veines contiennent un Sang bien moins précieux et bien moins vivant que celui qui coule Dans l'artère.

les Blessures Des veines Sont faciles à reconnaître par la perte d'un Sang noir, léger, moins chaud, moins coagulable que le Sang artériel, qui s'écoule lentement et non par jets. une épingle qui maintient la suture entortillée, suffit souvent pour arrêter l'hémorragie veineuse. Comme on en a Des exemples Dans la Pratique De la plupart Des Saignées, mais lorsque cela ne suffit pas, on est obligé d'avoir recours aux Moyens déjà indiqués, pour arrêter les hémorragies artérielles. M. Bartholin nous a rapporté avoir arrêté par la compression une hémorragie résultant de la Section Complète De la Jugulaire, mais, Dans ce cas, il faut nécessairement soumettre l'animal à une Diète sévère, pour empêcher l'action Des Muscles Des Machoires.

Du trombus.

Sous cette dénomination on reconnaît une maladie résultant de l'arrêt anormal du sang veineux dans les mailles du tissu cellulaire. Les tumeurs qui en résultent surviennent assez souvent pendant l'inspiration. Même elles sont qqf. circonscrites, molles indolentes et affectant une forme conoïde. D'autres cas, elles ne sont pas aussi bornées, elles sont dures, douloureuses et le plus souvent douloureuses. Si le trombus se remarque sur le côté gauche du cou, il peut gêner la déglutition et même la respiration.

Cause. Le trombus dépend ou du défaut de parallélisme d'une ouverture de la veine et d'une celle de la veine ou du tiraillement qu'on excite sur la peau lorsqu'on veut placer l'épingle, ou de ce que la veine est percée de part en part, enfin cette maladie est causée assez souvent par les frottements qu'exécute le Anus contre les Corps durs environnants ou enfin de l'appui que fait la cricote ou le Collier, sur une Jugulaire qui n'est pas cicatrisée.

Traitement. Lorsque la maladie est récente on peut qqf. obtenir la résolution complète de la tumeur, par des Douchea longtemps continuées de Substances destructives, mais si le trombus est ancien, il est d'pp. plus rebelle et difficile à guérir, il s'agit de pratiquer une incision d'évacuer le sang ou le pus que contient la tumeur puis on pansé selon l'indication de manière à

Entretiens pendant longtemps la Suppuration, mais
 si la tumeur est inflammatoire, il faut tâcher de
 la faire disparaître par l'usage des moyens
 résolutifs, qui en raison de l'inflammation de la
 partie, sont plus dans la classe des Quinquinaux
 qu'on substitue à la vérité les aromatiques aussitôt
 que la tumeur tend à se résoudre. plus un vétérinaire
 out assuré avoir employé dans le cas avec avantage
 une Dissolution de Potasse, lorsque l'engorgement
 est froid et indolent, l'indication est de Déterminer
 une inflammation par des pointes de feu qu'on
 fait pénétrer assez profondément, mais le moyen
 ne peut être mis en usage que pour les chevaux
 communs car en raison des trous que laisse la
 cautérisation, on lui préfère l'extirpation chez
 les chevaux fins. pour faire cette opération on
 prépare les Animaux par le régime antiphlogistique
 on pratique une incision longitudinale dans
 le plan Médian de la tumeur, et l'on découvre
 un tissu albumineux dardacé qu'on dissèque ay.
 Soins de ménager l'œsophage et la Carotide en
 laissant Supérieurement un peu d'engorgement
 pour comprimer la Jugulaire et empêcher l'hémor-
 ragie de disparaître, après l'opération, la plaie
 doit être remplie d'ouate sèche qu'on maintient
 à l'aide de la Suture à doublement, ou par un
 bandage Couronné. Dans les trombes très anciens
 la Jugulaire constitue qqf. une vraie fistule. On
 s'écoule une Matière puriforme. pour Remédier à
 cette complication, il ne s'agit que de faire une

Contre Ouverture, et de passer un Seton tout
ou d'annuler peu à peu le volume.

Des Varices.

Les varices consistent d'une sorte de Dila-
-tation partielle de l'arête d'une veine. Ces
Maladies assez rares, se remarquent q'q' f.
chez les Dy Dactyles, à l'encolure et aux Jarrets
chez les Boeufs. Les varices surviennent prin-
-cipalem^t aux Veines Mammaires. les Dilatations
Variqueuses sont rarement suppurees, cependant
lorsqu'elles gênent le mouvement, des artériotomies il
est bon de les enlever et de faire la ligature
des vaisseaux sur les quels elles se trouvent.

6^e classe.

Maladies de l'appareil respiratoire.

Imperforation des Cavités Nasales

cette affection congéniale peut se faire remar-
-quer sur un seul Naré, ou sur les 2. orifices.
Comme aussi l'obstruction peut être complète ou
incomplète. Il suffit pour remédier à ce vice de
Conformation de couper la Membrane qui unit
les 2. aîles du Nez, mais dans certains cas, et
les réductions cartilagineuses sont si rapprochées
que pour dilater les Naréaux, on est obligé d'y
maintenir une Canule d'un Diamètre plus ou
moins grand, pendant l'espace de q'q' Jours.

Polyper des Cavités Nasales

(Souris)

Les Polyper des Cavités Nasales, n'ont été

observer que rarement d'aurles et d'aur do-
-mestiques. Ces productions morbides se ma-
-nifestent sous forme d'écroissances plus
ou moins volumineuses, spongieuses ou folides,
d'aur d'homme ou les Maladies sont assez
fréquentes et ont été bien observées on
reconnait deux variétés de Polypes, les 1.
sont rouges, durs et douloureux, les 2.
sont grisâtres, flasques, spongieux et
indolents.

Symptômes. L'existence de ces Polypes
est caractérisée par la rougeur de la Pi-tui-
-taire, par des hémorragies nasales fréquentes
par l'écoulement d'une matière grisâtre et
très-fétide, par l'engorgement des ganglions
de la gorge pour peu que la Maladie existe
depuis longtemps, enfin par le bruit de la
respiration qui est souvre et sifflante surtout
si des obstacles à l'entrée de l'air s'observent
d'aur les deux Cavités Nasales. Tandis que si les
Polypes n'occupent qu'une Narine, en oblitérant
totalement la Cavité, le dernier Symptôme
n'a pas lieu quoique la respiration soit courte
et difficile parce que la maladie a lieu sur
un Nal qui ne peut respirer par la bouche.
Causes. Les causes de ces affections ne sont
pas très communes, elles paraissent être le résultat
seul de causes Artérielles, on considère les polypes
comme des excroissances déterminées par des
corps irritants, mais il est très probable qu'ils
dépendent d'une lésion organique, soit de l'axe
des tissus, soit de l'altération de propriétés vitales.

Traitement. Le traitement de cette Maladie de
 même que le pronostic qu'on doit porter sur elle doit
 varier en raison de plusieurs circonstances d'appen-
 -dices de la portion de la tumeur, de son
 volume, de sa forme, des causes même qui l'ont
 fait Développer. ainsi pour combattre l'affec-
 -tion, on devra avoir recours à la ligature
 ou à l'excision, à l'arrachement ou à la can-
 -térisation, ou enfin à plusieurs de ces moyens
 à la fois.

1^o la Ligature. elle est praticable, toutes les
 fois que la tumeur présente une base
 étroite. Le procédé est facile à mettre en
 usage lorsque le polype est situé près de la
 -rifice des Nageaux. on se sert simplement
 alors d'un cordonnet de loup composé de
 plusieurs fils avec lesquels on fait le noeud
 de la saignée qu'on arrête par un noeud
 simple et une rosette de manière à pouvoir
 resserrer de plus en plus et plus facilement
 cette ligature, toutes les 24 heures environ.
 mais lorsque le polype est situé profondément
 il faudrait à l'exemple des Chirurgiens du
 Corps humain, se servir d'un morceau de fil
 de fer très flexible qui présenterait à une de ses
 extrémités un anneau très petit dans lequel
 l'onglet de l'autre extrémité du fil de
 manière à former un anneau très petit
 qu'on porterait sur le polype à l'aide d'une
 longue pince. tout cet appareil étant ainsi
 disposé, il suffit pour serrer le grand anneau
 et comprimer la base du polype, de tenir

D'une manière fixe la sonde, tandis que de l'autre main on tire sur l'extrémité libre du fil de fer qu'on arrête sur l'extrémité inférieure de la sonde à l'aide de qq. Tours circulaires; et d'un petit Morceau de Bois transversal qui sert à serrer cette ligature autant que le Cas le requiert.

2.^o L'excision est le seul moyen qu'on puisse raisonnablement mettre en usage quand la base du polypse est large et évasée, pour cette opⁿ on se sert d'une feuille de Lauge, d'un Ris touri ou d'un Cataplasme dont le manche est assez long pour pouvoir attaquer facilement la tumeur, ou qui est fixé à une tige de bois, assez ferme et de longueur convenable. en outre si le polypse existe profondément, on s'aut pour l'exciser plus facilement et pour le retirer par parties comme cela doit se faire fendre toute la peau qui se trouve comprise entre le petit sus-maxillaire et le prolong^t sur Nasal. Cependant si les polypses sont situés vers le sinus frontaux, il est préférable de trépaner le front pour atteindre les excroissances le moyen a été suivi de succès dans un cheval opéré à cette école, mais pour boucher l'ouverture faite aux parties dures, on était obligé de découvrir les parties, d'une plaque de plomb capable d'empêcher l'introduction des Corps étrangers dans la Naie. pour arrêter l'hémorragie qui a toujours lieu pendant ou après l'opération, en raison de ce que les vaisseaux

Sont alors variqueux, il faut cautériser au
Moyen du Cautère à Autouvois. un Canon
de fusil ou tout autre tuyau peut s'en servir;
puis qu'on doit employer un Cautère
ne présentant aucune Courbe. Cependant
comme on ne peut que déterminer une eschara
très mince par rapport à la texture. Des
Parties la Cautérisation doit être suivie du
tempoirement qui se fait au moyen d'éponges
imbibées de Substances Restrictives et
surtout d'eau de Rabel, étendue et maintenue
dans une toile fine qui forme une espèce de
Poche, et qui introduite dans les Cavités Na-
=tales par leurs orifices, ou la Couronne de
trepan, suivant que cette op^{on} a ou n'a pas
été indispensable.

3^e enfin l'arrachement doit être préféré
à l'excision quand le polype est très considérable
parce que par ce Moyen, l'hémorrhagie est
moins. cette op^{on} doit se faire avec des tenettes
dont les mors sont denticulés.

4^e on a recours à la Cautérisation lorsque
les polypes sont petits et peu élevés.

Les Soins qui doivent suivre l'excision ou
l'excision des Polypes varient suivant le tempé-
rément du sujet selon le Caractère de la maladie
ainsi quand on a à traiter un sujet vigoureux véritable
le régime anti-phlogistique la Saignée les bains de
Vapeur et les injections émoullientes seront mis en usage
tandis que lorsque les polypes seront durs à la
saisie des tumeurs existeront sur des chevaux mols
on devra employer les bains de Vapeur et les In-
=jections aromatiques.

fracture des os des Cavités Nasales et des sinus.

Ces accidents assez rares dans les animaux domestiques sont toujours assez faciles à reconnaître par la déformation de la partie malade et par le mouvement que les pièces osseuses exécutent, lorsqu'on les comprime.

quand ces fractures sont récentes, elles sont d'ailleurs les plus souvent accompagnées d'hémorragie assez considérable, tandis que plus tard, l'écoulement est purulent, les ganglions lymphatiques sont engorgés, mais dans le 2^e. Car la respiration la plus souvent est saine et bruyante. Ces accidents peuvent être considérés comme graves, s'ils sont suivis d'une forte hémorragie. Si la déformation de la partie est marquée, enfin si la membrane muqueuse est déchirée. Car dans ces deux circonstances le Cornage peut survenir, et être le résultat de sautes que forment les os déplacés, ou le développement des polypes, qui résultent du déchirement de la membrane muqueuse.

Pour réduire ces sortes de fractures, on se sert d'un élévatoire dont une extrémité est garnie d'étoupe, ou de linge gras. Cet instrument est introduit dans les cavités nasales et présente un levier du 1^{er} genre que la main droite met en action, tandis que la gauche pratique la conformation. Le point d'appui doit se prendre sur une surface solide. Il faut se garder d'ailleurs de se servir de la cloison nasale qui

Ceci trop facilement après tout le Manuel, il faut nécessairement tâcher pour maintenir les os qu'on dans leur position naturelle mais comme d'un autre côté les portions osseuses peuvent dévier en dehors il est indispensable de se servir dans certains cas d'un bandage décrit par Chabert au moyen duquel on exerce sur l'immense qui se forme une pression convenable. lorsque la fracture existe supérieurement. Il faut nécessairement pour la réduire, tâcher de ramener les os, et introduire les écarteurs par les ouvertures du dexte il faut dans tous les cas faire des injections pour détacher la partie, et la débarrasser du sang extravasé qu'elle peut contenir.

De l'Œdème.

L'Œdème est un ulcère rougeant qui se trouve dans les cavités nasales, qui fournit un ichor peu abondant à la vérité, mais d'une odeur infecte. cet ulcère touche la pituitaire, et la fosse nasale dont il occasionne qqf. même la fureur, l'engorgement des ganglions de la gorge existe dans cette affection, mais il est moins considérable que dans le Cancer Morve avancée.

Mais cette maladie qui s'observe sur les herbivores, comme sur les carnivores a été confondue par plusieurs auteurs avec la Morve, de la quelle il est important de la distinguer. Car l'Œdème est typ. plus curable on a eu un exemple de cette maladie à Liège de Lyon. elle a cédé à un traitement simple dans lequel on a donné à l'alcool, des diurétiques, des sudorifiques.

avec lequel on substitue de terre en terre
des substances purgatives. on a en outre
passé un seton à l'ail. on a cautérisé la
surface de l'ulcère, qu'on a recouvert chaque
jour de poudre de charbon, après avoir fait
des injections aromatiques.

Corps étrangers dans les Cavités Nasales.

Les Corps étrangers inorganiques qu'on
trouve dans les Cavités Nasales y ont été
mis à dessin, pour empêcher l'écoulement
dans le Cas de Morve. Si cet écoulement
a lieu par un seul Narinaire. C'est ainsi qu'on a
trouvé dans ces Cavités une éponge du papier
gris. quand ces Corps ne sont pas après, ils
ne font pas souffrir les Animaux mais ils gênent
seulement un peu la Respiration. mais
cependant dans toutes les Circonstances, il
faut les extraire, après avoir fait des injections
émollientes dans les Narinaires si l'organe
de la Situation est considérable.

De l'Osseux Lanceolé.

Dans les Cavités Nasales du cheval et du
chien, vers les Circonvolutions que forment les
Cornes de l'éthmoïde, Chabert a trouvé d'un
côté qu'il nomme Osseux Lanceolé, et qui se
trouve en assez grand nombre. Ces osseux
sont d'anneaux articulaires, présentant une
extrémité antérieure renflée, présentant à l'opposé
l'extrémité postérieure qui se trouve tournée
vers l'osseux. L'extrémité postérieure est plus effilée.

et forme la queue.

L'absence de ces vers qui se nourrissent de Mucus et de Sérosité qui provient du ventricule Ethéroïdal, est annoncée par plus de Symptômes remarquables. Le cheval affecté de cette maladie a un appétit vorace, mange cependant très peu. L'accès fébrile cesse tout à coup, le cheval tombe dans l'anxiété, se tourmente et se lève et se couche, se relève, a les yeux hagards et est insensible au mouvement convulsif, fréquents, sous lesquels encore les Arteries se laissent tomber, s'encaissent et portent le Nez au vent; il peut survenir des Contusions Cérébrales par les coups qu'il se donne. enfin après l'accès fébrile, il reste stupide pendant plus ou moins de temps et se remet à manger avec une extrême voracité et s'aboue avant la fin de l'accès. Dans le chien, les mêmes Symptômes s'observent, il a un appétit dépravé, les mouvements de ses membres sont irréguliers, il se gratte le Nez avec les pattes de devant, court sans dessein, se hante contre les Corps qu'il rencontre. le ventre ainsi que dans le cheval est tellement ballonné, que par la compression que les Intestins exercent sur la vessie que le dernier Réservoir se vide sans aucune contraction de la Membrane charnue. après un certain nombre d'accès au bout desquels l'animal succombe on remarque par les Naseaux, un écoulement d'une Matière grisâtre et d'une odeur infecte.

L'ouverture de l'arèriqne, laisse appercevoir la
 pituitaire enflammée, rouge et ulcérée, surtout
 vers l'ethmoïde, ou elle est qq f. gangrenée —
 par la forte inflammation qui a eu lieu. Les
 causes de cette maladie, sont peu connues
 et le pronostic presque toujours fâcheux. —
 Chabert a conseillé des injections composées
 d'une once d'huile dans une infusion d'ab-
 synthe et de Tanaisie, mais ces Tanais sont le
 plus souvent inaccessibles à ces Médicaments
 aussi dans ce cas a-t-on vu la trepanation
 pour faire plus facilement des injections.

De l'astre des Moutons

La Partie Supérieure des Cavités Nasales
 du mouton, offre assez fréquemment des
 larves d'un astre particulier qu'on connaît
 sous le nom d'astre ovie. L'insecte est une
 Mouche qui ne dépose les oeufs sur l'orifice
 des Narces des Moutons ou qui monte
 jusqu'au sinus Ethmoïdal, dans la première
 supposition, on dit que les oeufs s'ouvrent par
 la chaleur, et donnent issue aux aîeux qui
 montent jusqu'au sinus Ethmoïdal.
 Ces larves qq f. assez nombreuses parviennent au
 volume de celles qu'on voit dans l'estomac du
 cheval, mais elles en diffèrent essentiellement
 par plusieurs points remarquables qu'on remarque
 à une de leurs extrémités. Ces Astres se logent
 dans l'épaisseur de la pituitaire, ou sous cette
 membrane, se nourrissent d'abord de mucus

Rouge, lorsqu'elle ne trouve plus de Mucus.
 Des Mouvements d'irritation et même convulsifs
 & l'écoulement d'une Matière muqueuse qui finit
 par obstruer les Cavités Nasales, l'engorgement
 de la Conjunctive, l'infiltration de la Sclérotique
 l'appétit vorace que les Animaux ont par moment.
 tels sont les Symptômes qui annoncent la
 Réserve d'écarter d'ailleurs les Cavités Nasales.

cette Maladie qui n'est grave et dangereuse
 qu'autant que les autres sont en très grand
 Nombre est soumise aux mêmes traitements
 que la précédente, mais outre cela, on a encore
 conseillé la fumigation de vieux Cuir par l'opé-
 ration du trepan, on décore ces Animaux et on
 les entève facilement, mais il faut ensuite fer-
 mer l'ouverture avec une tunique. Dans tous
 les cas lorsque les dardes meurent, elles restent
 sous la Sclérotique, elles constituent une matière
 putride qui finit par donner lieu à la gangrène.

Maladies des Narfz olfactifs.

Ces Lésions varient sans Contredit d'ailleurs
 Animaux Domestiques, et l'on en a des Exemples dans
 les chiens de chasse, dans les chiens Harbets qui
 qq. f. perdent totalement l'odorat. néanmoins ces
 diverses Maladies n'ont pas encore été bien étudiées.
 C'est pourquoi il nous est impossible d'en donner
 une Description exacte.

Maladies des Cornes.

Par suite du déchirement du Réseau réticulé
 ou plutôt de ces vaisseaux qui se trouvent
 sous-jacents à la Corne, cette dernière peut

être Detachée en partie, ou en totalité de
d'os qui en constitue la Base, quand le Déchi-
rement est incomplet, quand la Séparation n'est
que partielle, on peut espérer la Réunion de
la Corne avec d'os. pour parvenir à ce but —
pour maintenir la Corne dans sa position
Naturelle, on emploie une charge de Soie —
fondue, mêlée avec des Etouper, et appliquée
vers la Base des Cornes, cette charge est
recouverte par des Plumasseaux qui ont maintient
à l'aide d'une ligature embrassant les 2 Cornes
et se croisant en X. Sur le front, on peut
aussi se servir d'une planchette placée sur
la Bouque, en s'élevant aux 2 épaules, em-
brassant les 2 Cornes, au bout de 12 à 15 jours
on ôte l'appareil, et la Réunion a lieu.

Lorsque le Déchaînement est complet, la
Corne Detachée peut être considérée comme un
Corps étranger qu'il faut extraire, les Seuls
Sous à donner à l'os, si l'accident est récent
consistent à entourer d'os avec des Etouper
ou du linge fin, en formant ainsi un appareil
qui ôtera au bout de 10 à 12 jours après
l'avoir Detachée, alors la plaie est recouverte
d'une Nouvelle pousse de Corne, qu'il s'agit
d'enduire de Corps gras.

fractures des Cornes

Lors des fractures complètes ou à peu près
complètes des Cornes on achève la Section, et
on rend le bout de la Corne plus uniforme
en enlevant les esquilles qui restent par

au frontal. on place ensuite un appareil composé d'étouper secher et d'étouper imbibé. lorsque la plaie est recouverte de végétation molasse, on évacue le sang épanché dans le sinus et on pause toutes les 24 heures afin d'éviter que le pus ne séjourne dans le sinus.

Depôt des Cornes.

Les Depôts purulents qu'on trouve dans les sinus des cornes, ont été considérés comme originaires par Vicq d'Azyr. dans les épiphories de 1774. 1775. 1776. &c. ils ont été ouverts par la trepanation. Dans d'autres cas, ces Maladies sont le résultat de coups portés sur les cornes. elles sont alors très plus difficiles à reconnaître en raison de l'insuffisance des symptômes qui consistent dans la tristesse de l'animal, dans le panchement de la tête du fût malade. mais quand on aura que des Douleurs, on peut facilement pratiquer la trepanation C. à D. ouvrir les sinus avec une grosse vrille. on fait ensuite des injections qui varient suivant les circonstances et on bouche le trou avec de la Cire ou avec une Bente.

Catarrhe des Cornes

Maladie consistant dans l'inflammation des cornes, ou plutôt de la membrane qui tapisse l'intérieur des cornes. cette Maladie est assez fréquente; elle a même été caractérisée d'épiphorique en 1804. dans la Département

De la Dordogne elle se remarque prin-
cipalement chez les Aînés qui travaillent et qui
qui ont été exposés aux grandes chaleurs. L'animal
atteint de cette affection est triste, a peu d'appé-
tit, porte la tête basse. Les cornes sont
chaudes et mobiles, finissent par se détacher
et même tomber. il se forme aussi des Colles-
tions purulentes dans les sinus et qui
nécessitent leur évacuation. La matière
seul se propager dans les sinus avoisinants
et on ne peut alors les pulser que par des
injections. Dans le principe de cette affection
on fait usage de des trinitifs sur la partie.
Si l'inflammation est développée on emploie
les anodins et on saigne local, pour em-
pêcher la phlogose qui occasionnerait la
chute de la corne.

Plaies Du Larynx.

Les Plaies Du Larynx sont très rares dan-
saison du peu de volume de cette partie.
elles ne présentent aucune indication partiel-
le et elles exigent les mêmes soins que celles de
la trachée.

Plaies De la Trachée

Les blessures de la trachée varient en
raison des parties lésées de leur dimension,
et de la perte de substance qui peut avoir
lieu. ainsi les plaies peuvent avoir pénétré
un osseau cartilagineux ou ligamenteux qui
unit des mêmes morceaux. elles peuvent être
transversales ou longitudinales étroites ou
enfin elles peuvent être compliquées de la
dilatation des nerfs et de 9 gros vaisseaux.

qui l'a voit inuenté, & qui aggrave & p^{ro} la maladie
cette affection a Souvent bien d'au^{re} les Mes^{es}
de troupe, elle prouient de Coups de Bayonette,
de balles.

Certainement on decouuait facilement les
Plaies de la trachée quand même elles seroient
étroites, par l'air qui sort en faisant entendre un
bruit particulier, ou bien il s'insinua dans le
tissu Cellulaire, et forma une amphysème. Les
Plaies nécessitent ord^{inairement} de se courir assez prompte
ment quand il n'y a pas de Cerceaux coupés en
=tièrement on peut se borner aux Sins qu'on
Donne ord^{inairement} aux plaies ord^{inairement} mais quand il
y a perte de substance, qu'on ou plus de Cerceaux
sont coupés, la Cas est plus grave, la trachée
se rétrécit, et pour faciliter la Réunion des
Cerceaux et empêcher les aëres de pénétrer
suffisant ou Corruer, il faudroit pour^{rait} placer
un appareil d'au^{ant} d'int^{érieur} de la trachée pour
empêcher le rétrécissement. Ce qui ne peut se
faire que quand la plaie a lieu à la partie
supérieure et qu'on peut faire la trachéotomie
pharyngée. Dans la Cas où les plaies sont trop
grandes, on peut regarder les aëres comme
Perdus.

fracture Des Cerceaux de la trachée
quoique les Cerceaux de la trachée soient
cartilagineux et par conséquent flexibles
ils sont cependant très Souvent fracturés et
plus qu'on ne pense comme on le Remarque à
l'ouverture des Haux, où l'on voit que les
Cerceaux ont été fracturés et dont la soudure
et la Réunion de deux bouts est complète.

Savoir que le Déplacement ait lieu.

Symptômes. Ces fractures se reconnaissent par la gêne dans la respiration, en palpant la partie, on sent la trachée artère aplatie sur les côtes, et les bouts fracturés qui forment saillie en avant. Dans certains cas, plusieurs osseaux sont fracturés les uns à la suite des autres, d'autres fois ils sont séparés.

Cause. Ce sont des coups, des heurts portés en avant, on a vu qq f. des états mortels subits lors de fracture. peut être cette mort est elle due à d'autres. les lésions les plus graves telles que celles des Nerfs. Dans cette Maladie le pronostic n'est jamais favorable, parceque lorsqu'on est appelé à la traiter, elle est déjà ancienne, la consolidation adieu, s'il y a plus de remède. Cependant si l'on est appelé dès le principe on peut empêcher cette déformation, en exerçant une pression sur les osseaux cartilagineux, au moyen d'une attelle ou d'un bandage, après avoir eu soin de pratiquer la trachéotomie pour empêcher la suffocation. Dans le cas où les osseaux sont saillies en dedans comme on le remarque qq f. on ne possède aucun moyen pour y remédier. Car l'appareil qu'on placerait en dedans causerait une trop grande irritation.

De l'Ornage

Ce n'est pas une Maladie particulière, mais bien un Symptôme de plusieurs maladies différentes. Consiste dans un bruit particulier que fait entendre l'air en passant dans le conduit aérien, par la gêne qu'il éprouve et qui est due à l'altération des parties molles ou des parties dures. Ce bruit se fait principalement entendre

que pendant l'exercice. Surtout l'intensité de la gêne, et c'est presque toujours pendant l'expiration parce que ce mouvement est plus rapide que l'inspiration. Le symptôme d'une maladie chronique se trouve ordinairement dans le cornage il est ainsi nommé par la comparaison qu'on en fait avec le bruit que fait entendre une corne lorsqu'on souffle dedans, ou lorsqu'elle aussi sifflage car c'est en effet dans certains cas une espèce de sifflement, on ne s'aperçoit pas toujours au premier examen de l'existence du cornage il est certains chevaux qui ne cornent que pendant ou après un exercice forcé.

C'est pourquoi cette affection a été placée dans les cas de rétrogradation, non pas que les magnifiques puissent suspendre ce bruit mais parce qu'on n'a pas toujours la faculté de les enlever, ces cas sont souventement dans les chevaux il n'est cependant pas rétrogradatif, s'il est symptôme d'une maladie aiguë, telle que la gourme, la touge, ou croit que le cornage est héréditaire, mais on ne peut constamment lui donner ce caractère puisqu'il est dû à des causes très variables et souvent accidentelles, aussi ne doit-on le regarder comme tel que lorsqu'il tient à des vices de conformation, le cornage est souvent incurable, mais quand il est dû à des affections aiguës il disparaît graduellement avec la maladie principale dans ce cas alors, il n'est pas rétrogradatif comme nous avons déjà dit, puisqu'il est

probable, qu'il n'existerait pas au moment de la
Vente. Car on s'en serait facilement aperçu, aussi
N'est il réductible que quand il accompagne une
Maladie chronique et que les causes ne sont pas
apparentes. les Soins que nécessitent le Formage
sont subordonnés à la Maladie qui y donne
lieu. Car C'est toujours l'affection principale qu'il
faut combattre. quand il est du à des vices de
Conformation, il doit être considéré comme incurable.
99 f. à la suite d'angine. les Anes restent cornues
on peut alors dire que l'inflammation de la
Membrane Muqueuse est passée à l'état chronique
on peut en tenter la résolution par le viscativien.
Si toutes fois elle s'est par trop avancée, d'aut
le Carou de la tence de l'ail est menacé et que
la cause du Formage se trouve placée dans la
partie supérieure du canal aérien. on peut
pratiquer avec avantage la trachéotomie, et lui
maintenir fixée à l'ouverture, un tube de fer
blanc qui vaut mieux que celui en plomb.

Plaies Pénétrantes dans la Poitrine

Les Plaies pénétrantes dans la Poitrine sont
dans certains cas difficiles à reconnaître. lors-
qu'elles sont étroites et sinuées, ou que le
Corps vulnérant est resté dans la plaie. on
peut avoir recours à la sonde, pour s'assurer
de la profondeur de la plaie; mais par ce moyen
on peut rendre pénétrante une plaie qui ne
l'était pas d'abord. à la suite de ces plaies

Air entre et sort alternativement de la Poitrine, et quand ces moyens sont peu sensibles, on approche une lumière de l'ouverture. Le sang qui sort par cette plaie, est écumeux, ce qui est dû à son mélange avec l'air, outre cet accident, les plaies de la poitrine sont encore souvent compliquées de lésions des viscères contenus dans cette cavité, quand c'est le poumon qui est lésé, l'air sort par l'ouverture, tournoie d'écume bouillonnante, il sort par la drouche et les Nazeaux un sang écumeux, mais les plaies du fœtus ne sont pas aussi faciles à reconnaître, à moins qu'il n'y ait qq. gros vaisseaux de coupés. L'hémorragie qui survient alors ne tarde pas à faire périr l'animal.

Dans certains cas les corps vulnérans peuvent traverser le thorax dans diverser directions sans causer de graves inconvénients, dans les Maladies le pronostic est toujours fâcheux quand même la plaie serait étroite, lorsque l'ouverture est grande, l'air entre dans la Poitrine comprime les poumons, empêche leur dilatation, perd l'équilibre qui règne entre les Colonnes d'air. D'un autre côté la présence de l'air étouffe une irritation sur la plèvre donne lieu à une Pleurésie qui se termine soit par Guérison, soit par Gangrène.

Les corps vulnérans peuvent encore avoir lésé d'autres organes, tels que les artères les veines, les Nœuds intercostaux, fracturer les côtes, de sorte que les diverser coups d'artillerie rendent la Maladie incurable, ou pourroit à peine.

en tenter la cure, quand il s'y a grande Complication
mais ce Cas se rencontre rarement, parceque la
Poumon qui remplit entièrement la Poitrine peut
être ou est presque toujours plus ou moins lézé.

Vraiment, quand il y a Gpanchement de sang
dans la Poitrine ou a Bousille de pratiquer la
Ponction, mais outre que ce Moyen ne réussit pas
ou ajoute par là une 2^e plaie à la première, ce
qui établit un courant d'air dans le Thorax, on
a aussi Bousille de pomper l'air avec une se-
"ringue", mais on a rarement recours à ce moyen
qui est inutile, car si la plaie est petite, le peu
d'air qui entre, ne gêne pas la Respiration —
mais si la plaie est grande on peut la regarder
comme Mortelle, quand il y a une artère inter-
costale de Coupée, L'hémorragie qui survient est
assez grave, et il est prudent de l'arrêter le plutôt
possible, pour cela on Bousille de comprimer au
Moyen d'une petite palette, portant à son
Extrémité un tampon qui appuie sur l'artère,
tandis que l'autre Extrémité est maintenue à
la face interne de la Côte suivante, au moyen
d'un Surfaix. Dans la Chirurgie humaine on
se sert aussi d'un gros tampon, que l'on fixe
à la face interne de la plaie, enfin la Ligature
est qqf. employée, mais d'autant plus car, il est
rare que ces moyens réussissent quand même
ils auraient été bien employés, car il est déjà
survenu d'autres accidents qui ont rendu la poste
de l'air comme infallible.

Causer. Dans les Régiments cette affection est ord^e la suite de Coups de Lanceaux que Donnent les Cavaliers à leurs chevaux, on ne s'appercut par de suite de la plaie, mais au bout d'un mois ou six semaines, il se développe une pleurésie, très forte qui fait mourir l'animal. A l'ouverture, on trouve un liquide épanché dans la Poitrine, un dépôt de tissu sarcoacé adhérent de la Plaque, enfin il y a adhérence de la plèvre aux Côtes, et tous les Symptômes sont mortels.

Fractures Des Côtes.

Les côtes Sternales sont rarement fracturées. Cependant elles ne sont pas exemptes de l'être. Ces fractures se font qqf. Nauvages à la partie inférieure mais bien moins souvent que les premières. Les os ternales, le sont encore moins souvent que celles-ci, au leur mobilité et lorsque de pareilles Lésions ont lieu ce sont presque Ex. les Cartilages qui en sont le siège.

Symptômes Ils sont légers et l'affection est difficile à découvrir; car si l'on y a Déplacement il est très léger, parce que les muscles maintiennent toujours les abouts en rapport l'un avec l'autre. Au bout de 2. ou 3 jours il se développe un engorgement qui paraît faire soupçonner l'existence de la fracture; ce dont on s'assurera en palpant la partie; car on sent alors facilement le glissement des abouts fracturés. il n'y a rarement qu'une Côte de fracturée. on en trouve ord^e deux, trois et

et même jusqu'à y. de fracturées, à la suite les unes des autres.

La fracture d'une seule côte est très connue, mais quand il y en a plusieurs, la déformation qui a lieu, en fait soupçonner l'existence, il est à remarquer que la fracture des côtes externes est ord. oblique, tandis que celle des internes est le plus souvent transversale.

Causées. Ce sont des coups, des chutes, lorsqu'on abbat les bœufs pour pratiquer une opération quelconque. Ces fractures surviennent encore à la suite des obliques. Le pronostic doit varier en raison de la cause qui a agi et du nombre des côtes fracturées, ainsi quand il y en a dix, l'accident peut être considéré comme grave non pas à cause de la difficulté de réduire les fractures, mais bien à cause de la déformation qui reste, la quelle déformation gêne la respiration, la pleurésie et même le poumon peuvent être déchirés. lorsqu'il y a plusieurs côtes fracturées, et qu'il y a des esquilles, d'un autre côté l'inflammation qui se développe à l'endroit de la fracture, peut se communiquer à la plèvre et donner lieu à une pleurésie d'autant plus grave, quelle est souvent méconnue, parcequ'on ne se doute par qu'un léger changement dans la respiration en est le symptôme précurseur.

Traitement. il doit nécessairement varier et être en rapport avec les diverses complications, ainsi quand il y a des esquilles il faut les enlever et cela avec des précautions, car souvent les

Les Muscles intercostaux sont déchirés et une
 simple incision à la peau rend la plaie pénétrante
 et la maladie plus grave quand les bouts fraxi-
 -tures sont saillies au dehors, on les maintient
 appliqués l'un contre l'autre, par une compression
 qu'on exerce au moyen d'un ou deux surfaix
 qui maintiennent de s'attacher fixer au préalable-
 -ment, mais il est rare que les os se représentent
 parce que la cause agissant, tend toujours à
 soulever les côtes en dedans, d'autour les os
 la réunion a toujours lieu, quand même la
 fracture serait oblique, et que les bouts ne
 seraient pas en contact la consolidation a
 lieu toujours, par l'épanchement du suc osseux,
 et dans le cas il est à craindre que la fièvre
 ne se colle à l'os, qu'après un soit on nuicera
 les Atars qu'on mettra au régime antiphlogistique
 on pratiquera des saignées suivies les indications
 et on donnera qq. laxatif.

Fracture du Sternum.

Les fractures du Sternum n'ont pas été ob-
 servées à cause de la forme de cet os ou
 des Muscles qui le recouvrent et surtout de la
 position qui fait que cet os est en qq. sorte à
 l'abri des chocs extérieurs.

Les Maladies de la Poitrine et du Sommeil
 se trouvent dans la position interne.

7.° Maladie du tissu Cellulaire.

Les Maladies du tissu Cellulaire ont été divisées
 en trois ordres, 1.° les abcès 2.° les infirmités
 3.° les tumeurs.

1^{er} ordre: Des abcès.

on trouve ainsi une collection de Matière Sur-
-lente rassemblée en foyer dans le tissu Cellulaire,
il peut y avoir des abcès dans toutes les parties
puisqu'il existe partout du tissu Cellulaire, mais
on les remarque principalement dans les Inters-
-tices des Muscles, où le tissu Cellulaire est plus
lâche et plus abondant. Les abcès ont été distingués
en Idiopathiques et Symptomatiques, ou par
Congestion. Les 1^{ers} ont été distingués en chauds
et en froids.

Les abcès Idiopathiques se distinguent
des Symptomatiques en ce que la Collection pur-
-ulente a toujours lieu au même endroit, ou elle
a été préparée, tandis que l'abcès Symptomatique
est formé par un pur qui vient d'une partie
proche ou même éloignée il est ordi^{re} placé à une
partie plus élevée que celle où il a été formé.
Les abcès chauds sont la suite de phlegmon,
tandis que les froids succèdent à des tumeurs
chroniques indolentes qui surviennent par
suite d'une inflammation légère ou la suppuration
s'établit lentement.

Par un examen extérieur il est assez difficile de
distinguer ces divers abcès. Cependant quand on
voit une collection purulente au bras ou au côté
par ex^{emple}, et qu'il y a plus haut une légère tumeur,
on peut la regarder comme Symptomatique.
Surtout si elle a été molle d'au^{paravant} son principe
quoiqu'elle soit très petite. Si la peau n'est pas

amincie, et si enfui le poid ne font par hrisser
comme on le remarque d'ailleurs abier & d'io pa-
-thiques.

D'ailleurs abier chaud la suppuration s'éta-
-blit promptement; la tumeur se ramollit
d'abord au centre et se continue à la circonférence
d'inflammation se calme insensiblement. la
sensibilité diminue le poid se hrisse, la
peau s'amincit d'abord au centre, il se forme
ensuite une transudation à travers, enfui elle
se fuit par s'ouvrir.

D'ailleurs abier froid au contraire la suppu-
-ration ne s'établit que très lentement, met
plusieurs mois pour se développer. D'ailleurs
commencement on n'observe que peu de pus et
la fluctuation n'est pas sensible parce qu'il
est logé profondément. Ce n'est que par la suite
qu'elle devient appréciable, mais la peau ne
change jamais.

Ordonnement le traitement des abiers est
ordr. peu de chose. S'ailleurs quand l'inflammation
est trop intense on la calme par l'usage des
Emollients. Si au contraire il y a faiblesse on
emploie les frictions spiritueuses les vésica-
-toires et les sinapismes. Ces derniers même
doivent être préférés aux épispastiques par-
-ce qu'ils ne désorganisent pas la peau. par la
suite on atténue les acides avec les aromatiques
lorsque la collection du pus est bien formée on
peut s'ouvrir; par ce moyen, on prévient la nature et
on accélère la guérison. L'ouverture doit toujours être
faite à la partie la plus saillante. Suivre avec

que possible la Direction des fibres musculaires
et avoir lieu de haut en bas surtout aux Membres
si dans les autres parties on ne peut donner cette
Direction à la solution de Continuité on en fait deux
d'une supérieure, et l'autre inférieure. mais si l'un
a qu'une seule musculaire petite on peut sans dan-
ger la couper transversalement. l'incision doit être
pénétrer jusqu'au fond du foyer. on tient la bistouri
entre la ponce, l'index et le médium on ne laissant
passer que la longueur de la lame nécessaire. on
ouvre en deux temps. Dans le premier, on enfonce dis-
tamment dans les tissus, et dans le 2^e on prolonge
l'incision en tenant la pointe de l'instrument haute
et en appuyant par le Doigt de la main.

après avoir fait couler le pus de l'abcès on
sent avec le Doigt une infinité de brèches qui ne
sont pas dépourvues d'os. on a conseillé de les enlever
pour soi disant accélérer la guérison de la maladie
mais il ne faut extraire que celles qui n'ont pas de
point fixe, tandis que les autres qui sont des
vaisseaux et des Ners doivent être soigneusement
conservés. on pansa ensuite avec des Compresses sèches
pour le 1^{er} pansement, on a eu soin toujours de laisser
la plaie ouverte. par la suite on employa des
substances analogues. ainsi si le bord se sent
encore engorgé, on fait usage du populeum autour
et du Digestif simple, dont on charge les plus
massives. qq personnes conseillent d'ouvrir les
abcès lorsque la fluctuation est sensible mais
dans le plus grand nombre de cas il vaut mieux
attendre que la fluctuation soit générale car les
accidents qui peuvent résulter de la présence du

Sur, sont moins graves que leur ouverture inconsiderée de la plaie, c. a. d. de l'abcès quand bien même le pus ferait en rapport avec les cartilages et les os car il ne devient jamais virulent qu'autant en contact avec l'air. D'un autre côté en ouvrant la tumeur avant la fluctuation complète ou quand il n'y a qu'un seul foyer, qui n'est pas à découvert, la formation du pus est ralentie par l'irritation produite par l'apparition et le contact de l'air; et les parties mises à découvert peuvent plus facilement se carier. il y a d'autant moins d'inconvénient à retarder l'ouverture de l'abcès, que le pus est regardé comme un excellent maturatif. il est aussi convenable d'ouvrir l'abcès volumineux, de ne pas laisser couler la totalité du pus dans les parties saines.

Les abcès par Congestion, dépendent presque toujours de carie. on doit elle alors s'en faire qu'une petite ouverture avec un trocart, afin de ne pas permettre l'entrée de l'air, mais d'autant mieux car le principal est de combattre la maladie primitive. du reste cette affection est bien moins fréquente dans les animaux que dans l'homme.

Des abcès enkystés

Les abcès sont dits enkystés quand le pus est renfermé dans une poche formée par une membrane qui paraît être muqueuse, elle présente deux faces d'une cotonsuse adhérente, et l'autre libre à la surface de laquelle il se forme une évaporation continue et une sécrétion de pus. Si l'abcès ne grossit pas sensiblement.

C'est parce que la partie la plus fluide est de-
=poussée, ainsi, en les ouvrant trouve-t-on le sur-
=trois l'air.

on sait que cette poche est formée par l'indur-
=ment des lames du tissu cellulaire, qui sont
=accochées les unes aux autres, par suite de l'inflam-
=mation, et n'est point le résultat d'un travail par-
=ticulier dans la partie comme on la pense pendant
=longtemps, puisqu'il en soit il faut enlever ou désorganiser
=totalement l'infiltre, car si on en laisse une por-
=tion, ce serait un obstacle à la guérison, puisqu'il
=se ferait toujours une perspiration à la surface.

2^e ordre infiltration du tissu cellulaire

L'infiltration du tissu cellulaire, consiste dans
=l'extravasation d'un liquide ou d'un fluide, dans le
premier cas, c'est le résultat de la perspiration
qui se fait alors à la surface des lames du
tissu cellulaire qui fournit le liquide infiltré soit par
une exhalation, soit par défaut d'absorption, ou enfin
par d'atome des vaisseaux capillaires. Car les lames
peuvent être générales ou locales 1^o lorsqu'elles sont
générales, elles déterminent l'hydropisie anca-
=sargue tandis que lorsqu'elles agissent localement
elles donnent lieu aux œdèmes, de quels nous
allons parler

Des œdèmes

on donne le nom d'œdème à l'engorgement de
fluide séreux dans les mailles du tissu cellulaire, les
œdèmes ont été distingués en Idiopathiques, et en
=symptomatiques. Les premiers constituent la

Maladie même, tandis que les seconds ne font qu'un effet consécutif, un symptôme. D'autour les cas, l'œdème est une tumeur aplatie, diffuse et molasse, généralement froide, dont la température ne s'élève pas au-dessus de celle de l'air et qui conserve l'impression des doigts lorsqu'on la presse, en faisant entendre une crépitation causée par le passage du liquide dans les autres cellules.

Les derniers symptomatiques se distinguent des édiopatiques, en ce qu'ils ont une chaleur plus élevée et qu'ils sont plus douloureux tandis que les édiopatiques sont froids et indolents. Ceux-ci peuvent se développer sur toutes les parties du corps. Ils sont en qq. sorte ambulants et se portent ord^{re}. Dans les parties basses en raison de leur propre poids, ou les remarque ord^{re} à la partie inférieure du abdomen, aux membres surtout aux postérieurs. Les derniers symptomatiques au contraire, varient de position, en raison de la Maladie qui leur a donné lieu. Ils existent ord^{re} dans les régions basses et montent dans celles qui sont placées plus haut.

Cause. Les derniers édiopatiques sont dus au repos qui laisse accumuler les fluides vaporeux. Les autres basses, peu accrues en fin, toutes les causes atoniques peuvent occasionner cette affection.

Les symptomatiques sont le résultat d'une opération ou d'un vésicatoire. Le pronostic varie en raison du caractère de l'œdème des causes qui y ont donné lieu, ainsi les

adener sont g'neralement peu graves excepté
dans la tuberculose, ou ils occasionnent un commencement
de cachexie. Dans les Symptômes critiques
C'est la Nature et l'état de la Maladie primitive
qui font fuir de l'adener.

Crûment, on a conseillé les frictions aromati-
tiques sèches, les spiritueux, ainsi que les
huiles volatiles, mais un meilleur moyen pour
d'adener aux tumeurs, c'est la promenade à l'air libre
à quoi l'on joint les frictions ou les spiritueux.

Si le sujet est faible, ~~vulnérable~~, on met des
pointes de fer, quand l'adener est située aux
parois supérieures de l'abdomen. Il est ordi-
nairement étendu et profond, il faut pour donner seulement
au liquide, faire de petites scarifications, dans
la tumeur, on peut aussi y joindre des frictions
et qq. pointes de fer. L'organe qui vient ordi-
nairement après, est peu de chose, c'est le résultat de
l'inflammation, qui se dissipe bientôt, les escarres
tombent et la suppuration finit. On peut dans
certaines cas, faire dissiper une adener en très peu
de temps, par des scarifications qui agissent comme
comme toniques et irritants. On peut dans tous les
cas, lorsqu'il y a faiblesse donner qq. Substances
toniques à luit. Quant à l'adener Symptomatique,
C'est lui qui est la maladie essentielle ^{qui peut combattre}. Si persiste
après la cure de cette Maladie on le soumet au
même Crûment que le précédent.

Des Empysemes

Maladie, consistant dans l'introduction de

Lair, dans les Mailles du tissu cellulaire ou
de tout autre fluide élastique quelconque. Rare
dans les Animaux Domestiques et presque toujours
consécutive. Se présente sous la forme d'une
tumeur aplatie, indolente, froide qui par la
pression, fait entendre un bruit semblable à
celui qui résulte du froissement du Parchemin.

Cause. Le Lymphisme survient ord^{re} à la
suite de plaies pénétrantes dans la trachée ou
dans la Poitrine. celles qui ont lieu près des
articulations mobiles, peuvent aussi y donner
lieu. enfin il survient encore chez les ruminants
à la suite de Météorisation, lorsqu'il
y a des gaz dans le tissu cellulaire. Le
Prognostic doit être en rapport avec la Cause
qui y donne lieu.

Traitement. C'est toujours l'affection principale
qu'il faut traiter. les Soins à donner à la
tumeur, sont toujours très simples. le plus ord^{re}
les gaz sont résorbés, mais si cela ne par
vient, on peut les faire sortir par un scarifica-
tion, le bouchonement et les frictions.

3^e Ordre Des Loupes.

On trouve ainsi une tumeur qq. f. enkistée
circoscrite, indolente, molle engagée dans le
tissu cellulaire, formée d'une substance qui
varie par la Nature et qui dans les animaux est
presque toujours albumineuse, formant ce qu'on
appelle ord^{re} tissu lardacé. Comme on le voit
marquer au poitrail de certains chevaux de
trait. Dans la chirurgie, on fait autant de

Distinction de Loupes, que la maladie varie par sa Nature. ainsi on la trouve d'abord —
 Steatome, antérieure, Méléris, ou remarque
 surtout les anthraxes dans la cavité d'aplanchingue
 elles sont ord. petites, et leur présence n'est par
 caractérisée. Dans les Bêtes Domestiques, les
 Loupes sont placées à l'extérieur, on les remarque
 principalement au poutail, au coude, à la pointe
 du Garrot. Ces tumeurs ne sont d'ailleurs bien
 dangereuses, à moins qu'elles ne soient trop volu-
 mineuses.

De la Grosse.

on trouve ainsi une tumeur de la Nature d'un
 Loupe, qui survient à la pointe du Coude, cette
 tumeur est ainsi appelée Grosse, q^{ue} une parce
 qu'elle est produite par la Grosse du fer, et finit
 d'autre, parce qu'elle ressemble à une éponge.
 quoiqu'il en soit, elle s'observe plus fréquemment
 chez les chevaux, on la aussi observe dans le
 chien ou l'âne, elle ne peut être produite par
 la Grosse du fer, elle se reconnaît facilement
 son accroissement est q^{ue} prompt, d'autre fois
 lent, elle est dans certains cas inflammatoire et
 constitue un véritable Phlegmon, mais le plus
 souvent elle est indolente et doit être considérée
 comme une vraie Loupe.

Dans cette Maladie le pronostic varie en
 raison du volume, de la base de la tumeur,
 de son caractère indolent et inflammatoire, de
 son ancienneté, enfin s'il y a formation de
 pus, et solution de continuité.

Traitement. la première indication est de faire cesser la cause de la Maladie, ainsi on fere l'aal avec un fer dont la Branche interne est amincie et incurvée dans la forme. Si c'est le talon qui donne lieu à cette maladie, on le pare autant que possible et on l'arrondit avec la drape. on peut aussi pour empêcher aux chevaux de se coucher en vache, tenir le membre Ecarté au Moyen d'un Bourrelet. qq personnes ont lousillé de mettre un fer dont le talon interne serait prolongé en pointe. mais ce Moyen ne peut pas être mis en usage car ce qu'il peut en résulter divers accidens, quand l'aal n'en est pas prévnu.

après avoir annulé la cause, on soigne la tumeur, ainsi si il y a inflammation, on la calme. Si au contraire elle est indolente, on tâche de Dâmlner la résolution par les Spiritueux, les Sinapiques et les Vesicatoires. Si ces moyens ne réussissent pas. Si la Catérisation ne produit par non plus d'effet, il faut en venir à l'extirpation. pour pratiquer cette opération, on fait d'abord une incision longitudinale. ou Dissequer la tumeur, pour en lever. Soit d'une seule ou plusieurs fois. Suivant son volume en la pansant de suite avec des Etopes seches, ou maintient la partie par le Moyen de la Suture et du Bourdonnet. les pansemens subséquens se font avec des Substances analogues aux circonstances, quand les Spiritueux n'ont pas ramené la résolution, il faut faire sortir le liquide qui est extravasé,

ou d'autre tissu cellulaire, ou réunis en masse, il est alors vigoureux et douloureux. S'il s'est formé un abcès, on soigne aussitôt que l'inflammation est générale, quand la carie y est développée, on arrête son progrès par la cautérisation.

du Cayelet, ou de l'asse Campan.

Louppe presque toujours indolente, froide et molle et mobile, qui survient à la pointe du fémur et qui acquiert 99 f. la durée de sa vie. Cette tumeur provient de coups portés sur cette partie, ou d'un effort violent. Ce n'est pas toujours une tumeur squorale, comme plusieurs auteurs l'avaient prétendu. C'est presque constamment une infiltration du tissu cellulaire sous cutané, et même 99 f. de la peau.

Cependant, de même que pour l'Ypouge, on doit d'abord tenter la résolution, mais on ne doit pas l'espérer si ce n'est d'abord l'Principe lorsqu'il y a encore inflammation. Car le feu même ne réussit pas lorsqu'elle est passée à l'état d'induration. Du reste, cette affection, ne déprécie pas le cheval, à moins quelle ne soit trop volumineuse.

du Farcin.

Le farcin est une maladie exanthématique chronique et contagieuse, qui affecte principalement les Mous Dactyles, surtout le cheval, et qui a été observée aussi sur le Boeuf. quoique cette maladie soit interne on fait elle n'est combattue avantageusement.

que par des Moyens chirurgicaux et c'est pourquoy nous la Décirons, à cet article avec d'autant plus de raison, qu'étant une Maladie Symp-
tomatique, il n'existe aucune classe dans la
quelle se trouve rangée cette affection, outre
celle du tissu cellulaire.

cette Maladie a été classée par les anciens
hyppocrates parmi les Maladies humorales,
sans doute, parceque dans ce temps le système
des humeurs prédominait dans la médecine,
avec d'autant plus de raison que cette Maladie
était exanthématique, était considérée comme
Dépurative et que c'était pour la guérison que
la Nature tendait à faire sortir les humeurs.
mais actuellement cette opinion est déjetée
quoiqu'il en soit, le farcin se remarque dans les
chevaux, principalement dans ceux qui habitent les
contrées chaudes et humides. il est aussi fréquent dans
les Départemens du Nord. on le remarque aussi
moins fréquemment dans les contrées Méridionales,
il est assez commun en Espagne, tandis que dans
les contrées du Nord de l'Europe il est très rare.
le farcin s'annonce par des tumeurs froids lentes
circonscrites, arrondies ou oblongues isolées ou
rassemblées les unes à la suite des autres le long
du trajet des veines. La grosseur de ces tumeurs
varie depuis la grosseur d'un haricot jusqu'à celle
d'un œuf. Dans certains cas, il se manifeste encore
par d'engorgement d'une région qui offre à la

Surface, la petite bouton le développement
 des boutons farineux est assez fréquent. ils sont
 ord^{re} abscesses au bout de 5. à 6. jours. ils fournissent
 alors un peu d'onguent et visqueux. qqf. la suppura-
 tion est encore plus prompte, et se fait be-
 marquer au bout de 48. heures. Dans ce cas les
 boutons ne contiennent qu'une écume d'onguent
 l'autre fois, ils restent durs pendant 12. ou 15. jours
 le pus est alors en petite quantité. il se trouve
 réunis au centre de la tumeur. Certains vétérins
 ont divisé le farcin suivant son degré de ma-
 lignité et suivant la forme des boutons ainsi
 la fosse appellait farcin de min celui qui ne pré-
 sente que peu de boutons disséminés sur le
 corps de l'animal, et farcin malin quand ils sont
 nombreux, qu'ils s'en développent constamment
 et que la maladie est difficile à guérir. farcin
 volant, quand les boutons sont disséminés
 sur toute la surface du corps, qu'ils ont leur siège
 dans le corps de la peau et le tissu sous-cutané.
 farcin cul de poule quand les chairs sont sou-
 levées et les chairs se versent. farcin profond
 quand les boutons sont logés profondément comme
 on le remarque ord^{re} à l'avant main. enfin on
 l'appelle farcin ou chevreuil ou corde celui dont
 les boutons sont réunis les uns à la suite des
 autres et ayant l'aspect d'une corde mais ces
 différentes dénominations caractérisent toujours la
 même maladie qui peut qqf. se montrer sous
 toutes les formes sur la même individu la plupart

Des Vét^{rs} regardent le farcin, comme Cousin
Germain de la Morve, à cause de l'analogie qui
paraît exister entre ces deux Maladies. Cependant
il n'est pas rare, de voir des chevaux farcinés
ne pas devenir Morvues et vice versa.

Causés aller sont généralement peu connus,
on les attribue aux fourrages et aux pailles
moissies à l'écurie, au séjour dans les
écuries humides et peu aérées, au travail forcé,
aux arrêts de transpiration, surtout dans les
chevaux, chez les quels cette Maladie est connue
sous le nom de farcin de rivière, mais la Cause la
plus ord^{re} est la Contagion d'appier Longueur.

Bourgelat, pensant que les Animaux, ne pouvaient
être atteints qu'une fois du farcin et qu'on pouvait
guérir cette Maladie loignée par l'inoculation,
il a fait des expériences qui paraissent avoir
confirmé cette assertion. D'autres Vét^{rs} sont généralement
reconnus cette Contagion du farcin, en inoculant
pour avancer que le farcin n'est pas Contagieux, il
fait réunir un grand nombre de faits authentiques
à l'appui d'une telle assertion, et avoir soin, après
avoir inoculé un Animal, de le conserver pendant
Longueur, parce que cette Maladie étant chronique
met souvent des années à se développer. Si, 99 fois
le farcin ne survient pas après l'inoculation, ce
n'est pas une preuve de la non Contagion, puis que
toujours on remarque dans les Maladies émi-
nemment Contagieuses des individus favorisés
on a observé le farcin avec des caractères

Epizootiques, surtout dans les régiments de cavalerie.

M. Bartholinus l'a vu pendant plusieurs années, dans le 1^{er} Régiment de Mâtlours, on ne peut dans cette circonstance attribuer la cause aux fourrages et aux climats, puisqu'il n'a encore continué de paraître. Ce qui serait encore une preuve de la contagion, on l'a aussi observée épizootiquement dans certains foies et dans certains porcs.

Le farcin est ord. une Maladie très rebelle, on en triomphe cependant qq. f. dans son principe, parcequ'alors les humeurs ne sont pas dépravées, mais quand elle est invétérée, elle est en qq. sorte incurable. le pronostic à porter dans cette circonstance est assez difficile. Car qq. f. un farcin qui devient venin dans son principe, fait des progrès rapides, et devient incurable, dans d'autres au contraire, on en a guéri qui se font montrer avec des caractères les plus alarmants.

Cratémus, on a conseillé un très grand nombre de Remèdes qui tous ont été bien vaine. les poisons même, pris dans la Regne végétal et Minéral ont été employés, ainsi le Soufre le Muriate de Baryte, la Voix voinique le sublimé Corrosif &c. mais le moyen le plus actif, et qui a généralement réussi, consiste dans la Destruction des boutons de farcin. pour cela anciennement on les disséquait et on les entêtait au moy. de

L'instrument tranchant actuellement, on se sert plus ord^{re}. Du cautère actuel, qui est préférable surtout dans certaines circonstances où l'extraction est impossible.

Pour cautériser les boutons de farcin 99. V. res sont dans l'habitude d'appliquer le cautère sur la peau, pour brûler cet organe et permettre le bouton farcinieux. par ce moyen on occasionne de grandes douleurs à l'ail. la plaie est double, l'escarrotte large, et la cicatrisation lente. aussi vaut il bien mieux inciser d'abord la plaie avec la bistouri, et faire passer le cautère par l'ouverture. Dans ce cas, la suppuration est plus prompte, la plaie moins grande, et la cicatrisation bien plutôt. quand les boutons sont situés près des gros vaisseaux ou les soutient avec la main, en les éloignant de ces vaisseaux pour ne pas se mettre dans le cas de les permettre avec le cautère. il en est de même lorsqu'on cautérise dans le voisinage des articulations ou sur les parois des cavités. Splanch. inférieures. après l'opération on saigne ord^{re}. l'ail pour empêcher que la fièvre ne soit trop forte, et on met l'ail au régime anti-phlogistique. on peut aussi graisser les parties cautérisées avec des corps gras quelconques, ou bien y mettre des liniments. la suppuration s'établit assez promptement et l'escarrotte tombe. l'ulcère alors ne mérite pas d'être soigné. Il faut seulement le panser.

du contact de l'air, par des Etouper Couper
dont on le couvre. Ces Etouper sont ord^r. Sachet
mais quand la Maladie est invétérée, on lui imbibé
d'eau Stugédanigue. quand les chairs sont dours
- Soufflés on peut faire usage de Sulfate de Cuivre
ou d'Egyptiac, lorsque les ulcères prennent un
aspect fâcheux, les chairs se doursoufflent le pus
devient verdâtre et visqueux, les bords de l'ulcère
se renversent s'engorgent, deviennent 99. f. durs
et calleux. C'est ce qui constitue le farin. ou de
poule, alors d'ulcère Secrète un ligim^a farineux
qui se concrète sur la peau et forme une couche
d'un blanc doré d'une odeur très forte et qu'on
sent très bien, c'est la pus qui a cette odeur, ce
serait en vain qu'on traiterait l'ulcère par des moy-
ens externes et internes, car la Maladie est
alors incurable.

99. f. L'emploi des Moyens chirurgicaux
dont nous venons de parler, sont très bons il est
cependant convenable de secondar leurs effets par
des administrations à l'intérieur, ainsi on donne
ord^r. des substances qui augmentent les Secrétions
Soit de la peau, soit des urines.

on administre aussi des Substances dont on ne
connaît pas la manière d'agir, et qu'on regarde
comme des spécifiques. tel est que le Sublime Cor-
=ronif, la Noix vomique, on fait aussi un grand
usage d'acide de fer. l'oxide Noir (Ratitures)

S'administre au cheval d'un du foin. le soufre a été également employé conjointement avec la saignée à la Dose de 5. à 6 onces par jour, par certains vétérinaires qui disent s'en être bien trouvé. on fait aussi usage d'un certain cas d'éclosion de ligue qu'on donne deux fois par jour à la Dose de 3. à 6 onces, suivant que la plante est sèche ou fraîche. il est aussi 2^e d'usage d'administrer qq purgatif dans le cours de ce traitement quand on a affaire à des Sujets jeunes et irritables il est des vétérinaires qui leur font subir un traitement et un régime d'attente et adoucissant. avant de leur donner des Substances plus énergiques le pansement de la main, ne doit pas être non plus oublié. par ce moyen on résout tous les bouches des vaisseaux et on excite la partie. L'exercice et le travail conviennent aussi lorsqu'ils sont très modérés et en usage. il arrive d'après certains cas que les ulcères fœreux attaquent les os principaux. ceux qui sont longs et situés superficiellement. on en a vu qui avaient déjà un principe d'ostio Sarc. en Général, les douleurs qui sont situées près des tendons, sont toujours douloureuses.

8^e classe. Maladies des organes Génitaux.

cette classe comprend deux ordres, divisés chacun en deux genres.

Maladies des testicules et de leurs Enveloppes.

Les Maladies de la verge sont assez nombreuses et ord.^{re} très graves. Les Testicules qui sont des organes glanduleux destinés à la sécrétion du Spermée descendant ord.^{re} dans les bourses qq. fois après la Naiss.^{ce} mais il arrive qq. f.^{ois} que cette descente est retardée. D'autres fois un seul testicule paraît dans les bourses tandis que l'autre reste dans l'abdomen. on en a vu aussi qui étaient logés dans l'épaisseur des parois abdominales; c'est pourquoi il ne faut pas croire quand on ne trouve par l'autre testicule dans les bourses que l'autre n'en a pas. Car on n'a jamais vu un animal dépouillé de ces organes. Il paraît même que lorsqu'ils sont restés dans l'abdomen, les animaux sont plus courageux à la copulation, peut-être à cause que les testicules sont plus près du centre de la circulation, et reçoivent un sang plus pur. Si cependant ces organes sont atrophiés, ils ne peuvent plus servir à la sécrétion du spermée. lorsqu'ils sont logés dans les parois abdominales, ils sont comprimés, et ne peuvent facilement s'accroître. Lorsque dans la castration on ne découvre que le testicule logé dans les bourses l'autre n'en est pas moins propre à la génération, et l'on dit alors vulgairement que le châtreur a laissé trop de fer à l'aut.

Plaies Des Bourses.

Les Plaies Des Bourses ne présentent rien de particulier. Cependant lorsque le Corps vulnérant a pénétré Coups toutes les bourses, le testicule fait hernie et même la substance peut être lésée, alors l'accident est grave. Si l'Extérieur étant en contact avec le testicule y cause une irritation qui détermine une inflammation qui peut qq. f. donner lieu à une périorchite ou au mieux à un abcès qui rouge le testicule surtout s'il a été meurtri, mais si l'ouverture est étroite, l'accident est bien moins grave.

Les Causes De cette affection Sont Des Coups De Dents Dans les chiens et qq. f. Dans les Moutons Dactyles enfin les plaies d'armes à feu, les ariscots, les troncs d'arbres &c.

Dans cette affection, le pronostic est b. j. fâcheux, lorsque le testicule est endommagé, et qu'il fait hernie. la Castration est le seul moyen qui puisse réussir. mais si cet organe n'est pas lésé, on peut attendre qq. temps avant de faire cette opération, en prenant les précautions nécessaires pour calmer l'inflammation. Si la plaie est récente on peut conserver le testicule en fermant de suite la plaie par une suture.

Engorgement Des Bourses.

L'Engorgement mou Des testicules n'est pas toujours la même Maladie, cette affection

peut être due à l'épanchement du sang dans la gaine séreuse. elle porte alors le nom d'hématocèle, quand l'épanchement est dû à la présence d'une hémorrhagie; il porte le nom d'hydropocèle. 99 f. Ce sont des gaz ou du sang épanché, la maladie dans le cas, porte le nom de Pneumotocèle.

L'hématocèle est assez rare dans les animaux, on l'observe cependant 99 f. dans les chevaux de trait ou elle survient tout à coup dans certains cas, lorsque l'humeur est contenue dans la gaine, la tumeur est circonscrite, il y a fluctuation, et on peut la faire monter et descendre à volonté. Si au contraire le sang est épanché dans le tissu cellulaire environnant la tumeur, il n'est pas circonscrit, et ressemble à l'œdème. L'hydropocèle présente les mêmes caractères, mais on distingue cependant ces deux affections en ce que la 1^{re} est le résultat de l'autre de chuter, et qu'elle survient de suite après la cause, il y a ord^{re} inflammation, et lorsque le sang est épanché dans le tissu cellulaire, le peau est décolorée, dans le cas d'hydropocèle au contraire, la peau est blanche, la tumeur est froide, et survient ord^{re} lentement dans les animaux vieux, affaiblis et d'un tempérament lymphatique.

Le pneumotocèle se distingue assez facilement en ce qu'on ne peut faire circuler l'air qui ne revient plus facilement sur lui-même, en outre si l'air est contenu dans les mailles du tissu cellulaire, la tumeur est crepitante.

De l'hématocèle

Les causes et les symptômes de cette affection sont connus, le pronostic doit varier suivant l'ancienneté de la tumeur, son volume.

Crainement on peut tenter la résolution lorsque la tumeur est récente, que le sang qui la constitue est peu abondant et est logé dans le tissu cellulaire. Car il peut être plus facilement résorbé que quand il est contenu dans la gaine péritonéale. pour obtenir cette terminaison, on emploie les cataplasmes de plantes aromatiques afin de déterminer une inflammation, mais si la résolution ne peut s'obtenir, il faut nécessairement poncturer la gaine. Si le sang est contenu dedans tandis que s'il est extravasé dans le tissu cellulaire on fait des scarifications, on peut aussi mettre des pointes de fer, si la tumeur est froide.

De l'hydrocèle

cette affection est plus fréquente que la précédente on la remarque aussi surtout dans les vieux chevaux de travail, peut-être à cause que ces chevaux sont presque tous entiers tandis que ceux employés aux autres services sont ordinairement châtrés.

Cause. Les causes de l'hydrocèle sont peu connues en général on la remarque dans les vieux chevaux affaiblis, chez qui l'absorption languit de sorte que le fluide s'accumule dans la cavité. elle peut aussi être le résultat de

L'augmentation de la sécrétion dans diverses
Inflammations de la gaine Péritonéale. pour aussi.
C'est est qu'un Symptôme de l'hydrocèle abdomi-
niale.

on a vu une hydrocèle très volumineuse
survenir au bout de 36 à 48 heures à la suite
de Diabète, elle est aussi survenue qqf. à la suite
de Guérison de certaines Maladies. le pronostic
doit varier suivant la quantité de liquide épan-
ché, et suivant le progrès que fait la tumeur.
quand elle est petite, quelle ne fait pas de progrès
et quelle ne gêne pas le mal, on ne fait aucun trai-
tement, parceque souvent elle se guérit d'elle même.

Créatement, la terminaison qu'on doit tenter
est la Résolution. pour cela il faut déterminer
un certain degré d'inflammation. C'est pourquoy
on emploie les Cataplasmes de plantes aromatiques
mais comme ces Substances sont peu excitantes on
peut faire les Cataplasmes et les Bain de Vapeur. Les
moyens sont très bons, et on les a vu ramener la
Résolution d'une hydrocèle volumineuse qui dait
de cinq mois. L'effet que produisent ces Substances ne
se fait souvent remarquer qu'au bout de 20, à
25 Jours. au surplus, si on trouve qu'elles n'agissent
pas assez promptement on peut y joindre de la
farine de Moutarde. Si les moyens ne réussissent
pas, Lafosse a conseillé d'ouvrir la tumeur à sa
partie basse avec un bistouri, ou un trocart, en ayant
soin de tenir le testicule élevé pour ne pas le serrer et
de faire ensuite les Injections de vin Miellé pour

de tablier doit s'opérer, mais peut-être que ces tumeurs
sont plutôt nuisibles qu'utiles, mais dans tout cas
car on ne fait que retarder la maladie qui disparaît
bientôt, aussi vaut-il bien mieux en venir à la
castration. par cette opération on détruit la poche qui
contenait la tumeur, et on détruit une inflammation
qui fait changer la vitalité de la partie environnante.

Lorsque le liquide est épais, d'après le tissu cellu-
laire secrete avec les cataplasmes et les frictions.
Réussissent qqf. mais il est urgent d'y faire qq sa-
lifications, et d'y mettre qq pointes de feu, lorsque
la tumeur est volumineuse.

Du Pneumatocèle.

cette affection est très rare, ne s'observe que
quelques années, à la suite d'une météorisation,
on en obtient facilement la résolution, par l'emploi
de destrucitifs joints à des Mouvements sur
la partie en Exercice.

Inflammation des Testicules.

Lorsque les testicules sont enflammés ils sont chauds
douloureux et gros, enfin on remarque tous les phé-
nomènes d'une inflammation, il y a même fièvre
gale, lorsqu'elle est portée à un certain degré le malade
est triste, mange peu, porte le membre affecté
Porter le correspondant au testicule affecté au dehors.
les veines sont peu flexibles, et courbées en contre-
haut. Surtout si l'engorgement se prolonge
jusqu'au cordon. cette affection peut attaquer un
testicule, ou les deux à la fois, mais cela est très
rare.

Causer. Les causes de cette affection sont les coups, les chutes et surtout les efforts. C'est cette dernière cause qui avait fait donner à cette maladie le nom d'effort. Le pronostic varie suivant le volume du testicule et l'étendue de l'engorgement et suivant que la maladie affecte un seul ou les deux testicules à la fois. Lorsque l'inflammation est trop forte, elle peut se terminer par suppuration ou gangrène, ou bien donner lieu à une épididymite.

Traitement. La révolution est la terminaison qu'on doit préférer, on met l'animal à une diète sévère pendant 30 ou 48 heures, et même plus si cela est nécessaire, ou bien on ne donne à l'animal qu'un peu d'eau blanche nitrée, ou la saigne, et on répète cette opération, autant que le exige la maladie, on applique sur les testicules un cataplasme émollient auquel on joint qq. Substances narcotiques, pour calmer la Douleur, et on maintient le tout avec un bandage. Lorsque l'inflammation est un peu calmée, on supplée aux émollients par les aromatiques qu'on peut même donner dès le principe, mais si l'engorgement subsiste, ou que l'inflammation se dissipe on ajoute du vin ou de l'eau de vie aux Aromatiques on y mettra même de la muscade si l'engorgement paraît devenir indolent. Lorsque l'inflammation se termine par suppuration, le pus est épanché dans la cavité Péritonéale et constitue ce qu'on appelle une hernie humorale. Dans ce cas, il faut ouvrir l'abdomen, la plaie qui en

Résulte ne demande aucun soin. Seulement si c'est en été, la plaie devra être soignée avec de l'acétone de fenouil de May, ou de Cierge, ou de l'huile d'hypericum, pour écarter les mouches.

De l'encécèle

D'après l'éthimologie du mot, on devrait considérer cette affection comme des végétations charnues qui surviennent à la surface du testicule. Cependant on comprend généralement sous ce nom, l'engorgement squirreux ou indolent du testicule. Cette affection attaque principalement les enveloppes, et lorsque c'est le testicule qui est affecté, les enveloppes participent aussi de cette affection. Les sarcocèles sont qq. fois volumineux surtout lorsqu'ils ont leur siège dans les enveloppes testiculaires. Le professeur Paudrin en a guéri un qui présentait l'écrou, on pense bien que dans le cas il devait empêcher la marche, tressailler le cordon testiculaire et être incurable.

Dans le principe la Maladie ne consiste que dans un léger engorgement douloureux qui devient de plus en plus volumineux, au fur et à mesure que l'inflammation se calme alors la Nutrition change elle forme un corps morbidement homogène, qui ne ressemble plus aux parties qui l'ont formé, au bout d'un certain temps cette tumeur se ramollit et sablée il en sort un ichor putride qui est puis par les lymphatiques et va former d'autres tumeurs qui finissent également par se ramollir. De sorte que l'affection finit par devancer Générale. mais il est rare qu'elle parvienne jusqu'à ce point parce qu'elle a été guérie. Dans le principe, il a du

Nécessairement mourir par suite de l'opération
si la tumeur était volumineuse ou par suite de
celle qui se sont développées dans la cavité
abdominale.

Causée cette affection est ord. la suite d'effort
de coups de contusion, ou de frotements caecés
par les traits ou autres choses. le pronostic varie en
raison de l'ancienneté de la tumeur, de son volume
de la cause qui lui a donné lieu, et de l'état du
sujet. ainsi, quand la maladie est récente et pro-
vient d'une cause locale on peut tenter la résolution
tandis que si elle est ancienne cette terminaison ne
peut plus s'obtenir, quand même la tumeur serait
volumineuse le seul moyen est lentement encore
est il irréparable quand l'engorgement se prolonge
jusqu'à l'extrémité supérieure des cordons, ou du
moins assez haut pour qu'on ne puisse placer les ciseaux
au dessus, outre que par cette opération, on donne lieu
à une hémorragie très considérable, par suite de la
distension des vaisseaux sanguins qu'il est presque
impossible de diriger, et on suppose qu'on arrête cette
hémorragie l'ail périrait par suite de la sécrétion
qu'on ne déterminerait l'opération.

Créatement. Dans le principe, on doit tenter la
résolution. Comme alors il y a inflammation, on la
calme par des cataplasmes et par bain émollient
ainsi que par des boissons Mitées. Si le Sarcocèle
est plus ancien, qu'il soit froid et indolent, le seul
moyen qui puisse réussir est lentement de la
tumeur. pour faire cette opération, l'ail doit être

fixe comme pour la castration, mais pour sur le
 Dot. on fait d'abord deux incisions semi-circulaires
 qui se réunissent, et on enlève la portion de la
 peau qui les surferment, après quoi on dissèque la
 tumeur. S'il y a hémorragie par les petites vaisseaux
 on fait la ligature des principaux, ou bien on arrête
 l'écoulement du sang, par des compresses humides
 d'eau de Rabel. on pansa ensuite avec des étoupes
 sèches ou mouillées, mais il faut toujours que le bal
 ait saigné, car autrement on pratiquerait cette op. on
 au bout de 2. ou 3. Jours, il y a une fièvre plus ou
 moins forte, les parties sont plus ou moins enflammées
 et les étoupes gorgées de sang, il faut alors lever
 l'appareil pour diminuer la compression, car celle
 qui s'exerce étant trop forte pour amener la gué-
 =rison, les pansements subseq. se font avec des
 substances qui varient suivant les circonstances,
 avant de pratiquer l'op. dont il s'agit, le v. doit être
 pourvu de ciré ou d'un bistouri, d'aiguille ou filier
 de fil ciré, de tenette, d'étoupes &c. Si on ne
 peut placer les cassettes, on fait la ligature avec
 un fil ciré.

Lorsque le sarcoele est peu volumineux, que
 le bal n'est pas gêné dans son travail, qu'il ne fait
 pas de progrès, on peut l'abandonner à la Nature
 d'autant plus qu'il se remarque principalement
 sur les vieux chevaux, si qu'il est toujours long &c. se
 développer.

Cette opération ne réussit que
 quand la maladie est prise dans son principe
 avant qu'il y ait ramolissement, et lorsqu'il est possible
 de placer un casset, ou une ligature. Car dans tous

les autres car la Maladie est incurable
atrophie des Testicules

Maladie consistant dans le saignement des Testicules ou du seul, de la Remarque ord^e. dans les vieux chevaux de trait qui vont par servir à la Montre, cette Maladie se reconnaît facilement par le tact, car on sent le testicule petit, non, peu sensible ord^e. flottant dans un liquide. cette atrophie peut aussi dans certains cas être la suite d'abcès.

Le Pronostic est toujours fâcheux, puisqu'on ne reconnaît aucun moyen de guérison, ni même capable d'en arrêter les progrès, on avoue d'ailleurs que l'hygiène domine bien à l'atrophie des testicules, et qu'il suffirait de guérir la 1^{re} affection pour arrêter les progrès de la seconde, mais cela n'est pas exact. au surplus comme cette affection s'attaque ord^e. qu'un seul Testicule ce ne peut être un inconvénient que pour les Etalons, lorsqu'ils arrivent quel qu'accident au testicule sain, qui du reste remplit bien ses fonctions.

Imperforation Du Pourreau.

cette affection qui est congénitale empêche le coulement de l'urine, et est qqf. accompagnée d'une perforation de l'Urethre. l'urine s'accumule dans la vessie occasionne des Coliques très vives qui peuvent faire Mourir l'animal, si on ne l'apporte par remède. C'est pourquoi il faut le hâter d'ouvrir, s'il existe déjà une petite ouverture, on le dilate avec un petit bistouri à lame étroite, mais s'il n'y en a pas, on fait une ouverture longitudinale ou agit de même à l'égard de l'urethre.

Du Phymosis.

Le Phymosis n'est ord^{re} qu'un Symptôme maladeif qui met d'ail d'au d'impossibilité de Sortir le Pénis hors d'un fourreau d'urine reste alors d'au cette enveloppe, et les sécrétions urinaires se mélangent avec les matières secrétées par les follicules de la paroi, forment une Matière acre et corrosive, qui donne lieu à la formation de chancres, de Poireaux &c. qui peuvent être un obstacle à la guérison de la Maladie primitive. Dans cette affection, le fourreau est engorgé, tuméfié et douloureux, et le pénis participe de cet Etat. D'autres fois, c'est seulement la tête du Pénis qui reste engorgée, le pronostic et le traitement varient suivant la Nature de l'affection primitive qu'il faut toujours combattre. ainsi si c'est l'engorgement du Pénis ou du fourreau qui en sont la cause, on détruit cet état par les Caustiques, enfin si ce sont des Poireaux ou des chancres qui lui donnent lieu, on les détruit en les lésant, ou les cautérisant ou par des injections aromatiques.

Du Paraphymosis.

cette affection consistant dans l'impossibilité de rentrer le Pénis dans le fourreau, les causes sont ord^{re} les mêmes que celles de l'affection précédente. q. q. f. L'effet suit promptement la cause, c'est lors qu'on a porté des coups sur le Pénis d'un Etalon en Erection, il faut aussi dans ce cas, détruire la cause, on tente le dégorgement du Pénis et du fourreau par les Caustiques, et même la Scarification, on traite aussi les Poireaux et les verrues comme dans le cas précédent.

Chute du Pénis.

cette Maladie Consiste au Dénaturation de la
manente du Pénis hors du fourreau, causée par
le relâchement, l'atonie ou la Paralyse du muscle
qui maintient cet organe.

Les Symptômes sont très visibles le Pénis est
froid, il n'y a aucun caractère inflammatoire, cette
affection est souvent Symptomatique, dans les
Maladies par faiblesse, lorsqu'il y a épuisement des
forces. C'est presque toujours alors un Symptôme
fâcheux, elle est la suite du relâchement, dans
les chiens lorsqu'ils sont accouplés ou les chats et
qu'ils font des efforts pour se séparer, les dis-
tendent fortement les muscles qui soutiennent le
Pénis. Dans les Monodactyles elle est souvent la
suite d'une atonie particulière et partielle, dans le
chien, on fait usage des Substances fortifiantes
et spiritueuses le long du Pénis et on donne des
Lavemens Excitants.

quand l'affection est due à une faiblesse locale, on
emploie également les aromatiques, les spiritueux,
les vésicatoires, et même le feu qu'on met en point
le long du Pénis, quand l'affection est Symptomatique
que l'animal est affaibli, vieux, elle est ou, incurable, dans
tous les cas. C'est l'affection que l'on appelle de traiter.
99 f. la chute du Pénis est due à des ulcérations lo-
cales qui détruisent le Pénis et les muscles qui le
maintiennent. Il faut dans ce cas en venir à l'ampu-
tation de la partie située en avant des ulcères.
Maladies des organes Génitaux de la
femelle. Les Maladies des organes Génitaux de

la femelle sont assez fréquentes, et demandent toujours des soins assidus, on les a divisées en deux genres.

Obstruction de la Vulve.

C'est une affection congéniale qui provient qq f. de la réunion des lèvres de la vulve, et d'autres fois de adhésions complètes de cette ouverture. on a observé le cas sur des génisses on a vu sortir l'urine par l'ombilic, par l'urètre à d'autres endroits pour des ouvertures artificielles, on sent bien que dans le cas, pour prévenir la mort de bétail, il faut pratiquer une ouverture, ou séparer les lèvres de la vulve, suivant le cas.

Imperforation du vagin.

Ce cas se présente, quoique l'ouverture soit ouverte et offre les mêmes inconvénients que l'affection précédente il faut pratiquer une ouverture parallèle à la vulve pour empêcher la réunion des bords de la plaie on peut y maintenir une tige ou un boudin mou, ou mieux encore un morceau de bois garni de vieux linge, mais d'urine presque toujours suffit.

Obstruction du Col de l'Uterus.

on attribue souvent la stérilité des femelles à l'obstruction du col de l'utérus, mais on ne s'est pas encore assuré de l'existence de cette affection, qui ne peut d'ailleurs être reconnue et qui est fort rare.

Du Déchirement du Périnée.

Dans cette affection, le virus communique avec la

vulve, et les Excréments tombent dans cette dernière ouverture. cet accident survient à la suite du part laborieux, lorsque la fœtus est trop gros, que les parties ne peuvent pas. Si l'on était appelée à temps, on pourrait y remédier par des Injections aromatiques, et ensuite la Suture est recousue, et si l'inflammation est trop ancienne, on maintient le tout par un bandage. Si le dord de la plaie font à cet égard isolément ou le rend saignant avec d'insupportables douleurs.

Des Coudy Polypes.

On désigne plus particulièrement sous ce nom les Polypes qui descendent dans le vagin, et autres organes de la génération. Les Sortes de Polypes se remarquent souvent dans la chienne, et qq f. dans la vache. ils sont multiples ou uniques. Dans la vache, on n'en remarque ord. qu'un; il est à surface lisse, porté sur un Pedoncule, ne fournit aucune matière à moins que l'aal soit excoré. il est placé près des bords du vagin, ou en avant dans la cavité de la chienne au contraire ils sont vus, intérieurement, fournissent une Matière sanguinolente pour presque toujours plusieurs ensemble, et placés près des bords ou dans le vagin, et on remplissent qq f. toute la Cavité. ils se remarquent plus sous quel que les 1003 ou s'apperoit la existence de ces Polypes, par la Difficulté qu'ont les eaux d'urine la vulve, les parties environnantes sont enorgées. les Aua se tourmentent et se frottent ord. le Derrière, et surtout dans la chienne. alors il sort de la vulve, une Matière saumâtre, plus ou moins

abondante, et par le tact, on s'assure facilement de leur présence.

Cancer, elles ne sont pas bien communes. Ceux à surface lisse sont de la grosseur d'un œuf de poule, et se développent promptement. Les autres sont plus longs, et se développent, et sont plus gros. Ces Polypes surviennent ordinairement à la suite du déchirement du vagin, causé par un part laborieux. Ils peuvent aussi provenir du traitement pendant l'accouchement lorsque les canaux ont été maltraités. On ne voit pas de ces affections comme étant de Nature Syphilitique, mais les inoculations qu'on a faites sur les chiens n'ont pas prouvé que cette affection soit contagieuse. Sur les chiens, il en survient aussi au pénis.

Le Pronostic doit nécessairement varier en raison de l'espèce d'ail affecté, suivant que le Polype est unique ou multiple, suivant que la base est large ou étroite, qu'il est placé plus ou moins profondément. Lorsqu'il n'est qu'à la surface, qu'il est pedunculé, on peut facilement l'enlever. Mais dans la chienne ou il se fonde en plusieurs, et placé profondément il est difficile d'en triompher. Enfin lorsqu'ils sont anciens, qu'ils ont en quelque sorte formé un exutoire, ils sont dangereux à supprimer.

Traitement. Dans l'hypothèse que cette maladie était Syphilitique on a employé les préparations Mercurelles. Ces moyens ont

bien fait d'immiser d'engorgement et les symptomes mais au bout d'un certain temps la Molestie n'estait Stationnaire, il faut en venir à l'autre Moyen, quand les Polypes sont à base étroite. on en fait la ligature qu'on serre graduellement de tour en tour, après quoi, on l'enlève et si il reste encore qq Lambeaux, ou les cautérise. il est bon aussi de faire qq injections aromatiques amissées avec de l'Egyptiac.

quand ils sont à base large, on se sert d'un instrument tranchant et si l'hémorragie est forte, on l'arrête par la cautérisation. Ce Moyen suffit quand ils sont peu volumineux et si il survient une inflammation, les injections seront émoussées lorsqu'ils sont logés profondément, il est difficile de les maintenir avec de l'éponge, alors il faut fonder la vulve, et même pratiquer une ouverture au D'essus, si cela est nécessaire. Dans les petites espèces, on ne peut le faire à la fin du traitement, on purge d'ail. Dans toutes les cas, il faut avoir soin de ne pas leper le miel urinaire, parce que le cours des urines étant interrompu, il pourrait en survenir des accidents graves.

Placis De la Pulve

ou les Remarque q'q f. Dans la Chienne surtout elles sont produites par des Corps de Dant ou de Cornes, mais elles ne nécessitent pas de traitement.

Particulier ; on se contente d'enlever le Sangleau, ou de la poudre.

Plaies du vagin.

elles peuvent avoir lieu par la vulve, elles sont assez rares, et nécessitent le même traitement que celles du Rectum.

Plaies de l'utérus.

elles sont assez rares, surviennent ord.^{re} pendant la Gestation, lorsque cet organe occupe une gr.^{de} partie de l'abdomen. les symptômes sont très équivoques et ce n'est guère que par la Direction de la blessure qu'on peut en soupçonner l'existence, surtout pendant la vacuité, car hors de la Gestation, il sort du sang par la vulve, et surtout le liquide qui enveloppe le fœtus qui s'échappe par la plaie.

Les Instruments tranchans ou pointus sont ord.^{re} les causes de cette affection. Dans cette maladie le Pronostic est toujours grave. Certains physiologistes prétendent que les Douleurs sont plus vives pendant l'état de vacuité, parcequ'alors les Nerfs et les vaisseaux étant plus rapprochés, il y en a un plus grand nombre de lésés, mais aussi l'autorité de l'expérience dit le contraire est toujours grave pour le fœtus parcequ'il y a avortement. D'ailleurs pour peu que la Plaie soit grande le liquide s'épanche dans l'abdomen il irrite et donne lieu à une Péritonite qui fait mourir l'animal. Le Corps vulnérant même, peut donner lieu à cette inflammation, au surplus, lors de cette affection, l'intortin peut être essé, et on sait que cette Maladie est mortelle, quoiqu'il en soit, les Mutes et les efforts que font les

fenelles pendant l'accouchement, pour déterminer la rupture de l'Utérus on a même vu le fœtus tomber dans l'abdomen, quoique l'emploi des anti-iphlogistiques et calmans, soit indiqué, on pense bien que cette Maladie est mortelle.

Hydropisie de l'Utérus.

cette Maladie consiste dans l'accumulation d'une Sérosité ou d'un liquide quelconque dans la Cavité de la Matrice. Dans le Cas le Col est fermé, l'utérus se Dilate & p. et p. pourrait faire croire que la femme est pleine, et elle est même impossible à Distinguer dans la femme tandis que dans les autres Animaux on peut faire cette Distinction en tâtant par le Rectum.

cette affection est souvent la suite de Catarrhe utérin, de Diminution dans l'absorption, ou enfin d'augmentation dans l'exhalation, ou la vue de Développer dans la Hument sans cause apparente il arrive qqf. au moment ou on s'y attend le urine que le Col de l'utérus se Dilate et qu'alors il s'écoule un liquide acre et fétide qui présente des stries de sang, sur la fin, ce qui indique qu'il y a des ulcérations dans l'int. de l'organe. La b. paraît alors soulagée, mais il ne faut pas croire qu'il soit guéri, dans le Cas ou l'utérus ne pourrait se Dilater, on a conseillé de faire la Ponction de cet organe soit par le Rectum ou le flanc au moyen d'un trocart, on fait ensuite qq injections aromatiques, avec un peu d'acétate de

plomb, ou autre substance astringente, mais
souvent la guérison de cette Maladie est impossible
on a même trouvé dans son intérieur, des os de
fœtus provenant sans doute de la Désorganisation
du fœtus, lors de l'hydropisie.

Météorisation de l'Utérus.

cette affection paraît être confondue avec la
Précédente, et avec la Gestation, mais on la
distingue en tâtant d'intimer par le Rectum,
on la observe qqf. dans la Lument, les causes
en sont inconnues, et le traitement est le même que
sous l'hydropisie.

Hernie de l'Intérieur.

cette affection a été observée le 8^e mois de la
Gestation dans une vache, la tumeur était
très volumineuse, et avait lieu au flanc gauche.
L'époque du part a également eu lieu à l'époque
ord^e mais il a été très laborieux, les causes
sont les Coups de Cornes, les efforts &c.

Le Pronostic est toujours fâcheux, d'autant plus
qu'on ne peut tenter la réduction de la hernie
pend^t la Gestation, sans tuer le fœtus, il faut
se contenter de maintenir par un bandage, et après
le part comme l'affection est très ancienne et
la Vaisse très dilatée, il est presque impossible d'en
obtenir la guérison.

Neurorhémie du Vagin, et Mute de l'Intérieur.

Ces deux affections marchent toujours ensemble,

L'aurèle du verrouement du ~~docteur~~ vagin, la
 Membrane folliculeuse est à l'extérieure et
 sort de la vulve, et pend au dehors. C'est la
 partie située près le Col de l'utérus qui vient
 la première, et pour cela il faut nécessairement
 que cet organe soit sorti avant le vagin. Dans
 ce cas les ligaments suspenseurs de l'utérus
 sont déchirés, ou distendus, cette affection est
 très fréquente. Dans la vache elle se reconnaît
 facilement par la tumeur, quelle forme et
 qui paraît entre la déviation de la vulve, le Col
 de l'utérus étant en avant. Dans certains cas
 la Maladie n'est pas aussi avancée, et l'utérus
 ne paraît pas au dehors, mais alors la difficulté
 d'uriner qui prouve bien les tourmens aux quels
 il se livre, la fièvre générale qu'il ressent d'une
 présence d'une matière la soif, la tristesse qu'il
 éprouve sont autant de symptômes qui décèlent
 cette affection.

Causes. Les Causes du verrouement du vagin
 sont les efforts auxquels l'animal se livre lors
 de Constipation, de rétention d'urine, de mé-
 teorisation, d'irritation dans le vagin, de part
 laborieux, enfin de faiblesse, le relâchement
 des ligaments sous-jacents de l'utérus,
 ainsi que l'atonie de cet organe, peuvent y
 donner lieu. Cette affection peut avoir lieu dans
 l'état de vacuité, comme dans celui de plénitude.
 Dans ce dernier cas l'écoulement est plus grave
 et annonce toujours un part peu heureux. Surtout.

l'état de vacuité, si l'on est appelée à tenir, on peut facilement triompher de cette maladie, tandis que dans la plénitude elle est plus grave, amène toujours un part laborieux qui peut donner lieu au renversement de l'utérus, quand l'affection est ancienne, que les aînés se font froter, que la partie est engorgée, enfin l'alie excoriée, le cas est grave.

Exactement, lorsque le renversement du vagin n'est que commençant, il suffit qd f. d'élever le Derrrière de l'animal et d'abaisser le Devant en ayant soin de détruire les causes qui ont donné lieu à la maladie. C'est le cas de guérir la constipation, la rétention d'urine &c. C'est la faiblesse qui y a donné lieu, on emploie les Astringents en injections auxquelles on peut joindre un gros et demi d'essence de téréb. de bout hinc, et on administre les Cordiaux à l'inst. on doit aussi avoir soin d'empêcher les aînés de se coucher, mais si les moyens ne réussissent pas, que la maladie continue à faire des progrès et que le renversement devienne complet, outre que le Derrrière de l'animal est élevé il faut se hâter de réduire la tumeur. pour cela, les opérateurs ayant les ongles bien coupés, le bras bien huilé ou graissé, le poing fermé ou renverse le vagin, et on pousse ensuite dans la direction de l'ouverture, cette Manœuvre suffit souvent pour guérir l'affection, mais

Dans certains cas, sitôt la réduction opérée, il faut faire de nouveaux efforts qui redonnent lieu aux mêmes accidents et ce serait en vain qu'on s'efforcerait de réduire la tumeur. Il faut nécessairement dans ce cas, après avoir fait essai de la cause, employer un instrument capable de maintenir le vagin dans sa position, l'instrument qu'on emploie avec le plus d'avantage, est le pessaire qu'on laisse en place jusqu'à ce que le vagin lui-même ne fasse plus d'efforts. Certains ont se contentent de faire qq points de suture à la vulve, mais alors les nouveaux efforts auxquels se livrent les animaux, pour occasionner la déchirure, ont des dangers, d'ailleurs ce moyen ne remplit pas d'indication puisqu'il ne maintient pas l'organe dans sa position naturelle, enfin d'autres vétérinaires font des compressions autour de la vulve, soit avec des tampons, soit avec des vessies de Cochon gonflées, mais ces moyens ne sont pas suffisants.

Lorsque l'accident arrive pendant la gestation, et que le part approche, il faut le faciliter autant que possible car alors le fœtus est presque toujours très volumineux. C'est l'utérus qui se présente presque toujours le 1^{er} à

à l'ouverture. C'est pourquoi il faut avoir soin de la déplacer de sa position Naturelle et de pratiquer deux incisions à son Col pour faciliter le passage du fœtus, et empêcher que la mère ne se livre à de graves efforts, qui pourraient donner lieu au renversement de l'utérus. on peut aussi dans ce cas saigner local et aider l'accouchement en exerçant une traction sur le fœtus et empêcher que la mère ne se livre à de graves efforts qui pourraient donner lieu au renversement de l'utérus. on peut aussi dans ce cas saigner local et aider l'accouchement en exerçant une traction sur le fœtus. Ces accidents surviennent qq. f. par suite de la mauvaise position qu'offre le fœtus. Pour le sortir dans ce cas, on le place autant que possible de manière à faciliter son expulsion, ainsi la tête est renversée, on la replace sur les Membres, lorsque c'est la croupe qui se présente, et que les membres sont placés pour le ventre, on tâche de les ramener à l'ouverture d'un après l'autre. Dans certains cas il faut même dilater.

Renversement de l'utérus.

cette Maladie doit être confondue avec les précédentes. Dans ce cas, l'utérus est

Complètement détournée. La membrane muqueuse paraît à l'intérieur, et le fond de la cavité forme la base de la tumeur, qui q'q'f. pèse jusqu'à 1000. Le Col de l'utérus n'est plus apparent, puisqu'il se trouve à l'intérieur. Dans les ruminaux cet accident se reconnaît facilement par la présence des Cotylédons.

Cause. Le dérangement de l'utérus est presque toujours la suite d'un part laborieux. Des manœuvres maladroites faites par les Marchands ignorants pour faciliter l'accouchement, ou l'expulsion du fœtus ou arrière fœtus.

L'accident dont il s'agit n'est pas toujours bien grave. On le voit se renouveler dans chaque part dans les vaches. Sans suite fâcheuse, il dépend alors d'un relâchement primitif dans les ligaments sous-jacents, mais si l'on a déjà exercé q'q. manœuvres, qu'une affection soit ancienne que l'animal soit déchiré ou excorié, l'accident est plus grave, car la gangrène peut s'y opposer de la partie.

En traitement les moyens à employer pour la guérison de cette Maladie, varient suivant les circonstances, dans lesquelles on se trouve souvent le V. est éloigné de l'endroit où est arrivé l'accident et doit à ce temps de se tourmenter, de déterminer une inflammation, un engorgement plus ou

moins considérable. Dans tous les cas il faut avoir soin de Netoyer, & d'lotionner soigneusement avec des Substances qui varient suivant son état. on emploie ord.^{re} de l'eau de vie étendue d'eau, du vin ou du Cidre Cède.

Dans cette opération, Comme l'utérus est plus ou moins tiraille par son propre poids on doit le maintenir au moyen d'une serviette ou d'un Drap, tenu par deux aides après les lotions faites, l'opérateur examine s'il ne reste pas encore qq portion de l'arrière-faix, qu'il enlève, après quoi il opère la réduction.

quand l'affection est ancienne le engorgement est qq f. très considérable, on a vu les Parois de l'utérus acquies dans le Cas deux Pouces d'épaisseur, on pense bien alors que la réduction est impossible. il faut préalablement opérer le dégorgement par des Mouchatures qu'on pratique à la Surface de l'organe, en ayant bien soin de ne pas pénétrer les Parois — après que le Dégorgement est effectué, on arrête l'hémorragie avec des Lotions d'eau de vie ou un peu d'eau de Rubel qu'on applique sur les vaisseaux ouverts. la Réduction est d'autant plus difficile alors que la vulve et les parties environnantes sont

engorgée; et souvent il est besoin de 2 aides
 Pour Dilater cette ouverture, on commence la
 Réduction par la forme la plus longue (99 vers
 l'ouverture par le fond.) après avoir placé cette
 Corne dans la vulve, l'opérateur la maintient
 avec la main gauche et revient avec la main
 droite chercher le fond, qu'il enfonce également
 dans la vulve et on achève la réduction avec le
 bras. M. Dorfeuille Vétérinaire dans la ville de
 la France a traité 8 pp. de ces affections il conseille
 de se servir du pessaire, dans tous les cas, cette
 Manœuvre demande toujours beaucoup d'attention
 et de prudence, de la part du Vétérinaire il doit
 avoir grand soin de ne pas déchirer les parois
 de la Matrice qui sont alors très ramollies, il
 doit surtout ne pas opérer tant que la bête
 fait des efforts, mais seulement quand elle
 se détache.

après la réduction, on place le pessaire,
 et on le laisse pendant 3. à 4 jours, pour que
 les ligaments aient acquis assez de ressort, au sur-
 plus en tout cas, on doit faire attention si la bête
 fait encore des efforts, et si la tumeur reparait,
 le pessaire doit être placé et enveloppé de linge
 bien humecté. Du moins lorsqu'on s'en sert après avoir
 rentré les cornes et le fond de l'utérus, on a
 l'instrument appuyé contre la poitrine et on
 presse autant que possible jusqu'à ce que l'utérus

Soit établi d'après la position Naturelle on
Maintient ensuite le Pessaires au moyen de
Cordons qu'on fixe à une cricote, et pour
empêcher que les Cordons ne se frottent contre
les Cuisses on attache un petit Vaton en Cuir
à l'extrémité du Pessaire. 99. et se peut
Servir de boutonner de ser ou bien d'au-
tres instruments analogues, avant d'opération il
faut bien vuider le Rectum, ainsi que la Vessie,
pour empêcher que l'air ne fasse d'effort
pour fracter et uriner; mais comme il est
Souvent difficile et même impossible de trouver
le Néol urinaire avant d'opération, on ne vuide
la vessie qu'après, ou bien on la comprime par
le Rectum, il est bon d'après tout cela de
laisser la Sonde dans la vessie, pour empêcher
les efforts de l'air, on doit avoir soin de ne
pas le laisser Coucher, on le maintient à la Diète
avec de l'eau blanche. Seulement on fait de
Injections émollientes dans la Matrice et son
fait une Saignée à la Brache s'il y a inflamma-
tion, tandis que s'il y a faiblesse les Injec-
tions doivent être aromatiques et les Breu-
vages toniques ou Excitants. la gentiane d'au-
re est d'un très bon usage, en Général d'après
tous les cas des maladies par faiblesse d'après
les Hémorrhagies.

Maladies des Mamelles

elles sont généralement peu nombreuses,

et l'occasionnent presque toujours de graves inconvénients.

Plaies aux Mamelles.

Il faut se souvenir surtout d'aller les vacher et les chèvres, ou les Mamelles sont très volumineuses, elles sont souvent ord. Des coups de cornes quand elles sont superficielles elles ne nécessitent aucun soin particulier, mais il en est par exemple quand elles sont profondes elles sont ord. Contuses il faut nécessairement empêcher qu'elles ne se terminent par cancer ou ulcération. Si elles sont récentes et peu larges on tente la réunion immédiate, on peut empêcher le développement de l'inflammation par les destroyers, tandis que si elles sont d'argent et compliquées, il faut les faire supprimer, on frotte laal. on met sur la partie un frottement comme duotient, on presse avec le Digestif Simple.

Engorgement des Mamelles.

Cette affection est appelée dans certains pays de Mal de pis, ou de mamelles. Les bergers l'appellent encore Araigues, on observe dans la vache et la chèvre, et qq f. dans la brebis, elle peut avoir lieu sur une seule mamelle, ou sur les deux à la fois. Elle provient de coups de cornes, ou de l'accumulation du lait dans la partie.

Souvent la Mamelle est dure, douloureuse, enflammée, et l'on remarque des endroits plus

Sensible, la peau y est rouge et livide, et
 paraît menacée de la gangrène; il y a en outre de
 la fièvre générale: il faut dans ce cas se hâter
 de calmer l'inflammation par la saignée, les
 émollients et même les anodins qu'on applique
 sur la partie et que l'on donne en lavement, et
 l'on tient strict à la Diète, il se manifeste un
 abcès qu'on ouvre et qu'on pansa comme à l'ord.
 mais souvent lorsque l'inflammation est calmée,
 la tumeur reste indolente et froide: il faut
 alors employer les fomentes et les résolutifs.
 Celles qui ont le mieux réussi sont les Cataplasmes
 de feuilles de chène accolées d'un peu d'annu-
 -marque. Celles de feuille de figue, la lessive de po-
 -tasse, enfin le diminue ammoniacal et l'engor-
 -gement est dû à l'accumulation du lait, on trait
 le lait petit à petit en diminuant successivement
 la quantité qu'on en retire.

Dessechement ou atrophie Des Mamelles.

Dans ce cas, les organes perdent de leur Vo-
 -lume, maigrissent considérablement, se désorganise-
 -nt, les vaisseaux lactifères s'oblitérent.
 Le lait devient séreux et humecté; enfin
 la sécrétion cesse complètement. Du reste cette
 affection s'observe très rarement, et on ne la trait
 par le moyen pour en tirer.

Du Part dans les animaux domestiques.

Le Part ou accouchement est une opération

Naturelle qui consiste dans la Sortie du fœtus de l'autre utérin, à l'époque déterminée par la Nature. Par suite de l'accouplement, il se développe dans l'utérus un petit être semblable à ceux qui ont coopéré à sa formation. Le petit sujet acquiert successivement plus de développement; et lorsque ces organes ont acquis assez de force et d'énergie pour vivre dans l'atmosphère qui nous environne, l'œuf, son existence soit compromise, il est expulsé au dehors. Cette époque est appelée terme de la gestation, parce que le fœtus que le fœtus met à se développer est connu pour le nom de gestation. Le Part consiste non seulement dans la Sortie du fœtus, mais encore de celle des membranes qui l'environnent. A part a lieu facilement et sans peine, ou il occasionne des douleurs pour ou même graves, et donne souvent lieu à des accidents fâcheux. La durée de la gestation varie dans les divers animaux domestiques ainsi dans les monodactyles, il est de 11. à 13. mois. Dans la vache de 9. mois. Dans le cheval et la chèvre de 11. mois. Dans la truie de 11. mois. Dans la chienne de 64 à 65. jours. Dans la chatte de 54. à 55. jours et la lapine de 30. jours.

Le Part a été distingué d'après la durée de la gestation en Part Précoce, à terme et tardif. 1^o Part Précoce est celui qui arrive à l'époque

fixée par la Nature, quoique le fœtus ait acquis assez de développement pour pouvoir exister. (viable) aussi ne doit-on pas le confondre avec l'avortement. Le part se rencontre assez fréquemment. Surtout chez les femmes.

2°. Part à terme se rencontre le plus g^t. C'est celui qui arrive précisément à l'époque fixée.

3°. Part tardif est celui qui a lieu après le part à terme, lorsque la gestation s'est prolongée : deux d'un autre utérus. Ce part est très rare car il n'est pas toujours facile de savoir à quelle époque la femme a été fécondée quoique d'on sache bien quand elle a été saignée.

Par rapport aux circonstances qui occasionnent le part, on le divise en Part Naturel, Laborieux et Contre Nature.

1°. Le Part Naturel ne présente rien de particulier. la Sortie du fœtus et des enveloppes, ne demande aucun secours de l'art. Les symptômes qui annoncent le part sont graves. il est assez difficile pendant la gestation de s'assurer de l'existence du fœtus à moins que la femme ne soit près d'accoucher. Dans une femme par là on peut reconnaître l'existence du poulain au 7^e Mois, en ce que le ventre est volumineux, et qu'on sent les mouvements du petit fœtus. mais en Général dans les grands Animaux le meilleur moyen de s'assurer de la

L'entaille des femelles, est de fondler par le rectum
 par cette opération, on peut facilement sentir di-
 -tendus et reconnaître le quel contient mais il faut
 agir avec beaucoup de prudence et de circonspection
 et ne pas piquer trop légèrement, quoiqu'il en soit
 lorsque le part approche le ventre devient ample fa-
 -basse, le flanc se creuse, le sein et la poitrine
 se redressent, et même se recourbent au bas les
 mamelles se gonflent, le doigt de la vulve, se
 tuméfie; cette ouverture est baignée, toute sort
 une matière visqueuse gluante. Ce dernier symptôme
 ne se remarque ordi- que 2. ou 3. jours avant
 l'accouchement. Les autres ne paraissent que gra-
 -duellement et augmentent toujours d'intensité à
 mesure que l'époque de l'accouchement arrive
 pour cette op. on les grandes femelles sont ordi- de bon
 et les petites couchées qq. temps avant de mettre
 bas. L'air est inquiet se tourmente se couche et
 se relève, vient et fait des efforts urine et fiente
 fréquemment; puis continuant ses efforts le dia-
 -phragme se contracte ainsi que les muscles abdominaux
 qui déterminent la contraction de l'utérus pour
 après la vulve se dilate il paraît une tumeur
 molle, de couleur rose, qui renferme un liquide qui
 n'est autre chose que d'urine. Contente d'aller d'aller
 -toute ou le chorion. Les efforts continuant, la
 tumeur se creuse et de nouveau se coule et qq. fois même
 avant la parturition de la tumeur. puis on

aperçoit les membres ant^{er} et la tête au —
 Dessus, qui est logée plus profondément. La
 tête fait alors de nouveaux efforts et le petit
 sort complètement si la mère est debout il
 ne se fait par de mal dans la chute, par conséquent
 glisse sur les haricots, et qu'il est maintenant par
 les enveloppes, après quoi la même sujet ne
 tient plus de mère que par le cordon ombilical
 qui est 99 f. même rupture d'avance, mais ord^{re}
 quand la mère est libre, elle mange le cordon om-
 bilical, et 99 f. même les enveloppes. L'arriver
 aussi que les enveloppes sortent en partie ou en
 totalité dans la Matrice. les enveloppes sont
 à quoi appelle arrière-faix ou Délivrance, elles
 sortent alors 99 jours après l'accouchement.
 Lorsque le petit sujet est né, il faut s'as-
 surer de l'existence de toutes les ouvertures
 Naturelles, quoiqu'il en soit, la mère et le petit
 ne nécessitent aucun soin particulier, on donne sou-
 vent à la mère de l'eau blanche et salée parce-
 qu'elle a très soif, et on dépose les administrations
 plusieurs fois par jour, on présente le petit
 sujet à la mère pour le faire téter, il est
 alors des mères qui refusent de voir leur petit.
 Ce qui arrive au 1^{er} part chez les femmes sensibles
 qui n'ont pas encore porté, il faut toujours
 dans ce cas employer les moyens de Douceur
 ainsi, pour exciter la mère à téter son petit,

afin de le secher, on lui met du Sel ou du fen
sur le Do. pour l'accoutumer à se laisser teter
on lui donne pendant qu'on approche le petit des
substances qu'elle appetite le plus. les Difficultés
qu'on éprouve se dissolvent souvent d'elles
seules irritables, dont les mamelles sont pleines
et douloureuses. il faut alors les traiter graduellement
pour diminuer la quantité du lait et la douleur
qu'il occasionne.

Le 1^{er} lait qui sort après l'accouchement est
le Colostrum, il est épais et excitant, agit sur
le tube intestinal de manière à expulser le méconium
aussi doit-on bien s'en garder de le refuser au Petit;
Car si rien n'a été utile la Nature ne le pourrait
parfaitement, jusqu'il existe également d'ailleurs
sans danger, ou il n'y a personne pour traiter
les Animaux.

Le Part laborieux, est celui dans lequel il se
trouve des obstacles qui empêchent la sortie du
fœtus, quoiqu'il soit placé convenablement il survient
souvent toujours par des symptômes graves et allur-
-mants. Il dépend ordinairement de la faiblesse de la mère
ou de celle du petit sujet, de la que le Col de l'utérus
est trop resserré, ou enfin de la mauvaise Conforma-
-tion, ou du trop grand volume du fœtus. L'étroitesse
du bassin, est aussi une cause assez fréquente du
part laborieux. Dans ces Diff. causes Chacune

à Distinguer le Part laborieux, en dangerisant
et en tumultueux.

1^o Dans le Part long et sans, la tête est
trop faible pour faire évacuer le fœtus qui
est également affaibli par suite de la mauvaise
Nourriture dont la mère a fait usage, ou rien
autre des efforts qu'elle a inutilement faits pour
expulser le fœtus. alors la Nature ne peut plus
agir, mais les symptômes ne sont pas très
affermes, la tête est triste, porte la tête
basse à les oreilles et le Corps froid et ferme -
bruns pâles. L'œuf est immobile à le ventre
dur et refuse les aliments, enfin il est dans
un état de maigreur Complète. C'est alors le Cas
de Déterminer une Contraction de l'utérus par
l'emploi des excitans et de fortifier ainsi
donc donne des Notes faites avec du vin chaud
qu'on répète suit l'indication, on administre
des dérivés toniques et emménagogues
on fait aussi avec des mêmes Substances des
Injections dans l'utérus, et on les donne égale-
ment en breuvages.

Il arrive souvent que la Injection détermine
la contraction de l'utérus et la sortie du
fœtus surtout si l'on a soin de le ramener
avec l'essence de térébenthine à la dose d'un
gros. après l'emploi de ces moyens qu'on répète

Souvent, suivant que les besoins exigent pendant
36. ou 40. heures, on peut parer à presser de
voulons faire sortir le fœtus, car on pourrait donner
lieu à des accidents graves, et même causer la mort
de l'animal, il vaut mieux prendre patience, et
attendre l'effet des substances qui ont administré
très et qui donnent qq. f. lieu à un part Naturel.
Souvent, après la sortie du fœtus les enveloppes
per restent dans la Matrice, et la Délivrance se
fait attendre plus ou moins longtemps. L'état
de faiblesse dans lequel se trouve l'animal, qui a
employé toutes ses forces pour l'expulsion du
fœtus. Souvent alors, quand la mère se couche les
enveloppes sortent, mais rentrent bientôt dès qu'elle
se relève. C'est pour empêcher cette rentrée, qu'on
attache un poids qui varie suivant la force des enveloppes.
per, le Degré d'irritation et d'inflammation qui s'ex-
tend dans l'intérieur, elles pressent ord. de 2. à 5.
livres, mais toutes les fois que l'animal ne fait pas
d'effort inutile, qu'il ne paraît pas malade, il
vaut mieux soutenir les forces, et attendre que la Dé-
livrance se fasse Naturellement. elle peut être retardée
de 8 à 10. Jours sans de grand danger, tandis qu'on
peut donner lieu à de grands accidents, tels que la
Distension de l'intérieur, du placenta, en employant
les moyens manuels. Si l'animal ne mange pas, que la
saie soit adhérente, les membranes pâlissent, le fœtus
est été, interrompant, on a à craindre la putréfaction des

Sig.

Membranes ou envelopper il faut se hâter
de les extraire par une opération. pour cela
après s'être bien garé le Dux on introduit
dans le vagin, on dilate le Col de l'utérus. Si il
ne l'est pas suffisamment, et on parvient dans
l'intérieur. la main étant au dessus des membranes
on détache les cotyledons avec les doigts. Si
c'est un bœuf tant qu'on appuie sur la
placenta, Si c'est un cheval on commence
cette Manœuvre par le Col, puis on va gra-
duellement jusqu'au fond, et lors revient par la
face inférieure on passe ensuite les mains par dessous
les enveloppes qu'on a ramassées près de l'ou-
verture utérine. après quoi on les saisit à
pleine main et on les extrait. Souvent pendant
cette op on la bête fait des efforts qui facilitent
toute la délivrance. mais il arrive qqf. que
ces efforts sont trop violents, et peuvent donner
lieu au saignement ou à la chute de l'utérus
pour prévenir cet accident pendant que la vétérinaire
tire l'arrière faire avec la main gauche il
doit avoir la droite contre le Col de l'utérus
pour le maintenir dans la position.

Si par cette op on a donné lieu à une in-
flammation, on la soigne par les digestions avec les
légumineuses les savons de même Nature et
le traitement anti-phlogistique. Si l'arrière faire

a déjà éprouvé un commencement⁴ de putréfaction, on fera des injections aromatiques, dans lesquelles on ajoutera un peu d'eau de vie ord^{re} ou d'eau de vie camphrée, on les répètera suivant les indications, on devra aussi donner à l'intérieur des toniques et des alimens de bonne qualité et de facile digestion.

Dans certains cas la faiblesse que j'observe s'est prêt à mettre dans est due à un état de morigie et d'imbouppisme excessif. Dans ce cas les forces vitales sont trop exaltées, les membranes sont rouges, le pouls fort et accéléré, au fût il y a fièvre Gale, et tous les symptômes paraissent très souvent et en très peu de temps. Les Hémorrhoides y sont les plus exposées, celles bien nourries et grasses, ou celles qui comme dans la mûre de la femme, ont dû à des causes stagnantes, qui contiennent des caillottes, la cause peut encore provenir de l'excès de volume du fœtus ou d'une des parties du développement du fœtus de l'intérieur, et dans ce cas il faut employer les balachans, les calmans, la saignée qu'on répète plusieurs fois suivant les indications et des lavemens et injections émolliens, tandis qu'on administre les mêmes substances en breuvages et qu'on donne de l'eau tiède à l'animal. Souvent ce moyen calme l'inflammation, et le part s'ensuit naturel, mais lorsque c'est la tête qui est trop volumineuse, outre ce moyen, il faut avoir recours

à une opération qui consiste à introduire le
 Ductus dans l'intérieur à saisir le même sujet —
 par la mâchoire inférieure, le pouce étant appuyé sur
 les darriers ci-dessus, chaque fois que la mère
 fait des efforts, on peut qqf. se contenter de
 tirer sur les Membres antérieurs, quand on est
 assuré de la mort du fœtus, on peut employer toutes
 sortes de moyens pour accélérer son extraction, ainsi
 on se sert qqf. d'un crochet, ou d'une corde qu'on
 lui passe au col.

Dans la chirurgie humaine on se sert
 avec avantage du forceps, mais dans la médecine
 vét. cet instrument n'est pas aussi avantageux,
 en ce que la tête de nos animaux étant allongée
 ne peut pas être aussi bien maintenue, après
 cette op. on d'arrière faire est ord. dans la Matrice
 il ne faut pas se hâter de l'extraire, il faut
 au contraire laisser le soin à la Nature d'en faire
 seulement par la poitrine qu'on attache, après ce
 moyen, on empêche la putréfaction de l'utérus &
 de la Matrice, qui par la présence pour-
 rait un ferment de destruction qui cause-
 rait la gangrène de l'utérus et la mort de
 l'animal.

on empêche aussi par la suture de se
 fermer, et de déterminer le Délivré.

Lorsque la Délivrance ne peut avoir lieu,
 par les seuls efforts de la Nature que la suture
 commence à se développer, il faut se

hâter d'extraire l'enfant, on devient
 cette indication par le pouls, qui est petit accéléré
 qq. f. effacé, intermittent. Le fœtus est faible, et jécule
 de la vulve une Matière glaireuse fétide, mais
 cette opération qq. f. d'urgence pour le vétérinaire.
 il se développe souvent des Bysipèles charbon-
 neux sur les bords, qui peuvent faire mourir
 l'opérateur, si cet accident arrive plus souvent, si
 l'on a qq. plaies ou coupures à la main, on peut se
 garantir jusqu'à un certain point de cet accident en
 ayant soin de bien se garder la main, de manière
 à ce que la griffe forme une espèce de gant autour
 des Membre, et empêche l'absorption de Lichor.
 mais il vaut toujours mieux se servir d'instrument
 on relève aussi dans la cas les forces de l'animal
 par des Injections irritantes C. a. D. excitantes
 et emmenagiques. on peut aussi qq. f. se contenter
 de tirer sur la portion d'arrière fœtus, qui sort
 pendant que l'animal fait des efforts, après que
 la Délivrance est effectuée il reste encore dans
 d'intérieur, un ichor putréfié qu'il faut chasser au
 dehors par des Injections aromatiques dans les
 quelles on fait dissoudre un peu de Sel ammoniacal
 ou de Lait de Bœuf. on continue même les injections
 après que d'intérieur est déchargé, en ayant soin de
 les rendre moins excitantes, on donne aussi des
 fortifiants à l'animal, et une bonne nourriture

à l'air.

Lorsque le fœtus a une hydropisie abdominale le volume qu'il a acquis peut empêcher la sortie. Comme alors il est mort, on ne doit pas le ménager, on pousse d'abord avec un moyen d'un trocart courbe le ligament de la cote et le part s'effectue facilement, vient ensuite la délivrance qui se fait comme précédemment, quand le col de l'utérus est trop étroit et que le petit sujet est trop volumineux, on tâche de le saisir comme on peut et d'opérer une traction au dessus, quand la bête fait des efforts, mais si les disproportions sont trop grandes, il vaudrait d'ailleurs recourir à ce moyen qui pourrait donner lieu à de douloureux trépas et au déversement de l'utérus, on essaye alors de produire un détachement par tous les moyens comme d'habitude. Si rien ne réussit il faut se décider à inciser le col de l'utérus avec un instrument tranchant, opération qui porte le nom de césarienne vaginale. on se sert pour cela d'un bistouri, ou plutôt d'un scalpel dont on ne doit pas laisser sortir plus de 7 à 8 lignes de la lame, on l'introduit dans l'utérus et on l'appuie contre la main, puis on la tournant, on fait une incision à la partie supérieure pour en tirer et sur les côtes si le cas s'exige, en ayant toujours soin de ne pas pénétrer les parois extérieures, cette opération n'est pas dangereuse et

Si l'hémorragie est un peu forte, on peut facilement arrêter par des injections astringentes et même avec des plumes ou avec imbibées de ces substances et qu'on applique sur la plaie. qq. f. après avoir fait qq. incisions le fœtus ne peut sortir, et cependant il s'en faut beaucoup de faire d'autres incisions, qui d'ailleurs seraient inutiles, car le fœtus est entièrement affaibli; il faut alors se décider à extraire le fœtus par morceaux, on se sert alors d'un bistouri, ou plutôt d'un scalpel à long manche qu'on introduit dans l'autre utérin, on commence d'abord par détacher un membre antérieur qu'on retire, puis ensuite l'autre, cette opération est très difficile à faire surtout si l'on ne peut se servir de deux mains, cependant il faut toujours s'aider par le rectum, après avoir ôté ces deux membres, le fœtus sort bien.

3^e Dans le port contre Nature la Sortie du fœtus ne peut avoir lieu à cause de la mauvaise position, dans laquelle il se trouve dans certains cas, les membres se présentent en avant tandis que la tête est repliée en haut contre le gosier ou en bas ou bien sur les côtés, ces membres sont aussi qq. f. repliés en arrière, de manière à augmenter le volume de la poitrine, il est aussi des Sujets qui présentent une épaule et une hanche, la croupe, le dos, la queue, les reins et

99 f. même les membres postérieurs. Dans ce dernier cas le part peut s'effectuer facilement, si l'on a soin de tirer légèrement. Les membres après s'être bien assurés que l'on a affaire aux postérieurs et non aux antérieurs, quand. Les derniers se présentent seuls et que la tête est repliée soit en bas, soit en haut, ou de côté on repousse les membres en avant et on ramène la tête, il est souvent nécessaire de repousser le fœtus en avant, mais cette opération n'est jamais difficile. on peut 99 f. se servir de fer de menuisier ou d'aide par le rectum. lorsque les deux membres antérieurs sont placés sous la poitrine ou les flancs en avant d'un après l'autre, quand les postérieurs sont placés en avant sous les flancs ou les repousse en arrière ou les redressant il arrive 99 f. que la sortie du fœtus est empêchée par le cordon ombilical, qui fait plusieurs tours autour du sujet, il faut alors, après s'être assuré de ce fait, le couper avec le bistouri à serpette.

Dans les petits Animaux Domestiques, les divers vices de position, ne sont pas aussi faciles à reconnaître, parce qu'on ne peut pas s'en assurer par le tact. aussi, il est impossible d'y porter remède. 99 f. lorsque le fœtus ne peut pas sortir, il se décompose donne lieu à la gangrène et par suite à la mort de la mère.

Quand on a affaire à une vieille Jument de

peu de valeur, qui aurait été fécondée par un
étalon de prix, on peut, si tous les auteurs em-
piers vont par d'avis, et lorsqu'on s'est assuré que le
Soulain est encore vivant on peut dire se décider à
pratiquer l'opération Césarienne abdominale. Pour
cela on incise d'abord les parois abdominales,
puis ensuite celles de l'intérieur, et on extrait le
fœtus par l'ouverture. Cette op.ⁿ qui réussit chez
les femmes cause ord.^{re} la mort de l'enfant sur
lequel on la pratique, en ce qu'il est très difficile
de les maintenir dans une position convenable pour
que la fœtus ait lieu. aussi ne doit on faire
cette op.ⁿ que pour sauver le petit sujet, lorsqu'on
a perdu tout espoir de sauver la mère.

De l'avortement

L'avortement est d'expulsion du fœtus de
l'utérus, avant qu'il ait acquis assez de
développement pour être viable. C'est à tort
qu'on le considère comme un fait prématuré
puisque le fœtus n'est pas mort. La vie est ex-
trêmement courte on a observé l'avortement dans
toutes nos femelles domestiques, mais plus particuli-
èrement dans la vache, qq. f. dans le bœuf, et
bien moins souvent dans la chèvre, la brebis
avorte d'ord.^{re} ainsi que la chienne excepté
celles qui sont très grasses. Dans un état de débi-
lité &c. les chèvres y sont encore moins exposées
qu'elles et sont soumises à des causes qui peuvent

4 Donner lieu, enfin on considère comme avortement d'austral voluiter, la sortie d'œufs nommés larves qui n'ont pas de coquille, et quoiqu'ils soient féconds ne peuvent former les petites graines.

L'avortement en G. est Sporadique, c'est-à-dire, on le observe épootiquement, et même Epizootiquement chez la vache. Il peut avoir lieu dans toute la durée de la gestation — excepté près de la époque fixée, car alors, le fœtus est un part prématuré, lorsqu'il est épootique il survient au 3^e, 4^e, ou 5^e mois et même au 6^e et 7^e mois de la gestation.

Les suites de l'avortement se distinguent en celles qui sont relatives à la mère et celles qui sont relatives au petit sujet. Souvent la mère ne se ressent de rien — qq. fois il y a inflammation de l'utérus, par suite de fièvre générale la délivrance d'austral certain est très difficile et peut donner lieu au renversement de l'utérus. les femelles qui ont avorté sont fréquemment au malheur, et d'ailleurs complétement ne peuvent même calmer cet état — qq. fois ont des fureurs utérines d'autres ne peuvent être fécondées, quoiqu'elles la durée du Part Naturel, il en est même qui restent constamment infécondes enfin les femelles qui

ont avorté, sont sujettes à d'autres avortemens.
Souvent aussi la sécrétion du lait diminue et
même s'arrête complètement, à l'égard du petit
Sujet, la perte est inévitable, les suites les plus fa-
-cheuses sont à craindre, sont les hémorrhagies car
les autres ne sont très fréquentes que dans certains
avortemens.

Les signes qui annoncent l'avortement sont
Souvent Nuls pour celui qui ne examine les signes
que superficiellement mais celui qui fait distinguer
les moindres altérations s'appercvra bientôt de
la tristesse de l'âle, de la douleur de la moelle
de l'air que pousse l'âle le ventre s'abaisse, les
flancs se creusent, le rectum et les lombes devi-
-ent horizontaux. D'autres signes encore plus vi-
-sibles se font aussi appercvoir. tels sont la
cessation de mouvement du fœtus la diminution de
la sécrétion du lait qui devient siccative les manœuvres
de flétrissement, les lèvres de la vulve se tuméfient
cette ouverture donne trois à 4 jours avant l'écoulement
à une Matière visqueuse blanche ou rougeâtre
très fétide. le poulx est dur, souvent interrompit
l'arterie est tendue, et fruyant sous les doigts après
la pulsation. Tous ces Symptômes ne se rencontrent
pas fréquemment dans le même Sujet, mais on
en remarque qq uns. les plus constants sont l'ab-
-aissement du ventre, des flancs & des lombes
des saigns, la diminution du lait ainsi que
l'écoulement par la vulve, ne se remarquent que

§ 9 f. ou du moins que très peu de temps avant la sortie du fœtus. quand cette époque arrive on observe les mêmes signes que lors du part seul: ment l'animal paraît plus triste plus inquiet & tourmenté. D'avantage les évacuations sont plus fréquentes, les douleurs plus vives et § 9 f. accompagnées de Coliques. enfin les efforts sont plus énergiques. l'observation a démontré que les femelles qui avaient avorté avortaient encore par la suite, mais toujours à des époques plus rapprochées du terme de la gestation, de sorte qu'après 99 années, l'avortement arrivait à l'époque du part et n'avait plus lieu d'après ces circonstances on a cherché à le reconnaître. Si on ne pouvait distinguer par § 9 f. signes extérieurs des vaches qui ont avorté; mais on n'a pas encore trouvé le moyen. Cependant en 1774. un agronome a fait insérer dans le Journal d'agriculture qu'on trouve des signes d'avortement sur les cornes d'une vache, il disait que les pores de la corne qui séparent deux filons en présentant un petit et il indiquait l'année où l'animal avait avorté, mais ce signe n'a pas été confirmé par l'expérience, et il est difficile d'y ajouter foi.

Cause. les causes de l'avortement sont extrêmement nombreuses. en général elles agissent toutes en interrompant les communications entre le fœtus et la mère, on peut

les Diviser en celles qui donnent lieu à l'ortement
sporadique et celles qui produisent l'ortement
infectieux.

Les 1^{eres} sont les secousses qui proviennent d'ail
par suite de courages, de coups, de chutes comme
par ex. ceux que donnent des chevaux méchants la
toute forte, et souvent répétées les contusions
qui nécessitent de grands efforts les diarrhées
accompagnées d'épreintes, les indigestions accom-
pagnées de coliques ou de météorisation, ou
d'insolubilité des voies digestives la faiblesse
la surcharge suite de mauvaise nourriture,
dans le cas, outre que les mauvais aliments sont
l'ail à fait usage, n'auront pu le nourrir, il
auront encore déterminé l'engorgement de l'estomac
ou des intestins. Le foie agit aussi comme
affaiblissant par le relâchement qu'il amène
dans les solides les saignées trop fortes qui
agissent comme révulsives et tristes. L'équilibre
qui subsiste entre la vie et son petit, les
maladies inflammatoires soit locales soit
générales les maladies charbonneuses et toutes
celles qui sont contagieuses telles que le typhus.
Dans le dernier on observe que l'ortement est
salutaire, les aliments pris en trop grande
après une abstinence plus ou moins grande.

L'eau froide prise en trop grande quantité les
frayeurs qu'éprouvent les animaux, enfin certaines
Substances Emmonagiques paraissent déterminer
l'avortement. L'usage de la garance y a donné
lieu dans la Tument le sel de cuisine, donné
à trop forte dose aux brebis paraît aussi dé-
terminer cet effet, enfin l'usage du trèfle pour
la truie est regardé comme donnant lieu à
l'avortement.

anciennement, on regardait l'avortement
comme contagieux et plusieurs personnes le
croient encore. Le préjugé est fondé sur ce que
lorsqu'une vache avorte dans une étable les
autres qui habitent avec elle, avortent presque
toutes, et plusieurs fermiers sont tellement
convaincus de cette vérité, que pour empêcher le
veau avorté de répandre le même contagieux
en passant par la porte, pratiquent une ouverture
au Mur pour le faire sortir, mais la plupart
des Vétérinaires la contagion de l'avortement et
il faudrait à Lappin de ce que doit à avancé
rien de prouver constamment qu'on n'a pas encore
recueilli. Car quand plusieurs vaches de la
même étable avortent en même temps on peut
croire que c'est qu'elles ont été souillées à une
Même cause. D'autant plus qu'il est des fermiers
qui ne prennent aucune précaution pour séparer

Les vaches qui ont avorté et qui n'en ont pas des-
-sauts de mauvais effets on voyait que c'était
le principe d'été qui se joindait dans l'air
détourné d'avortement, mais dans le cas
où l'air qui se dégageait s'est le même que
lors du part excepté quand le fœtus a déjà
acquis un degré de putréfaction, mais dans le
cas contraire concevoir que la mauvaise odeur de
l'air, puisse agir sur les organes génitaux et
autres femelles, pour déterminer l'avortement.

Les causes de l'avortement Eupootique, sont
en général peu communes on en a vu la suite
on accuse les mauvaises saisons, la consti-
-tution vicieuse de l'atmosphère, les froids rigou-
-reux, les teurs humides la mauvaise nourriture
Produite par l'altération des fourrages, par les
suées qui surviennent pendant la gestation
en déterminant la venue de la mère peut
donner lieu à l'avortement Eupootique la
mauvaise paille qu'on donne en hyver, ainsi
que le regnain qui est gâté altère par la mau-
-vaise saison agissent de la même manière
enfin on a vu des frays causés par le tonnerre
produire l'avortement dans tout le troupeau.

C'est pourquoi il doit être en rapport avec
les symptômes qui précèdent l'avortement
qui existent au moment même, ou qui surviennent
après. Par rapport au temps qui précède l'avortement.

celui-ci doit être considéré comme douloureux
comme Inévitable

1.° L'avortement est douloureux lorsque la fe-
-melle a été exposée à une Cause qui peut
y donner lieu, et quelle ne présente aucun
signe, la conduite qu'on a à tenir dans le cas
est relative aux circonstances, ainsi la Cause
est souvent très peu éloignée; une chute, une
secousse, et que soit soit pléthorique ou le
Saigne ou le met au régime anti-phlogistique
on lui donne qq. purgatif à minuscule pour
débarrasser le tube digestif, mais si la bête
est faible on soutient au contraire ses forces
pour prévenir la gangrène. C'est le cas
d'administrer les amers joints à qq. cordons
de donner de bons aliments, dans tous les
cas, lorsque l'intestin est embarrassé par
l'accumulation des aliments il faut donner
des Délayans en lavement et en breuvages
après quoi on les remplace par les toniques
Si les amers sont faibles lorsque l'avortement
est inévitable que les symptômes ne font
pas équivoquer il faut le favoriser et prévenir
les accidens aux quels il pourrait donner
lieu on débarrasse le tube digestif par les
Délayans, on saigne les animaux pléthoriques
on leur donne des émoulliens en lavement ou
Injections, ou en fomentations sur les reins

et le pourtour Des organes Génitaux, on fait
qq fois prendre Des bains en vapeur sous le
ventre, mais si l'on ne voit aucun danger,
on se contente d'administrer qq lavement
quand le moment de l'avortement arrive la
conduite que l'on doit tenir, est la même que
lors du part.

la Délivrance est généralement plus difficile
que lors du part, car souvent, le placenta est
encore attaché, mais quand par l'écoulement
d'une Matière sanguine ou par l'assuré qu'il
est détaché en totalité ou en partie on achève
de le décoller et on le retire. Si par cette
opⁿ, on donne lieu à une hémorragie on
cesse l'opⁿ et on fait des injections émollientes
mais quand on est parvenu à débarrasser la
Mère, on donne l'est Délivrance d'elle-même on
tâche de la rétablir dans son état Naturel par
des moyens analogues aux Circonstances, à moins
que la Bête ne soit saine; car alors il n'est
besoin que de moyens hygiéniques, lorsque l'a-
vortement est Symptôme ou suite d'une maladie
on s'occupe de combattre cette affection principale
on se contente de faire qq injections émollientes
dans l'utérus, quand il y a inflammation pour
nettoyer cet organe, mais le dégorgement ne peut
avoir lieu, on se sert de Décoction d'orge avec
du miel et de sirop de vie, quand il y a tendance à

la Putridité on quelle Commence à se Développer
 les Injections doivent être faites avec des in-
 -fusions de plantes aromatiques. Cette Putridité
 provient du long Séjour du fœtus dans la
 Matrice, après la mort. Dans le cas, la Déliv-
 -rance est très dure, les membranes tombent
 ord^{re} en lambeaux qu'il faut retirer, on ayant
 Soins de se prémunir contre la pourriture maligne,
 en se graissant bien avant l'opération, on
 fait des Injections d'eau tiède pour dissolver
 les matières qui sont dans l'utérus, après
 la Délivrance, on se fait d'injections de
 Substances anti Putrides, telles que l'alb-
 -syrthe, la Sauge, la tanaisie le quinquina,
 dont on peut aiguiser l'action, en ajoutant
 du sel ammoniac, ou de l'acide, ou de
 l'essence de vie, mais il faut avoir Soins que ces
 Substances ne soient pas trop excitantes, car
 elles pourroient déterminer l'indurcation
 de l'utérus, et par suite la Stérilité on
 donne aussi à l'int^{er} les mêmes Substances
 en breuvage.

Dans l'avortement épidémique le
 traitement est à peu près le même. quand
 les aliments sont mauvais on les asperge avec
 une dissolution de sel. Si on en a donné
 une trop grande quantité, on en supprime

L'usage prend 99 Teins, en fin on tâche de
Détruire la cause, quand on parvient à la
Connaître.

à l'égard du petit Sujet quand il est
encore en vie et qu'il donne des Lippances
on le lave avec de l'eau aiguisée d'acide
après quoi, on le fait sécher, on lui donne
pour nourriture des oeufs frais crus et
sans coque. La Boisson est composée d'eau
cuite avec de l'eau d'orge mûlée. on lui
administre aussi 99 Laveurs pour hâter la
Sortie du Mucorum.

fin

Alford - le 21 Juin 1818.

*Cat. Des éditions
Contenues dans ce volume*

A

<i>Atrophie du cœur</i>	235
<i>Atrophie intestinale du cheval</i>	239
<i>Atrophie du foie</i>	230
<i>Atrophie du cerveau</i>	236
<i>Atrophie</i>	264
<i>Atrophie du testicule</i>	291
<i>Avortement</i>	316

B

<i>Bubone</i>	77
<i>Bubone du cheval</i>	222

C

<i>Cancer</i>	47
<i>Cancer du cheval</i>	101
<i>Cancer qui s'accompagne en ague du cheval</i>	117

Handwritten text in French, likely a medical or veterinary treatise. The text is written in a cursive script and is mostly illegible due to fading. It appears to be a list or a series of instructions, possibly related to the treatment of animals.

Handwritten signature or name, possibly "J. B. L. de la Roche".

Table Des Matières Contenues Dans ce Volume

A

Atrophie De l'œil	p. 235.
affection interne De l'oreille	249.
Aneurisme Du Cœur	430.
id Des artères	436.
Abcès	464.
atrophie Des Testicules	492.
Avortement	526.

B.

Brûlures	77.
Blessures Des Artères	432.

C.

Cancer	47.
Contusions	101.
id. qui surviennent en avant Du Garrot	117.

C. (suite du)

Contusions du Dos et des Côtés	P. 135.
id. au Dessus et du Côté interne de l'articulation	
Scapulo-humérale	139
id. avec Désorganisation de la Peau (Cora)	143.
Cataracte	222.
Carcinome	232
Commotion du Cerveau	256.
id. du Prolongement rachidien	270.
Compression des Nerfs	282.
Carie	337.
id. Des Dents	363.
Calculs salivaires	369.
Chute ou Renversement du Rectum	412.
Corps étrangers arrêtés dans le Rectum	415.
Calculs vésicaux	418.
id. Vésicaux	426.
Cystocèle	428.
Corps étrangers dans les Cavités Nasales	448.
Catarrhe Des Cornes	453.
Cornage	456.

C. (suite du)

Capotes ou Passe Campanes	p. 474.
Chute du Pénis	494.
Condylomes	496.

D.

Dépôt de la Langue	247.
Dysurie	250.
Dilacération des tendons	302.
Dépôts des Cornes	453.
Dessèchement ou atrophie des mamelles	511.

E.

Empâtres agglutinatifs	60
Id. fenêtrés	61.
Enux aux Hanches	166.
Euchanté	188.
Epihors	189.

E (Suite de l)

Exophtalmie	234.
Écart	287.
Ente ouverture	289.
Efforts des reins & Cour de Bateau	291.
Id. De Cuisse & Id. Vulgaire de hanche	295.
Exortoses	334.
Efforts	349.
Euklisme	355.
Engorgement du Pharynx	391.
Emmouement	395.
Emphysemes	470.
Eponge	472.
Engorgement des Bourses	483.
Id. Des Mamelles	510.

F

fistule lacrymale	190.
Fluxion périodique	203.
fractures du Crâne	258.
Id. Des Vertèbres	273.

I. Suite de l')

fractures du sacrum	p. 277.
fractures en général	312
id. du scapulum	321.
id. de l'humérus	322.
id. du cubitus	323.
id. de l'Olecranon	324.
id. du canon	325.
id. du radius	325.
id. du fémur	326.
id. de la rotule	327.
fractures partielles et entamures	328
fêlures ou fissures	329.
fractures compliquées	331
id. des mâchoires	358.
id. des dents	363.
fièvres salivaires	372.
id. à l'anus	416.
fractures des os, des cavités nasales et des tissus	446
id. des cornes	452.
id. des cerceaux de la crachée	455.
id. des côtes	461.

(suite de l')

fractures du Sternum p. 463.

parcin 474.

G.

Gangrene 40

Gare (mal de) 123

id. Indole 133

Glau come 229

Ganglion 304

Glossanthrax 382

H.

Hydrophthalmie 231

hernies Musculaires 286

Hydroglosse 387

hernies 402. Bide

id. Ventrals 404. Bide

id. Umbilicales 405. Bide

id. Inguinales 406. Bide

id. Crurales 410. "

K. (suite de l'1^{re})

Kémato cèle	p. 485
hydrocèle	485.
hydropisie de l'utérus	500.
hernie de l'utérus	501.

L.

Introduction	p. 1.
Inflammations ou Phlegmasies	20.
id. Idiopathiques	24.
id. Symptomatiques	25.
id. Spécifiques	25.
id. Gangreneuses	25.
id. Traitement des	26.
Imperforation de l'anus	411.
Incontinence d'urine	429.
Imperforation des cavités nasales	441.
Infiltration du tissu cellulaire	468.
Inflamm ^{on} des testicules	487.
Imperforation du fourreau	492.
id. Du vagin	495.

J.

Tumour tendineux 1. 307

L.

Lesions optiques 180.
 Lippitude 187.
 Lesions acoustiques 239.
 Luxation des Vertèbres 279
 Luxations 351.
 Lesions de l'appareil Digestif 357.
 Lampas ou fèvre 389.
 Lesions abdominales 399.
 M. des viscères abdominaux 403.
 Loupes 471.

M.

Médecine Vétérinaire 6.
 Maladies de l'appareil Sensitive 179.
 M. des Paupières 180.
 Mydriase, anévrose, Goutte Serene 236.
 Maladies des Poches Gutturales 250.

M. (Suite de l')

Maladies du Cerveau et de la moëlle Epinière p. 255.

id. Des Nerfs	282
id. De l'appareil locomoteur	284
id. Des muscles	284
id. Des tendons et des aponeuroses	297
id. Des os	311
id. Des articulations	347
id. Des organes de la Mastication	357
id. Des Machoires	358
id. Des Lèvres	357
id. Des Dents	361
id. Des organes Salivaires	364
id. De la Langue	375
id. Des organes de la Déglutition	389
id. De l'appareil Auditoire	429
id. Du Cœur	429
id. Des artères	432
id. De l'appareil Respiratoire	441
id. Des Nerfs olfactifs	451
id. Des Cornes	451
id. Du Tissu Cellulaire	463
id. Des organes Génitaux	481

M. (Suite de l').

Maladies des testicules et de leur Enveloppe	p. 482.
Météorisation de l'intérieur	501.
Maladies des Mamelles	509.

N.

Nuage, taie ou albugo, Leucorrhée	216.
Nécrose	341.

O.

Origine de la médecine vétérinaire	3.
Onglet ou Stérigion	197.
Ophthalmie	198.
Obstruction du conduit auditif Extérieur	244.
Ostéo-Sarcome ou ostéo-Sarcode	345.
Ozène	447.
Ostre des Moutons	450.
Oedème	468.
Obstruction de la Pulve	495.
O. du Col de l'utérus	495.

P.

Phlegmon	P. 29 .
Pouls	34
Plaies	54 .
Piqures	73 .
Plaies envenimées	81 .
Id. Contuses	88
Id. D'armes à feu	92 .
Saignes	162 .
Plaies Des Paupières	183 .
Paupières tombantes	184
Plaies De la forme d'écide	211
Id. De la langue	239 .
Paraconcys	250 .
Plaies Des Nerfs	283 .
Id. Des tendons	299 .
Id. Des articulations	347 .
Parotide	365 .
Plaies De la langue	375 .
Id. De l'œsophage	393 .
Id. Pénétrantes	399
Id. De l'estomac	403 .
Id. De l'intestin	404
Id. Du foie et De la rate	401. bid

P. (Suite du)

Plaies du Pancréas	P. 403. 62.
Id. du diaphragme	410.
Polyper	415.
Plaies des reins et des uretères	418.
Id. du cœur	429.
Polyper du cœur	431.
Plaies des veines	438.
Polyper des cavités nasales	441.
Plaies du larynx et de la trachée	454.
Plaies pénétrantes dans la poitrine	458.
Id. des bourses	483.
Pneumatocele	487.
Phymosis	493.
Paraphymosis	493.
Plaies de la vulve	498.
Id. du vagin et de l'intérieur utérin	499.
Plaies des mammelles	510.
Paré dans les Animaux domestiques	511.

R.

Rachitis ou Ostéo-malacia	347.
Rognon (mal de)	137.
Ruëmon des paupières	181.

R. (Suite de A)

Rupture du Diaphragme	P. 284.
Retraction des tendons	310.
Délabrement du voile du palais	391.
D. du sphincter	411.
Rétention d'urine	422.
Reversum ^t du vagin et chute du Rectum	501.
D. de l'utérus	505.

S.

Suppression d'urine	421.
Sarcocèle	489.
Suture	61.
Solander Mcalander et Naper	158.
Staphylocoque	219.
Suintement des oreilles	245.
Surdité	250.

T.

Taupo	105.
T. indolente	115.
Ticinius	185.
Tourment ou Tournement	261.
Tendon ferré ou Nerf ferré	297.
Tumefaction de la langue	379.

C. (suite du)

Crombus 439
Crimex lanceole 448

E.

ulcères 147
ulcération de la langue 377
 du palais 391

J.

Varices 441

Y poppion Y 220

Tableau des Maladies divisées en classes ordres & sous ordres et genres.

Classes	Ordres	Sous Ordres.	Genres.
Maladies qui affectent tous les symptômes Organiques.	1 ^{er} Plaie		1 ^{er} Simple. 2 ^o Suppurante. 3 ^o Fongue. 4 ^o Drulures 5 ^o Contuse. 6 ^o d'armes à feu 7 ^o envenimée.
	2 ^o Contusion.		Avec engorgement ou dilatation du tissu cellulaire sans lésion avec désorgani- sation de la peau 1 ^o d'une cause locale 2 ^o d'une cause interne
	3 ^o Ulcère.		
2 ^o Maladies de l'appareil Sensitif.	1 ^o Maladies des organes des sens.	1 ^o Lésion optique. 2 ^o Lésion acoustique.	1 ^o Affection des paupières et des voies lacrymales. 2 ^o Affection du globe de l'œil. 1 ^o Maladies de l'oreille externe 2 ^o Affection du Vestibule

Classes	Ordre	Genres.
2 ^e Maladie de l'Appareil Sensitif	Maladie de Nerve	1 ^{re} Lésions Organiques 2 ^e Lésions de la Sensibilité
	Maladies du Cerveau et de la Moelle Spinale	1 ^{re} Lésions Organiques 2 ^e Lésions de la Sensibilité
3 ^e Maladie de l'Appareil Locomoteur.	Maladies du Système musculaire	1 ^{re} Lésions des Muscles 2 ^e id. des Tendons et des Aponeuroses
	Maladies des os et des Articulations	1 ^{re} Maladies des os 2 ^e id. des Articulations
	Maladies du Pied.	1 ^{re} Maladies de l'ongle 2 ^e id. de la Partie molle interne du Sabot 3 ^e Lésions des Cartilages

Classe	Ordre	Genre
4 ^e Maladie de l'Appareil Digestif.	Maladies de la voie urinaire	1 ^o Lésion des Reins et de l'Urethre. 2 ^o de la Vessie et de l'urètre.
	Maladie du Cœur.	1 ^o Lésion Physique 2 ^o id. Organique 3. Fatale.
	Maladie des Artères	1 ^o Lésion Physique 2. id. Organique 3. id. Fatale
5 ^e Maladies de l'Appareil Circulatoire.	Maladies des Veines	1 ^o Lésion Physique 2 ^o id. Organique 3. Fatale
6 ^e Maladie de l'Appareil Respiratoire	Obstacles à l'entrée de l'air	1 ^o Dans les Cavités Nasales 2 ^o Dans le larynx et la Trachée 3 ^o Dans les Canaux de la Trachée 4 ^o Dans le Poumon lui même.

Classes	Ordres	Genres
7.° Maladies du Système Cellulaire	Collection Inflammée ou abscessée	1.° Idiopathique 2.° Symptomatique ou par Congestion
	2.° Infiltration	1.° Aqueuse 2.° Aëriforme
	3.° Loupée	1.° Enkistée 2.° Sans Kiste
8.° Maladies de l'appareil génital	1.° Des Organes génitaux du Male	1.° Maladies des Testicules et des Enveloppes 2.° Du fourreau et du Penne
	2.° Organes Génitaux de la Femelle	1.° Maladies de la Vulve du Vagin et de l'Utérus 2.° Maladies des Mamelles

1. <i>Chlorocephalus</i>	2. <i>Chlorocephalus</i>	3. <i>Chlorocephalus</i>
4. <i>Chlorocephalus</i>	5. <i>Chlorocephalus</i>	6. <i>Chlorocephalus</i>
7. <i>Chlorocephalus</i>	8. <i>Chlorocephalus</i>	9. <i>Chlorocephalus</i>
10. <i>Chlorocephalus</i>	11. <i>Chlorocephalus</i>	12. <i>Chlorocephalus</i>
13. <i>Chlorocephalus</i>	14. <i>Chlorocephalus</i>	15. <i>Chlorocephalus</i>
16. <i>Chlorocephalus</i>	17. <i>Chlorocephalus</i>	18. <i>Chlorocephalus</i>
19. <i>Chlorocephalus</i>	20. <i>Chlorocephalus</i>	21. <i>Chlorocephalus</i>
22. <i>Chlorocephalus</i>	23. <i>Chlorocephalus</i>	24. <i>Chlorocephalus</i>
25. <i>Chlorocephalus</i>	26. <i>Chlorocephalus</i>	27. <i>Chlorocephalus</i>
28. <i>Chlorocephalus</i>	29. <i>Chlorocephalus</i>	30. <i>Chlorocephalus</i>
31. <i>Chlorocephalus</i>	32. <i>Chlorocephalus</i>	33. <i>Chlorocephalus</i>
34. <i>Chlorocephalus</i>	35. <i>Chlorocephalus</i>	36. <i>Chlorocephalus</i>
37. <i>Chlorocephalus</i>	38. <i>Chlorocephalus</i>	39. <i>Chlorocephalus</i>
40. <i>Chlorocephalus</i>	41. <i>Chlorocephalus</i>	42. <i>Chlorocephalus</i>
43. <i>Chlorocephalus</i>	44. <i>Chlorocephalus</i>	45. <i>Chlorocephalus</i>
46. <i>Chlorocephalus</i>	47. <i>Chlorocephalus</i>	48. <i>Chlorocephalus</i>
49. <i>Chlorocephalus</i>	50. <i>Chlorocephalus</i>	51. <i>Chlorocephalus</i>
52. <i>Chlorocephalus</i>	53. <i>Chlorocephalus</i>	54. <i>Chlorocephalus</i>
55. <i>Chlorocephalus</i>	56. <i>Chlorocephalus</i>	57. <i>Chlorocephalus</i>
58. <i>Chlorocephalus</i>	59. <i>Chlorocephalus</i>	60. <i>Chlorocephalus</i>
61. <i>Chlorocephalus</i>	62. <i>Chlorocephalus</i>	63. <i>Chlorocephalus</i>
64. <i>Chlorocephalus</i>	65. <i>Chlorocephalus</i>	66. <i>Chlorocephalus</i>
67. <i>Chlorocephalus</i>	68. <i>Chlorocephalus</i>	69. <i>Chlorocephalus</i>
70. <i>Chlorocephalus</i>	71. <i>Chlorocephalus</i>	72. <i>Chlorocephalus</i>
73. <i>Chlorocephalus</i>	74. <i>Chlorocephalus</i>	75. <i>Chlorocephalus</i>
76. <i>Chlorocephalus</i>	77. <i>Chlorocephalus</i>	78. <i>Chlorocephalus</i>
79. <i>Chlorocephalus</i>	80. <i>Chlorocephalus</i>	81. <i>Chlorocephalus</i>
82. <i>Chlorocephalus</i>	83. <i>Chlorocephalus</i>	84. <i>Chlorocephalus</i>
85. <i>Chlorocephalus</i>	86. <i>Chlorocephalus</i>	87. <i>Chlorocephalus</i>
88. <i>Chlorocephalus</i>	89. <i>Chlorocephalus</i>	90. <i>Chlorocephalus</i>
91. <i>Chlorocephalus</i>	92. <i>Chlorocephalus</i>	93. <i>Chlorocephalus</i>
94. <i>Chlorocephalus</i>	95. <i>Chlorocephalus</i>	96. <i>Chlorocephalus</i>
97. <i>Chlorocephalus</i>	98. <i>Chlorocephalus</i>	99. <i>Chlorocephalus</i>
100. <i>Chlorocephalus</i>	101. <i>Chlorocephalus</i>	102. <i>Chlorocephalus</i>

